

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem
Faculté des Langues Etrangères
Département de Français



Thèse de doctorat
Option : Sciences du langage

**Contact de langues en Algérie entre idéal linguistique et idéal
Identitaire : cas des lycéens de Meftahi Mohamed de Sid Bel Abbas**

Présentée par
Me Djedid Orkia

Sous la direction de : **Dr Soltani Souhila**

Membres du Jury

Chachou Ibtissem	Professeure	Université de Mostaganem	Présidente
Soltani Souhila	MCA	Ecole supérieure d'Oran	Rapporteur
Harrig Fatima Zohra	Professeure	Université d'Oran 2	Examinatrice
Khalledi Sid Ahmed	Professeur	Université d'Adrar	Examineur
Azedia Leila	MCA	Université de Mostaganem	Examinatrice
Maghraoui Amina	MCA	Université de Mostaganem	Examinatrice

Soutenue publiquement le 06-11-2023

Remerciements

*À la mémoire de Me la professeure **Bouhadiba Lelloucha**, ma première directrice de recherche.*

*Tout d'abord, ce travail ne serait pas aussi riche sans l'aide et l'encadrement précieux de **Dr Soltani Souhila**, à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude, surtout pour ses conseils pertinents qui ont contribué à alimenter ma réflexion, je la remercie vivement pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour sa patience, sa rigueur et sa disponibilité durant la préparation de cette thèse. Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury qui m'ont fait l'honneur d'examiner ce travail et l'enrichir par leurs remarques et propositions.*

Un grand merci à ceux et à celles qui m'ont aidée de loin ou de près à la réalisation de cette thèse de doctorat.

Dédicaces

Ce modeste travail est dédié en premier lieu à ma famille, qui m'a dotée d'un amour digne et qui a fait de moi ce que je suis.

Particulièrement, ma mère, mes sœurs Fatima et Noria qui m'avaient toujours soutenue et encouragée durant mes années d'études. Que cette thèse soit le meilleur cadeau que je puisse leur offrir.

À vous, mon fils Mohiédine ainsi que mes nièces Ikhlas, Hayet et mes neveux Hakim, Fanil, Amine, Djawed et Nadjib.

*« Une langue vous place dans un couloir pour la vie.
Deux langues vous ouvrent toutes les
portes le long du chemin. »*

Frank Smith

Table des matières

Remerciements	
Dédicaces	
Liste des tableaux	
Liste des figures	
Introduction Générale	1

Première partie Cadre théorique

Chapitre I Repères historiques et linguistiques

1.1 Introduction partielle.....	12
1.2 Empreintes historiques.....	14
1.2.1 La colonisation française (de 1830 à 1962).....	15
1.2.2 Sidi Bel Abbès avant l'indépendance	16
1.2.3 Le parler des habitants de Sidi Bel Abbès	16
1.2.4 L'Algérie des situations linguistiques complexes	18
1.2.5 L'Algérie au sortir de sa guerre d'indépendance.....	18
1.3 La politique linguistique et culturelle de l'Algérie	19
1.3.1 Stratégies identitaires et glottopolitiques	20
1.3.2 Groupes linguistiques en présence ou contraintes géolinguistiques ?.....	22
1.3.3 L'arabe classique comme point fort de l'identité algérienne.....	22
1.4 L'arabe dialectal	24
1.4.1 Le berbère ou (Tamazight)	24
1.4.2 L'espagnole et le turc.....	25
1.4.3 Le français.....	27
1.4.4 L'anglais	28
1.5 Le contact des langues	29
1.6 Langue française et interculturalité.....	30
1.6.1 Bilinguisme et biculturalisme quelques réflexions	33
1.6.2 Diglossie et bilinguisme en Algérie.....	34
1.6.3 La diglossie arabe standard/arabe algérien	35
1.6.4 Comment définir une communauté linguistique ?.....	35
1.6.5 Le locuteur non natif.....	36
1.6.6 La sécurité linguistique et pratiques légitimes.....	37
1.6.7 Le handicap linguistique ou l'incompétence linguistique	38
1.6.8 Sentiment d'insécurité linguistique	39
1.6.9 Compétences linguistiques	42
1.7 Plurilinguisme et pluriculturalisme deux notions complémentaires.....	44

1.7.1 De l'interlangue à l'hybridation au bilingue déséquilibré	47
1.7.2 Langues et sentiments identitaires	47
1.7.3 Deux identités impliquant deux langues	48
1.7.4 Les pratiques langagières	49
1.7.5 Le stéréotype comme représentation sociale	50
1.7.6 L'influence de l'imaginaire linguistique.....	50
1.7.7 La dynamique des représentations	51
1.8 Conclusion partielle	54

Chapitre II Contexte sociolinguistique algérien

2.1 Introduction partielle.....	57
2.2 La problématique de l'aménagement linguistique	57
2.3 La politique linguistique	60
2.3.1 La politique d'arabisation	61
2.3.2 La langue maternelle et les langues étrangères.....	66
2.4 Construction identitaire et culturelle.....	67
2.5 Le statut des langues en Algérie	68
2.5.1 Le statut de l'arabe institutionnel.....	70
2.5.2 Le statut de la langue française.....	70
2.5.3 Le statut de la langue amazighe	72
2.6 Domination linguistique	74
2.6.1 La résistance de langue dominée	75
2.7 Le français dans le système éducatif algérien.....	76
2.8 Jeu de langues ou variétés linguistiques	77
2.9 Diversité linguistique et variations quelques définitions.....	78
2.9.1 Paramètre de la variation diachronique	80
2.9.2 La variation géolinguistique	80
2.10 La communauté sociale sous son aspect linguistique.....	81
2.11 Quelques formes de variétés de français en Algérie.....	82
2.11.1 De la standardisation à la variété basilectale	83
2.11 Continuum linguistique et variété régionalisée.....	84
2.13 Ces changements qui consistent à imposer une norme linguistique.....	85
2.14 La normalisation	86
2.14.1 Pourquoi une norme linguistique ?	87
2.14.2 De la norme linguistique aux différentes façons d'utiliser la langue	88
2.14.3 Les variétés linguistiques comme sources d'intercompréhension.....	89
2.15 Identité ethnolinguistique et vécu langagier	90
2.15.1 L'impact des représentations en sociolinguistique	91

2.15.2 Comportements linguistiques et représentations	92
2.15.3 Identité et altérité	92
2.15.4 Des langues et des imaginaires	92
2.15.5 Esprit d'échange et diversité linguistique	93
2.16 Conclusion partielle	94

Deuxième partie Langues et identité

Chapitre III Dynamiques identitaires et linguistiques

3.1 Introduction partielle.....	98
3.2 L'identité une question cruciale.....	98
3.2.1 Comprendre l'identité sociale.....	99
3.2.2 Pour une définition d'une identité en construction.....	100
3.2.3 Identité sociale et pratiques linguistiques	101
3.2.4 Le rapport langue identité	102
3.2.5 Langue, culture et identité	102
3.2.6 Des identités en souffrances	103
3.2.7 Un peuple, une langue, une culture.....	104
3.2.8 De l'identité collective à l'identité individuelle	105
3.3 La notion d'identité nationale	106
3.3.1 Langue et identité ethno socioculturelle	106
3.3.2 Discours et construction identitaire	107
3.3.3 Quelques dimensions de l'identité personnelle	108
3.4 Diversité culturelle et linguistique ou vérité sociolinguistique complexe.....	108
3.4.1 Langue et identité arabo-islamique quelles implications ?.....	109
3.4.2 Langue et conscientisation identitaire.....	110
3.4.3 Langue d'hier et ressources identitaires.....	111
3.5 Portée sociale des groupes linguistiques.....	112
3.5.1 Les facteurs déclencheurs du changement linguistique.....	113
3.5.2 Les représentations linguistiques et développement des pratiques.....	114
3.5.3 Le rôle du langage dans la dynamique des représentations sociales	116
3.5.4 Langues en contact et représentations.....	118
3.6 Regards sur le multilinguisme et complexification des situations sociolinguistiques..	120
3.6.1 Représentations collectives et multi culturalité	121
3.6.2 Le concept de catégorisation sociale	123
3.7 Conclusion partielle	124

Chapitre IV Contraintes linguistiques en situation de contact de langues

4.1 Introduction partielle.....	127
4.2 La sociolinguistique.....	129

4.3 Qu'est-ce qu'une production orthographique ?	129
4.4 L'apprentissage linguistique	130
4.5 L'approche ethnographique	131
4.5.1 Enquête	132
4.5.2 Présentation et délimitation du corpus	133
4.5.3. Analyse des erreurs dans les productions écrites des apprenants	133
4.5.4. Ecarts d'orthographe	133
4.6 Exemples de transfert négatif	136
4.6.1 Exemples dus aux transferts négatifs	137
4.6.2 Les problèmes de conjugaison	138
4.6.3 Les problèmes de vocabulaire	138
4.6.4 Les problèmes de morphologie	139
4.6.5 Amélioration de la phonétique	142
4.7 Notion d'interférence	143
4.7.1 Elucidation de la notion	145
4.7.2 Les interférences lexicales	145
4.7.3 Les interférences syntaxiques	146
4.7.4 Interférence et plurilinguisme	146
4.8 L'influence de la langue maternelle	147
4.9 Représentations du français	148
4.10 Objectifs et finalités de l'apprentissage du français	150
4.11 Enjeux de la refonte du système éducatif	152
4.11.1 Erreurs ou écarts de langue ?	155
4.11.2 Positionnement des individus vis-à-vis du français	157
4.11.3 Transfert ou déviance linguistique	157
4.12 Comportement langagier en situation de contact	159
4.13 Les influences inter linguistiques	160
4.14 L'hypothèse de l'interlangue	160
4.14.1 L'alternance codique	163
4.14.2 Aspects phonologiques	165
4.14.3 La typologie des erreurs	166
4.14.4 Du phénomène de l'emprunt, du calque au métissage linguistique	166
4.15 Les représentations en classe de langue	167
4.15.1 Les attitudes langagières envers le contact linguistique	168
4.15.2 Langues ou déficit lexical	170
4.16 Conclusion partielle	173

Troisième partie Cadrage méthodologique

Chapitre V Précision sur la démarche méthodologique suivie

5.1 Introduction partielle.....	178
5.2 Présentation de l'enquête de terrain.....	179
5.2.1 L'échantillon.....	179
5.2.2 Présentation de la méthodologie adoptée pour la construction du corpus.....	179
5.2.3 Le corpus.....	180
5.2.4 Méthodes de recueil de données.....	181
5.2.5 L'entretien semi-directif.....	181
5.2.6 Guide d'entretien :.....	184
5.2.7 L'analyse des entretiens.....	184
5.2.8 Discussion.....	187
5.2.9 Choix de l'instrument.....	195
5.2.10 Présentation des enquêté(e)s et analyse de l'entretien.....	195
5.3 Synthèse interprétative des résultats obtenus.....	200
5.3.1 Du défi interculturel à l'acquisition des langues.....	204
5.3.2 Enjeux du capital linguistique plurilingue.....	208
5.3.3 La construction identitaire dans l'apprentissage des langues.....	211
5.4 Un individu, un milieu, une langue ou des langues ?.....	214
5.5 Du concept de répertoire langagier.....	216
5.6 Les répertoires linguistiques.....	217
5.7 Répertoire individuel et expérience linguistique.....	219
5.7.1 De la Langue à l'identité linguistique.....	221
5.7.2 Discours épilinguistiques, éléments de définition ?.....	222
5.8 Conclusion partielle.....	223

Chapitre VI Présentation et commentaire des résultats

6.1 Introduction partielle.....	227
6.2 Protocole d'enquête.....	227
6.3 Une approche quantitative.....	227
6.4 Présentation et commentaire des résultats.....	228
6.4.1 L'enquête.....	228
6.5 Le questionnaire.....	231
6.6 L'échantillon.....	231
6.6.1 La variable sexuelle.....	231
6.6.2 Les résultats obtenus.....	236
6.7 Conclusion partielle.....	274

Conclusion Générale.....	276
Bibliographie générale.....	286
Annexes	321

Liste des tableaux

Tableau 1 : Transcription phonétique des termes en arabe et en anglais.....	136
Tableau 2 : Transcription phonétique des lettres de l'alphabet arabe en français.....	139
Tableau 3 : Résumant les points avancés précédemment.....	155

Liste des figures

Figure 1 : Niveau d’instruction des parents	233
Figure 2 : Les langues parlées par les parents	235
Figure 3 : La langue française que vous apprenez au lycée est ?	238
Figure 4 : Aimez- vous apprendre le français ? Si oui ou non dites pourquoi ?.....	240
Figure 5 : Au lycée et à la cafétéria quelle langue parlez-vous ?	247
Figure 6 : A la maison et dans la rue quelles langues parlez-vous ?	252
Figure 7 : Ecouter la musique	254
Figure 8 : Regarder la télévision.....	255
Figure 9 : Utiliser Internet	257
Figure 10 : Lire un journal.....	258
Figure 11 : Ecrire une lettre	261
Figure 12 : Ecouter la radio	262
Figure 13 : Lire un roman.....	266
Figure 14 : Dans quelle langue vous sentez –vous le plus à l’aise ?	267
Figure 15 : Quelle langue aimez-vous le plus ?.....	270
Figure 16 : Quelle est la langue qui vous paraît la plus importante ?.....	272

Introduction Générale

L'Algérie, pays du Maghreb avec sa grande superficie regroupe plusieurs variétés de langues qui se manifestent dans le champ linguistique de son territoire, de fait, les langues en présence, l'arabe, le français et le berbère dont la cohabitation trouve son origine dans l'histoire du Maghreb, et ce depuis l'indépendance du pays, illustrent une crise linguistique profonde qui affecte le territoire de même que les phénomènes de plurilinguisme et/ou de diglossie. La société algérienne est traversée par un mouvement très caractéristique quant aux différentes langues et variétés de langues.

« Ces langues ont laissé des traces dans la langue devenue plus tard l'idiome majoritaire en usage, chez nous l'arabe vernaculaire, (...). Les linguistes, pour caractériser ces communautés aux parlers instables et multicolore parlent de « lingua franca », un mélange sans dosage précis d'usages des parlers maltais, d'espagnole, de catalan de portugais, de français, de corse, de sarde, d'italien, de croate, de grec, de turc etc. »¹

Même si l'arabe institutionnel est réellement la seule langue légitime dans tous les domaines de la vie (justice, enseignement, prêche ou médias), l'arabe algérien (darja) est fréquemment utilisé comme langue quotidienne, le français et le berbère (tamazight) ne sont en principe pas acceptés car considérés comme langues inférieures. Toutefois, en Kabylie, les locuteurs natifs qui ne maîtrisent pas l'arabe ont le droit aujourd'hui d'utiliser le kabyle comme langue véhiculaire dans les régions dites à forte population berbérophone.

Vu son histoire, la société algérienne vit, depuis toujours, au sein d'un multilinguisme qui transparait au quotidien, dans les pratiques langagières des locuteurs.

Par ailleurs, quatre langues coexistent en Algérie donnant lieu à de nombreuses études en sociolinguistique, en effet, le berbère, langue d'origine de tout le Maghreb est parlée aujourd'hui par un tiers de la population algérienne à côté de l'arabe dialectal, langue maternelle de la quasi-totalité des Algériens, ainsi que de la langue française. La réalité linguistique révèle une situation très compliquée, voire difficile dans le quotidien des Algériens. Les principales études sur ces langues furent celles de Taleb Khaoula Ibrahim (2004, l'Algérie coexistence et concurrence des langues.)

Il est juste de dire que, ce pays a subi des invasions et des irruptions sur son territoire mais la plus dramatique fut la colonisation française, en effet avec l'arrivée des français la situation s'est détériorée, le colonisateur français imposa au locuteur Algérien des objectifs assimilationnistes, en lui niant le droit à son appartenance linguistique, identitaire et

¹Benguerna. M et Kadri. A « Mondialisation et enjeux linguistique » CREAD, Alger, 2001. pp37-38.

culturelle. Par la force, une langue et une identité française lui ont été fixées et imposées. En effet, les colons, pour asseoir leur autorité et pouvoir sur le peuple, l'éducation et l'administration furent francisées, en faisant de la langue française la seule langue officielle du pays, l'arabe et le tamazight étaient considérées comme des langues étrangères.

Ainsi, vu l'imposition du français comme seule langue autorisée, les Algériens étaient contraints dans cette atmosphère difficile de préserver leur langue afin d'assurer leur unité nationale. En cela, cette situation sociolinguistique complexe avec l'existence de plusieurs langues obligea la nouvelle nation indépendante à adopter des moyens énormes pour récupérer son identité et sa langue nationales confisquées par les colonisateurs.

Rappelons qu'au lendemain de l'indépendance, le pouvoir avait développé chez les algériens le rêve d'un pays indépendant afin de concrétiser la joie pour tous en réalisant les perspectives d'une Algérie démocratique et moderne où les langues minoritaires telles que le berbère et l'arabe algérien trouvent leurs places à côté de l'arabe classique. En revanche, ce pouvoir insiste encore sur la supériorité prétendue de l'arabe classique et de la culture arabomusulmane sur la culture algérienne, transmise principalement par l'arabe algérien et le berbère ainsi que les variétés régionales qui en découlent.

Par conséquent ni l'arabe dialectal ni le tamazigh, ils ne sont pas représentés, ou au mieux considérés, par conséquent, leur usage traduit le sentiment des locuteurs qui construisent leurs identités linguistiques hétérogènes.

Toutefois, l'une des causes de rapport de force entre le français et l'arabe se fait sentir entre, d'une part, la place accordée au français et l'autre consacrée à l'arabe classique dans l'enseignement. Si quelques-uns se sont laissé convaincre par les illusions d'un enseignement en langue nationale, la plupart préféreraient miser sur la langue française. C'est la langue de l'administration, celle dans laquelle ont été formés les individus lettrés et les premières générations de bacheliers algériens sortis tout juste des établissements nationaux. Il suffit de faire un petit tour dans les coins et quartiers des grandes villes algériennes telle que la capitale pour se rendre compte de cette réalité.

Très vite, cependant, les revendications contre la place prédominante accordée à cette langue étrangère prennent de l'ampleur, l'outil de l'arabisation menée par les autorités algériennes se faisait sentir car, devenue langue officielle et nationale pour des raisons politiques et idéologiques, l'arabe classique est principalement employé dans l'administration, l'enseignement, la littérature et la presse écrite arabophone. En plus, de grandes inégalités

sociales et géographiques rendaient l'accès à cette langue d'autant plus élitiste. Par conséquent, les autres langues ont été reléguées aux emplois informels principalement entre famille, dans les transports, lieux publics et même entre amis.

En réalité, le poids de cette situation souleva des conflits entre les différentes sphères sociales de la nation puisque prétendre rendre compte clairement de la réalité des langues en Algérie relève des difficultés que rencontre le chercheur quand il s'agit de décrire une situation sociolinguistique aussi complexe et compliquée que celle vécue en Algérie. Or, la prise en compte de cette complexité linguistique est incontournable si on veut réaliser une véritable compréhension qui se joue entre les locuteurs algériens.

À la lumière de cet état de fait, le berbère, langue devenue officielle à côté de l'arabe classique, son usage impliquerait des dispositions qui devront permettre à ses usagers et à son public de pouvoir profiter pleinement de leur langue pour que son emploi ne soit limité à l'oral seulement.

Dès lors, cependant, nous remarquons que cette langue doit affronter la dispersion géographique et dialectale de ses locuteurs puisqu'elle implique différentes variétés régionales.

Par ailleurs, la diversité linguistique du territoire algérien a été amplement documentée par des travaux de linguistes et d'anthropologues soucieux de répondre à des préoccupations qui ont longuement germés dans leur esprit, néanmoins, il n'est pas étonnant d'observer que les locuteurs Algériens adoptent ces attitudes afin de ménager leurs parlers selon les situations de contact. Ce qui devrait permettre l'émergence d'approches plus globales en sociolinguistique, en linguistique et en didactique.

À son tour, Gilbert Grandguillaume (2001 :16) affirme :

« A la différence de la Tunisie et du Maroc, l'Algérie était considérée comme territoire français. La population ne trouva comme référence d'identité que l'islam, et ce qui lui était associé étroitement, la langue arabe. Or la politique coloniale n'avait fait quasiment aucune place à cette langue, ni dans l'enseignement, ni dans l'administration du pays. Aussi dès l'indépendance, la question de la restauration de la langue arabe a été posée... »

Pour comprendre la problématique de la situation linguistique en Algérie, des questionnements s'imposent et ils toucheront beaucoup de domaines allant de l'idéologie du monolinguisme à la reconnaissance du tamazigh comme langue nationale à côté de l'arabe classique. Actuellement et dès que sont examinées les pratiques langagières des individus en

situation de contact de langues, psychologue, sociolinguiste, spécialiste de l'apprentissage des langues et linguiste se heurtent à la diversité.

1. Questions de recherche

1.1. Pourquoi le choix de ce sujet ?

La conception de départ du présent travail est née de l'observation des pratiques langagières des lycéens de la ville de Sidi Bel Abbès.

Notre objectif est de tenter de déterminer quelles peuvent être les causes directes ou indirectes qui conduisent à ce genre de manifestations linguistiques, c'est-à-dire le mélange linguistique chez nos apprenants.

A partir des études sociolinguistiques diverses comme celles de (Grosjean, Gumperz, Lüdi et Py), qu'il convient de préciser que les mélanges de langues sous des formes diverses, sont autant de phénomènes qui caractérisent toutes les langues en contact.

La présente étude intitulée contact de langues entre idéal linguistique et idéal identitaire cas des lycéens du lycée Meftahi Mohamed de Sidi-Bel-Abbès est de nature interdisciplinaire, en effet, l'analyse relève des champs d'études multiples comme l'anthropologie sociale, la psychologie et la sociodiactique qui s'intéresse à l'étude de la langue dans son contexte socioculturel. Et se donnerait pour objet d'étude la vie des langues dans et à travers l'école, dans leurs interactions avec leurs autres usages sociaux.

Le terme idéal possède plusieurs équivalents, il peut signifier tantôt, ce qui est considéré comme parfait, idéal, voire beau, et tantôt, comme ce qui est chimérique ou imaginaire. Dans le cas qui nous intéresse, le mot idéal est employé pour répondre à une problématique qui caractérise les pratiques linguistiques des locuteurs algériens. Par le mot idéal, nous aimerions savoir si les pratiques langagières de nos lycéens peuvent les conduire à une situation d'idéalisation de leurs manières et façons de parler par rapport à leur identité linguistique qui se manifeste à chaque fois qu'il y a lieu de produire des discours.

À partir d'un constat, nous avons choisi le contexte de la recherche. En effet, étant enseignante au lycée « Meftahi Mohamed » de Sidi Bel Abbès et native de ladite ville, nous sommes en contact permanent avec ce type de locuteurs, ce qui facilite nos investigations sur les faits sociolinguistiques dus aux contacts des langues dans le but de démontrer qu'un locuteur puise dans son répertoire langagier afin de dégager des sentiments en relation avec

son identité linguistique, celle concernant sa première langue acquise en milieu social et à sa communauté d'appartenance dans laquelle il s'identifie en tant qu'individu.

En outre, ayant grandi dans un territoire linguistique marqué par l'emploi des langues maternelles, arabe algérien et berbère, ainsi que la langue française, nos lycéens se trouvent à la croisée des chemins, entre d'une part, des groupes sociaux ne pratiquant que les langues maternelles et d'autre part par des individus combinant l'emploi du français avec les langues de premières socialisation.

Notre recherche se veut une description analytique des pratiques linguistiques des lycéens en contexte scolaire et en dehors de ce dernier, il est donc question de cerner le phénomène du contact des langues, de l'identité linguistique, des représentations sociales, de biographies linguistiques et du plurilinguisme sur ces pratiques langagières.

2. Problématique

Notre problématique nous pouvons la reformuler ainsi :

- Quels enjeux impliquent les identités plurielles et les langues ?
- Comment ces répertoires évoluent-ils, c'est-à-dire comment les langues se maintiennent-elles, se perdent-elles éventuellement, coexistent-elles ?
- Quelles représentations se font les locuteurs des différentes langues ?
- Quelles sont les dispositions de l'évolution de la situation linguistique ?

Telles, sont donc les questions auxquelles tente de répondre ce modeste travail.

Par le biais de cette étude, nous essayerons de déceler les attitudes et les sentiments de nos locuteurs vis-à-vis de la langue française. En d'autres termes :

- Quelle est l'attitude des élèves face à la pratique en français ? Existe-t-il un réel idéal linguistique et identitaire dans ces pratiques ?
- Par le terme attitude, nous entendons le comportement des élèves qui se manifeste dans leurs discours et pratiques langagières. Les phénomènes épi linguistiques renseignent-ils sur la notion de l'identité linguistique ?
- La langue joue-t-elle un rôle dans le processus d'identification de tout individu au sein d'une société ?
- Quels liens peuvent entretenir langue et identité ?

- La langue est-elle considérée comme marqueur social et identitaire?

À la lumière de ces questionnements, nous essayerons de connaître l'image de cette langue chez les apprenants avec leurs profils socioculturels et également tenter de découvrir les rapports entre certaines attitudes et représentations, de distinguer entre la langue comme système, le processus de la construction langagière ainsi que de comprendre les pratiques concernant l'apprentissage du français.

Afin de mener à bien notre recherche nous posons les hypothèses suivantes:

- Le recours à telle ou telle langue en situation de contact de langues serait dû au besoin de l'apprenant de mobiliser ses compétences linguistiques plurilingues.
- La problématique identitaire et les représentations des locuteurs à l'égard des langues pourraient nous renseigner sur les attitudes de ces derniers.
- Le comportement vis-à-vis de la langue française pourrait varier en fonction des groupes sociaux d'appartenance des locuteurs.

Nous cherchons à la suite de cette étude de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses.

3. Objectifs de travail

Ce travail vise essentiellement les objectifs suivants :

- Tenter de connaître ou faire émerger l'image qu'ont les locuteurs de la langue française en analysant les différentes représentations, telles qu'elles se manifestent dans leurs opinions et évaluations dans leurs réponses par l'intermédiaire d'un questionnaire et d'un entretien.
- Cerner le sentiment développé (sentiment d'identité linguistique) envers le français langue étrangère, nous analysons les rapports divers qu'entretient l'identité avec la langue, la culture ou l'ethnie.

Ainsi, la pluralité et la diversité de la situation linguistique algérienne nous ont conduits à réfléchir sur l'apport de la prise en charge des langues existantes dans la construction identitaire.

Enfin, nous expliquons les manifestations épi linguistiques et leur rôle dans les phénomènes sociolinguistiques.

Ce qui nous permet de définir le concept de l'identité linguistique de même, de savoir comment réagissent les apprenants algériens face aux langues étrangères.

La langue française rappelons-le, est conçue comme une partie intégrante de l'habitude linguistique sociale et institutionnelle en Algérie. Nous évoquons également les différentes représentations vis-à-vis du français, le sujet parlant se trouve au milieu d'une passerelle entre sa langue maternelle et la langue cible. Nous parlons à cet effet, de l'apparition des signes qui relèvent de l'influence de la langue maternelle (interférence, emprunt, alternance codique hybridation ou code mixing, ou switching).

Dans ce travail de thèse, nous avons effectué une enquête réalisée en trois étapes :

- d'abord , l'analyse des productions écrites des lycéens de Meftahi Mohamed de Sidi Bel abbés pour mieux cerner le phénomène du contact des langues en Algérie, ensuite par un questionnaire adressé aux apprenants pour une analyse des usages des langues et du bilinguisme chez ces derniers, et pour mieux cerner la notion de l'identité linguistique nous procédons par un entretien semi- directif réalisé avec nos élèves dans lequel, nous expliquerons les différentes stratégies identitaires développées chez nos apprenants.

Ainsi et afin de rendre compte des usages épi linguistiques nous nous intéresserons surtout à la situation sociolinguistique de l'Algérie qui se caractérise par un plurilinguisme. L'accent sera mis sur les jugements et appréciations nourris et exprimés envers chacune des langues en présence.

La thèse se structure en trois parties dans lesquelles seront exposés des cadrages théoriques, méthodologiques et des analyses interprétatives. Une première partie invite à une réflexion théorique sur les repères historiques et linguistiques. Une deuxième partie se réfère aux langues et identités ainsi qu'aux dynamiques identitaires et linguistiques. Une troisième partie s'ancre plus résolument toujours à la lumière des analyses interprétatives au tour des notions de plurilinguisme, des représentations et des discours épilinguistiques.

Nous avançons que l'arabe algérien et le français occupent une place privilégiée dans la vie des locuteurs algériens, ces langues sont des outils importants dans la communication quotidienne. En effet, cette richesse linguistique est marquée par des formes langagières où les langues se juxtaposent, interagissent, se complètent en coexistence harmonieuse dans une réalité plurilingue.

A cet égard, acquérir une langue étrangère devient primordial dans la vie de tous les jours car étant considérée comme un moyen permettant une bonne insertion sociale ainsi que la transmission des informations aux autres et d'en recevoir, les langues restent un outil qui

permet d'exprimer ses sentiments et perceptions. Le contact de langue marque le paysage linguistique de l'Algérie. En effet, ce terme est utilisé pour la première fois par WEINREICH en 1953, il désigne l'état d'un individu qui se trouve dans une situation de bilinguisme entraînant chez lui un changement psycholinguistique. Ce phénomène agit sur le comportement langagier de l'individu, dont le degré diffère d'une personne à une autre, selon plusieurs facteurs qui peuvent être psychologiques, cognitifs, psycholinguistiques, socio psycholinguistiques, sociolinguistiques, culturels, et linguistiques.

En effet, un examen plus attentif de la situation en Algérie révèle toutefois que la langue de l'ex-colonisateur a continué à s'imposer comme outil d'accès à la modernité et aux savoirs extérieurs. De même partout en Algérie, les concurrences linguistiques et affrontements idéologiques sont également à l'œuvre. C'est ainsi que, la politique d'arabisation initiée en Algérie va recourir à une large palette de moyens afin d'asseoir une uniformité autour de la langue arabe classique pour assurer la cohésion nationale contre les langues nationales.

En témoignent les mesures envisagées et prises par les pouvoirs publics. C'est le statut des langues minoritaires à l'image du berbère qui renseignera sur leur vraie place dans la société. Chacun sait néanmoins que la question de la revendication du tamazight figure parmi les sujets délicats du débat national. Le cas algérien est à cet égard significatif car c'est un pays qui trouve plus de mal à concevoir et légitimer sa diversité linguistique. De plus, les possibilités réelles de développement et de survie des langues sont liées à plusieurs facteurs, comme les façons dont elles sont perçues par l'opinion publique.

Première partie
Cadre théorique

Chapitre I

Repères historiques et linguistiques

1.1 Introduction partielle

Quand nous faisons état de la situation linguistique en Algérie, nous postulons qu'elle se distingue par un plurilinguisme, où arabe classique, arabe algérien ou berbère et français coexistent et que l'utilisation de chacune de ces langues ou variétés est en interdépendance avec des facteurs individuels et situationnels. Une langue est utilisée par les membres d'une société pour permettre des échanges qui faciliteront la compréhension inter groupale. Elle symbolise la cohésion sociale.

Par le passé, le territoire algérien fut une terre où de nombreuses conquêtes se sont succédé, ce pays a vu défilé plusieurs civilisations et plusieurs langues sur son territoire, entre les Ottomans, les espagnoles, les Italiens et les Français, ce phénomène de contacts de langues et de civilisations a influencé la langue arabe de même que la langue Tamazight, reconnues toutes deux comme des langues nationales.

En effet, la langue apparaît comme un simple moyen de communication que les locuteurs utilisent pour discuter, dialoguer et penser. Ce qui surprend lorsqu'on est confronté à une situation linguistique telle qu'elle est vécue en Algérie, c'est sa complexité car elle se caractérise par la cohabitation de plusieurs langues, voire plusieurs variétés linguistiques.

Notons par ailleurs, que la chronologie des rapports entre les langues est soumise à deux types de fluctuation, le premier est la résultante de la pratique sociale des sujets qui agissent sur les langues en modifiant les formes et les situations, (la phonétique, la sémantique ainsi que l'apparition des mots nouveaux). En sociolinguistique la première fluctuation est appelée in-vivo, action qui est à la fois inconsciente et permanente. La deuxième, in-vitro qui est le produit des politiques linguistiques, elle est plutôt consciente et raisonnée. Les politiques linguistiques quand elles décident de promouvoir des langues et interviennent sur l'orthographe. (Jean -Louis Calvet, 1987 : pp, 11, 108.)

Comme nous venons de le mentionner plus haut, la situation linguistique de l'Algérie actuelle est caractérisée par un mélange et une richesse d'idiomes. Le dialecte berbère et l'arabe algérien, qui sont les langues premières « maternelles » de tous les Algériens, leur usage se résume cependant qu'à la communication orale car la réalité est toute autre, le locuteur algérien est confronté quasi continuellement dans sa vie quotidienne à des situations complexes. Parler berbère ou arabe algérien à la maison, en famille ou entre amis, néanmoins, dans d'autres situations telle qu'à l'école, par exemple il se confronte à des circonstances difficiles le poussant à parler l'arabe classique qu'il maîtrise très peu.

Par son emplacement géographique et sa place par rapport aux autres pays de la méditerranée l'Algérie a connu plusieurs invasions, cette région avait une grande liberté sous l'action d'un pouvoir militaire turc. En effet, plusieurs ethnies locales ont laissé des traces de leur passage par l'Algérie qu'elles soient Rustumide, Fatimide, Ziride. La dynastie turque est considérée comme l'élément catalyseur dans la formation de l'identité algérienne précoloniale.

La langue arabe s'incruste dans la région et l'islam devient la religion irrévocablement pratiquée par la majorité de la population. Les berbères, qui refusaient jusque-là toute hybridation d'identité et d'origine, avaient accepté les mariages avec les tuques pour former un nouveau patrimoine arabo-algérien. Néanmoins, l'arabe qui s'enracina définitivement ne fut pas l'arabe du Coran mais l'arabe algérien (darja) marqué par le latin, le turc et le berbère.

Ces multiples civilisations ont participé toutes, à des degrés divergents certes, à façonner l'actuelle Algérie des arabo-berbères (les berbères, ou les imazighens, sont les autochtones du Maghreb). Le pourtour linguistique algérien est constitué des langues nationales que sont le kabyle ou le berbère ainsi que l'arabe dialectal souvent appelé arabe algérien qui connaît aussi des spécificités régionales, et des langues officielles utilisées dans les institutions publiques, notamment dans la communication écrite que sont l'arabe classique, littéraire ou coranique ainsi que le français.

En tout état de cause, la langue officielle est l'arabe classique, le Tamazight, souvent appelée « berbère » est une langue reconnue « nationale » depuis avril 2002. Les langues apprises à l'école le (français, l'anglais, et l'espagnol, etc.), sont des langues étrangères. Toutefois, le français, hérité du passé colonial, est dit « langue étrangère » à statut privilégié. » Ces statuts bien différenciés servent de base à une politique d'enseignement qui en découle logiquement.

Cette situation où plusieurs langues cohabitent montre la réalité actuelle en Algérie ainsi que dans tous les pays arabes dit arabes ou arabophones, comme le souligne Khaoula Taleb Ibrahim (1995:12)

«... Met en situation deux registres différents de l'écrit et de l'oral. Ceci conduit à envisager le statut à reconnaître à la langue parlée, d'autant plus qu'en Algérie, cette langue peut être arabe ou berbère. Cette langue qui est celle de l'intériorité, mais surtout celle de l'identité de base, celle qui a de concert avec la référence islamique. »

1.2 Empreintes historiques

Pour ce qui est des traces historiques qui ont marqué le territoire algérien, nous dirons que ce dernier a connu bien avant l'arrivée des colonisateurs français de nombreuses invasions, nous signalons ces mouvements d'invasion en fonction de leurs influences.

Les habitants du Maghreb étaient les berbères, avant l'arrivée des phéniciens qui se sont établis sur le littoral algérien et qui ont créé leur puissance carthaginoise, ce sont les Romains et les Vandales qui prirent possession du pays.

Le punique, langue sémitique voisine de l'hébreu, était la langue des rois numides, donc la langue de Carthage. La conquête arabe (à partir du VIIe s), en 692, pour son apport, en même temps religieux et linguistique déterminant pour l'actuelle Algérie qui se dit Arabo- Berbéro-Musulmane. Ce sont les Arabes qui convertirent les habitants berbères à l'islam.

En réalité, l'arrivée des Arabes a énormément influencé les berbères sur plusieurs plans, notamment celui de la langue : *« Si la langue arabe s'imposa dans les villes où elle remplaça peu à peu le latin, le berbère demeurait prédominant dans l'arrière-pays. Mais l'obligation d'apprendre le Coran et de réciter, en arabe, les formules de la prière, favorisa la propagation de cette langue dans les milieux berbérophones. Beaucoup de gens, dans les villes comme dans les campagnes, envoyèrent leurs enfants en Orient pour étudier la théologie et le droit. Sur place, les mosquées furent des centres de propagation de l'arabe. Mais il faudra attendre la grande vague hilalienne pour voir un grand nombre de Berbères abandonner leur langue et adopter celle des conquérants »* Quitout M, (2007 : 36).

Les Ottomans s'installèrent, en Algérie sous le prétexte du protectorat. Ils vivaient du commerce et de la solde.

En expliquant la situation algérienne Taleb Ibrahim Khaoula avance : *« Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières- du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus ou moins marquée en passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du nord. Dynamique dans les pratiques et les conduites des locuteurs qui adaptent la diversité à leurs besoins expressifs. »*²

À cet égard, il en résulte qu'on peut sans cesse le réitérer que l'Algérie est l'un des pays maghrébins le plus touché par la colonisation française qui a marqué et bouleversé sa culture

² Taleb Ibrahim K, l'Algérie coexistence et concurrence des langues, article consulté en ligne le 24-03-2018.

et sa vie sociale. Et cela, pendant de très nombreuses années, suite à une politique linguistique et éducative qui a duré pendant la période coloniale.

Par ailleurs, l'Algérien revendique une identité et une langue qui le différencie des autres. En cela, la question des langues comme l'une des plus importantes causes déterminantes de l'identité, constituait une composante indispensable de la société algérienne pendant la colonisation et après l'indépendance. En fait, le locuteur algérien est à la quête d'une identité problématique puisqu'il s'agit d'une identité assez diverse sans cesse prônée pour rallier un bain linguistique commun arrangeant conventionnellement toutes catégories.

1.2.1 La colonisation française (de 1830 à 1962)

Du fait que, les deux pays, la France et l'Algérie avaient des rapports de violence non seulement sur le plan militaire mais notamment sur le plan social avec la politique de la terre brûlée et l'élimination des écoles coraniques qui offraient aux enfants un enseignement religieux et linguistique. Par ailleurs, la fermeture de ces établissements religieux avait de lourdes conséquences sur l'avenir des Algériens, les colons, par le refus et l'opposition farouche à la scolarisation française des Algériens avait pour objectif de rendre le sujet algérien inculte et illettré. Si bien que, l'évolution intenable d'un tel contexte d'instabilité, de violence et d'insécurité fait resurgir chez ce citoyen algérien la valeur fondamentale du territoire.

Comme l'avance Jacques Simon, (2007 :28)

« En 1830, les bases matérielles et politiques n'existaient pas pour un développement du Maghreb central .Il est donc abusif de parler de nation algérienne inachevée », L'évolution de l'Algérie, de son état, de sa nation a été stoppée par l'intervention française en 1830 qui a fait de notre pays la première victime de la Méditerranée centrale de la colonisation européenne. La conquête et la colonisation furent brutales. »

Il convient de remarquer que le pays sous occupation française était la cible d'une campagne de déracinement dans le but de franciser le peuple, une campagne mêlée d'une politique d'aliénation, d'acculturation et d'appauvrissement de la population, centrée aussi sur la destruction des écoles coraniques, des lieux de cultes tels que les mosquées et les zaouias.

Il en résulte de ces actes des objectifs de discriminer la langue arabe afin de la réduire au néant. Par le moyen de ses écoles et de son organisation administrative et militaire, la France

colonisatrice s'est imposée jusqu'au village le plus éloigné, à travers l'enseignement de sa langue, de son histoire et sa culture, autrement sa civilisation et sa domination.

L'objectif étant d'effacer au peuple algérien son identité : « *A la dés-arabisation, va correspondre une entreprise de francisation, des mesures visant à imposer le français vont être mises en œuvre, elles vont de la transcription déformation des patronymes arabes (partie prenante d'un immense processus de déstructuration de la société algérienne, de son organisation traditionnelle, expropriation, déstructuration des bases familiales et tribales par la promulgation des Sénats us-consulte successifs et parachevée par celle de l'indigénat.* »

Taleb Ibrahim K (Ibid : 37)

1.2.2 Sidi Bel Abbès avant l'indépendance

La ville de Sidi Bel abbès est une ville d'environ cinq mille deux cents cinquante-neuf habitants en 1859 sur une superficie de neuf mille trois cent vingt-huit kilomètre carré, à cette époque où la communauté espagnole était importante avec sa proximité avec le port d'Oran. La civilisation espagnole avec sa culture, ses formes de pensées, ses comportements, ses croyances et sa langue marque encore la ville. Ainsi, cette empreinte sera d'autant plus grande que le flux des émigrés espagnols ne cessera plus. Il faut ajouter à cela l'influence de l'arabe qui avait déjà imprégné l'espagnole à la suite de la conquête de l'Espagne par Tariq Ibn Ziyad.

« *Jusqu'en 1856, la ville de Sidi Bel Abbès reste l'exemple par excellence, les légionnaires y assurèrent seuls les travaux d'architecture et d'urbanisme... Nul ne doute que, l'installation des légionnaires dans la ville a contribué à son développement.* »³ On comptait 2157 Français, 2046 Espagnols, le reste se répartissant entre Italiens, Allemands, Juifs et Arabes.

À travers son histoire, Sidi Bel Abbès est aussi plurilingue et pluriculturelle, avec la coexistence de l'arabe, du français et de l'arabe dialectal sans oublier les substrats puniques et berbères au sein de ce dialecte, entre autres phénomènes de contacts de langues. La ville de Sidi Bel Abbès est construite par les légionnaires étrangers à partir de 1847 jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, la ville fut habitée par des Européens et des Musulmans.

1.2.3 Le parler des habitants de Sidi Bel Abbès

La ville de Sidi Bel Abbès comme toute ville de l'Algérie, est marquée par la pluralité de ses langues et variétés linguistiques. Le contexte sociolinguistique de la ville de Sidi Bel

³ Emilio Condado-Madera, Histoires de l'histoire de la légion, Editions Publibook, 2010, p.108.

Abbès est caractérisé par une situation plurilingue. Autrement dit, un mélange de quatre langues coexiste dans cette ville. Il s'agit de l'arabe algérien, de l'espagnole, du berbère et du français. Ces dernières se sont chevauchées à travers le temps et l'histoire.

En effet, à côté de la seule langue officielle qu'est l'arabe institutionnel, la langue la plus utilisée est la langue vernaculaire appelée l'arabe algérien, qui tire ses origines du substrat berbère, mais aussi des emprunts du latin surtout, puis du punique, du turc, de l'espagnol et du français. Tout cela avec un parler distingué des régions de l'ouest qui est différent des autres parlers des régions et contrées de l'Algérie.

Chafia Yamina Benmayouf (2008 :17) montre : *« qu'au lendemain de 1830, date charnière, la langue française s'est imposée tout naturellement avec l'armée française et des militaires qui avaient pour mission de consolider les positions conquises par la France en attendant l'implantation de populations venues de métropole. »*

L'Algérie, comme un bon nombre de pays dans le monde compte plusieurs parlers. L'arabe étant le plus utilisé dans tous les quatre coins du pays. Il s'agit bien évidemment de l'arabe dit populaire, dialectal (dardja) ou tout simplement arabe algérien.

En évoquant les langues pratiquées en Algérie, nous ajoutons que cette dernière se doit d'affirmer que la langue arabe est la langue nationale et officielle de la nation qui tient essentiellement de l'islam.

Globalement, chaque Algérien n'oublie pas que le pays a connu deux périodes historiques, la colonisation française qui a été marquée d'abord, par la francisation du territoire après 1830 et par l'arabisation instaurée au lendemain de l'indépendance. Les politiques linguistiques suivies pendant ces deux phases se fixaient pour objectif la primauté de la langue arabe classique en donnant naissance à une conscience nationale profonde, sur les plans culturels et politiques.

Selon A. Dourari, (2003 : 9) : *« Se manifeste socialement sous la forme d'une lutte sourde, parfois très tumultueuse, entre arabisants et francisants à tous les niveaux de la hiérarchie sociale et administrative. Sous l'apparence d'une guerre linguistique se profile une lutte des élites pour sauvegarder ou améliorer leur statut dans l'administration et pour le contrôle du pouvoir. [...] La langue n'est plus perçue comme moyen de communication remplissant, entre autres choses, une fonction sociale déterminée. Elle est devenue un critère d'appartenance idéologique.»*

1.2.4 L'Algérie des situations linguistiques complexes

En Algérie et comme plusieurs pays du Maghreb et du monde arabe, la situation est presque la même pour les locuteurs arabophones qui alternent les pratiques linguistiques lorsqu'ils recourent dans des situations de communication, à l'usage de plusieurs langues. Les sujets varient les usages en fonction des contextes et des situations de communication. Lorsque ces usages dits plurilingues sont hiérarchisés il en résulte un métissage linguistique.

En plus c'est la déculturation de la population algérienne, qui a conduit le gouvernement à prendre position contre le modèle français en reproduisant avec la même violence, la reprise de décision. *« En 1962, le régime algérien avait sollicité des sociolinguistes de Berkeley pour qu'ils établissent le profil sociolinguistique du pays. Ces derniers ont conseillé la promotion de l'arabe dialectal algérien et du berbère, à savoir les deux langues les plus parlées. »*Alexandra Filon (2009 :43)

Contrairement à la Tunisie et au Maroc qui ont respectivement trouvé un repère symbolique fort et fédérateur en la personne de Bourguiba et du roi, *« le pouvoir instauré en Algérie est peu légitimé. C'est donc là que l'arabisation de l'enseignement, des administrations, mais aussi de la vie économique s'est faite la plus pressante. L'état espérait créer une adhésion nationale à travers, notamment, un monolinguisme arabe. L'arabe classique est donc utilisé par les autorités comme instrument de légitimation. »*Alexandra Filon. (ibid)

Les différentes situations des locuteurs algériens, montrent comment la question linguistique est affectée par un dynamisme langagier qui caractérise ces derniers et leurs langues. En effet ces pratiques langagières se particularisent par des revendications qui permettent aux locuteurs de se réclamer plurilingues et pluriculturels, d'où les productions langagières métissées. Cette situation conflictuelle, montre que les langues pratiquées en Algérie, sont l'arabe institutionnel, les langues premières et la langue française.

1.2.5 L'Algérie au sortir de sa guerre d'indépendance

Dans l'Algérie de 1962, le paysage langagier des locuteurs a complètement changé non seulement par l'officialisation, à l'école, de l'arabe classique comme langue nationale mais aussi du français, au statut de langue étrangère première. L'arabisation a été instaurée par le moyen d'une politique linguistique. Il s'agit de la politique d'arabisation qui a été imposée et contrôlée avec pour ambition la généralisation de son utilisation dans tous les domaines et établissements étatiques. Cette situation assez problématique qui relevait de la crise

berbériste, où les variétés linguistiques (kabyle et Arabophones) étaient ignorées, a provoqué « *de la part des Kabyles principalement, une opposition déterminée à cette politique* » G Grandguillaume (2004 :76).

Parmi les conséquences sur le champ sociolinguistique de l'Algérie qui a fait l'objet de plusieurs études et recherches notamment sur le contact des langues

Ainsi, comme l'écrit Chafia Yamina Benmayouf (Ibid :24), :« *Si l'Algérie a été, comparée au reste des pays du monde arabe, l'un de ceux qui ont été les plus francisés, l'un de ceux où la domination politique et économique s'est accompagnée de l'éradication de la langue arabe et l'instauration du français comme langue d'enseignement, d'administration et de médias, on peut affirmer que la volonté de « retour aux sources » linguistiques en 1962 est à la mesure de cette francisation.* »

1.3 La politique linguistique et culturelle de l'Algérie

A la suite du départ des colons, le peuple algérien ayant été privé de sa culture, sa langue et son identité nationale, c'est pratiquement tout le pays qui était divisé, ce bouleversement apparent des structures politico-sociales était manifeste, c'est pourquoi des mesures ont été prises par le gouvernement et une politique linguistique était instaurée dès lors dans la société, certes à la hâte mais dans le souci de récupérer principalement la souveraineté nationale.

Nous pouvons observer en réalité, que cette politique linguistique s'était basée sur une idéologie qui était : une langue, un seul peuple, une seule nation ». Elle est agrémentée et rehaussée par cette théorie qui considère que la diversité linguistique et culturelle est un moyen de division et un danger pour l'unité nationale. Ainsi, le pays fraîchement indépendant se caractérise déjà par une diversité linguistique héritée de son passé, en effet sans aucun repère, la jeune nation devrait d'abord restituer son histoire.

Le gouvernement algérien met en œuvre une politique linguistique essentiellement marquée par le nationalisme culturel. Afin de retrouver sa souveraineté (nationale, identitaire, linguistique et religieuse.) Ainsi, pour se libérer du passé colonial français, il s'est mis à redonner une place indispensable à l'arabe littéraire, principalement dans le secteur de l'éducation nationale. Si bien que face à la politique française de déracinement et d'acculturation, l'élite manifeste son attachement particulier aux symboles constitutifs de sa personnalité car ce sont ces derniers qui la distinguent des autres.

Si tous ces cas sont relativement faciles à comprendre, il faut rappeler que cette politique d'arabisation adoptée juste après l'indépendance, s'inscrivait dans la démarche d'uniformisation socioculturelle avec surtout l'affirmation d'une identité nationale, exclusivement, arabo-musulmane.

La charte d'Alger(1964) inscrit essentiellement dans son programme le chapitre concernant « une nouvelle définition de la culture » et dans lequel il est stipulé :

« La culture algérienne sera nationale, révolutionnaire et scientifique [...] son rôle de culture nationale consistera en premier lieu à rendre à la langue arabe, expression même des valeurs culturelles de notre pays, sa dignité et son efficacité en tant que langue de civilisation. Pour cela, elle s'appliquera à reconstituer, à revaloriser et faire connaître le patrimoine national et son double humanisme classique et moderne afin de réintroduire dans la vie intellectuelle et l'éducation de la sensibilité populaire. Elle combattra ainsi le cosmopolisme culturel l'imprégnation occidentale qui ont contribué à inculper à beaucoup d'Algériens le mépris de leur langue et de leurs valeurs nationales. »⁴

Comme nous venons de le mentionner, la situation linguistique de l'Algérie actuelle est caractérisée par un mélange et une richesse d'idiomes, le berbère et l'arabe dialectal sont les langues premières (maternelles) de tous les Algériens. Ils sont réservés principalement à la communication orale, puisque à l'écrit, la réalité est toute autre car on ne leur trouve aucune trace. Le locuteur algérien est confronté dans sa vie quotidienne à des situations complexes. Parler berbère ou arabe algérien à la maison ainsi qu'en famille ou entre amis. Dans d'autres situations à l'école, par exemple il se trouve devant l'arabe classique qu'il maîtrise très peu.

1.3.1 Stratégies identitaires et glottopolitiques

Parmi tous les concepts, notions ou termes ayant trait aux langues, nous citerons le concept de glottopolitique avec son impact sur la gestion des langues dans un territoire donné, nous nous intéresserons à la notion d'identité qui est un marqueur ethnique, linguistique et culturel.

Le terme, «glottopolitique », est utilisé pour la première fois par des linguistes français de l'université de Rouen, il désigne « toute action de gestion de l'interaction langagière où intervient la société». (Problèmes de glottopolitique, 1985 : p. 21).

⁴ Charte d'Alger 1964.

La glottopolitique, ou la politique linguistique, est un domaine très polémique. L'on va considérer que la politique linguistique officielle vis-à-vis des langues est très complexe surtout quand il s'agit d'aborder la question et la gestion des langues en Algérie après l'indépendance et surtout avec la proclamation de l'arabe comme langue officielle et nationale en omettant l'existence des langues minorés (dialectes berbère et algérien).

« En se fondant sur le mythe du peuple algérien homogène, sans particularismes, les dirigeants algériens vont développer une politique édulcorant d'une façon récurrente les différents clivages qui caractérisent de facto la société algérienne. Le processus de son arabisation est présenté comme achevé, et irréversible au point qu'il conviendrait de nuancer le vocable même d'arabisation en le tenant pour « impropre [...] car on n'arabise pas des Arabes, ou tout au moins un peuple qui s'identifie à la nation arabe et qui en est partie intégrante ». Ainsi tous les textes fondamentaux de la République algérienne assument une volonté d'uniformisation et laissent à l'état de tabou toute référence aux peuples, aux langues et aux cultures berbères. Le pouvoir politique algérien va ainsi proclamer dès l'indépendance que :⁵

- Art. 2 : L'islam est la religion d'État.
- Art. 3 : L'arabe est la langue nationale et officielle. L'État œuvre à généraliser l'utilisation de la langue nationale au plan officiel (Constitution de 1976).

« Les actes glottopolitiques sont non seulement tous les cas de promotion, interdiction, équipements, changement du statut d'une langue mais aussi des actes minuscules et familiaux. » L. Guespin et Jean Baptiste Marcellesi (1986 :15)

En Algérie la question de la langue tamazigh fait grincer des dents quant à son statut et au déni du pouvoir public qui ne considère cette langue que comme langue nationale enseignée mais ne possédant par conséquent pas la qualité de langue majoritaire.

En outre, les glottopolitiques familiales sont révélatrices des stratégies identitaires des adultes. Les pratiques langagières ne peuvent être dissociées de pratiques culturelles plus globales, un certain nombre de valeurs et de traits culturels ne pouvant être transmis en dehors des langues dans laquelle elles s'actualisent. Les attitudes des adultes qui déterminent le choix de la langue à transmettre sont dépendantes d'un ensemble de facteurs affectifs et sociaux.

⁵ journals.openedition.org/mots/4993.lang=fr, consulté le 01-04-2018.

1.3.2 Groupes linguistiques en présence ou contraintes géolinguistiques ?

Nous considérons également évoquer l'importance de la vitalité des langues au sein d'un territoire. Nous avons observé qu'un véritable écart sépare les deux grandes zones du pays Nord/Sud en matière de maîtrise du français. Gérer toutes les difficultés liées aux variantes des usages causées par le contact des langues s'avère un réel défi pour l'Algérie indépendante. Nous avons remarqué cependant, qu'il existe une unité linguistique entre toutes les langues de la sphère amazighe.

A ce propos Chaker S, (1995), affirme que: « *La domination et/ou le prestige d'autres langues (français /arabe) ont longtemps séparé de nombreuses communautés les unes des autres et ont provoqué l'apparition de caractéristiques phonologiques spécifiques et, dans certains cas de légères différences syntaxiques. La plupart des variétés sont mutuellement intelligibles.* »C

1.3.3 L'arabe classique comme point fort de l'identité algérienne

A cet effet, l'état indépendant a mis en œuvre un programme d'arabisation progressif qui était inscrit dans tous les projets des mouvements nationalistes. On peut comprendre pourquoi il y a eu cette volonté de restituer à la nation son identité nationale et linguistique qu'on confère à cette langue une dimension de sacralité qui institue des rapports entre l'homme et l'instrument de communication. Durant la colonisation française et la guerre de libération nationale, l'arabe classique appelé aussi arabe institutionnel avec l'Islam ont été le moteur de la résistance, ils sont une composante essentielle de l'identité algérienne. La légitimation de la langue arabe standard en tant que langue officielle lui conféra le statut de langue de l'Etat.

Le processus de l'arabisation devient la meilleure méthode d'assurer l'identité arabe (la langue était considérée comme une exclusivité cruciale de la personnalité arabe), cette politique linguistique a permis d'assurer le statut officiel de la langue arabe et sa place dans la société algérienne. L'intérêt portait à la langue arabe avait atteint des dimensions qu'on n'avait jamais observées dans l'histoire du pays.

1.3.3.1 L'arabe et ses variétés

Si l'idéologie linguistique se développe conjointement concernant l'arabe classique seule langue officielle à l'heure actuelle sur le territoire algérien, appelée le plus souvent langue nationale, elle existe essentiellement sous la forme écrite. En effet, l'arabe dit moderne ou arabe littéraire est principalement employé dans l'administration, l'enseignement, la littérature et la presse écrite arabophone. Il est employé par ailleurs dans la communication orale

principalement dans les mass médias algériens. Utilisé et bien compris par une frange minime de la population à l'intérieur du pays.

À propos de l'arabe, G Grandguillaume (2001 :274) avance : « *Symboliquement, l'arabe incarnait l'islam, pôle identitaire des Algériens durant la colonisation ; dans l'option, le fait d'être musulman exprimait une conscience d'appartenance à la nouvelle nation aussi forte, sinon plus, que le fait d'être Algérien.* »

1.3.2.2 Le dialecte algérien

Pour ce qui est du dialecte algérien (dardja) appelé aussi arabe algérien, il est la langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs algériens, langue de socialisation, le dialecte algérien signifie pour eux leur première langue, c'est d'ailleurs ce qu'ils affirment. Il est donc essentiel de noter que seule cette langue peut satisfaire les besoins langagiers des locuteurs algériens.

Dans son ouvrage sur la situation linguistique en Algérie Chachou Ibtissem témoigne que : « *Les Algériens n'avaient jamais cessé de parler leurs langues populaires dans lesquelles, en dépit de l'analphabétisme imposé par la domination coloniale, s'exprimait leur être maghrébin collectif et se fondait leur identité, la sensible et quotidienne présence au monde vécu et la praxis d'une culture orale, reflet souvent fidèle des littératures profanes et même religieuses écrites jadis et gravées dans la mémoire et la foi spirituelle.* »⁶

- Définition de dialecte

Avant d'entamer toute explication nous nous proposons de donner quelques définitions du concept de dialecte.

Les grammairiens anciens n'ignorent pas le fait dialectal. Les témoignages recueillis dans les traités grammaticaux de l'Antiquité tardive repose sur une longue tradition qui les a précédés, mais les dialectes sont aussi présents de manière allusive dans toutes sortes d'autres sources plus anciennes. L'adjectif verbal « dialektos », qui correspond au thème verbal préverbé de dia-lego mais « Parlé avec différence » et fonctionne, dans le cas qui nous occupe, comme épithète du substantif souvent sous-entendu glôtta, désigne «une manière de parler différenciée.»

Jean DUBOIS, quant à lui, propose cette définition : « *Employé couramment pour dialecte régional par opposition à la "langue", le dialecte est un système de signes et de règles*

⁶ Ibtissem Chachou, La situation linguistique en Algérie, Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre L'Harmattan, p.27, 2013.

combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé : quand on dit que le picard est un dialecte français, cela ne signifie pas que le picard est né de l'évolution (ou à plus forte raison de la "déformation") du français ».⁷

En Algérie, les dialectes varient d'une région à une autre, en effet, au centre du pays il existe la variété de l'Algérois pratiquée essentiellement au centre, la variété de l'ouest est quant à elle pratiquée dans l'ouest du pays de la frontière marocaine jusqu' à la région de Chlef. La variété de l'est qui s'étend de Sétif jusqu'aux frontières tunisiennes et enfin la variété du sud qui se pratique dans le Sahara. Mssensen Cherbi, (2017)

1.4 L'arabe dialectal

L'arabe dialectal est défini comme: « une langue orale se mêlant, dans une dynamique d'efficacité de la communication sans préjugé, d'expressions françaises, espagnoles ou berbères selon les variations historiques locales [...]. Ce mélange est tellement acquis, fonctionnel, intégré, que les locuteurs incultes ignorent qu'ici ou là, c'est une locution étrangère qu'ils emploient. » Jalil Benani, (1985 :201.)

Cependant, il convient de ne pas oublier que l'arabe dialectal ou (arabe algérien, ou bien dardja) est la langue première de tous les algériens puisqu'il est utilisé dans la vie quotidienne de la quasi-majorité des locuteurs algériens, il est la langue maternelle des sujets parlant. Comme le définit Mahfoud Boudaakkar :

« L'arabe dialectal est dérivé de l'arabe littéral. Le socle lexical fondamental est le même, avec les différences de prononciation, le dialecte langue de communication orale vivante par définition, jouit d'une large autonomie et n'obéit à aucune sorte d'autorité linguistique. Il se fraie son propre chemin dans un monde en constante mutation en n'hésitant pas à emprunter aux grandes langues qui l'entourent (essentiellement le français et l'anglais), les termes appropriés pour exprimer la modernité. »⁸

1.4.1 Le berbère ou (Tamazight)

Aujourd'hui, les berbérophones tout en ayant leur langue maternelle (kabylo) s'expriment dans des parlers variés selon les régions qu'ils habitent. La conscience berbère ainsi que la notion de Tamazight en tant que langue unique était une nécessité pour l'adhésion de toutes

⁷ Dubois J et al, Dictionnaire de linguistique Paris. Larousse, 1994.

⁸ Mahfoud Boudaakkar, Al manhaj dialectal : Manuel d'initiation à l'arabe dialectal maghrébin, DILAP, 2007, p.11.

les communautés berbérophones et aussi pour la légitimité du combat identitaire face à la politique d'arabisation. Dans l'imaginaire de la grande partie des Algériens, tamazight est une langue à part par rapport aux dialectes actuels. Cette langue (berbère) connaît des obstacles par rapport à l'arabe standard et n'arrive pas à s'ancrer ni à se frayer un chemin dans les sociétés dites arabes.

« Au lendemain de l'indépendance, aucun statut n'est reconnu à ce code linguistique à l'avenir incertain, pas plus qu'aucun enseignement ni recherche. [...] le nouvel État né au lendemain de l'indépendance est obsédé par sa volonté de créer une nation unie et uniforme. Pour cela un des obstacles à cet objectif est la présence de la langue et de la culture berbère que les différents présidents qui se sont succédé au pouvoir en Algérie depuis 1962 et jusqu'à une date récente, n'ont cessé de réprimer. » Chafia Yamina Benmayouf, (2009 : 28)

Disons dans le détail, les choses sont plus complexes, en effet, la langue berbère n'avait aucune place ni dans le discours politique officiel, ni dans la politique institutionnel, la pluralité linguistique était dès lors considérée comme une menace et un danger pour la stabilité et l'union nationale. Ce n'est qu'après des années et exactement en 2002 que la langue berbère devient langue nationale, enseignée dans des établissements scolaires, (mais non comme langue officielle), dès l'instauration de ce statut de langue nationale, un débat s'est engagé depuis, sur le statut à accorder à la langue berbère : langue nationale ce qui signifie, dans une certaine estimation, qu'elle est inscrite dans la réalité nationale et le paysage culturel, des (émissions, journaux télévisés et chaînes de radio spécialisées) peuvent utiliser cette langue, néanmoins, il faut la conjonction de plusieurs facteurs pour créer un bain linguistique aboutissant à l'utilisation complète de cette langue.

Encore, faut-il le rappeler, le berbère jouit de l'officialisation de la nouvelle année amazighe (yenayar) célébrée chaque 12 janvier, désormais, ce jour est considéré comme journée nationale et fériée.

1.4.2 L'espagnole et le turc

Au-delà de ces éléments de la période de l'histoire de l'Algérie, des explications s'imposent, en effet les croisements potentiels entre faits linguistiques et données culturelles de la civilisation espagnole sont nombreux et particulièrement illustratifs.

Amirouche Chelli ajoute : *« Au début des temps historiques, le Maghreb présente déjà une situation linguistique hétérogène et complexe. Vers le XII siècle avant notre ère, le phénicien était déjà là aux côtés du berbère, avant d'être supplanté par le punique. Carthage, la célèbre*

ville de l'antiquité, était cosmopolite et donc plurilingue et pluriculturelle .Les invasions ultérieures (romaine, vandale, byzantine, arabe turque et française) n'ont fait que renforcer davantage cette hétérogénéisation et ce brassage linguistique maghrébin. »⁹

En effet, la ville d'Oran avec son magnifique port, fut conquise en 1509 par les espagnoles, à cet effet, ces derniers ne tardèrent pas à imposer leur influence dans le pays et c'est ce qui explique les traces de leur occupation sur la ville d'Oran et ses régions ainsi que dans la ville de Sidi Bel abbés en raison de sa proximité de cette dernière.

Une des conséquences de l'interconnexion de ces civilisations est le dénombre important de mots d'origine espagnole dans l'arabe parlé à Oran. En effet, la langue espagnole, en raison d'échanges commerciaux était parlée par de nombreux citoyens de la côte algérienne. En témoignent les quelques mots espagnoles utilisés çà et là dans ces régions à l'image du mot « escuela ».

Ainsi Abadie Louis écrit : « *Les espagnoles y vinrent aussi à deux reprises : de septembre 1505 à 1708 et de juin 1732 à 1792. Occupations plus longues – deux siècles et demi- qui donnèrent à Oran malgré les luttes incessantes avec les Turcs et les tribus amies de ceux-ci, une consistance certaine par une économie rendue florissante grâce à une augmentation de population (Maure, juifs et espagnoles) par un aménagement des voies de communication et surtout par la construction de fortifications. »¹⁰*

Par ailleurs, si les turcs ne favorisent pas la diffusion de leur langue, ils consentent de s'islamiser davantage dans les régions de l'intérieur

Autrefois, la langue turque était celle du gouvernement et de la milice, on se servait de cette langue principalement dans les tribunaux. De ce métissage linguistique naît une sorte de lingua franca, langue de communication entre locuteurs arabes, européens (majoritairement espagnols) et turcs qui devient finalement la langue des échanges commerciaux dans l'ensemble des ports de la Méditerranée. Elle renferme un lexique essentiellement espagnol avec des éléments turcs apparus dès le XVI^e siècle. Les fonctionnaires, les marchands, les juifs communiquaient entre eux et les Européens au moyen de la langue franque.

En effet, les événements historiques qui ont jalonné la colonisation de l'Algérie, leurs interprétations ont été largement commentées et élucidées.

⁹ Amirouche Chelli, Rapport aux langues natives et enseignement du français en Algérie Edition Publibook, 2011, p.43.

¹⁰ Abadie Louis, Oran et Mers el Kebir, vestiges du passé espagnol, Serre Editeur, 2002, p.3.

1.4.3 Le français

La langue française occupe en Algérie une place spécifique à travers son histoire, cependant, c'est une langue qui a toujours été dépréciée car faisant référence au colon, en dépit des événements, cette langue occupait une place primordiale, elle dominait toute la situation linguistique en Algérie. C'est la seule langue utilisée dans tous les secteurs de l'administration. Notamment dans le système éducatif où elle était considérée comme unique langue d'enseignement. Aussi parmi les problèmes de l'heure (dès 1962), la politique linguistique fut l'une des préoccupations majeures des instances gouvernementales. Et même au-delà de l'enseignement, le français garde une place centrale dans les établissements économiques (banques et entreprises) administratives et sociales.

Philippe Blanchet, (1993 :55) rappelle que :« *Le français est une langue (un langage humain à double articulation) constituée par l'ensemble des lectures –toute langue est polylecte, eux-mêmes constitués par l'ensemble des actes de parole dont les locuteurs, et prioritairement les co-énonciateurs –mais pas uniquement, considèrent que ces paroles (orales ou écrites) sont du français (quels que soient les qualificatifs qu'ils puissent ajouter à cette désignation car si l'on identifie un prétendu mauvais « français » ,cela s'appelle bien un français quand même), cette représentation étant partagée dans le fonctionnement d'un groupe social.* »

Dans la continuité, les usagers du français sont principalement des gens lettrés. Sur le fond, le français pose problème car il est omniprésent dans le paysage linguistique algérien, par son passé, son histoire, et sa domination. Langue de prestige, elle occupe les devants de la scène langagière des locuteurs.

En ce sens nous reprenons ce que Ambroise Queffelec, Yacine Derradji, V Debov Dalila Smaali –Dekdouk, Y-C-Benchebra avancent concernant le français:

« *La langue française participe d'un imaginaire linguistique social en actes, qui mêlent invariablement usages et systèmes linguistique dans un foisonnement créatif qui ignore les frontières et les rigidités idiomatiques conventionnelles. Différant du rapport entre arabisation et francophonie, la relation entre la société algérienne et la langue française revêt une forme multi complexe qui ne saurait se réduire aux catégorisations générales.* »¹¹

¹¹ Ambroise Queffelec, Yacine Derradji, V Debov Dalila Smaali –Dekdouk, Y-C-Benchebra, Le français en Algérie ; lexique et dynamiques des langues, Recueils champ linguistique. Ed, Duculot AUF, 2002, p 36.

1.4.4 L'anglais

La majorité des Algériens savent que le problème linguistique est resté longtemps marqué par l'histoire coloniale, on sait dès lors que deux langues se disputaient la légitimité, l'une identitaire, nationale et religieuse, l'arabe officiel en l'occurrence et l'autre technique et scientifique qui est la langue française. Notons que la langue anglaise est enseignée en Algérie comme contre-langue, cette langue a été instaurée pour justement freiner l'expansion de la langue française afin d'atténuer son hégémonie comme langue seconde mais qui n'a ni la vocation ni la destinée d'une langue secondaire. Par ailleurs dans le cadre de la mondialisation, l'enseignement et l'usage de cette langue devient impératif par les instances gouvernementales.

Une langue telle que l'anglais s'imposera grâce à son utilité et aux progrès scientifiques, par ceux qui la pratiquent, l'anglais jouit du statut de deuxième langue étrangère en Algérie après le français, c'est une langue mondiale car une bonne partie des locuteurs de la planète comprennent cette langue; c'est aussi la langue des manifestations scientifiques universelles.

Au sujet de la langue anglaise, les locuteurs lui portent de l'intérêt car pour eux, c'est la langue de la communication internationale tout particulièrement, c'est aussi celle de la recherche scientifique et du professionnalisme, les Algériens s'intéressent de plus en plus à son apprentissage et veulent l'acquérir pour des besoins de débouchés de travail essentiellement avec les compagnies internationales.

La langue anglaise occupe une position hégémonique comme l'attestent beaucoup de chercheurs. Dans les tentatives d'introduire l'enseignement des langues étrangères, la maîtrise de ces dernières est devenue indispensable. Apprendre aux élèves, dès leur plus jeune âge, une ou deux autres langues de grande diffusion, c'est les favoriser des avantages indispensables pour réussir dans le monde de demain.

« Cette action passe, comme chacun peut le comprendre, aisément, par l'intégration de l'enseignement des langues étrangères dans les différents cycles du système éducatif pour, d'une part, permettre l'accès direct aux connaissances universelles et favoriser l'ouverture sur d'autres cultures et, d'autre part, assurer les articulations nécessaires entre les différents paliers et filières du secondaire, de la formation professionnelle et du supérieur. »¹²

C'est à cette condition que notre pays pourra, à travers son système éducatif et ses institutions de formation et de recherche et grâce à ses élites, accéder rapidement aux

¹² Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme, article consulté le 23-02-2018.

nouvelles technologies, notamment dans les domaines de l'information, la communication et l'informatique qui sont en train de révolutionner le monde et d'y créer de nouveaux rapports de force.

Voilà pourquoi il semble primordial que des efforts importants et considérables soient engagés pour répondre aux besoins de la nation. En plus de l'apprentissage exclusif de la langue française pour la population scolarisable à l'école et au lycée, ainsi les programmes officiels de français montrent qu'à la fin du cursus scolaire, les élèves doivent avoir une maîtrise de la langue française. Nous postulons que l'instruction pourrait jouer le rôle d'un puissant instrument de transformation sociale.

1.5 Le contact des langues

Quand nous entendons le concept de «contact de langues», nous avançons l'idée suivante : il s'agit de la présence concomitante de deux codes linguistiques qui peuvent avoir une incidence sur le comportement langagier des locuteurs. En ce sens, les langues se meuvent, se mettent en contact et s'épanouissent, nous ne pouvons parler de ce concept sans toutefois, évoquer ce que Josiane F. Hamers, dans Moreau M L, (1997 :94), avance : « *Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue donc, d'un individu bilingue.* »

Dans le cadre de notre étude, le contact de langues qui se manifeste dans les pratiques (socio)langagières et répertoires verbaux de nos apprenants, qu'ils développent quotidiennement sont au cœur des réflexions qui portent sur la manière de gérer leur discours.

Nous considérons également de nos jours que l'intensité et la complexité des situations de langues en contact, des cultures et des personnes sont le témoin de cette situation de communication permanente où nous vivons. En effet pour Ludi et Py 1986 : « *le moment du contact entre les langues est fondamentalement critique sur le triple plan individuel, interpersonnel et sociétal.* »

De plus Pierre Martinez, Simona Pekarek Doehler démontrent qu' : « *il est un lieu, le lieu des processus développementaux langagiers. Il peut être cause de malentendu*

communicationnel et source de conflit, en termes d'identité comme de pratique sociale. Il est enfin un objet soumis à des structurations socio institutionnelles variées. »¹³

Nous voulons, pour ce qui nous concerne étayer la question des langues en Algérie, non sans dire qu'elle a fait l'objet de plusieurs études, notamment sur le mélange linguistique qui se manifeste dans toutes les communications. En effet, depuis quelques années plusieurs chercheurs et linguistes ont effectué une analyse et description de la situation sociolinguistique algérienne et de multiples efforts ont été conduits dans ce cadre. Chachou Ibtissem (2013), A. Dourari (2003), Taleb Ibrahim (1996), Derredji Y (1996), Asselah Rahal (2000). Nous pouvons évaluer, dans une large mesure l'importance de leurs études qui ont montré que l'Algérie est un pays où la coexistence de plusieurs idiomes et langues notamment l'arabe algérien, le français, le tamazight ainsi que l'arabe standard, fait de lui un territoire plurilingue. Le contact de ces langues illustre clairement que les locuteurs algériens vivent une situation difficile.

Selon Dubois & Al, le contact des langues est : *«l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre ...»¹⁴*

1.6 Langue française et interculturalité

En cela, nous avançons pour définir la notion de culture que c'est l'ensemble des normes, des valeurs et des manières d'être et de penser qui inclut les croyances, les connaissances, les coutumes, l'art, la morale, les lois, les différences et toutes autres dispositions et habitudes acquises par un groupe d'individus, en tant que membres d'une société.

¹³ Pierre Martinez, Simona Pekarek Doehler, la notion des contact de langues en didactique, ENS Edition, p. 12, 2000.

¹⁴ Dubois & Al. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris. Larousse, 1994, p115.

De l'importance que nous attribuons à la sociolinguistique et la communication collective des individus, l'homme serait par conséquent par nature un individu qui vit en société, ainsi l'interculturalité se définit notamment par la prise en compte des différentes cultures. Connaître des cultures différentes que la sienne implique l'ouverture à l'autre pour l'accepter avec ses différences et cela sans stéréotypes ou préjugés.

« L'interculturalité est un terme qui désigne tout d'abord une situation de communication dans laquelle les participants mobilisent toutes leurs capacités pour interagir les uns avec les autres et, ensuite l'ensemble des stratégies de communication mises en œuvre dans cette interaction. Par rapport aux concepts « pluri » et « multi », il s'agit alors de situations qui font respectivement appel aux sphères personnelle et sociétale. » Bernaus Merce¹⁵

La langue que pratique l'homme lui confère un caractère sociable puisqu'il est naturellement un être social, l'homme a cette particularité de transmettre des messages qui sont dans la plupart des cas des messages socioculturels pourvus de sens, il est capable d'exprimer des affects tout en ayant l'aptitude de vivre en communauté dans une société donnée. Cependant, il faut revenir sur la problématique de la pratique simultanée de plusieurs langues et l'exposition à des situations de communications multilingues et multiculturelles. Par ailleurs, ceci impose à l'interlocuteur des attitudes nouvelles et une adaptation à de nouvelles situations communicationnelles et relationnelles. En effet, la différence finit par être considérée comme une nouvelle chance de complémentarité.

Ce problème nous préoccupe étant donné qu'enseigner la langue cible sans donner un regard à la composante culturelle de la langue enseignée appauvrit l'apprenant de plusieurs éléments culturels, lesquels éléments pouvant être d'un grand intérêt pour la formation ultérieure en langue étrangère. En effet, l'échange réciproque participe dans l'épanouissement de l'apprenant tout en lui permettant de comprendre « l'Autre » pour pouvoir cohabiter avec lui, car sans l'enseignement de ces bases, l'apprentissage d'une langue et d'une culture étrangère serait sans intérêt.

Reprenons à ce titre ce que Philippe Blanchet (2004) avance concernant la notion d'interculturalité : *« La nécessité d'intégrer une forte dimension culturelle dans l'enseignement des langues est, depuis plusieurs décennies, largement acceptée. La finalité de cet enseignement est de rendre possible la communication active avec des locuteurs de la langue visée, et notamment dans leur contexte usuel (notamment dans un autre pays). C'est*

¹⁵Bernaus Merce, la dimension plurilingue et pluriculturelle dans la formation des enseignants, Kit de formation, Concil of Europa, 2007, p.13.

l'option dite «communicative», très majoritaire aujourd'hui. Or, il n'est pas possible de communiquer en situation de vie sans partager un certain nombre de connaissances et de pratiques culturelles. »¹⁶

Dans ce cas Leclercq Jean Michel affirme (2002 : 27) : *« Les interlocuteurs ne peuvent se comprendre sans respect mutuel, respect qu'il faut sauvegarder pour passer de la pluralité des langues au pluralisme des langues, mettant celles-ci sur un pied d'égalité. »*

Nous admettons que le consentement à des différences, l'interconnaissance, la tolérance et la compréhension de la diversité des sentiments d'appartenance civiques, sociaux et culturels sont les bases de l'interculturalité dans tout enseignement visant l'apprentissage de langues et de cultures étrangères.

Dans sa contribution sur l'intérêt accordé aux compétences interculturelles, Hugh Starkey (2003 :56) affirme : *« La participation de l'apprenant à ces rencontres socioculturelles peut susciter chez lui, l'identification, l'implication émotionnelle et l'intérêt sur le plan humain. Elle peut également favoriser « l'expérience intérieure du monde virtuel qui joue un rôle essentiel dans l'intérêt qu'il va porter à la langue et dans son envie d'accéder au monde étranger... »¹⁷*

Il est intéressant de relever que par sa fonctionnalité qui lui permet de continuer d'intervenir dans plusieurs champs de la vie socio-économique ainsi que dans la diffusion du savoir scientifique et technologique, la langue française a séduit un nombre impressionnant d'écrivains algériens d'expression française à l'image de (Kateb Yacine, Mohamed Dib, Rachid Boudjedra..., pour ne citer que ces derniers, car étant de renommée universelle.

En Algérie, pendant plusieurs décennies, la langue étrangère, en particulier le français était un vecteur de technologie et un outil de communication dont les marques culturelles étaient trop souvent masquées, c'est, en effet ce qu'avance Rabeah Sebaa :

« L'évolution de l'usage ou plus précisément des usages de la langue française va connaître les développements soumis aux exigences contradictoires du processus de maturation du tissu plurilinguistique. »¹⁸

¹⁶ Safia Asselah, Philippe Blanchet, Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie: rôles du français en contexte didactique. EME. P.17.2007.

¹⁷ Gerhard Neurer, la compétence interculturelle, Council of Europe, 2003, p.55.

¹⁸ Sebaa R, la langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie, acte du colloque : Ethique nouvelles technologies, Beyrouth, 2001.

1.6.1 Bilinguisme et biculturalisme quelques réflexions

Nous ne saurions nier les incidences et les retombés positives des cultures et de l'apport des diversités linguistiques entre les individus sur le plan sociolinguistique, ceci permet de mieux comprendre l'ensemble des sociétés humaines. En effet le bilingue dispose du passage d'un code à un autre, selon les circonstances et le but de l'acte de communication.

En cela, nous nous accordons à préciser que bilinguisme et biculturalisme sont deux concepts fréquemment associés et pourtant différents l'un de l'autre, également importants, ils sont devenus évidents dans notre réalité. Afin de se faire accepter par la majorité des individus qui l'entourent, le bilingue doit faire preuve d'intérêt à la fois pour la langue et pour la culture de la majorité et d'une certaine compétence linguistique et culturelle. Alors qu'il peut être tout à fait capable d'opérer avec facilité dans les deux langues, il peut souhaiter, soit être culturellement assimilé, soit demeuré culturellement différent.

Dans le même temps, il faut déduire que cela est particulièrement vrai dans le domaine des langues, en effet, le contexte sociolinguistique algérien en est la parfaite démonstration. Force est de constater que la présence de deux langues dans les pratiques discursives des sujets parlant alimente la réflexion sur la notion de bilinguisme /culturalisme et les significations que revêt l'emploi de ces termes.

Ce que nous retiendrons de la notion de bilingue, c'est qu'elle a émergé dans le milieu éducatif algérien, au lendemain de la mise en place de la politique d'arabisation, c'est-à-dire juste après l'indépendance.

Tout en retenant les définitions concernant le bilinguisme nous dirons que le « *bilingue* » est une personne qui dispose des aptitudes linguistiques minimales dans les quatre grandes capacités: comprendre, parler, écrire et lire dans une autre langue que la sienne. C'est ce qu'avancent la majorité des sociolinguistes et chercheurs principalement en sciences du langage. Pour cette raison, est considérée bilingue, toute personne ayant la capacité de maîtriser la pratique de plusieurs langues.

Cependant, le bilinguisme, terme sur lequel nous reviendrons ultérieurement dans notre étude, peut être actif ou passif, pour expliquer ces différences, nous avancerons les définitions données par Jean Marie Klinkenberg (1999 :61), en effet pour ce linguiste, il déclare : « *du côté des pratiques, on peut par exemple distinguer le bilinguisme actif et bilinguisme passif ainsi que bilinguisme écrit et bilinguisme oral. La distinction entre bilinguisme actif et bilinguisme passif (faculté de parler d'une part, faculté de comprendre d'autre part) permet de concevoir un phénomène trop méconnu : celui du bilinguisme symétrique (que l'on*

opposera au bilinguisme asymétrique, où l'un des deux partenaires adoptera la langue de l'autre.)¹⁹

1.6.2 Diglossie et bilinguisme en Algérie

Nous garderons encore à l'esprit qu'en Algérie, les productions langagières des locuteurs dans les différentes situations de communication sont de statut inégale, elles se caractérisent, comme nous le savons, par une forte présence de la langue française bien qu'elle soit considérée comme langue étrangère ce qui permet de dégager le concept de diglossie, en effet, la valeur symbolique et prestigieuse du français le rend parfois supérieure à l'arabe officiel.

Mackey, cité par Thamin (2007 :158), quant à lui propose de définir le bilinguisme en avançant : *« si nous devons étudier le phénomène du bilinguisme, nous devons le considérer comme un phénomène entièrement relatif. De plus, nous devons considérer non seulement le cas de deux langues, mais plusieurs langues. Nous considérons donc le bilinguisme comme alternance de deux ou plus de deux langues. »*

En effet, la présence effective de la langue française dans l'environnement linguistique des sujets parlants algériens explique en partie cette imbrication des langues dans les usages et les comportements discursifs des locuteurs, par ailleurs, ils se caractérisent par l'utilisation simultanée de deux codes linguistiques différents dans la même séquence (l'arabe dialectal/français).

Dans le contexte algérien les pratiques linguistiques sont infiniment hétérogènes, il s'agit par ailleurs, du code switching dont les situations sont déterminantes et relèvent du bilinguisme et la diglossie.

Les élèves... vivent un drame, constate M Amghar: *« les enfants n'utilisent en classe que l'arabe authentique mais une fois rentrés à la maison ,ou dans la rue ,ils ne peuvent plus utiliser leurs mots pour illustrer leurs cas...le petit élève est obligé de dire « mistara » à l'école et « rigla » à la maison. Le petit élève n'est évidemment pas conscient de sa situation linguistique mais il peut déjà, à son niveau, constater que quelque chose ne va pas entre l'école, d'un côté, et la maison, de l'autre. »²⁰*

Par diglossie, il faut entendre la superposition de deux langues ou de variétés linguistiques dont l'une occupe un statut supérieur et est utilisée dans les situations formelles

¹⁹ Jean Marie Klinkenberg, des langues romanes : introduction aux études de linguistique romane, De Boek supérieur, 1999, p.61.

²⁰ Benmayouf Y, La diglossie en Algérie et son évolution. Article consulté en ligne le : 04-03-2018.

(enseignement, médias ou, la vie politique) et l'autre qui est considérée comme basse et s'utilise presque exclusivement dans les relations informelles (famille, milieu social etc.) Chez des locuteurs, les deux variétés peuvent être des parlars et dialectes d'une même langue ou bien relèvent de deux langues différentes.

D'après la conception proposée par Ferguson (1954) « *une diglossie ressort de la distinction entre deux variétés génétiquement parentes en usage dans une communauté, l'une symbole de prestige, généralement associée aux fonctions nobles de la forme écrite d'une langue, variété haute, l'autre, symbole des fonctions [...] de la vie quotidienne, variété basse, chacune remplissant ainsi une part bien à elle dans la société et dans la vie des personnes.* »

1.6.3 La diglossie arabe standard/arabe algérien

Dès lors, nous constatons qu'en Algérie, la présence concomitante de plusieurs variétés linguistiques arabe standard/ arabe algérien, qui sont des variétés génétiquement apparentées, ont des fonctions sociolinguistiques complémentaires. En effet, le statut varie suivant des rapports qui s'instituent entre les groupes qui les parlent et les perceptions que les individus en ont, que toutes ces variétés entretiennent des rapports diglossiques. L'arabe standard dit « variété haute » est employé dans des situations de communication formelles, et l'arabe algérien dit « variété basse » est employé dans des situations de communication informelle.

Selon Ibtissem Chachou (Ibid : 18) : « *la diglossie est un phénomène auquel sont confrontés tous les pays arabophones pratiquant leurs langues premières dans des situations de communication informelles relevant du domaine intime et où ils ont pour langue officielle une forme d'arabe qui n'a pas de locuteurs natifs.* »

1.6.4 Comment définir une communauté linguistique ?

Nous devons notamment, porter une attention particulière à la notion de communauté linguistique que nous définissons comme un ensemble de locuteurs ayant en commun la même langue d'usage.

Même si une nation est unilingue, elle constitue une communauté linguistique. Il en résulte que celle-ci ne semble pas équilibrée dans son cercle linguistique puisqu'elle se compose de plusieurs groupes différents qui pratiquent la forme de langue et aspire à reproduire d'une manière ou d'une autre, dans le lexique, la syntaxe ou bien la phonétique, les différences de générations, de profession, de formation ou comme résidence (différences socioculturelles).

Il en découle que les pratiques qui résultent du contact de langues sont notamment multiples et différentes. En effet, un même locuteur peut faire partie de plusieurs communautés linguistiques. La langue joue un rôle de cohésion sociale, elle crée entre les individus une solidarité et connivence de tous les instants²¹. Le terme de communauté linguistique est utilisé chez des locuteurs vivant sur le même territoire et partageant la même langue.

William Labov définit la Communauté linguistique comme : « *Un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue* » ou encore comme étant « *un groupe de locuteurs qui ont en commun un ensemble d'attitudes sociales envers la langue.* »²²

P. Bourdieu (1982), quant à lui, montre que ce sont les dominants qui imposent les normes linguistiques ; puisqu'ils sont les détenteurs du pouvoir – politique – économique et culturel, leur façon de parler s'impose comme étant la forme légitime et prestigieuse.

Jean Dubois (1979 : 96) dans le dictionnaire de linguistique rappelle qu' : « *On appelle communauté linguistique un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte à un moment donné et pouvant communiquer entre eux.* »

1.6.5 Le locuteur non natif

Si nous prospectons succinctement l'idée du locuteur non natif, nous considérons qu'il est avant tout une construction idéologique qui possède et se sert de sa langue première pour essayer de se mobiliser dans l'acquisition de la langue cible. En cela, d'après Py Bernard (1993), le locuteur non natif se mobilise autour de trois principaux pôles qui sont : la tâche, la norme de la langue cible et son interlangue.

Compte tenu du contexte, le locuteur non natif au cour de l'interaction en classe, tout en s'installant dans un schéma collaboratif afin de maintenir la tâche communicative, puise de son système d'interlangue dont il partage les ressources linguistiques.

Olga Galatanu, Michel Pierrard, Dan Van Raemdonck, (2009:28) montrent que:

« *Le locuteur non natif apprenant une « langue étrangère » qu'il rêve de faire sienne comme elle l'est « maternelle » pour le natif », est pourtant bien, lui aussi, « natif » d'une langue « maternelle ». ...Si l'une balise un univers de référence, l'autre profile un horizon*

²¹ [Jean-Claude Corbeil](#) – 2013, Ibid.

²² LABOV, W. (1976) : *Sociolinguistique*, Editions de Minuit, p.338.

d'attente. Tout se passe comme si une symétrie, une réflexion en miroir et une balance de forces étaient posées dans le rapport L1/ L2 dans un monde parfait... »²³

Prendre en considération les besoins de pratiquer une autre langue consiste à se trouver en présence d'un système linguistique et culturel différent tout en apprenant une nouvelle manière de communiquer, de lier des contacts avec d'autres cultures et d'autres langues. Comprendre le bilingue sur un plan cognitif en fonction de sa compétence linguistique et sur son appartenance culturelle. Dans des situations multiples, un apprenant peut devenir bilingue tout en gardant sa langue et sa culture d'origine.

Ainsi, Jean Marc Lavour, Madeiros Joao rappellent qu' :*« Il est très probable que les connaissances intériorisées et disponibles sur les mots de notre langue ne se limitent pas à leurs seules formes et à leurs significations. Ainsi, nous rattachons aux mots des émotions, des sentiments, des valeurs reliées à notre personnalité et à notre culture. »²⁴*

Quant à François Grosjean il déclare que : *« la personne bilingue est un communicateur humain, un locuteur et un auditeur qui gère la vie en deux langues ou plus. Il suggère que la capacité de parler plus d'une langue n'est pas qu'une aptitude linguistique .Selon lui, le bilinguisme constitue une véritable identité. »²⁵*

Nous admettons qu'il existe un lien entre langue et identité où la langue nationale est moins la langue majoritaire que la langue du groupe dominant. Compte tenu que l'identité est rigoureusement liée à la langue, nous remarquons que les mots que l'on trie, consciemment ou inconsciemment, sont intimement liés à notre histoire individuelle, à nos affects, à nos émotions et à nos pensées, qui sont à leur tour intrinsèques à l'identité de tout être humain. Il est théoriquement impossible de traiter du sujet de l'identité des apprenants sans jamais mentionner le terme de langue véhiculaire (langue maternelle ou première).Ce rapport avec la langue sera nettement maniéré par le milieu dans lequel elle est acquise.

1.6.6 La sécurité linguistique et pratiques légitimes

Nous en convenons que la notion de sécurité linguistique est le sentiment des locuteurs qui considèrent leurs façons de parler la langue, la forme la plus correcte et la plus valorisante. Nous estimons que la sécurité et l'insécurité linguistique peuvent contribuer à la construction

²³ Goethe Institut, Les langues maternelles dans l'enseignement des langues étrangères ENS Editions, P. 17. 2003.

²⁴ Jean Marc Lavour, Madeiros Joao, Réalités françaises et brésiliennes, Université Paul Valérie, 2005.P.167.

²⁵ Fabrice Jaumont, La Révolution bilingue : le futur de l'éducation s'inscrit en deux langues, Tbr Books, 2017, p. 110.

des connaissances en des langues multiples. Dans ce cas, il faut mettre l'accent sur le répertoire pluriel du locuteur qui s'implique en permanence dans la gestion de ses connaissances dans des situations de contact et l'évaluation de certaines pratiques qui sont marquants.

En cela, Louis-Jean Calvet affirme : « *On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas.* » (1993 :50)

De même nous admettons que le terme d'hypercorrection est utilisé par w Labov (1976 :193) dans son livre sociolinguistique ; pour lui, quand un locuteur imite une façon de parler prestigieuse et surveille son discours il est dans une situation d'hypercorrection il avance : « *Une forte insécurité linguistique qui atteint son paroxysme(...). Fait pour un locuteur mis dans une situation de « discours » surveillé ou « recherché », d'outrepasser de façon non fautive mais révélatrice, certains usages linguistiques appartenant au style réputé correct et soigné. Nous décrirons ce phénomène d'hypercorrection, puisque les locuteurs de la petite bourgeoisie outrepassent ceux du groupe le plus élevé dans leur tendance à employer les formes réputées correctes et appropriées au style soigné.* »

Nous remarquons que, c'est donc le vécu où règne l'hétérogène qui est sollicité et interrogé. De même, la situation linguistique algérienne nous invite à nous interroger comment sur le plan socioculturel est vécue cette imbrication linguistique.

Nous admettons certes, que ce sera autour du facteur social qui témoigne d'un univers sociolinguistique qui ne finit pas de muter en donnant naissance à des formes linguistiques de plus en plus hétérogènes, d'expliquer ce flot d'usages linguistiques. Nous reconnaissons actuellement que les formes alternées véhiculent l'identité de nombreux locuteurs algériens. Nous convenons que l'examen des situations de contact des langues nous pousse ainsi à interroger les mécanismes de construction identitaire.

1.6.7 Le handicap linguistique ou l'incompétence linguistique

En règle générale, le bilinguisme peut entraîner chez l'apprenant une gêne, voire un malaise dans l'apprentissage d'une langue seconde, ce malaise est aussi appelé (handicap linguistique ou incompétence linguistique). Nous postulons que des approches didactiques méritent d'être questionnées dès l'instant où les apprenants sont confrontés à des obstacles

relatifs à la maîtrise de connaissances disciplinaires. En cela, une instabilité s'opère dans ce cas de figure et fait place à l'hétérogénéité de L1 et au figement de L2, cette situation sera très rapidement surmontée par des apprenants qui donneront des gags de performance et peuvent maîtriser deux langues ou plus. Par conséquent, quand le français n'est utilisé par aucun membre de la famille, l'apprenant est vite confronté à une situation où tout est bon pour lui, il se construit en revanche, une inter langue, et peut se satisfaire d'un système intermédiaire relativement stabilisé (lexique limité, syntaxe fautive, prononciation défectueuse et absence d'éléments morphosyntaxiques).

C'est ainsi que l'expliquent Véronique Castellotti et Danièle Moore (1999 :162) :« *La perte du contrôle sur la langue, ces mots étrangers qui vous « échappent » et qui signalent, comme le ferait un accent, votre étrangeté aux autres et par là vous stigmatisent, ce constat d'impuissance à maîtriser ses propres formes de dire fait basculer le discours dans la dysphorie.* »

Dans les sociétés où cohabitent différentes langues comme le cas de l'Algérie, l'arabe et le français représentent un continuum qui intéresse nos locuteurs, ainsi les phénomènes d'alternance codique et de contact de langues affectent le français qui se trouve sujet à la variation et à l'interférence. En ce sens, chaque langue dispose de ressources linguistiques propres mais l'ignorance de ces matrices linguistiques expose l'élève à une mauvaise manipulation de la langue normée. Mamadou Diop, (2018 :156)

Notre objectif est d'essayer d'expliquer la description de ces phénomènes, en cela, nous ne pouvons nier le phénomène de l'insécurité linguistique dans les pratiques des locuteurs.

La coexistence de deux ou plusieurs idiomes sur un même territoire est toujours porteuse d'opposition et de désaccord.

1.6.8 Sentiment d'insécurité linguistique

En nous basant sur le phénomène d'insécurité linguistique, il faut aussi interroger les communautés linguistiques où se pratiquent les langues minorées et marginalisées, comme le montre Gudren Ledegen (2003 :9) : « *les usages sont évalués et partant, à la peur que les discours ne délégitime les locuteurs à son tour, ne les discrédite, ne les prive de l'identité à laquelle ils aspirent de membre de la communauté qui véhicule ce modèle normatif.* »

En cela (IL), reflète l'impression qu'ont les locuteurs qui se caractérise par le sentiment de complexe et de gêne qui afflige nos apprenants pendant la prise de parole, en effet, ce

sentiment les empêche d'être confiants et d'avoir de l'assurance. Il crée une sorte de fossé entre eux et le français, cette langue qu'ils jugent difficile pour la plupart d'entre eux.

Pour Mounia Chariet « *Ces changements aboutissent certes sur un recul du français, puisque sa maîtrise devient de plus en plus approximative, mais l'apprentissage de l'arabe scolaire introduit une disjonction linguistique qui produit de l'insécurité linguistique.* »²⁶

Elle se traduit par une sensation d'incompétence, d'incertitude et de dépréciation dont sont victimes nos apprenants dans leurs propres pratiques langagières et les oblige à ne plus être capables d'acquérir cette langue. Ce sentiment se traduit par une idée que sa langue n'a pas la même valeur qu'une autre, plus globalement la norme du groupe dominant.

Comme le souligne Bachir Bessai : « *L'insécurité linguistique est présentée comme une « quête de légitimité linguistique ». C'est le sentiment que ressent un individu lorsqu'il pense ne pas pratiquer une langue ou variété de langue légitime ou prestigieuse.* »²⁷

À cet égard, il existe un problème dès lors que nous aborderons la notion de malaise langagier entre et chez les locuteurs algériens. En cela, nous estimons que l'opposition arabophone et francophone dont les formes de manifestation varient d'une situation à une autre et d'une période à une autre atteste d'un mal être langagier dont l'aspect le plus manifeste s'incarne sans contexte dans les troubles du langage, des troubles existant de part et d'autres, c'est-à-dire aussi bien chez des arabophones fossilisés et archaïques que chez des francophones paralysés.

Quant à Michel Francard et al (1993 :13): « *l'insécurité linguistique est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle un français « pur » non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou celle de locuteurs fictifs détenteurs de LA norme véhiculée par l'institution scolaire.* »

La notion de (IL) invite le chercheur à considérer d'autres processus eu égard à la construction des identités collectives/individuelles, des représentations linguistiques des locuteurs, des liens entre le social et l'individuel, de la variation, la norme, du temps, de

²⁶ Mounira Chariet L'insécurité linguistique en Algérie : les imprévus d'une politique des langues dans l'enseignement. Dans *Éla. Études de linguistique appliquée 2014/3 (n° 175)*, pages 317 à 329. <https://www.cairn.info/revue-ela-2014-3-page-317.htm>, article consulté en ligne le 11-07-2023.

²⁷ Bachir Bessai, Insécurité linguistique en contexte minoritaire algérien : enquête sociolinguistique auprès des locuteurs de Tasahlit. <https://doi.org/10.4000/multilinguales.4102>, article consulté le 11-07-2023.

l'espace, de l'homogénéité ainsi que de l'hétérogène qui spécifie les groupes sociaux, etc., bref de la façon dont ces rapports façonnent des types de communautés.

L'insécurité linguistique est la sensation pour un locuteur de « *ne pas être dans sa communauté linguistique* ». En effet ces comportements langagiers affectés par l'insécurité linguistique fonctionnent comme des formes stigmatisées. Par ailleurs, elle est liée à la scolarisation, à la norme évaluative et à l'autodépréciation. Elle est considérée comme un complexe qui conduit les locuteurs jugeant leur façon de parler illégitime à adopter une sorte d'hypercorrection en dévalorisant leurs pratiques effectives.

Il est évident de signaler que dans des contextes où les usages sont affectés par des aspects telles que la stabilité et l'instabilité des normes évaluatives, des locuteurs se sentent en déséquilibre linguistique et cherchent à obtenir des formes de la langue qu'ils estiment meilleure devant un groupe de locuteurs. En effet, le centre du complexe linguistique réside dans la façon de dévaloriser sa langue et la valorisation d'une autre langue.

Ainsi pour Louis- Jean Calvet : « *l'insécurité linguistique, c'est la situation dans laquelle les locuteurs sentent que leur façon de parler est dévalorisée et donc pas conforme à la norme, ceci peut engendrer un complexe ce qui ne favorise pas une bonne adaptation, ce sentiment d'insécurité linguistique constitue un certain embarras pour l'individu, il ne peut pas parler spontanément, et elle le met en silence, et dans une situation de perturbation...* »²⁸

Force est de constater que les représentations linguistiques ont toujours été aperçues comme un phénomène d'insécurité linguistique, surtout avec les travaux de l'école variationniste. Avant tout, traiter de l'insécurité linguistique c'est aussi questionner les communautés linguistiques. Elle constitue un concept-clé dans l'étude des représentations et de l'imaginaire linguistique tout en permettant d'identifier les locuteurs comme agents principaux des changements linguistiques au sein d'une communauté linguistique.

En effet le phénomène d'insécurité linguistique est lié étroitement aux représentations linguistiques : « *c'est ainsi que l'on parle de l'insécurité linguistique comme expression d'un sentiment d'exclusion, d'extériorité, d'exogénéité, comme quête d'admission de communauté, de légitimité linguistique et identitaire.* » Gudrun Ledegen Aude Bretegnier, (2003 :9)

En cela, William Labov montre qu'il existe des locuteurs plus sensibles que les autres aux modèles linguistiques de prestige, et donc plus prédisposés à un état d'insécurité. Les réactions à l'insécurité linguistique sont nombreuses et proviennent des phénomènes liés au

²⁸ Calvet j-L, La sociolinguistique, Paris, PUF? p. 47.1993

psychologique, l'autodépréciation qui se trouve, de manière assez générale chez les locuteurs francophones pendant les réactions verbales où sont évalués les échanges. S'il est un point sur lequel les études se rencontrent, c'est que les sentiments d'(IL) sont à considérer par rapport aux hiérarchisations des dialectes au sein des systèmes sociolinguistiques qui instaurent sur le plan aussi bien social et institutionnel une variété linguistique comme normative.

Louis- Jean Calvet(1999) a clairement décrit la notion d'insécurité où à partir des trois types d'insécurité linguistique déclencheurs du changement linguistique, il relève huit cas de figure : l'insécurité identitaire, l'insécurité formelle et l'insécurité statuaire. Sécurité ou insécurité linguistique sont des phénomènes produits par le rapport entre norme évaluative et norme objective. (Mochet Marie-Anne et Marie José Barbot, 2005 :157).

L'insécurité formelle d'un locuteur tient selon (Coste, 2001, b) à ce « qu'il considère sa propre pratique linguistique comme non conforme aux normes ou du moins à l'idée qu'il s'en fait. »

Quant à l'insécurité identitaire est relative à la communauté linguistique à laquelle appartient le locuteur, elle résulte de ce que la langue ou variété qu'on pratique diffère de celle du groupe qu'on vise.

L'insécurité statuaire naît de la représentation de la langue ou variété que le locuteur utilise et perçoit comme illégitime car n'ayant aucun statut reconnu.

1.6.9 Compétences linguistiques

Nous postulons, dès lors que les compétences linguistiques que doit réaménager un apprenant non natif au cours de son acquisition d'une langue étrangère est celle de développer une attention métalinguistique qui considère sa langue ainsi que la connaissance de sa langue source. La compétence linguistique exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à manipuler-reconnaître la forme des signes, leurs règles de combinaison et leur sens, de la langue dont ils ont recours. Il faut donc qu'il soit apte à reconnaître, former et construire les catégories grammaticales, permettant de construire des énoncés et leur mode d'énonciation (l'appareil formel de l'énonciation), selon l'expression de Benveniste.²⁹

²⁹Carmen Alén Garabato, Patricia Gardies, Alexia Kis-Marck, Guy Lochard, (2016), Rencontres en sciences du langage et de la communication: Mélanges offerts à Henri Boyer par ses collègues et amis. L'Harmattan.

En effet, la réalité empirique indique qu'en ce qui concerne les compétences linguistiques chez les sujets parlants, celles-ci représentent l'ensemble des capacités à s'exprimer dans sa propre langue maternelle ou dans une langue étrangère.

« La compétence plurilingue, actualisée dans les conduites langagières des individus, réside dans les ressources à disposition de ces derniers, ou dans la mobilisation même de ces ressources, la compétence plurilingue apparaît comme un potentiel dynamique individuel en devenir dans lequel, les idiomes en contact sont soumis à des évolutions et des changements compte tenu de l'activité social du langage. » Nabila Benhouhou, in Philippe Blanchet, (2010 : 205).

Nous établissons que la compétence linguistique que possède un locuteur est une nécessité préliminaire à la pratique de toute langue pour qu'un message soit culturellement approprié. Dans le contexte algérien, on sait que nos apprenants trouvaient des difficultés concernant les deux systèmes français et arabe tant les deux langues sont différentes l'une de l'autre notamment sur le plan morphologique.

La langue, la pensée et la culture sont indissociables. Il est clair que nos façons de pensées et notre vision du monde s'intensifient au contact des autres et permettent de transformer nos représentations culturelles. Un locuteur est considéré comme compétent lorsqu'il met en œuvre toutes ses capacités acquises au cours de ses apprentissages ou lors des interactions avec d'autres personnes et se permet d'employer ses qualités et comportements discursifs jugées positives par les locuteurs d'un groupe socioculturel donné.

Notons que dans le contexte éducatif algérien, Safia Asselah Rahal plaide pour l'introduction des langues maternelles et l'apprentissage précoce des langues présentes dans le paysage linguistique algérien.

Taleb Ibrahim khaoula quant à elle, s'intéresse à la didactique de l'arabe en précisant que seul un enseignement moderne et vivant de la langue arabe permettra de donner les moyens aux élèves algériens de transférer, au moment opportun, les compétences acquises dans les autres langues dans les situations de communication et les opérations langagières.

Olivier Bertrand (2008 :43 ,44) rappelle : *« Est compétente une personne qui ne se met pas en échec dans ses interactions avec autrui ou dans ses stratégies de compréhension. Au sein des interactions communicatives, cette compétence permet de mettre en place des comportements ou des qualités discursives ou interactionnelles qui soient évaluées de façon positive par les membres d'un groupe socioculturel donné. »*

Il faut, toutefois signaler que la composante sociolinguistique est l'habileté à interpréter et à utiliser différents types de discours en fonction des variables de la situation de communication et des règles qui s'en dégagent. Ainsi, les manières formelles et informelles d'adresse varient selon les langues, mais aussi selon les cultures.

Pour Fishman, la tâche de la sociolinguistique est « *de découvrir quelles lois ou normes sociales déterminent le comportement linguistique dans les communautés linguistiques ; elle s'efforce de les délimiter et de définir ce comportement vis-à-vis de la langue même.* »³⁰

Le domaine de la linguistique qui établit le corrélat existant entre les faits sociaux et la langue. « *Cela signifie donc qu'elle s'efforcera de déterminer quel type de locuteur parle quelle variété de langue, il utilise à, quel moment, à propos de quoi et en présence de quels interlocuteurs. Elle devra également déceler les lois sociales régissant le comportement linguistique des individus à l'intérieur des différents groupes formés par ceux-ci.* »³¹

La sociolinguistique cherche donc à prendre en compte le fait qu'au sein de toute communauté de parole, il existe aussi d'autres locuteurs qui produisent de nouvelles formes d'interaction linguistique. Sabine Gorovitz (2014 :14).

Ainsi, la sociolinguistique moderne observe des réalités qui ont disparu depuis fort longtemps comme l'écrit (Lodge 2004 :9), « *il est plus que probable que certaines situations sociolinguistiques que nous observons dans notre synchronie ont quelque chose d'universel, et que nous pouvons présupposer que dans le passé, des situations analogues ont dû exister. Encore que ...les conditions de la vie et le fonctionnement des échanges verbaux, au Moyen Age et sous l'ancien Régime, ont sans doute été foncièrement différentes des nôtres, et la recherche ethno-linguistique en analyse de la conversation nous a appris que même à l'époque actuelle, les différentes sociétés humaines n'ont pas le même comportement discursif.* »³²

En somme, nous établissons que le phénomène des langues en contact en est ainsi, à très juste exemple, les langues ne vivent pas séparément, en effet, une langue n'existe jamais seule ; il faut admettre que la plupart des langues se sont formées et continuent de se former en maintenant des rapports avec d'autres parlers. En cela, elles subissent des changements perpétuels les unes par les autres.

1.7 Plurilinguisme et pluriculturalisme deux notions complémentaires

³⁰ FISHMAN, J-A, *Sociolinguistique*, Paris, Nathan 1971.p19.

³¹ Claude Tousignant, *La variation sociolinguistique : Modèle Québécois et Méthode d'analyse*, PUQ, 1987, pp, 26/27.

³² Aquino Werber Dorothée ,Sara Cotelli ,Andres Kristol ,*Sociolinguistique historique du domaine gallo –romain ,enjeux et méthodologies* ,Edition Peter Lang ,2009,p.26.

Les langues premières acquises par interaction sociale dans la petite enfance jouent sur l'acquisition du français langue étrangère et cette influence n'est pas seulement d'ordre linguistique, elle est aussi de nature culturelle. Il faut donc partir du principe que le plurilinguisme et le pluriculturalisme sont des concepts décrivant une situation générale (région, communautés, pays) de contact linguistique ou culturel. On estime que d'un point de vue linguistique, ces situations sont aisément déchiffrées, d'un point de vue culturel, cependant, il résulte d'une situation multiculturelle tout pays qui rassemble des nations différentes.

Ibtsem Chachou (ibid p : 19) a décrit cette situation: « *Après l'indépendance, l'état algérien s'est vu contraint à moins de rigidité sous la pression des revendications linguistiques et identitaires et a fini par céder à la révision de la législation portant sur le statut des langues en Algérie. Officiellement donc, l'Algérie est un pays plurilingue dans la mesure où sa langue officielle est la langue arabe institutionnel et qu'il reconnaît depuis 2002 la langue « tamazight » comme langue nationale.* »

De cause à effet, nous considérons que le recours à une autre langue que sa langue première permet à l'individu de gérer et d'accroître ses compétences linguistiques. En effet, mettre à son profit sur un plan strictement linguistique et culturel une ou plusieurs langues dans n'importe quelle situation permet au locuteur de réaménager et réinvestir ses acquis linguistiques issus de son environnement plurilingue et pluriculturel selon le contexte.

Compte tenu du rôle primordial que jouent la diversité linguistique et culturelle pour stopper l'évolution du monolinguisme surtout concernant les langues minoritaires qui conservent leur statut de langues non officielles dans beaucoup de régions du monde et principalement en Algérie pour les langues(berbère et dardja) qui retiennent l'attention de beaucoup de locuteurs qui cherchent à obtenir une légitimation linguistique et identitaire.

Par conséquent, pour parer aux lacunes et faillites de modèles sensibles aux aspects linguistiques, l'état se voit conférer un rôle déterminant dans l'installation et la prise en compte simultanée de plusieurs langues dans le curriculum, il doit accorder une importance particulière à la considération de toutes les ressources linguistiques sans oublier la normalisation/didactisation des phénomènes de contact de langues qui visent à enrichir les connaissances des apprenants et à modifier leurs attitudes étant donné que le plurilinguisme est une ressource éducative .

Pour (Hymes 1973), le locuteur bilingue use de différents styles communicatifs et de codes linguistiques afin de s'adapter aux différentes composantes du contexte communicatif où la coprésence de plusieurs codes linguistiques dans une situation d'interaction. En cela, nous savons que l'héritage linguistique et identitaire des locuteurs algériens provoque sur le terrain une hostilité linguistique arabe/français.

Dès lors que, les inters actants s'engagent mutuellement, dans une situation communicative, ils collaborent et co-construisent le discours (André, Virginie : 2014). Afin de parvenir à une situation discursive sans le moindre complexe, les apprenants ne déploient aucun effort et créent une sorte de langue intermédiaire.

Les participants s'ajustent en permanence, en fonction de leurs interlocuteurs, de leurs productions langagières notamment, ainsi qu'en fonction des nombreux autres éléments de la situation de communication. (Hymes, 1972).³³

Yamina Cherrad Bencheфра témoigne qu'en : « *En Algérie nous pouvons dire que le fait pour un individu de posséder plusieurs langues et de pouvoir s'en servir en les mélangeant même avec un certaine désinvolture le protège contre une marginalité angoissante et d'agressivités potentielles.* »³⁴

Les représentations se manifestent dès le jeune âge et sont maintenues et fortifiées à l'école. Elles sont positives et poussées par la motivation, elles mènent à des attitudes xénophiles qui se manifestent principalement par des comportements et des pratiques d'ouverture à l'autre pour le connaître avec sa ou (ses) langues et cultures, en revanche, les représentations négatives nous conduisent à des comportements qui s'extériorisent à travers des comportements xénophobes de rejet et de refus de l'autre et de fermeture sur soi.

Néanmoins, il nous semble important de souligner que la langue est certainement l'un des témoins les plus constants de l'histoire d'un pays, de ses évolutions sociopolitiques et de ses remaniements linguistiques. Henri Boyer nous explique l'usage des langues, il avance : « *Les ratages de toutes sortes, les hésitations, les reprises, les modélisations, les évaluations (implicites ou explicites), les réflexions / commentaires métalinguistiques sont là pour nous rappeler l'autre face plus ou moins silencieuse) de l'activité de parole. Celle qui n'est pas*

³³ André Virginie, L'énonciation conjointe : trace et ressource de la construction collaborative du discours, lien internet : Andre@univ-lorraine.fr, article consulté le 25-09-2020.

³⁴ Yamina Cherrad Bencheфра, La réalité algérienne : comment les problèmes linguistiques sont vécus par les Algériens, consulté le 23 février 2019.

forcément quantifiable mais qui n'est pas moins fortement structurante. Il est clair que la mise en scène langagière. »³⁵

Les conséquences de ces représentations : *« culturellement partagées de la langue française sont nombreuses. Elles sont de nature tantôt psychologique, tantôt sociale, tantôt politique : aliénation, gêne, mépris de soi, honte, peur ou refus d'écrire ; stigmatisation et exclusion sociale. »³⁶*

1.7.1 De l'interlangue à l'hybridation au bilingue déséquilibré

Dans un contexte donné, toute personne qui pratique une seconde langue dans n'importe quel niveau c'est-à-dire de manière déficiente est appelée bilingue déséquilibrée. En effet selon Selinker (1972), (...), pour l'auteur cela est considéré comme un troisième système linguistique car il ne correspond pas à la langue finale et est totalement individuel.

Les bilingues déséquilibrés sont ceux qui même en atteignant les haut niveaux de performance d'une langue ne sont jamais considérés comme des natifs. « La connaissance et l'utilisation *non-natives* d'une langue quelconque par un sujet non-natif et non-équilibré³⁷, c'est-à-dire un système autre que celui de la langue cible mais qui, à quelque stade d'apprentissage qu'on l'appréhende, en comporte certaines composantes. » (Besse et Porquier 1991 : 216).

Il résulte des comportements linguistiques des apprenants en phase d'acquisition d'une langue nouvelle que les erreurs (interférences) ont à la base des difficultés rencontrées dans la langue (L2). En empruntant des concepts à la psychologie, la linguistique contrastive postule que l'influence de la langue première peut favoriser ou entraver le processus d'apprentissage selon la nature des (transferts positifs ou négatifs) de L1 à L2. Il faut tout de même admettre que des facteurs multiples interagissent pour marquer le développement des langues chez l'apprenant.

1.7.2 Langues et sentiments identitaires

Nous supposons que la langue est pour chaque locuteur le marqueur linguistique qui le relie à son groupe social et à sa communauté linguistique, par conséquent, il faut souligner que le rapport à la langue fait ressortir le sentiment identitaire de chaque individu, le cas de l'Algérie se présente sous les aspects cités précédemment et qui relèvent notamment des

³⁵ Boyer H (1991), *Langues en conflits, Etudes sociolinguistiques, logiques sociales*, l'Harmattan, pp, 39-51.

³⁶ S'approprier le français : pour une langue conviviale, De Boeck supérieur, 2015, pp.95.96.

³⁷ Le terme équilibré en linguistique désigne le fait de maîtriser deux langues de la même façon.

statuts accordés à chaque langue présente dans le contexte linguistique aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

Abdererzak Dourari (1997 :52) rappelle que :

« L'identité algérienne, telle que tous la connaissent, est tridimensionnelle berbérie-arabité-islamité. La synthèse des trois dimensions historiques et culturelles, avec une histoire de lutte contre l'occupant et une intégrité territoriale forment l'algérianité d'aujourd'hui. »

1.7.3 Deux identités impliquant deux langues

Il convient de constater qu'il se trouve un lien très fort entre le phénomène de la variation linguistique et la notion d'identité. Par ailleurs, étant un facteur primordial de socialisation, de développement et de culture, la langue véhicule une culture et une/des identités. Autrement dit, l'apprentissage d'une langue interpelle l'acquisition de sa culture. Dans un contexte de contact de langues, la construction identitaire se fait par : l'identification à soi-même et/ou la différenciation entre soi et l'autre. M. Francard, 1998, 2001; Ch. Bouchard, 1998 ; Moreau, 1999).

La langue est fréquemment alliée à la notion de l'identité. Notons au passage que la formation de l'identité signifie ou bien le processus par lequel l'individu s'adapte à son environnement socioculturel ou bien celui par lequel l'individu se crée une ; image de soi-même et essaie de la réaliser.

En d'autres termes selon Fanny de Sivers, (1989 :86) : *« il s'agit d'un processus qui vise à l'élaboration et au maintien d'une spécificité psychologique positive que l'individu doit intérioriser et qui prend pour valeur la continuité d'une appartenance sociale. »* Dans le but de maintenir l'intercompréhension des données relatives à la situation d'échange discursive et à la langue qu'ils utilisent afin d'avoir une compétence pour manier ces différents types de données.

Nous convenons de dire que les individus bilingues peuvent être confrontés à des problèmes concernant leur bilinguisme eu égard à l'image valorisante de leurs propres identités impliquant impérativement la valorisation de leurs langues, compte tenu du lien important entre l'identité et le phénomène de la variation linguistique.

En cela, nous estimons que la construction identitaire s'opère selon deux axes que sont : l'identification (par rapport à soi-même ou à son propre groupe) et la différenciation (par

rapport à l'autre). Dans ce cas le stéréotype apparaît plutôt comme « une construction imaginaire qui ne reflète en rien le réel. Amossy et Pierrot, 1997 : 36)

Il peut paraître que les idées que se fait l'individu bilingue de sa langue ou de sa variété de langue le conduisent à maintenir une certaine vision de la langue. L'âge et les conditions d'acquisition d'une langue jouent un rôle considérable dans la présence ou l'absence d'interférences linguistiques dans le discours de l'individu bilingue et dans la nature de ces interférences.

Le bilingue est un locuteur maîtrisant naturellement deux langues qui peut vivre cette situation de bilinguisme comme un frein ou comme un avantage à l'apprentissage, tout en portant une forte marque d'identité qui constituerait deux identités impliquant deux langues. Il arrive en outre que toute forme de bilinguisme peut entraîner un handicap surtout dans la façon de prononcer les accents étant en relation avec la linguistique du changement.

Dans un monde ouvert à la globalisation, le plurilinguisme constitue l'un des préceptes de l'enseignement des langues dans un univers marqué par la diversité. En cela, tout en transmettant aux locuteurs des savoirs et des savoir-faire qui leur permettent le développement des compétences de connaissance des langues et des cultures frontalières.

Ces deux langues ou plus sont parlées par les individus d'une communauté donnée ou de communautés différentes à l'intérieur d'un même pays, sans tenir compte du degré de compétence globale ou partielle (entendre/parler/lire/écrire).³⁸

1.7.4 Les pratiques langagières

En science du langage, les pratiques langagières multilingues relèvent des pratiques qui impliquent plusieurs langues sur le même cercle linguistique et des approches variables à ces différentes langues pour les interlocuteurs en présence.

En ce sens, (Elisabeth Bautier- Castaing 1981 : 4) écrit : « *Nous définissons les "pratiques langagières" comme les manifestations résultantes dans les activités de langage de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs... qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe.* »

À partir des réponses de nos apprenants aux questions sur le choix des langues utilisées avec leurs amis ou en famille, nous avons pu constater et cela n'est pas surprenant, une opposition dans les pratiques. En effet, entre les amis, le français est pratiquement peu utilisé, une nette régression affecte cette langue, le recours aux langues locales est préconisé

³⁸ BOYER, H. (1996) : (éd.) Sociolinguistique, territoire et objets, Paris, Delachaux et Nestlé SA., P117.

en raison des niveaux et c'est dans les relations en dehors des contextes formels que nous pouvons remarquer les pratiques langagières les moins contraignantes.

1.7.5 Le stéréotype comme représentation sociale

Considérés comme « des idées et des images préconçues », les stéréotypes ont marqué la didactique des langues étrangères. En tout état de cause, un stéréotype fait référence à l'ensemble des idées et des représentations, à une croyance, plus ou moins partagée, concernant un groupe social déterminé. Il affiche la cohésion des groupes et les perceptions identitaires.

Jean-Pierre Famose, Eric Margnes explique qu'on entend par stéréotype « *le lien qui est établi entre l'appartenance à un groupe donné et la possession de certaines caractéristiques. ... Les stéréotypes renvoient aux images que les membres de différents groupes sociaux ont de leur propre groupe (auto stéréotypes) et d'autres groupes (hétéro stéréotypes). Un stéréotype est donc un ensemble de croyances sur n'importe quel groupe de personnes.* »³⁹

Quand ils sont véhiculés par des individus, les stéréotypes peuvent avoir des répercussions sociales à différents niveaux.

Pour Tajfel (1981 :115): « *le stéréotype constitue une forme spécifique de verbalisation d'attitudes, caractérisée par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre (l'étranger) dans sa différence* ».

Patrick Gosling, François Ric expliquent qu'« *On peut distinguer conceptuellement préjugés et stéréotypes en disant que les premiers sont des attitudes envers un groupe donné qui reposent sur les croyances que sont les stéréotypes.* »⁴⁰

1.7.6 L'influence de l'imaginaire linguistique

L'imaginaire linguistique exerce une certaine influence sur l'acquisition des langues étrangères et cela à travers les jugements portés sur ces dernières. Lorsque nous abordons la notion du contact de langues, nous nous inscrivons forcément dans le cadre d'une superposition entre les univers culturels et imaginaires linguistiques des locuteurs. En effet, le concept d'imaginaire linguistique est la conséquence de la complexité des rapports du

³⁹Jean-Pierre Famose, Eric Margnes, Apprendre à apprendre: La compétence clé pour s'affirmer et réussir à l'école. De Boeck Supérieur, (2016), p.251.

⁴⁰ Patrick Gosling, François Ric, Psychologie sociale : l'individu et le groupe, Editions Bréal, 1996, p. 162.

locuteur non seulement à sa ou ses langues mais aussi à la collectivité à laquelle il a le sentiment d'appartenir. La notion joue un rôle important dans les pratiques langagières, nous postulons que le concept s'intéresse aussi aux représentations, aux sentiments, aux constructions et aux fictions.

Pour saisir la relation du sujet à sa langue et celle de la communauté à laquelle il appartient, il convient de rappeler que tout rapport entre langues et sociétés, de représentations partagées et pratiques /usages, socialement structuré, renvoie à la communauté linguistique, espace essentiel pour l'analyse des phénomènes linguistiques et sociaux. Le concept d'imaginaire contribue d'une grande manière à mettre en vigueur le processus de «légitimation et illégitimation sociolinguistique» des langues. Henri Boyer (1997 :20).

Ainsi, Houdebine Anne-Marie précise que : « *Le concept d'imaginaire linguistique permettait en sociolinguistique de fédérer diverses remarques concernant les sentiments linguistiques des sujets, leur valorisation des formes dites de prestige ou leur dévalorisation de leur parler voire leur culpabilité linguistique et bientôt leur insécurité linguistique.* »⁴¹

Evoquant la relation entre les locuteurs et leurs langues dans le contexte algérien, Rabeh Sebaa avance : « *De ce point de vue, l'imaginaire linguistique en actes dans la sensibilité et l'expression du locuteur algérien - arabophone ou amazighophone - échappe de façon explicite aux codes conventionnels de la langue norme de référence, qu'elle soit arabe ou française.* » (Rabeh Sebaa, 2002)

En cela, nous dirons que tous ceux qui se sont donné comme mission de décrire des langues ont pu relever des commentaires sur les formes et façon des dire chez les locuteurs.

1.7.7 La dynamique des représentations

Les représentations sociales sont des systèmes de valeurs, d'idées, d'opinions partagées qui permettent aux individus de connaître, de maîtriser et de classer leur environnement social. Les représentations sociales sont complexes et ne peuvent être comprises dans leur unicité. Une représentation est une élaboration mentale d'un individu qui reconstruit dans sa « tête » et à sa « façon » les objets de son environnement.

Etudier les représentations sociales des apprenants revient à s'intéresser aux notions d'identité, d'attitude et de comportement. Elles se situent au cœur des interactions sociales et

⁴¹Houdebine Anne-Marie - Gravaux A.M., L'imaginaire linguistique, L'Harmattan, France, 2002, p. 11.

suscitent le positionnement d'un groupe par rapport à un objet précis. Elles jouent un rôle dans les rapports sociaux des différents groupes.

Pascal Moliner écrit que : *« la représentation doit être comprise comme un système organisateur et régulateur de l'interaction sociale qui se noue autour d'un objet présentant une valeur d'enjeu pour les différents groupes sociaux. »*⁴²

En revanche pour Blanchet et Francard (2003-b : 157). *« La mouvance des représentations inscrit la construction identitaire dans une tension entre continuité (fidélité à des traditions, transmission d'une mémoire collective) et rupture (questionnements, crise). Dans l'histoire des individus et des collectivités, on observe toutefois des phases de figement (momentané) des processus identitaires. Ainsi, des représentations peuvent, à un moment et dans un contexte donnés, converger vers des identifications institutionnelles, religieuses, ethniques ou territoriales que d'aucuns ne manqueront pas d'exploiter à des fins politiques. »*

En cela, la compréhension du fonctionnement ainsi que l'analyse d'une représentation nécessite le repérage de son contenu. Ainsi, les représentations ont des fonctions cognitives parce qu'elles permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée. Elles présentent des fonctions d'interprétation et de construction de la réalité: elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne.

Tout en s'intéressant aux représentations sociales, on cherche à comprendre ce que pensent les gens et comment et pourquoi ils le pensent. Il convient de préciser que les représentations sociales jouent un rôle important aussi bien dans la dynamique des relations entre individus que dans les pratiques et répondent à quatre fonctions :

Fonctions de savoir, pour une large part, *« on pourrait dire que la psychologie sociale est l'étude du sens commun. C'est-à-dire qu'elle s'intéresse aux connaissances et aux explications auxquelles nous avons spontanément recours lorsque nous voulons comprendre le monde dans lequel nous vivons. Chacun de nous est en effet désireux de donner un sens aux événements, aux idées, aux échanges avec autrui et cherche à trouver autour de lui une certaine cohérence, une certaine stabilité. Nous comprendrons par cela que chacun d'entre nous cherche donc à expliquer, à comprendre son environnement afin de pouvoir le maîtriser. »*⁴³

⁴² P. Moliner: "Images et représentations". De la théorie des représentations à l'étude des images sociales : presses universitaires de Grenoble, 1996.

⁴³ Jean -Pierre Petard. Ibid.

Fonctions identitaires, *les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social (...), elles permettent l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, et permettent la sauvegarde de leur spécificité.*⁴⁴

Il existe ainsi une forme d'encouragement sociologique et psychologique à la langue liée à l'imaginaire et aux représentations positives que l'on se fait de la culture de cette dernière. S'agissant d'approches plurilingues, et afin de mettre en place ses stratégies identitaires variées héritées d'une langue, d'une histoire.

Fonctions d'orientation, *qui guident les comportements et les pratiques des individus étant donné que les représentations sont un guide pour l'action.*⁴⁵

Les représentations sociales nous ont toujours surpris et nous interrogent également sur la double socialisation linguistique de l'individu, principal acteur social.

Comme le font savoir Deschamps et Moliner (2008) : « *des liens dynamiques associent processus identitaires et représentations. La question de l'identité est liée à celle de la reconnaissance d'une ou de (multiples) appartenances à un groupe, reconnaissance qui est conditionnée par une certaine similitude par rapport aux autres membres de la communauté d'appartenance. Le processus identitaire est complété par une recherche d'originalité, d'unicité, qui pousse l'individu à se distinguer d'autrui. Cet équilibre entre assimilation et contraste se construit dans le contexte des relations intergroupes favorable à la comparaison sociale.* »⁴⁶

Le premier contact avec la nouvelle langue et culture, impacte forcément l'esprit du locuteur si bien que face à cette nouvelle langue étrangère, l'apprenant algérien ressent une forme de frustration qui influence le champ de ses représentations et comportement linguistique.

Les contacts entre différentes cultures ethniques et sociales dans le contexte de l'universalisation permettent par conséquent de développer des programmes de sensibilisation interculturelle entre les différentes communautés et groupes ethniques. Pourtant, le fait d'évoquer des faits linguistiques en relation avec le social, suppose une communauté sociale dont les membres partagent un certain nombre de représentations et de pratiques.

⁴⁴ Bolle de Bal Marcel, *Voyages au cœur des sciences humaines: Reliance et théories*, L'Harmattan, 1996, p.201.

⁴⁵ [Dimitra Chatziangelaki](#), *Représentations et stéréotypes des enseignants: un enjeu pour l'interculturel: Dans quelle mesure les représentations et les stéréotypes des enseignants peuvent-ils contribuer à l'ouverture vers un enseignement à visée interculturelle?* Maximum, Edition Publibook, 2011, p. 49.

⁴⁶ Dosseville Fabrice, Sylvain Laborde, *Les facettes de l'arbitrage*, Editions publibook, 2011, p .93.

Les représentations linguistiques sont considérées comme l'un des concepts les plus formalisés et appliqués à la sociolinguistique, elles constituent également une donnée inhérente à l'apprentissage et des démarches éducatives et jouent un rôle déterminant dans la construction identitaire, le repérage des relations entre soi, autrui, ainsi que dans la construction des connaissances.

Etant à la base de notre vie psychique, « les représentations construites par une personne ou un groupe de personnes constituent la relation la plus étroite avec l'environnement dans lequel la personne/le collectif se trouve. »(Mannoni, 1998, 2006 :3)

Les représentations interviennent en aval de l'action permettant, aux acteurs d'expliquer et de justifier leurs prises de position et leurs conduites dans une situation ou à l'égard de leurs partenaires, les fonctions justificatrices, dans ce cas- là, la représentation est déterminée par la pratique des relations et ceci s'avère intéressant pour étudier les relations entre les représentations et les pratiques. Dimitria Chatziangelaki (ibid)

1.8 Conclusion partielle

Nous soulignons pour conclure ce chapitre que l'Algérie est l'un des pays maghrébins le plus touché par les différentes civilisations et conquêtes qui ont marqué son territoire. Compte tenu d'une situation où historiquement plusieurs langues se sont installées dans un pays marqué par un métissage et brassage de langues qui à travers l'histoire se sont implantées et enracinées dans le paysage linguistique et culturel de l'Algérie.

En cela, avant même l'arrivée des Ottomans, les Algériens ont été en contact avec d'autres langues européennes. Ce fut notamment le cas de l'espagnol dans l'Ouest du pays principalement dans la ville d'Oran. Cependant, c'était la colonisation française qui a bouleversé et laissé des empreintes dans la vie sociale des individus. A notre connaissance, le principal objectif du colonialisme était l'imposition de la langue française comme langue de civilisation, de modernité et du savoir.

À partir de ce moment, la langue devient un instrument de soumission et de domination de la population. Dans cette logique, la conséquence évidente est la domination des langues locales par celle du français. Les colons avaient pour objectif de supprimer l'identité arabo-musulmane ainsi que la langue nationale des Algériens. Une politique d'acculturation et d'appauvrissement du peuple était planifiée pour asservir et opprimer les Algériens.

Ce territoire étant conquis, la langue française était la seule langue officielle imposée par la force et le sang, pourtant elle n'était parlée que par une minorité, par ceux qui avaient la chance de côtoyer les colons et de fréquenter les écoles françaises.

Au demeurant, ces langues sont là, elles existent dans un même espace géosocial et forment le produit de son histoire. Elles coexistent de façon à permettre aux locuteurs algériens de choisir d'utiliser tel idiome dans telle situation, de remplacer un terme ou une formule dans une langue par d'autres dans l'autre langue, etc. En fonction de ce qui a été avancé, nous estimons qu'il existe un rapport diglossique, où les langues maternelles (arabe algérien/amazigh) (le français et l'anglais) ainsi que l'arabe institutionnel se disputent le rang et vivent des situations de dissension. En cela, appelé aussi arabe médian, arabe standard ou bien arabe intermédiaire, l'arabe moderne est utilisé par bon nombre de locuteurs algériens.

Aujourd'hui, force est de constater que le bilinguisme sociétal n'est plus considéré comme un tabou, voire un mythe dans le discours des locuteurs algériens pour satisfaire leurs besoins langagiers. À la lumière de cette description, nous admettons que des efforts ont été fournis par le gouvernement indépendant permettant de renoncer à la langue française pérennisée par la conquête afin de prendre le cap de la construction d'un Etat manifestement libre et indépendant avec sa propre langue. Ainsi, tous les mouvements de libération nationale ont constitué un lien entre la patrie, la religion et la langue. Certains prétendent que la situation a aujourd'hui changé, force est de constater que depuis son indépendance, l'Algérie vit un dualisme culturel et linguistique qui se manifeste dans une dichotomisation de la société.

Chapitre II

Contexte sociolinguistique algérien

2.1 Introduction partielle

Avant son administration par la France, le territoire algérien n'a pas connu la centralisation étatique ainsi que l'intégration individuelle, en effet, le modèle politique de la régence turque ou de l'Empire Ottoman, dont faisait partie le pays, est le modèle familial communautaire qui conduit à une juxtaposition de pouvoirs intermédiaires et où le lien social est assuré par la religion. On peut remarquer que ce modèle a été bien adopté par la France pour assurer sa domination. Elle s'en est, au contraire, servi en favorisant une ségrégation entre musulmans, d'un côté et Européens/ Juifs autochtones de l'autre. (Fabienne Rio : 2010 :19) À cette fin, elle s'est appuyée sur le statut personnel musulman, d'une part, et a créé un code spécifique et discriminatoire (le code de l'indigénat) d'autre part.

Il est nécessaire de rappeler que l'étendue politique linguistique d'acculturation et de minoration en Algérie s'est faite dans le mépris total de la diversité linguistique et culturelle. Il est clair que pour tous les individus, une vie collective nécessiterait une vie sociolinguistique. Si bien qu'il apparaît que chacun sait néanmoins que la revendication kabyle et la reconnaissance du tamazigh figurent parmi les sujets délicats du débat national.⁴⁷Cette situation a enclenché un long mouvement de revendication pour la reconnaissance des langues maternelles.

Nous essayerons de mettre en relation faits sociaux et faits linguistiques en rapport avec l'histoire de l'Algérie marquée par la francisation et l'arabisation. Le champ linguistique de l'Algérie est orienté dans le sens de la substitution, l'imposition de plus en plus complète de l'arabe institutionnel, ensuite, de noter que l'état algérien se caractérise par une politique linguistique de valorisation de la langue officielle. Il est une réalité qui apparaît dans de nombreuses situations, cette politique qui, visait essentiellement à entretenir et à idéaliser l'unilinguisme en soutenant le seul usage de la langue arabe, dans tous les domaines de la vie socio-économique, juridique et politique.

2.2 La problématique de l'aménagement linguistique

Sujet sensible, la question de la langue a toujours suscité de vives émotions à la fois chez les locuteurs et chez les décideurs, en effet l'aménagement linguistique pose beaucoup de problèmes car il se justifie exclusivement par la théorisation et surtout la pratique des formes et variétés linguistiques. Soumise à l'intervention politique, l'expertise scientifique et la

⁴⁷ Ait Kaki Maxime, Les Etats du Maghreb face aux revendications berbères, 2003.

vitalité des langues, cette gestion linguistique partagée, est la seule démarche qui doit maintenir une intercompréhension des langues usitées sur le territoire algérien. Les différences langagières qui se manifestent dans les pratiques discursives quotidiennes expliquent en partie de recourir à la valorisation des normes et des pratiques verbales. On sait que seuls l'arabe algérien et le berbère sont en mesure de restituer la sensibilité, la mémoire et la culture du peuple algérien. Quelle variété ériger en langue standard ? Comment élaborer des normes : lexicale, morphosyntaxique et graphique ? Les quatre grandes variétés amazighes (le kabyle, le chaoui, le mozabite, le touareg) qu'en est-il des langues premières comme l'arabe algérien dit aussi (dialectal) et le berbère ?

Depuis son histoire linguistique, le cas algérien est, à cet égard, significatif, la complexité politique de l'Algérie connaît des situations difficiles où eurent lieu des conflits entre langues dominantes et langues dominées (arabe dialectal/tamazight). Les situations de bilinguisme émergent de toute part et c'est l'obligation de la langue française qui a le plus perduré, perturbant irrémédiablement le paysage linguistique algérien pendant et après l'indépendance. Sur le même schéma, on assiste en Algérie à l'officialisation progressive du français, comme langue de la colonie. C'est la francisation de l'Algérie. Dalila Morsely (2003)

De Robillard Didier (1997 :36), définit l'aménagement linguistique comme «un ensemble d'efforts délibérés visant à la modification des langues en ce qui concerne leur statut et leur corpus». L'auteur ajoute qu'« une opération d'aménagement linguistique comporte généralement quatre niveaux principaux : *« la planification (programmation dans le temps, prévision, gestion des ressources) et les actions (opérations concrètes faisant partie de l'intervention sur la langue ou situation linguistique). Ces niveaux ne sont pas toujours explicitement réalisés, mais sont de toute manière présents, au moins implicitement, sous-tendant toute action en matière linguistique.»*⁴⁸

En Algérie, c'est en revanche l'indécision qui règne pour le berbère et on semble s'acheminer doucement mais sûrement vers une polygraphie (latin –arabe–néo-tifinagh.),⁴⁹ en fonction des zones géographiques. L'arabe connaît une large diffusion grâce à la politique d'arabisation. Le français revient en force et occupa le rôle de langue secondaire. Quant au dialecte algérien et le tamazigh, principales langues maternelles des locuteurs algériens sont loin de se placer dans cette course à l'hégémonie linguistique et culturelle qui se déroule dans le pays.

⁴⁸Marie-Louise Moreau, Sociolinguistique, concepts de base, Mardaga Edition, 1997.

⁴⁹Le tifinagh est l'écriture utilisée par les Berbères de Afrique du Nord pour écrire leur langue, le tamazight.

Soulignons que la langue minoritaire dont les individus subissent les inégalités sociales, nous amène au combat éternel de ses militants pour déminoritariser leur langue. En effet, ces derniers, doivent s'armer à la fois d'une condition de transmission, une condition de la valorisation de la langue et un instrument de son étude scientifique pour assurer sa normalisation linguistique.⁵⁰

Il faut savoir que normaliser une langue en lui instituant des normes prescriptives pour la standardiser et de l'imposer par la voie du pouvoir. C'est aussi agir sur cette langue à différents niveaux. J Leclerc (1986 :358) définit la norme comme une « *sorte de loi linguistique* » à laquelle les sujets parlants doivent se conformer pour communiquer entre eux. Cette loi a son fondement dans la nécessité pour les usagers de communiquer de façon efficace et d'employer, pour ce faire, à peu près les mêmes sons, les mêmes mots, les mêmes structures. »⁵¹

L'aménagement linguistique peut être défini : « à moyen et long terme pour mieux tirer profit d'une ressource, là où les langues, en fonction des besoins et des intérêts de la nation, selon un plan souple qui oriente l'évolution de la société sans la brusquer mais au contraire en réclamant son adhésion et sa participation. » (Jean Claude Corbeil in MAURAI, 1980 :9)

Les aménagements/politiques linguistiques sont considérés comme construisant les langues (dans un processus complexe d'émergence en rétroaction. (Blanchet Philippe : 2007) En effet, les aménagements /politiques linguistiques portent donc sur les élaborations de la pluralité linguistique (diglossie, bilinguisme, plurilinguisme...), notamment sous la forme de construction de normes (le plus souvent prescriptives) et de standardisation, autant de concepts auxquels elles sont liés.⁵²

Lieu de brassage linguistique qui découle des situations multilingues, l'Algérie est l'endroit par excellence où s'effectue le marquage sociolinguistique des locuteurs, avec la mise en mots des espaces et des langues, l'étiquette urbaine donne un semblant d'homogénéité du terrain observé, mais renvoie à des réalités et contextes socio-historiques. D'autre part, parce que ce terrain fait montre d'une pluralité relevant de plusieurs langues et de variétés linguistiques. En effet, la langue arabe se trouve en contact avec le français et les autres langues premières que sont l'arabe algérien et le berbère.

⁵⁰ M Mahrazi, L'enseignement de la langue amazighe au Maroc et en Algérie, pratiques et évolution, L'Harmattan, 2011, p.13.

⁵¹ Mohand Mahrazi, Ibid., p.13.

⁵² Thierry Bulot, Philippe Blanchet, Introduction à la sociolinguistique pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde. Archives contemporaines, 2013, p.77.

Louis -Jean Calvet définit la situation des villes arabes il témoigne : « *La situation des villes arabophones est sur ce point intéressante. Les spécialistes de la langue arabe ont pris l'habitude de distinguer entre les parlers nomades (ou bédouins) et les parlers sédentaires, d'une part, et d'autre part, parmi ces derniers, entre les parlers ruraux et les parlers citadins.* »⁵³

Nous établissons que la ville avec le déplacement des populations vont donc mettre en contact ces différentes formes et nous donner à voir en grandeur réelle l'illustration de cette réallocation, ce transfert des parlers dont la fonction et surtout les connotations changent : les ruraux arrivés en ville avec des caractéristiques linguistiques se confrontent avec les parlers de la ville dominante ainsi, un tourbillon de représentations linguistiques qui vont contaminer sur les parlers des locuteurs eux-mêmes. Il convient de signaler que l'appropriation et la catégorisation sont deux procédés identitaires par lesquels les individus délimitent leurs repères linguistiques et spatiaux.

En cela, Gudrun Ledegen déclare : « *Ainsi, la ville aspire des populations diverses (rurales, migrantes), les brasse pour les mélanger en partie mais également pour les reséparer en partie à l'intérieur de la ville à la façon d'une centrifugeuse qui trie ce qui est valorisé et ce qui est dévalorisé, y compris dans les espaces linguistiques.* »⁵⁴

2.3 La politique linguistique

Sujet sensible en Algérie, la question de la langue a toujours déclenché de vives émotions à la fois chez les locuteurs arabophones qu'amazigh phones.

Nous nous accordons généralement à penser que la notion de politique linguistique est l'apanage de l'Etat. « *Nous considérons comme l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue ,entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale ,et la planification linguistique comme la recherche et la mise en œuvre des moyens nécessaires à l'application d'une politique linguistique.* » Louis- Jean Calvet (1999 : 154-155).

Nous rappelons que certains sociolinguistes français, en particulier ceux de l'Université de Rouen (J.-B. Marcellesi et L. Guespin), substituent aux termes d'aménagement linguistique, de planification linguistique et même de politique linguistique celui de glottopolitique qu'ils

⁵³Louis -Jean Calvet, *Les voix de la ville* revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ?, article.

⁵⁴Gudrun Ledegen, sociolinguistique urbaine, sociolinguistique d'intervention : apports et innovations : Hommage scientifique à T. Bulot, Edition L'Harmattan, 2017, p.18.

définissent comme « *toute action de gestion de l'interaction langagière où intervient la société* » (Problèmes de glottopolitique, 1985).

Boyer Henri (1996 :23) estime que les deux notions se distinguent nettement : la *planification* serait donc généralement le passage à l'acte et à l'*aménagement* des relations et du développement d'une ou de plusieurs langues dans un Etat, la réalisation des choix qui sont ceux d'une politique linguistique, et la politique linguistique, « cet art du possible »

Selon Louis - Jean Calvet (1993 :12) : par l'action ou l'inertie chez les politiques, serait l'ensemble des attitudes qui reflètent la relation d'une société avec sa langue.

Nous verrons comment le discours officiel dans son idéologie monolingue énonce la nécessité identitaire pour être algérien d'abandonner, de rejeter, de dénigrer et d'étouffer toute autre façon de parler et toute autre langue que la langue officielle.

Nous estimons que si l'arabe classique bénéficie de l'aide de l'Etat, en revanche, il n'en est pas le cas pour les autres langues (arabe algérien et berbère) reconnus seulement comme langues véhiculaire et vernaculaires. L'arabe algérien est employé par la majorité des locuteurs algériens, il constitue la langue de socialisation, de la famille, des amis et des interactions individuelles, il ne bénéficie, cependant d'aucun statut. Le berbère connu aussi comme langue des amazighs phones.

Nous pouvons raisonnablement déduire que pendant longtemps, la langue française s'est généralisée en Algérie à cause de la scolarisation massive. Les médias, la presse orale et surtout écrite ont contribué de manière importante à la diffusion du français. Après l'année 1962, l'enseignement bénéficie de l'apport de la langue française, hormis les sciences sociales arabisées relativement tôt, par conséquent une grande partie de l'enseignement supérieur se fait aujourd'hui encore en français.

S'agissant du français Foudil Cherriguen (1997 :66) avance que : « *Bien que reléguée au rang de langue étrangère, les textes ne lui accordent pas moins une mention implicite dans les chartes en 1976 il est dit « Cette récupération totale de la langue nationale et sa nécessaire adaptation à tous les besoins de la société n'excluent pas un ferme encouragement à l'acquisition des langues étrangères. »*

2.3.1 La politique d'arabisation

Quelle attitude devrait adopter un gouvernement en matière linguistique? Par ailleurs, une fois établi, le processus d'arabisation entamé par l'Algérie débute par l'école et permettra à

l'arabe classique d'occuper pour la première fois de son histoire les fonctions officielles du français. En effet, la langue française présente dans toutes les institutions étatiques du pays, va devoir céder la place à la langue arabe. Le français véhiculerait la modernité alors que l'arabe, serait lui, la langue des origines. L'Algérie est un pays où ces deux langues sont en usage avec une distribution des fonctions. Aux arabisants, les mass médias, l'école et une partie de l'administration, aux francisants, les finances et l'économie.

2.3.1.1 La mise en œuvre de l'arabisation

Il est certain que dans le contexte de la reconstruction nationale, l'une des questions principales à laquelle il fallait trouver une solution, fut celle de la langue. En effet, au lendemain de l'indépendance, les autorités algériennes faisant fi de la réalité linguistique du pays, par conséquent elles imposèrent l'arabe classique (coranique) comme unique langue nationale et officielle, l'arabe connaîtra une large diffusion grâce à la politique d'arabisation principalement dans les années 60, alors qu'il n'était connu que d'une élite, aussi minoritaire que l'étaient les lettrés algériens.

En ce sens, les instances dirigeantes ont opté pour une politique d'arabisation, tout en apportant à cette question une réponse démagogique coupée de la réalité du terrain et dénuée de la sagesse politique qu'exige la mise en œuvre d'une arabisation encore à ses balbutiements puisque pratiquée dans la précipitation. Cette politique ne manquera pas d'ailleurs d'entraîner le départ d'un grand nombre de cadres algériens non arabisés vers la France et d'autres pays francophones ainsi que le changement d'activités chez certains d'entre eux. Ce qui priva tous les départements du pays d'une grande partie de ses forces vives.

Il faut noter également que le pouvoir politique algérien va ainsi proclamer dès l'indépendance que :

« L'Algérie est un pays arabo-musulman(...) L'essence arabo-musulmane de la nation algérienne a constitué un rempart solide contre sa destruction par le colonialisme. Cependant cette définition exclut toute référence à des critères ethniques et s'oppose à toute sous-estimation de l'apport antérieur de pénétration arabe ». (Charte d'Alger, 1964, chapitre III, 1, p.35)⁵⁵

Pour Mohamed Benrabeh *« Les pouvoirs publics s'engagent ainsi dans une politique d'arabisation systématique, afin d'éliminer progressivement le français et disqualifier les*

⁵⁵ Jamel Zenati, L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété. 2004.

langues premières et populaires. Force est de constater qu'il s'agit bien là d'une politique contraire au plurilinguisme. »⁵⁶

La charte nationale de 1976 affirme à ce propos que :

« Le peuple algérien se rattache à la patrie arabe dont il est un élément indissociable. [...] se sont ajoutés progressivement à partir du 7ème siècle, les autres éléments constitutifs de la nation algérienne, à savoir son unité culturelle, linguistique et spirituelle [...] l'islam et la culture arabe étaient un cadre à la fois universel et national. [...] Désormais, c'est dans ce double cadre [...] que va se déterminer le choix de notre peuple et se dérouler son évolution. (Charte nationale, 1976, titre premier ,83). Confrontée à la faillite, devant la détermination du peuple kabyle, de la gestion totalitaire de la crise berbère, les autorités algériennes ont tenté de déposséder les kabylo phones de la question berbère en conférant un cadre égal à son expression. » Jamel Zenati (2004 :139).

Selon Meriem Sahrani: « *L'Algérie a adopté une politique d'unilinguisme qui favorise une seule langue. Le processus d'arabisation entrepris après l'indépendance s'agissait que l'arabe standard devait remplacer, progressivement, comme langue nationale le français. Le gouvernement a décidé d'arabiser l'enseignement, l'administration, etc. L'arabe était proclamé par le pouvoir la seule langue nationale officielle et le medium d'enseignement. Une politique linguistique qui s'est construite aux pratiques coloniales.* »⁵⁷

2.3.1.2 La politique d'arabisation et légitimité identitaires

Comme nous le constatons, aborder la question de la légitimité des langues et celle de l'identité en Algérie semble en effet intéressant de faire le point, d'une part, sur les attentes des locuteurs pour se construire une identité nouvelle fondée sur la légitimité d'une totalité et d'autre part la totalité d'Une religion et d'Une langue. Le discours nationaliste, voire jacobin qui a porté l'arabisation peut difficilement se faire entendre étant donné que des voix s'élèvent, elles sont celles qui militent et mènent le combat pour une reconnaissance de la langue berbère. « L'arabité » de l'Algérie, comme centre de départ légitimant une politique, celle de son arabisation, tout en inscrivant cette Algérie dans un processus impliquant des faits qui démontrent en même temps sa non-arabité, une des constances de cette glottopolitique consiste à minimiser la variation linguistique ou du moins l'existence d'autres caractéristiques sociolinguistiques non prises en charge.

⁵⁶ Mohamed BENRABAH, Ecole et plurilinguisme en Algérie: un exemple de politique linguistique éducative « négative » 2002.

⁵⁷ Meriem Serhani. 2015. La politique linguistique de l'Algérie postcoloniale.

Dans les discussions qui ont trait à la légitimité linguistique M Francard explique : « *dès qu'une variété est imposée comme légitime par un groupe dominant, cela entraîne une marginalisation des autres variétés concurrentes, et partant, des locuteurs qui les pratiquent.* »⁵⁸

A notre connaissance et selon la lignée dans l'histoire du pays, cela impliquait dans l'esprit des auteurs comme Mohamed Benrabeh la nécessité d'employer tous les moyens afin de défendre l'arabe algérien, estimant que le mépris dans lequel ce dernier était tenu par la politique officielle était un refus d'assumer l'algérianité.

À ce propos nous mentionnons ce que Michel Francard (Ibid.), énonce concernant la légitimité linguistique : « *La légitimité/illégitimité attribuée à une forme linguistique, ou plus généralement, à une variété linguistique est, dans certains cas la stratification sociale : les groupes qui détiennent la maîtrise du capital culturel imposent leur « style » (au sens où Labov et Bourdieu entendent ce mot) comme étalon de référence pour hiérarchiser l'ensemble des productions langagières en concurrence au sein du marché linguistique.* »

Au terme de cette réflexion nous mettrons en évidence les raisons qui ont justifié la prépondérance culturelle de l'État algérien et sa détermination de cantonner l'espace culturel du terrain arabo-musulman. Nous aborderons la situation linguistique relativement complexe que connaît le statut sociolinguistique de la langue tamazight suite à la politique linguistique notamment concernant la question de reconnaissance des droits des berbérophones et à ses impacts sociopolitiques sur la société algérienne. On a constaté que pour promouvoir l'identité et la langue arabe, les nationalistes ont mis en point une politique linguistique sans tenter de préserver les langues minoritaires.

Pour Rabeh Sebaa : « *Ces langues régionales et minoritaires sont principalement le kabyle, le chaoui, le m'zabi, le targui et plusieurs poches linguistiques utilisant l'une ou l'autre forme plus ou moins altérées, ou plus ou moins acclimatées comme le tachalhit, et se situant dans différentes régions d'Algérie du nord comme du sud.* »⁵⁹

Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie s'empessa d'arabiser le pays, le président Boumediene engagea Ahmed Taleb Ibrahimy comme ministre de l'éducation en 1965. Dans sa première allocution, le président de la république H Boumediene, installe sans équivoque le cadre dans lequel doit se définir l'identité nationale : « *Nous sommes des Arabes, des Arabes, dix millions d'Arabes. [...] il n'y a d'avenir que dans l'arabisme.* » (Discours du 5

⁵⁸ Michel Francard, ibidem, 1997, P.201.

⁵⁹ Rabeh Sebaa, Culture et plurilinguisme en Algérie. 2002.

juillet 1963). D'emblée la pluralité linguistique est considérée comme un germe de discours menaçant une unité nationale ayant pour socle l'arabe et l'islam. Toute référence à la berbéricité est alors tenue pour un instrument au service de l'étranger et du néo-colonialisme. » Jamal Zenati (Ibid. :137).

En premier lieu malgré, les volontés étatiques d'établir un monolinguisme (arabe classique), les utilisations du dialectal et du littéraire restent clairement disjointes et les populations scolarisées sont nombreuses à faire usage de ce bilinguisme social. Constate Alexandra Fillon, (2009 : 45)

En effet, pour promouvoir la langue arabe, le ministre de l'éducation Ahmed Taleb Ibrahim se chargea d'éliminer toute trace de la langue et de la culture française héritée du passé colonial et d'anéantir ce butin de guerre cher à l'écrivain algérien Kateb Yacine.

Ainsi, des dispositions ont été employées hâtivement pour laisser place à l'arabisation qui était adoptée pour réduire au silence définitivement une partie de l'intelligentsia algérienne à qui la parole était de plus en plus confisquée, que ce soit la parole littéraire, de la parole politique ou de la parole pédagogique sous prétexte d'incapacité à s'exprimer en langue nationale.

K Taleb Ibrahim, (1997 : 184) estime que : « *L'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de la langue arabe, récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et la condition élémentaire pour se réconcilier avec –même.* »

Jamel Zenati a tenté d'explicitier les enjeux linguistiques, il témoigne que :

« Toute relation avec la langue française « *est considérée comme une redoutable volonté de semer la division au sein d'un peuple et d'une culture unique pour atteindre un objectif politique qui est la déstabilisation de cette jeune indépendance acquise après de lourds sacrifices.* »⁶⁰

Dans cette situation de rupture avec le passé colonial de la France que fut affichée la volonté d'une purification linguistique de l'Algérie indépendante qui aboutit à la loi sur l'arabisation de 1971. L'arabe classique devint la langue d'enseignement et d'apprentissage dans les écoles fondamentales et dans les universités, à l'exception de quelques disciplines dites scientifiques. Mais cette politique d'arabisation s'est heurtée à des obstacles car les

⁶⁰ A Guessoum, problématique linguistique en Algérie, les langues de la méditerranée, paris, L'Harmattan, 2003, p.197.

énormes moyens mis à la disposition de l'arabisation depuis 1962 n'ont pas suffi de résoudre les problèmes liés à cette situation.

Nous jugeons dans ce qui est convenu d'appeler planification linguistique, la gestion des langues devait passer par l'analyse de leurs fonctions symboliques ou pratiques au sein de groupes. « *Présenter le tamazight comme la victime de l'arabe scolaire et de son expansion est une entorse au bon sens car il faut noter que cet arabe est circonscrit au domaine formel, et ne s'oppose à lui, circonscrit au domaine personnel dans les zones tamazighophones.* » (A Dourari, 2011 :3).

2.3.2 La langue maternelle et les langues étrangères

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la langue maternelle, appelée langue de première socialisation ou du vécu intime, acquise dans l'environnement familial de l'individu, constitue la période de la vie où les potentialités sont les plus riches et les plus variées.

En effet, elle recèle des ressources immenses qu'il convient d'exploiter en particulier dans le domaine des langues en vue d'un enseignement bilingue.

Dans cette optique, le débat passionné sur les langues a laissé des traces dans la société algérienne. Il continue à alimenter un débat toujours controversé. En effet, nous considérons que les productions discursives jouent le rôle de traces dans un processus d'apprentissage ou d'acquisition qui se déroule le plus souvent dans l'inconscient ou au cours d'une durée peu maîtrisable.

À cela, A Amara (2010 :123) ajoute: « *Il suffit d'observer les discours des locuteurs algériens pour constater que l'acquisition informelle du français à travers le parler quotidien est un signe qui ne trompe pas et montre à quel point la coexistence de ces langues n'est pas et ne doit pas être dans une situation de rivalité mais plutôt de complémentarité.* »

La langue maternelle désigne la toute première langue apprise par l'enfant. Elle s'accomplit de manière naturelle dans l'environnement immédiat de sa famille. LM intervient dans les productions discursives des apprenants de langues pour gérer les interactions, elle est visible dans leurs discours à travers le recours à l'alternance codique.

Mohamed Benrabeh (2009 :12) explique en ces termes la langue maternelle : « *le vocable « maternelle » renvoie à la langue ou « les langues » apprise(s) en premier lieu à la maison et parlée(s) habituellement au foyer avant que l'enfant ne fréquente l'école.* »

Comme nous le constatons, l'un des objectifs de n'importe quelle politique de gouvernement et de préparer le public à des changements inévitables pour la réussite d'une cohabitation harmonieuse des langues en présence. En effet, un travail commence dans la société et consiste à montrer qu'une seule langue, c'est-à-dire le monolinguisme ne constitue pas la solution miraculeuse que l'on prétend aux problèmes du progrès et développement scientifique.

La fécondité des approches fondées sur un renforcement de la langue nationale dans le cadre de la consolidation des langues étrangères ne peut être que bénéfique pour l'Algérie. L'éveil aux langues remet en cause l'enseignement bilingue et prône une éducation au plurilinguisme. Tout en découvrant une autre culture, un autre système linguistique et une diversité des usages, l'apprenant cherche à gérer ses connaissances afin de les rendre opératoires pour réaliser des tâches communicationnelles.

Il faut souligner que les conditions modernes de communication mettent les langues en relation indépendamment du vouloir des gouvernements. Selon Gaonac'h .D (2002, 19)

« Définir une langue comme « étrangère » pose un problème particulier de repérage énonciatif. En effet aucune langue n'est étrangère en soi ; la langue n'est dite étrangère que du point de vue de celui qui la met ainsi à distance. La définition de l'étrange implique donc nécessairement la mise en regard de deux éléments dont l'un est considéré comme endogène et l'autre exogène .L'étrange de la langue de la langue étrangère set une caractéristique secondaire dont la définition dépend d'un objet premier sécurisant de l'intime qu'il s'agisse de la langue familiale (désormais LFm) ou de la langue de la communication d'appartenance, soit le français langue de l'école (désormais LEc). »⁶¹

2.4 Construction identitaire et culturelle

La construction identitaire en Algérie ainsi que les relations éducation/culture ont toujours été fortement tributaires de la question de la construction de l'identité nationale et de l'Etat-nation. Sur le plan social, une alerte sur les discriminations langagière et culturelle est souvent génératrice de crise identitaire, de violence et de conflits sociaux.

En Algérie, la conscience linguistique d'un individu se fait au travers de la langue. Nous nous disons arabes parce que nous parlons arabe. Cette langue plus qu'une autre, est perçue comme une sorte d'ancrage dans une identité de fondement.

⁶¹ Anne Feunteun, les langues à l'école patrimoines à diffuser ou projets à construire ? 2012, p.44.

Force est de constater comme le souligne Naouel Abellatif : « *Dans cette perspective, la dimension socioculturelle, longtemps occultée, impose une problématique quant aux relations qu'entretient l'Algérie entre langue, culture, identité et altérité. Ces menaces identitaires du passé algérien expliquent le refuge de l'Algérie dans une conception universelle qui préserve les valeurs nationales et culturelles du pays.* »⁶²

Il convient de mentionner que l'intérêt de l'enseignement et de l'éducation en Algérie est d'inculquer à chaque apprenant l'acquisition d'un ensemble de valeurs, avec une double dimension constituant un tout harmonieux et cohérent et permettant elle ajoute :

« *L'acquisition d'un ensemble de valeurs identitaires nationales de référence (islamité, arabité et amazighité dont l'intégration constitue l'algérianité ; la consolidation de l'acquisition des valeurs universelles relatives aux droits de l'homme, à la citoyenneté, à la préservation de la vie et du milieu.* »⁶³

En Algérie, le discours sur l'identité est omniprésent, en effet, il est utile de rappeler que le régime colonial des français a pu asseoir son hégémonie et instaurer l'écart dans l'identité algérienne en interdisant les langues maternelles (arabe dialectal, berbère).

Notre langue compose notre identité : « *en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance [...] et de sociabilité [...] Notre identité se trouve marquée par notre nom [...] Notre identité est socialement et institutionnellement spécifiée par notre statut [politique, professionnel, social] Nos pratiques culturelles et symboliques nous font exister dans l'espace public aux yeux des autres et, ainsi construisent notre identité.* » Lamizet. B (2002: 5-6)

2.5 Le statut des langues en Algérie

Quand les langues deviennent des outils au service de l'enrichissement mutuel, les mentalités qu'elles façonnent ne tardent pas à leur emboîter le pas. Voilà ce que pourrait être à notre sens, un choix judicieux et raisonné des langues et de leur statut, d'une part et d'autre part des langues maternelles. Le français coexiste avec l'anglais comme langue de communication universelle, et avec d'autres langues, comme l'espagnol, utiles à l'ouverture culturelle, politique et économique du pays. Le paysage linguistique algérien a subi et continue de subir des changements importants qui sont le résultat de la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques.

⁶².Naouel Abdellatif Approche nationale de la diversité religieuse en Algérie: situation scolaire dans le secondaire. 2014.

⁶³Naouel Abdellatif, ibid. p.54.

Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, d'intenses concurrences linguistiques caractérisent le paysage linguistique algérien post-indépendant. Pendant l'invasion de l'Algérie en 1830 la langue française est progressivement instituée langue officielle de la colonie. A l'école, le français est enseigné comme langue maternelle tandis que l'arabe est renvoyé au statut de langue étrangère. C'est donc, le français, parmi les autres langues, qui a le plus perduré et influencé les usages, et de ce fait a acquis un statut particulier dans la société algérienne.

Se trouvant dans l'obligation de sauvegarder leur culture et dans le but de trouver une issue au contexte colonial, les Algériens inscrivaient leurs enfants dans les medersas et les écoles coraniques, en effet, *« le rôle des medersas était de former des cadres pour l'enseignement de l'arabe, pour la justice (cadi, bachadel, adel,) et accessoirement pour le culte (Mufti, imam). Le corps des medersas fut créé en 1851. Les matières qu'ils devaient enseigner dans les mosquées étaient : langue et littérature arabe, (obligatoire), théologie, droit canonique et civil (facultatif). »*⁶⁴

En même temps, des parents continuaient d'envoyer leurs enfants dans des écoles françaises. Le travail de reconquête identitaire est intervenu. *« Après une époque coloniale de (132) ans structurée par « l'unilinguisme français », (Boyer 2000), l'Algérie acte en 1962 son appartenance à la ligue arabe et opte par imitation et opposition à l'ancien système colonial, pour ...l'unilinguisme arabe. »*⁶⁵

Comme le souligne Taleb Ibrahim Khaoula (Ibid : 35) : *« Le français, langue imposée au peuple algérien par le fer et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de la France vis-à-vis de l'Algérie. »*

Cela conduit ABBES-Kara, A Yasmine (2010 :85) à écrire : *« Dans la politique linguistique algérienne et dans l'enseignement, ni le statut des langues en présence, ni la variation sociolinguistique et donc les pratiques langagières réelles des apprenants, ne sont prises en compte. C'est la norme qui est largement ancrée dans la tradition de l'enseignement algérien que ce soit pour l'enseignement de l'arabe ou des autres langues étrangères, ce qui complexifie l'enseignement/apprentissage de ces langues, provoque des problèmes à tous les niveaux de l'éducation et des déperditions non sans conséquences sur l'acquisition du savoir pluridisciplinaire.»*

⁶⁴Rabeh Sebaba, l'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage, Editions Publibook, 2013, p.25.

⁶⁵Chahrazed Dahou, Langues et identités en Algérie, L'Harmattan, 2019, p.21

Dans ce paysage linguistique caractérisé par la présence des langues maternelles (arabe dialectal, berbère..) et de l'arabe classique, la langue française continue de marquer sa présence après l'indépendance car non seulement elle est toujours reconnue comme une chance d'adhésion sociale, cependant elle reste également un instrument de communication amplement employé même en dehors des autres secteurs. À ces langues nationales s'ajoute un certain nombre de langues étrangères (anglais et espagnole) dont la présence et l'importance sur le territoire algérien est inégale. En revanche, la langue arabe est la seule langue officielle en Algérie.

2.5.1 Le statut de l'arabe institutionnel

Nous remarquons désormais que la politique linguistique d'arabisation initiée par l'Etat algérien dès son indépendance avait pour mission de régler le souci d'une situation de contact antagonique des langues arabe et française considérée problématique par l'Algérie. Des efforts avaient été consentis afin de régler le statut de la langue arabe qui était dans un rapport d'infériorité (langue minorée/dominée) face à la langue des colons, le français (langue dominante). Il convient de mentionner que ce statut de la langue arabe est qualifié de (standard), qui a imprégné les mentalités collectives. On peut dire que c'est ce rapport de force lié à l'hégémonie française que l'Etat algérien voulait exclure en accordant à la langue arabe le statut de langue nationale officielle.

Relativement à une logique arabo- musulmane, des mesures linguistiques sont adoptées de manière à ce que les nouvelles générations soient arabophones.

La langue arabe, la langue du Coran et de l'identité nationale, est désormais langue officielle en Algérie toutefois, elle n'est pas la langue maternelle ou la langue de première socialisation des Algériens. La langue arabe est exclue des domaines des sciences et de la technologie, domaine exclusivement réservé au français mais qu'en domaine religieux, l'hégémonie de la langue arabe est évidente.

2.5.2 Le statut de la langue française

Nous retenons que sur le territoire algérien, la langue française bénéficie d'une importance essentielle tout en ayant le privilège d'être la langue de l'ouverture sur la modernité et le monde occidental. Le français a aussi le prestige de la langue de l'enseignement supérieur scientifique et technique, contrairement à la langue arabe.

Ainsi, le français continu à imposer sa présence comme outil d'accès à la modernité et au progrès scientifique même après l'indépendance, en effet, il occupe le statut de première

langue étrangère dans le pays. Par conséquent, il reste maintenu avec un regain de vitalité dans les secteurs de la communication, de l'informatique et des espaces culturels.

Dans cette optique on peut citer ce que Rabeh Sebaa (2013:12) affirme à propos de la langue française : « *Le rapport des locuteurs algériens à la langue française repose constamment et souvent bruyamment, la question de la place et de la prégnance de la culture française dans la société algérienne.* »

À notre connaissance, une étude scientifique et objective de l'état des lieux est recommandée. Afin d'asseoir une éducation efficace en langues.

Nous nous appuyerons sur ce que constate Cheriguen F pour expliquer cette situation: « *Hormis les sciences sociales, arabisées relativement tôt, une grande partie de l'enseignement supérieur se fait aujourd'hui encore en français. Bien que relégué officiellement au rang de langue étrangère, les textes ne lui accordent pas moins une mention implicite dans les Chartes (même si le terme n'est jamais cité : les Chartes utilisent « langues étrangères » ou « autres langues ». elles évitent soigneusement d'employer « langue française.* »⁶⁶

Le français, lui, bénéficie depuis l'indépendance du pays, d'un statut, certes ambigu, mais fort important. Il est présent dans le système éducatif et dans le secteur de l'enseignement supérieur ainsi, il s'est retrouvé à prendre en charge, à relayer le temporel et la modernité dans la société algérienne.

La présence et l'usage de la langue française dans différents domaines font de l'Algérie le deuxième pays francophone au monde après la France, sans, toutefois être un membre de l'OIF, en effet, Omar Berriche⁶⁷(2010 :131), estime : « *que c'est la détérioration des relations entre Alger et Paris depuis la promulgation de la loi du 29 février 2005 glorifiant le colonialisme français en Afrique du nord qui pourrait expliquer les réserves de l'Algérie et son refus de s'engager pleinement dans l'aventure de la francophonie,...*).

S'ouvrir sur le monde à travers les langues, c'est ce qui explique la volonté de l'ancien président Abdelaziz Bouteflika qui a marqué son attachement à l'ouverture linguistique, au

⁶⁶Cheriguen Foudil, Politiques linguistiques en Algérie. In : Mots, septembre1997, Ibid: 66.

⁶⁷ Omar Berriche el watan du 28-09-2005, cité par José Maria Aresté Piffaré, La francophonie 100 textes, Editorial INED, 2010, p.131.

plurilinguisme et à l'apprentissage des langues étrangères tout en maîtrisant et en valorisant la langue arabe :⁶⁸

Dans un article récent Chachou Ibtissem (2016 :3) a écrit : « *Le français, langue d'ex colonisateur, possède un statut privilégié par rapport aux langues étrangères en présence. Il faut dire que la langue française a profondément marqué l'inconscient de plusieurs générations d'Algériens en raison de la domination coloniale et des diverses politiques linguistiques et culturelles mises en place dès les premières années de l'occupation.* »

C'est dans ce contexte que nous avançons le point de vue de (Sebaa R, 2002 : 85). En effet, il déclare que : « *Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle reste la langue de transmission du savoir. Sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université. Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française.* »

2.5.3 Le statut de la langue amazighe

Il convient de dire que Tamazight (nom berbère de la langue), couvre une aire géographique immense, on la rencontre principalement au Maroc, en Algérie, au Niger et au Mali (pour la variété touareg). La langue amazighe est l'ensemble des parlers du peuple berbère disséminé actuellement en Afrique du nord. Elle est présente à l'heure actuelle dans une dizaine de pays de l'ensemble Maghreb-Sahara-Sahel : Tunisie, Libye, Égypte, Burkina-Faso et Mauritanie. Mais l'Algérie et le Maroc sont, de loin, les deux pays qui comptent les populations berbérophones les plus importantes. (Salem Chaker, 2004 :1)

Un autre point aussi important qu'il convient de signaler est que les langues vernaculaires dites maternelles semblent gêner le projet de l'Etat à tel point que les mentionner seulement dans les textes officiels serait allé à l'encontre de l'attitude jacobine du régime. En effet, les langues réellement pratiquées dans le pays, dont l'arabe dialectal ainsi que le berbère constituent les grands exclus. (Foudil Cheriguen 1997 :Ibid.)

⁶⁸ « *La langue française et la haute culture qu'elle véhicule restent, pour l'Algérie, des acquis importants et précieux que la réhabilitation de l'arabe, notre langue nationale et officielle, ne saurait frapper d'ostracisme.* » (Bouteflika, A : 2000) : « *L'Algérie est un pays qui n'appartient pas à la Francophonie, mais nous n'avons aucune raison d'avoir une attitude figée vis-à-vis de la langue française qui nous a tant appris et qui nous a en tout cas ouvert la fenêtre de la culture française.* » (A Bouteflika, A : 2000).

En ce sens, considérée comme une composante du paysage linguistique algérien, la langue tamazight regroupe la langue et ses variantes. Or, ce n'est que le 8 avril 2002 que le parlement algérien reconnaît le tamazight « comme langue nationale à côté de l'arabe ». Et en 2016, cette langue devient langue officielle. Le tamazight est toujours vivant et vivace. L'amazighité originelle en Algérie n'est pas contestée mais est rarement prise en compte dans les discours et les décisions officiels.⁶⁹

L'hétérogénéité des variétés de tamazight commence à être approuvée et admise comme un fait sociolinguistique et socioculturel à côté des autres variétés. Dans un contexte où l'on confond langue unique/langue commune, tout ce qui est de l'ordre de la différence est plutôt censuré et bâillonné. En ce sens, même le berbère connaît plusieurs variantes entre lesquelles l'intercompréhension est relativement difficile. Marginalisés depuis des décennies, les amazighes ont longuement exigé leur prise en charge au même titre que l'arabe ainsi que la revendication de leur langue et culture.

Le débat linguistique en Algérie a laissé des traces dans la société algérienne où l'on pourrait distinguer : « *deux grandes tendances : l'arabisation exclusive niant toute autre forme d'expression et l'arabisation avec maintien du bilinguisme et défense du tamazight en tant que langue maternelle d'une partie des Algériens.* »⁷⁰

Dans le cadre de ce travail, nous tenterons de comprendre les raisons qui ont justifié l'hégémonie culturelle de l'État algérien et sa volonté de limiter l'espace culturel dans la sphère arabo-musulmane. Il est important de mentionner que les Berbèreophones comme les appelle Salem Chaker (1992-1998), et dont la langue est le tamazight se prénomment selon les régions géographiques qu'ils occupent les : (Kabyles, Cheluchs, les Rifains, les Touaregs, les Mzabs, les Zenagas, les Chaouias).

Il faut savoir qu'au lendemain de la libération nationale en 1962, et compte tenu des circonstances qui marquaient ce pays, l'Algérie adopte une stratégie politique basée essentiellement sur des notions solides à savoir, une religion : l'islam ; l'unicité de la langue arabe classique ainsi qu'un seul parti politique le (FLN).

⁶⁹ La politique linguistique d'arabisation, https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-3Politique_ling.htm, consulté le 10-08-2023.

⁷⁰ Maurer Bruno, Les approches bi-plurilingues d'enseignement-apprentissage: autour du programme Écoles et langues nationales en Afrique (ELAN-Afrique): Actes du colloque du 26-27 mars 2015, Université Paul-Valéry, 2016, p.142.

Nous estimons que le berbère ou (l'amazigh) est désormais une langue dont les locuteurs ont pratiquement imposé la consécration et cela après plusieurs décennies de sacrifices et de luttes pour la reconnaissance de cette ancienne langue du bassin méditerranéen, ajoutons à cela que la langue est considérée comme le lieu sensible de l'identité nationale. Par conséquent, cet idiome vit depuis des années un moment décisif de son histoire, en effet des décisions historiques majeures sont prises en Algérie, par les plus hautes autorités de l'Etat, elles concernent principalement la question de l'enseignement de cette langue.⁷¹

2.6 Domination linguistique

Nous établissons que la domination linguistique est imposée le plus souvent par une société sur une autre. En cela, la domination linguistique est le champ où s'exprime l'opposition langue dominante/langue dominée. En effet, dans une situation de domination, cette dernière s'explique par l'exclusion de la langue dominée de toutes les sphères (économiques, éducatif...) y compris la sphère linguistique.

À travers son hégémonie linguistique comme projet d'unification linguistique, selon Amirouche Chelli (2011 :13) « *l'Algérie a réduit les réelles langues locales à l'état de dialectes oraux sans codage écrit notamment pour l'arabe algérien, ...la situation est d'autant plus complexe et traumatisante psychologiquement pour les enfants scolarisés qui découvrent, dès le premier jour de classe, cette langue nouvelle.* »

Pour observer comment les langues entretiennent des rapports entre elles, il faut interroger leurs racines et prolongements. « *En effet, les langues prééminentes doivent leur importance à la domination qu'elles exercent ou qu'elles ont exercée, grâce à la puissance politique des nations qui les pratiquaient.* »⁷²

Il convient de mentionner aujourd'hui que de plus en plus de différentes langues et cultures se côtoient dans la société. Ainsi, depuis l'indépendance de l'Algérie, le pays s'est trouvé balloté entre deux aspirations concurrentes plus ardentes de pouvoir que préoccupées et intéressées par la valeur de l'enseignement des langues. En usant de la langue comme moyen de puissance un pays impliquerait une dévaluation de la langue des dominés par la majorité linguistique dominante.

⁷¹ Michel Quitout, L'enseignement du berbère en Algérie et au Maroc : Les défis d'un aménagement linguistique. 2011.

⁷² Laurence Villard, Langues dominantes, langues dominées, 2008, p.7. Publication Univ Rouen Havre.

La multiplicité des langues, combinées à l'importance plus ou moins grande de leurs locuteurs, tant sur le plan social que politique, a provoqué à travers le temps des conflits.⁷³ C'est pourquoi tout contexte multilingue connaît nécessairement un rapport de force entre les langues en présence. L'une des sources de conflit s'est étroitement liée à la répartition inégale des rôles sociaux attribués aux langues en situation de compétition.⁷⁴ La langue dominante a généralement tendance à se réserver certains domaines de préférences, ceux fréquemment réservés au pouvoir, l'administration, l'école, les institutions économiques et les médias.

Pierre Bourdieu,⁷⁵ sur la compétence linguistique il avance : « *il découle de la définition élargie de la compétence qu'une langue vaut ce que valent ceux qui la parlent, c'est-à-dire le pouvoir et l'autorité dans les rapports de force économiques et culturelles des détenteurs de la compétence correspondante.* »

2.6.1 La résistance de langue dominée

Nous dirons d'une langue par ailleurs, qu'elle est dominée dès lors qu'elle commence à perdre son rendement comme moyen de communication au sein d'une communauté linguistique au profit d'une langue dominante.

L'Algérie connaîtra au lendemain de l'indépendance un long processus d'arabisation linguistique. Ainsi la prédominance de la langue arabe classique instituée comme langue unique et officielle avec une religion « l'islam » induit corrélativement la disparition quasi-totale de la langue amazighe de la scène sociopolitique et du discours officiel. En cela, la langue dominée serait cette variété minorée employée par ses usagers dans les interactions individuelles.

Dès lors, il se déclarera une bataille acharnée entre l'amazighe et la langue arabe dont l'issue reste imprévisible. Pour comprendre ce qui se joue de conflictuel et d'idéologique, Dahou Chahrazed (ibid. : 34), précise : « *le principe sacrificiel* » de la relation qui unit langue dominante à l'ensemble des langues minorées. Cette relation passerait par le sacrifice des langues minorées au profit de la langue dominante. »

⁷³ Villard, Ballier, Langues dominantes, Langues dominées. 2008.

⁷⁴ Jacques Leclerc, L'aménagement linguistique dans le monde. 2015.

⁷⁵ Pierre Bourdieu. Langue française, Numéros 33 à 36. Le Larousse. 1977.

En limitant l'usage des langues minoritaires, l'Etat contribue à un véritable linguicide d'Etat⁷⁶ qui consiste à abolir voire, supprimé les langues jugées inférieures par leur statut.

« En Algérie par exemple, le berbère sous diverses formes, fut passé sous silence en vue d'homogénéiser toute la population par la langue arabe, ce qui a créé un rejet de cette langue chez les berbérophones dont on voit jusqu'à présent certains leaders s'exprimer en français lorsqu'ils s'adressent à leurs électeurs, comme pour se démarquer de la réalité nationale dominée par l'arabe. »⁷⁷

A notre connaissance, loin de parvenir à un consensus permettant la stabilité linguistique, la politique d'arabisation a conduit à un partage de fonctions entre l'arabe et le français en niant le rôle important des langues minorées et dominées.

En cela, Ibtissem Chchou (2013 : Ibid) explique que *« le français étant la langue officielle dominante et les deux autres sont dominées et reléguées à un second rang. »*

Nous sommes entièrement conscients que tout enseignement d'une langue ainsi que son utilisation ne sont généralement pas neutres, ils résultent très souvent de la volonté des pouvoirs politiques. La notion de langue(s) dominante(s) et de langue(s) dominée(s) prend son point d'appui sur les rapports réels d'influence ou de domination entre les hommes. Et les conséquences linguistiques de ce rapport de force se laissent facilement apercevoir.

2.7 Le français dans le système éducatif algérien

Au sein du système éducatif algérien, l'usage de la langue française, part de la double taxinomie qui ramène cette langue d'un statut de « langue fonctionnelle » à celui de « langue seconde », ou de « langue étrangère ». En Algérie, on postule que les diverses réformes qui ont marqué le secteur de l'éducation ne s'autorisent, par conséquent pas par le fait que l'on n'arrive toujours pas à décider sur le rôle et la place de la langue française dans ledit système. De façon générale, cela prouve que plus de cinquante ans après l'indépendance, l'usage du français est toujours présent. En effet, la langue française est enseignée à partir de la troisième année, elle s'est, non seulement maintenue, mais connaît dans certains secteurs et principalement dans celui de (l'enseignement, la médecine, la pharmacie, la communication,) les espaces culturels ou l'information, un regain de vitalité.

⁷⁶ Claude Hagège, Halte à la mort des langues, Odile Jacob, 2010, p.141.

⁷⁷ Geneviève Zarate, Danielle Lévy, Claire J. Kramsch, Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme, Archives contemporaines, 2008, p.374.

2.8 Jeu de langues ou variétés linguistiques

Les langues en Algérie se distribuent selon les régions, la langue arabe classique appelée langue nationale et officielle du pays. Les langues non écrites qualifiées de langues vernaculaires ou de dialectes, (berbères ou tamazigh) et arabes, historiquement (le berbère est aussi la langue des habitants du Maghreb). Plus au sud dans le massif du Hoggar, on trouve les variétés targuie et mozabites dans le M'Zab. Dans la mesure où elle se trouve mêlée dans la situation actuelle, chaque langue comporte une référence à une communauté linguistique.

En dépit de la volonté de rendre à la langue arabe classique sa place comme langue officielle dans l'Algérie souveraine, la politique d'arabisation s'est cependant, heurtée notamment à de nombreuses difficultés matérielles, les pouvoirs publics vont être confrontés à un déficit chronique d'instituteurs et de professeurs.

À la lumière de ce qui a été avancé, nous dirons qu'en Algérie, d'une région à une autre, d'un individu à un autre, les parlers diffèrent, nous avons d'une part la langue nationale (l'arabe classique) et les langues étrangères principalement le français, ainsi que les langues maternelles. Le parler kabyle ainsi que le parler « arabe dialectal ou arabe algérien » ne sont pas les mêmes, il existe des variétés dialectales différentes en usage selon les usages et la situation de l'énonciation.

Pour comprendre la question des langues telle qu'elle se présente en Algérie, il est nécessaire de bien expliquer les enjeux politiques, culturels, et sociaux qui y sont liés. « *Les langues en Algérie entretiennent une coexistence intense et voient une densification de leurs échanges, échanges de mots et échange de messages.* »⁷⁸

Les questions des langues et des pratiques sont souvent posées en Algérie. La raison est que les Algériens, dans leurs pratiques langagières en contexte informel notamment, n'utilisent pas un seul idiome, mais dans la plupart des cas plusieurs idiomes imbriqués, entremêlés faisant de ces langues une « mosaïque de couleurs ». Les locuteurs maîtrisant ces langues à des degrés variables, seront ainsi amenés à les pratiquer de manières différentes en recourant ou pas à l'alternance des codes. »⁷⁹

Par ailleurs, si une langue est enseignée en classe mais ne connaît pas de statut officiel, l'on parlera dans ce cas de langue étrangère qui possède une réalité socio-affective. En Algérie, le système éducatif attribue une importance majeure à l'enseignement des langues

⁷⁸Mahiou Ahmed et Henri Jean Robert, où va l'Algérie ? Karthala édition, 2001, p.287.

⁷⁹ Le contexte. Approches transdisciplinaires. Revue Mosaïque N°4, Collectif, Archives contemporaines, 2018, p.78.

étrangères et notamment le français, c'est le statut officiel au plan politique. Cependant, ce qui pose les limites de son champ d'évolution, c'est qu'elle est peu usitée dans la société puisque sa place a été réduite.

En effet, Yacine Derradji (2002 :21) estime que : « le français, apparaît comme indispensable à un cursus scolaire de qualité, ... ce sentiment est largement partagé par les parents d'élèves qui considèrent le français comme une langue indispensable pour réussir les études et trouver des débouchés en Algérie et dans les pays francophones. »

Entre arabe de scolarisation, kabyle et arabe algérien, l'enjeu est de taille, ni l'arabe algérien ni le kabyle n'ont eu la place qui leur revient de droit dans la politique linguistique.

Il en ressort que : « *La langue berbère se présente donc sous forme d'une structure pyramidale dont la base est constituée par les parlers locaux et le sommet parce que l'on convient d'appeler la langue berbère dont le nom de plus en plus utilisé est le tamazigh.* »⁸⁰

La culture se traduit également par les langues locales ainsi que le contact obligatoire du français et de ces langues d'adstrats⁸¹ ne peut manquer de l'influencer, cet ensemble de faits linguistiques concordants qui font leur apparition sur un territoire notamment dans plusieurs langues ce qui correspond à des échanges d'influences. « *L'adstrat est vecteur de variations par les emprunts et les interférences linguistiques régulièrement attestées.* Selon Pierre Nobe, (2003 :168)

Par conséquent, le français pratiqué en Algérie est, quant à lui influencé par l'arabe et les autres variétés de langues. Nous allons énumérer les différentes variations et surtout la diversité linguistique que connaissent les locuteurs algériens.

2.9 Diversité linguistique et variations quelques définitions

En effet, de la présence phénicienne, à la colonisation française, l'Algérie a vu le passage des Romains, des Vandales, des Byzantins, des Carthaginois, des Arabes et des Turcs, ce mélange de civilisations et de populations a laissé des impacts, notamment sur le plan linguistique.⁸²

Marqué par une diversité ethnique très dense, ce pays, a en effet, toujours été décrit comme un territoire cosmopolite. Cela s'explique par le grand nombre de variétés de langues

⁸⁰Taifi M, Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux d'intercompréhension », in Etude et Documents Berbères, 2994, n°12, pp119-138.

⁸¹ Adstrat, ensemble de faits linguistiques montrant des échanges et des influences entre des langues différentes présentent dans un même territoire.

⁸² Algérie pendant le moyen âge.

utilisées çà et là par ses habitants du nord au sud et de l'est à l'ouest, des idiomes et des variétés linguistiques témoignent que ce terrain était le théâtre de conquêtes, de guerres et de conflits. En cela, le parcours historique du territoire algérien prouve qu'elle n'a pas été un terrain de paix.

Si le français reste la seule langue d'enseignement concernant les domaines scientifiques et techniques, en revanche les langues maternelles demeurent les grandes exclues de la scène linguistique. Quelle que soit la diversité des situations en Algérie, la problématique exige la valorisation en matière de politique linguistique et la prise en considération de cette diversité linguistique portant essentiellement sur les pratiques réelles des locuteurs, issus des contacts des langues en présence.

Ainsi, la variation linguistique contribue, par conséquent au développement et à la diversification des façons de parler selon les caractéristiques sociales des locuteurs. À l'image des langues vivantes, le français est soumis à des forces qui provoquent des différences entre les manières dont les locuteurs s'expriment.

À ce propos, Dalila Morsly, (2011) affirme : « *Le débat (...) illustre avec force que la variation linguistique, y compris dans un contexte sociolinguistique apparemment favorable à sa prise en compte, constitue un point de résistance puissant* »

S'agissant de la variation, on admet qu'il n'est de langues que ses locuteurs ne manient de diverses formes.

Selon Françoise Gadet (2007 :13) « *La variation, serait l'étude des phénomènes diversifiés en synchronie, et de changement pour la dynamique en diachronie ; et ce à la fois, pour les productions d'individu, d'un groupe ou d'une communauté.* »

Il est vrai qu'une langue existe en entretenant des relations avec d'autres langues. Cécile PetitJean avance : « *...la plupart des langues se sont construites et continuent de se construire dans un dialogue avec les autres langues : elles se métamorphosent en permanence les unes par les autres.* »⁸³

Du point de vue sociolinguistique, la diversité tout comme la variation est une donnée inhérente à tous les systèmes linguistiques. Ceci conduit à s'interroger sur la diversité qui demeure un phénomène universel étant donné que la réalité révèle l'existence de pratiques très diverses et, qui notamment se manifestent sur plusieurs niveaux : géolinguistique,

⁸³ Cécile Petit Jean, op.cit., P.4.

temporel, social et même situationnel. La variation linguistique est un concept relevant de la sociolinguistique, introduit par (William Labov entre 1966 et 1972) pour expliquer et désigner les différences observables dans une langue donnée selon les conditions intra ou extralinguistiques qui se reportent aux différentes façons de s'exprimer des locuteurs, elle renvoie à l'expression de signifiés similaires par le biais de signifiants distincts. Les locuteurs n'utilisent pas les mêmes formes linguistiques pour communiquer.

2.9.1 Paramètre de la variation diachronique

En effet, nous constatons que la variation est une caractéristique intrinsèque à la langue, en cela la variation diachronique serait la résultante de la temporalité, c'est-à-dire du changement de la langue à travers le temps. Il s'agit par exemple du français du XIXe siècle et le français contemporain. Certains locuteurs conservent d'anciennes habitudes langagières alors que les jeunes les modifient.⁸⁴ C'est ainsi que l'existence de classes sociales rend compte de l'existence de sociolectes.

2.9.2 La variation géolinguistique

Lors d'une situation de communication, les locuteurs s'expriment, à priori de manière différente en fonction de leur niveau d'instruction ou de leur habitat (rural ou urbain). En effet, en fonction de la situation communicative, du statut de son interlocuteur notamment de la nature du sujet abordé, chaque locuteur s'exprime lui-même de manière différente selon qu'il utilise la langue écrite ou orale. BAYLON Christian explique que : « *les linguistes étudient la variation sociale et les dialectes sociaux, ou sociolecte, qui naissent des inégalités dans la société. Les individus qui composent une société ne sont pas égaux.* »⁸⁵

Nous estimons que la variation diatopique se rapporte beaucoup plus à l'axe géographique qui permet de distinguer les façons de parler des locuteurs par rapport à leur situation géographique. La langue(...) se réorganise en permanence hors de la volonté et de la conscience des « structures » de la langue et des usages qu'ils vont en faire. Ceux-ci naissent et évoluent de façon complexe, sans nécessairement l'intervention raisonnée des hommes, par la seule pratique empirique. (Philippe Blanchet, 2000 :125)

Comme cela se présente, l'intuition linguistique permet au locuteur de s'exprimer spontanément et conformément au génie de cette langue, en cela, la diversité de canal oral ou écrit est en relation avec le diaphasique, étant donné que cette variation s'intéresse aux

⁸⁴ Alberto Varvaro, Linguistique romane: Cours d'introduction, 2010, p.49. Presses universitaires de Namur.

⁸⁵ BAYLON, Christian. MIGNOT, Xavier. La Communication. Nathan. 1994. p.227.

différents usages relatifs au canal employé par les locuteurs, Gadet Françoise énonce : *« les usagers ne parlent pas comme ils écrivent, et inversement. »*. Elle permet de mettre en lumière les écarts entre l'écrit et l'oral et de *« prendre en charge les formes liées aux nouvelles technologies [...] »*⁸⁶

Par ailleurs, le diaphasique joue sur le centre des situations et des styles adoptés par les locuteurs lors des interactions ou de contact linguistique, en effet chaque locuteur doit agencer sa façon de parler par rapport aux autres interlocuteurs membres de la communication.

2.10 La communauté sociale sous son aspect linguistique

Le concept de communauté linguistique est un point d'ancrage nécessaire permettant l'observation et l'analyse des phénomènes linguistiques et sociaux. En effet, une communauté linguistique se définit comme un groupe de personnes parlant la même langue et partageant le même espace.

La cohabitation des parlers arabes et berbères va s'enrichir au XVe siècle par d'autres parlers de populations venues de d'Espagne, d'Italie, de Malte, mais aussi des juifs venus d'Andalousie et des îles Baléares. Néanmoins, c'est la colonisation française (1830-1962) qui va profondément modifier le champ sociolinguistique et culturel de l'Algérie par la généralisation du français comme langue officielle de scolarisation et de communication entre le colonisateur et les Algériens, par la suppression des médersas et des écoles coraniques qui dispensaient un enseignement de l'arabe. Ecrit Venant Eloundou Eloundou, (2016 :144) :

L'arabe algérien (darja) est un dialecte qui est formé en majorité d'arabe, de tamazight et de français. Après la colonisation, les structures ont été profondément modifiées et continuent de l'être. Les grands enjeux sont donc différents de ceux du passé bien que les questions de l'identité et de la langue restent des préoccupations majeures.

La relation franco-algérienne a façonné le paradigme multiculturel et expose l'impact que la France a eu sur le débat de la langue algérienne. Ce concept de l'identité, de la mémoire, la nostalgie et la langue font désormais partie intégrante du paysage intellectuel en particulier dans le domaine des études culturelles ou postcoloniales, et de la façon dont ces deux pays sont étroitement empêtrés dans leur relation.

En tenant compte, entre autres, du processus de socialisation langagière, l'espace social est aussi un lieu d'agencement et de structuration linguistique au sein duquel langue, norme et

⁸⁶Thierry , B et Blanchet, P : une introduction à la sociolinguistique (pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde), Paris, Ed. Des archives contemporaines, 2013, p. 48.

variation linguistique sont non seulement en partition mais également structurés, alors qu'à l'origine, pour la linguistique, même s'il était reconnu un caractère social de la langue, ce social était par nature extralinguistique et ne participait pas à la structuration interne de la langue qui constitue un système autonome de relations formelles.

Il paraît que les langues présentes sur un territoire tout en cohabitant les unes avec les autres, ne partagent pas la même importance ni le même intérêt vis-à-vis des locuteurs. En cela, la coexistence de deux voire, plusieurs langues suppose qu'elles sont pratiquées selon le contexte, les régions, notamment des interlocuteurs et par les membres de la société étant donné que leurs missions sont celles de remplir des fonctions diverses.

Les nombreux brassages de populations et de langues témoignent que : « le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières – du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus ou moins marquée en passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du Nord. » témoigne Khaoula Taleb Ibrahim (2004)

Dans ce contexte et de manière plus précise, la diversité des communautés linguistiques pratiquant les différentes variétés de l'arabe aux diverses variétés du berbère, le recours à la langue française relève d'un processus d'aliénation en même temps que les instances officielles n'hésitent nullement à faire appel à cette langue lorsqu'il s'agit de rédiger des textes de loi.

Le système colonial français a imposé un programme strict à l'acculturation en positionnant la langue française comme étant la seule langue officielle, tendant à effacer les langues locales comme l'arabe et le berbère, (tamazight). Chaque personne colonisée était poussée volontairement à abandonner sa langue maternelle au profit de la langue officielle tout en se trouvant face à un dilemme entre son originalité culturelle et la langue d'Etat, ne cessant de tenter de remplacer la langue maternelle. Un continuum de registres (variétés langagières) qui s'échelonnent du registre le plus normé au moins normé.

Par leur étonnante vitalité, les Algériens témoignent d'une formidable résistance face à la stigmatisation et au rejet que véhiculent à leur égard les normes culturelles dominantes.

2.11 Quelques formes de variétés de français en Algérie

Sur un même territoire, il est possible de distinguer la présence de plusieurs langues, que celles-ci soient officielles ou non. À ce processus s'ajoute l'étude des spécificités de la

situation sociolinguistique, en présentant les variations du français, ainsi que les causes induisant celles-ci, avec les caractéristiques des différentes variétés en présence. Cette langue est pratiquée dans beaucoup d'institutions en Algérie en particulier et même en Afrique, elle est considérée comme un héritage de la colonisation française introduit historiquement à travers le système scolaire. Cependant, au contact des langues, elle a subi un processus d'acclimatation par l'apparition et la création de différentes variétés linguistiques.

Pour résumer la situation du français en Algérie Yacine Derradji, (2022) démontre que : *« le français algérien peut-être une dénomination du français en usage en Algérie. Ce qui suppose d'emblée que ce français algérien se distingue par effet de contraste aux autres français et plus particulièrement au français matrice, le français standard académique, la norme exogène qui sert à la fois de référence dans son enseignement/apprentissage et de corpus d'exclusion, présente dans tous les dictionnaires et diffusée par l'institution scolaire. »*

En Algérie, force est de constater qu'en dépit tout de même de l'utilisation de la langue arabe comme langue d'enseignement, par conséquent, cela prouve que la langue française continue de bénéficier de son usage particulier, en effet, nous remarquons que les locuteurs algériens à des degrés divergents utilisent des formes de français selon la région et le niveau d'instruction.

2.11.1 De la standardisation à la variété basilectale

Cette appellation concerne surtout le groupe de locuteurs qui n'ont pas eu une scolarisation suffisante. Ils se particularisent par la maîtrise d'un vocabulaire de type élémentaire. C'est un groupe de locuteurs qui n'ont pas été très bien scolarisés en langue française, ils ne peuvent communiquer de façon satisfaisante. Il s'agit d'une façon rudimentaire de parler le français derrière laquelle se cache un français parlé circonstanciellement par des locuteurs qui se servent beaucoup plus de leurs langues locales que de la langue française. L'acquisition du français s'opère « sur le tas », en milieu naturel, d'autre part, il y a souvent un décalage entre le français normé matière d'enseignement et le français pratiqué par les populations en raison de sa véhicularisation ainsi qu'une grammaire déficiente d'une langue fortement influencée par les dialectes et variétés locales.

C'est une infraction consciente et volontaire des locuteurs visant à décaler la norme prescriptive par l'établissement d'une nouvelle norme, basée celle-ci sur des agencements de sanction-récompense communicatives. Cette forme est pratiquée par deux types de locuteurs

algériens, se sont surtout les sujets formés en langue française par l'école algérienne de (1962 à 1973), ces cadres adultes n'ont pas été touchés par le phénomène de l'arabisation.

Le second type est représenté par un nombre assez élevé de locuteurs formés exclusivement en arabe et dont le contact avec la langue française n'a été ni efficace ni régulier, elle remonte à la période 1975- 1980, année qui a connu un bouleversement concernant l'arabisation intégrale et c'est l'année où le français était victime surtout de son passé colonial.

Parlant de ce français Chachou Ibtissem (2011 :Ibid.) explique : « *les procédés créatifs que convoquent les locuteurs algériens dans leurs usages. Ils consistent en des pratiques mixtes qui, loin de se réduire à un phénomène de sabirisation de la langue — souvent synonyme d'incompétence —, témoigne d'une productivité inventive qui déborde le domaine du sens pour s'exercer sur celui de la signification. Ce qui s'apparente à de l'appropriation/algérianisation du français se donne à décoder, ici, au travers d'un corpus très limité d'emprunts, de sigles, de réalisations phrastiques à caractère sloganoïde.* »

2.11 Continuum linguistique et variété régionalisée

Nous remarquons que les usages admis dans l'ensemble au sein d'une communauté linguistique s'organisent la plupart du temps graduellement entre notamment deux axes, celui de fait des formes socialement valorisées, appelées aussi (l'acrolecte) d'une part et d'autre part, celui d'un état de langues dévalorisées socialement désignées comme variétés (basilectales). Les niveaux intermédiaires entre le pôle acrolectal et le pôle basilectal constituent le mésolecte (le basilecte, comme l'acrolecte ou le mésolecte sont en fait caractérisés par une série de niveaux intermédiaires.⁸⁷

Admettons que « *Le multilinguisme renvoie à la présence, dans une zone géographique déterminée – quelle que soit sa taille – à plus d'une « variété de langues », c'est-à-dire de façons de parler d'un groupe social, que celles-ci soient officiellement reconnues en tant que langues ou non.* » Martine Derivry, (2015 :16)

Tout compte fait, toute politique linguistique se maintient de nos jours entre autres, sur des données empiriques et représentatives de la pratique linguistique afin de donner un aperçu clair de l'emploi concret d'une langue. En effet, la problématique de la diversité dialectale à l'intérieur d'un continuum linguistique est un phénomène universel.

⁸⁷ Marie-Christine Hazaël-Massieux, Du français, du créole et de quelques situations plurilingues : données linguistiques et sociolinguistiques. 1996.p.4.

En Algérie, un nombre restreint d'intellectuels a été soumis exclusivement à la langue et culture française, par conséquent, ce groupe d'individus a notamment perdu la capacité de parler correctement en arabe. Un ensemble de variétés linguistiques et de dialectes coexistent dans son actualisation sociale ; dans un continuum où la langue française est l'élément principal dans ce paysage multilingue.

En géolinguistique ou en dialectologie, on constate également l'importance du concept de continuum linguistique. *« Au lieu d'opposer des langues monolithiques divisées de façon incisive, l'observation différentielle conduit à envisager de vastes espaces linguistiques, réseaux ou tissus, constitués de géolectes différents mais apparentés qui coexistent. »* Blanchet Philippe, (1998 : 57)

Il est plus correct de dire que les Algériens sont d'origine amazighe et arabe. Après la colonisation arabe et avant l'occupation française, les mots du dialecte algérien sont provenus essentiellement de la langue turque, espagnole et française en fonction de la proximité géographique pour des raisons principalement historiques. En cela, les considérations géographiques sont importantes pour comprendre ce phénomène linguistique, l'Algérie étant en Méditerranée, son système linguistique était considérablement impacté par les confrontations des aires civilisationnelles.

Comme nous le constatons, le français se présente notamment comme un continuum linguistique qui part du français standard utilisé par les élites en passant par une série de strates où le lexique, puis la syntaxe se trouvent altérés, et s'achèvent dans l'utilisation des parlers usuels en Algérie.

2.13 Ces changements qui consistent à imposer une norme linguistique

Généralement, la norme linguistique consiste à laisser intactes les qualités d'une langue et de ne privilégier que la forme connue internationale. Une langue essentiellement standard prend en considération les normes de l'écrit, se définissant par des prescriptions qui concernent aussi bien la syntaxe, le vocabulaire ainsi que le style et la phonologie. En cela, ce sont des recommandations qui stipulent la préservation d'une langue. Selon Legendre (2006), une norme linguistique se définit comme un ensemble de recommandations déterminées par une partie de la société et précisant ce qui doit être reconnu parmi les usages d'une langue afin d'obtenir un certain idéal esthétique ou socioculturel. La norme se définit comme un ensemble de principes, de codes, de règles, de procédures servant de référence (standards,

règles, principes et assises). Il s'agit en fait des attentes linguistiques (Préfontaine et coll., 1998).

La coexistence de la langue commune véhiculaire ainsi que des dialectes en position de diglossie plus ou moins longue et conflictuelle, l'objectif étant plus ou moins avoué est celui pour toute nation d'aboutir à des espaces unifiés linguistiquement par une langue commune.

Nous concevons en effet, mal qu'une langue puisse fonctionner sans des régularités dans les pratiques linguistiques et dans le corpus linguistique mis en œuvre, assurant l'intercompréhension entre individus différents par l'âge, le milieu social, le lieu de naissance et/ou de résidence, l'éducation, etc. Comme nous le constatons, la normalisation est toujours en contradiction aux tendances à la diversification, à la dialectalisation, avec lesquelles elle se trouve en équilibre relatif et en relation antagonique.

2.14 La normalisation

Nous pouvons voir clairement deux manières de se considérer comme membres faisant partie d'une minorité linguistique lorsqu'on est confronté à la majorité constituant une norme prescrite, en cela, la masse arabophone contraint les locuteurs berbérophones d'user de leur bilinguisme pour se faire comprendre.

En vue d'expliquer cette notion, Pierre Cadiot, Norbert Dittmar déclarent : « *Insister sur les différences sociales en termes de (couches ou de classes) dans l'emploi du dialecte et de la langue standard a parfois été mal interprété, comme s'il s'agissait de contester qu'il y avait des différences de nature situative. Pourtant presque toutes les études en sociologie du dialecte et de la langue standard insistent, plus ou moins nettement, sur l'importance des facteurs situationnels.* »⁸⁸

Au terme normalisation, nous associons celui de revitalisation. Selon Kremnitz (2013d :103) ce terme indique : « *Qu'une langue jouit d'un usage social complet, qu'elle peut être employée dans toutes les situations de communication, dans tous les médias et dans toutes les formes d'emploi.* »

En effet, la co-officialité des langues ou la reconnaissance des langues minoritaires permettent aux langues de fonctionner d'une manière pleine dans un espace commun.

⁸⁸Pierre Cadiot, Norbert Dittmar, La sociolinguistique en pays de langue allemande, Presses Univ. Septentrion, P.78.1989.

2.14.1 Pourquoi une norme linguistique ?

En somme, nous partirons du principe que la norme dans le contexte des apprentissages linguistiques se définit tel un modèle exclusif de référence qui prescrit un ensemble de règles de fonctionnement d'une variété de la langue, cet ensemble de mesure et de règles instaurées pour être fixées et érigées comme forme normative de la langue censée ne pas changer.

Il est normal que le grammairien vise à réglementer la langue dont il décrit le (bon) usage à l'égard de la diversité et de l'élasticité des usages effectifs du français en France et hors de France. Tout en étudiant les faits de la langue en rapport avec leur origine, leur déterminisme social et même leur environnement, la sociolinguistique s'intéresse à l'aspect social de la langue dans son intégralité avec tout ce que cela comporte en termes d'hétérogénéité à travers les strates, l'espace et le temps.

L'histoire de la linguistique montre à quel point il est facile de passer de la (description à la prescription). Les variations linguistiques étant fonction à la fois du niveau social, de la situation de la communication et de l'espace, la question des normes prescriptives se pose avec d'autant plus d'intensité que se développe la diversification sociale d'une communauté. A notre connaissance, le terme de norme est nécessairement décisif compte tenu de ce que sont des réflexions sur l'opportunité d'éprouver autrement la langue à enseigner, sur la nécessité de penser de façon critique les attitudes normatives des enseignants qui emploient telle ou telle langue.

Il est utile d'ajouter le cas de la langue amazighe en Algérie promue langue nationale enseignée dans les établissements scolaires comme langue officielle, compte tenu, de l'aspect des langues véhiculaires des petites communautés destinées à répondre aux besoins des locuteurs natifs ; au-delà des actions récentes tendant à instaurer le berbère comme langue officielle ; on a vu des députés amazighs produire un débat très vif quant à un éventuel statut officiel de l'amazighe très distincte de l'arabe standard classique, considéré comme langue standard nationale et officielle.

En cela, (Dourari Abderrazek Ibid.) avance : « *Ecrire tamazight est un acte qui, de ce fait, ne ressortit pas seulement de la simple fixation physique (graphique) de la langue; il est perçu par les élites comme un acte hautement symbolique. La preuve en est que le simple fait d'envisager l'étude de la possibilité d'écrire en caractères arabes est assimilé à une "arabisation" de tamazight; nonobstant le fait que celle-ci a été écrite dans ces caractères depuis déjà très longtemps... »*

Il convient de mentionner que les relations antagonistes, de prééminence, de domination, d'importance ou d'exclusion entre des langues différentes, représentées sous le terme de diglossie, sont très pratiques. On parle de diglossie quand deux langues sont en situation de hiérarchie et donc nécessairement en situation conflictuelle à un certain degré, l'une ayant une position sociale comme dominante, l'autre, sur un plan ou sur un autre notamment le prestige social, ce qui suscite une répartition des champs d'usages.

Françoise Gadet (2003 :19) s'attache d'abord à la valeur linguistique de la norme. Elle en distingue deux types, la norme subjective et la norme objective elle écrit : « *La norme subjective impose aux locuteurs une contrainte collective qui donne lieu à des jugements de valeurs constitutifs de l'attitude courante quelle que soit la façon de parler de chacun. Elle s'appuie sur la norme objective et tout en avançant des motivations linguistiques ou culturelles sa raison d'être sociale.* »

Nous constatons que plusieurs théories sur la langue abondent donnant lieu à des interprétations multiples dans ce cadre sociolinguistique complexe.

2.14.2 De la norme linguistique aux différentes façons d'utiliser la langue

La norme linguistique s'implique notamment dans la politique de l'Etat, face à la difficulté de la situation sociale en termes de variétés d'usages linguistiques. C'est pourquoi, une norme est un repère de la société, et l'une des marques de sa culture, puisqu'elle reflète le noyau structurel de toutes autres variétés qu'elle couvre et qu'elle exclue. C'est un standard qui renverse toutes différences d'usages.

Elle peut entraîner des conflits de tout ordre entre les langues minoritaires et le choix d'une variété parmi d'autres car la norme qui est choisie et standardisée peut provoquer la disparition ou l'exclusion des autres variétés en présence dans une société donnée. Ici, nous pouvons donner le cas de l'Algérie où l'enseignement se fait en langue arabe standard, le conflit existe entre les différentes variétés parlées par les individus chez qui, les difficultés caractérisent leur pratique dans la langue standard.

Dans ces conditions, il faut se demander quel standard cause le moins d'injustices sociales, tant chez les membres de la société que chez des individus, car le problème se pose au niveau des différents dialectes principalement (le berbère et le dialecte algérien) qui sont les langues premières des locuteurs algériens.

En effet, toutes les langues donnent naissance à une, voire plusieurs diversités d'usages, comme en témoignent les pratiques langagières des locuteurs. Les façons de parler sont diversifiées selon le temps et l'espace comme expliqué précédemment.

On connaît le mérite de W Labov (1976) et les études fondatrices de ce pionnier du modèle variationniste : Selon lui, « *on peut prédire la variation linguistique d'après l'origine sociale des locuteurs*. De même que pour Bernstein (1975), qui déclare que : « *la situation linguistique des locuteurs influence leur langue*. »

Nous postulons en ce sens qu'à travers leurs histoires et structures internes, les langues connaissent des changements dus avec les différents contacts et des attitudes linguistiques contractés notamment avec les langues, en cela, elles peuvent subir d'autres changements intervenant principalement sur leurs formes. En effet, l'acte sur la langue se définit principalement sur sa modernisation aussi bien sur son épuration, son écriture ainsi que son lexique.

Dans cette perspective, il convient de préciser que dans une communauté linguistique donnée, les locuteurs partagent le même espace géographique, créent les mêmes normes langagières et y adhèrent, toutefois, le véritable défi en milieu minoritaire consiste à faire en sorte de valoriser leur propre norme d'usage. Selon cette approche sociohistorique de la conception normative, la norme tend à établir un conformisme linguistique national unitaire.

William Labov, montre que : « *même si l'on savait déjà que les pratiques linguistiques n'étaient pas unanimement partagées, il y avait et il y a toujours –des corrélations entre changement linguistique et l'appartenance des locuteurs à tel ou tel groupe social. Autrement dit, la notion est devenue concept dès lors que ce dernier va servir de point de départ à une réflexion épistémique posant les langues non seulement comme des faits d'abord sociaux (en tout cas autres que seulement linguistiques) mais encore comme des faits non systématiques hétérogènes et pluri normés indépendamment des courants sociolinguistiques*. »⁸⁹

2.14.3 Les variétés linguistiques comme sources d'intercompréhension

La variation linguistique est étroitement liée au changement linguistique, on constate, par conséquent que la langue n'est pas un système homogène et uniforme, en revanche, elle est constituée de variétés qui présentent entre elles des différences plus ou moins importantes. La

⁸⁹Thierry Bulot, Philippe Blanchet, Une introduction à la sociolinguistique: pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde. Archives contemporaines. P.43. 2013.

variété linguistique découle de la variété des usages que les individus font du système linguistique. La langue est un savoir fortement lié au monde : à la fois celui de la réalité qui l'entoure et celui de l'affectivité et de l'identité profonde de l'individu. Il faut donc s'attendre à ce qu'elle soit affectée par les différents besoins humains : besoin de communication rationnelle, de communication affective et nécessité de pouvoir appréhender le monde de la manière la plus adéquate, besoin de survie, de reconnaissance, de pouvoir, etc. A notre connaissance, la langue affecte les individus et les groupes, soit en leur donnant un statut qui les sert et valorise ou (qui les dévalorise et les handicape.) En cela, quand les individus ne partagent pas la même langue ou la même variété, cette situation entraîne chez eux des problèmes d'intercompréhension.

La langue française avec le changement constaté chez certains apprenants algériens est plus indicatif que significatif. Le français s'incruste davantage, la preuve en est le lexique utilisé par nos informateurs et qui s'avère être la conscientisation de l'existence d'un français, plus enraciné dans la culture et la réalité sociale algérienne. Les sentiments des apprenants face à leurs langues, et à leurs variétés sont significatifs, on peut aimer ou ne pas aimer une langue, mais cela ne change rien à la façon dont on se sert de cette langue.

Les regards et les images sur les langues ainsi que sur les variétés dialectales et linguistiques qu'elles génèrent sont autant de faits observables qui découlent généralement des attitudes et sentiments relevant des comportements de ses locuteurs. Nous admettons que l'acquisition d'une langue se renforce par l'assimilation des normes grammaticales de cette dernière. Ajoutant à cela le contact des langues qui témoigne notamment de la circulation d'une langue à travers les individus, de sa richesse lexicale et de sa puissance narrative et créative.

Jean- Luis Calvet (1998 :17) dit à ce sujet : *« du côté des représentations se trouvent la façon dont les locuteurs pensent leurs usages, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres usages et comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues en présence. »*

2.15 Identité ethnolinguistique et vécu langagier

En outre, nous dirons que la langue est l'expression de l'individu qu'elle définit ; elle demeure un élément de visibilité, d'audibilité et de pouvoir, elle se transmet, et elle participe à la reproduction, la construction et la représentation de la société.

Ceci nous autorise à dire que la langue est un marqueur identitaire qui structure les personnalités des individus et les communautés. A partir de ce moment le concept d'identité se définit par les interactions dans une ou plusieurs langues. En ce sens, la notion d'ethnicité prend tout son intérêt dans le parcours de définition de l'identité ethnolinguistique. En cela, dans la définition de l'ethnicité Joshua A Fishman (1989) soutient que : « *« l'ethnicité existe dans la mesure où elle est reconnue, interprétée et vécue et qu'elle entretient un lien intime et sacralisé avec la langue. »*

En contexte minoritaire, les langues maternelles celle de première socialisation sont négligées et reléguées au rôle de dialectes et à un emploi informel qui ne dépasse pas le cercle familial et amical. Pour que cette communauté ethnolinguistique minorée puisse avoir de la vitalité et se libérer de la dépendance de la communauté dominante, des efforts doivent être conjugués et consentis par les membres de ladite communauté. Selon André Magord, (2006 :139) « *Elle se doit d'élaborer un plan de revitalisation qui comporte des mesures de renforcement des sentiments, de compétence et d'appartenance de ses membres dans le but de développer une identité ethnolinguistique forte et positive. »*

Fabienne Leconte (1998 :162) déclare que « *L'identité symbolique est composée des traits permanents du sujet. Les langues du groupe trouvent naturellement leur place dans cette composante symbolique puisque la socialisation première des enfants s'est faite dans ces langues. Celles-ci appartiennent donc à l'histoire personnelle des sujets et sont aussi un élément central dans la formation culturelle ; enfin elles réfèrent très fortement à la famille et aux origines. »*

2.15.1 L'impact des représentations en sociolinguistique

Les représentations sur les langues ont un impact considérable sur la façon dont les locuteurs jugent leurs langues et variétés linguistiques, par conséquent, certains linguistes à l'image de Jean Luis Calvet postulent que les représentations linguistiques constituent une relation étroite avec la notion d'insécurité linguistique. En effet, toutes les langues que compte le territoire algérien, sont considérées de diverses manières chez les locuteurs qui les pratiquent.

En cela, (Yasmina Cherrad Bencheffa ibid. : 179) concernant toutes ces langues atteste :

« *Toutes ces langues, même si elles arrivent à s'imbriquer aussi étroitement, gardent, chez les jeunes, des terrains bien précis lorsqu'elles sont utilisées isolément : l'arabe moderne et le français se réservent l'écrit, laissant le quotidien avec ses sujets simples aux*

vernaculaires. »D'ailleurs, même l'Algérien le plus illettré sent que pour s'élever dans l'échelle sociale et pour avoir considération et respect, il doit, surtout quand il aborde des sujets réputés « sérieux », tenté d'utiliser des bribes des langues écrites. »⁹⁰

2.15.2 Comportements linguistiques et représentations

Les représentations apparaissent dès le jeune âge et sont appuyées et renforcées à l'école. Elles peuvent être positives et mènent à des comportements marqués par la diversité des pratiques, d'ouverture à l'Autre pour le connaître avec sa ou (ses) langues et cultures. En revanche, les représentations négatives nous conduisent à des comportements qui s'extériorisent à travers des comportements xénophobes, de haine, de rejet et de refus de l'Autre et de fermeture sur soi. L'intercompréhension entre les locuteurs de deux parlars différents voire, plus peut reposer tout autant sur des faits culturels que sur des faits strictement linguistiques.

2.15.3 Identité et altérité

Le mot altérité tire son origine du bas latin *alteritas*, qui signifie *différence*, la notion d'identité ne peut être séparée de celle d'altérité dont elle tire sa légitimité. En effet, il convient de rappeler que l'anthropologie de même que les sciences sociales, de l'éducation, les sciences du langage, la psychanalyse et la psychologie s'intéressent au discours sur l'altérité et l'identité. Désormais, le concept d'identité n'est plus conçu comme héréditaire mais se cherche et se forme dans un contexte multiculturel et plurilingue. Le concept d'identité ne peut se séparer de celui d'altérité, le groupe et/ou l'individu s'identifient à travers et à l'encontre des autres groupes différents.

Cela dit, Patrick Mbawa Dekuzu ya Behan, (2021:10) pensent que : « *la meilleure façon de comprendre l'identité est de la mettre en rapport avec l'altérité dans un élan de complémentarité féconde. Cette dialectique suggère également une contextualisation dans les différents domaines de la vie, dans la mesure où l'on peut aisément dans n'importe quel domaine de la société en respectant la double exigence que cela comporte : à savoir la spécificité de chaque personne en tant qu'individu, et la nécessité de combler la finitude de son être profond par l'apport de l'autre.* »

2.15.4 Des langues et des imaginaires

⁹⁰Foued Laroussi, Y Cherrad Benchefra, Op, Cit, p.179.

En prenant, le locuteur comme le sujet, l'objet, ses discours sur les langues et sa manière de les parler, on comprend que le rôle joué par les représentations sociales est incontestable. En cela, l'imaginaire des langues désigne un mode de perception et d'appréhension des langues qui naît à partir des représentations sociolinguistiques.

À la lumière de ces constats, nous avançons que les imaginaires qui résultent d'un certain mélange de pratiques et représentations sociales mettent en évidence les attitudes des locuteurs vis-à-vis de leur langue et d'autres langues soutenues par des formes d'organisation de la vie en société. L'imaginaire linguistique est dû aux difficultés que rencontrent les locuteurs quand il est question de leurs langues et pour laquelle, plus précisément, ils doivent témoigner des rapports qu'ils ont de sa pratique, qu'ils peuvent juger de moins valorisante par rapport à celle de l'école.

Anne- Marie Houdebine –Gravaud, (2005 :11) avance que « *Le terme imaginaire a été préféré à celui d'attitude ou de représentation étant donné leur polysémie et en particulier celle de ce dernier terme (représentation, ... les sentiments linguistiques* » des sujets, leur valorisation des formes dites de prestige ou leur dévalorisation de leur parler voire, leur culpabilité linguistique et bientôt leur insécurité linguistique. »⁹¹

Nous ne pouvons nier la relation que peut avoir la notion d'imaginaire linguistique à celles de : bi-plurilinguisme, diglossie et, plus encore au contact de langues.

Nous considérons que les imaginaires sur la langue témoignent de la façon dont les individus se projettent eux-mêmes en tant qu'appartenant à un groupe parlant la même langue ou à une même communauté linguistique. La langue détermine l'appartenance d'un locuteur à une ou plusieurs communautés. Il existe au sein d'une communauté, plusieurs manières d'aborder la description des contacts langues. Il est important d'avoir recours à l'histoire, à la diachronie, pour décrire une variété de langue à un moment donné.⁹²

Selon Claude Hagège (2006 : 7 :8) : « *Certains considèrent que chaque langue est le reflet de l'identité profonde d'une communauté. Il s'y investirait donc des valeurs symboliques essentielles : mode d'expression d'une certaine culture, elle est nourrie par tout ce que le passé y a construit de traces, est ainsi équipée pour affronter les incertitudes de l'avenir.* »

2.15.5 Esprit d'échange et diversité linguistique

⁹¹ Anne- Marie Houdebine -Gravaud, L'imaginaire linguistique, L'Harmattan, 2005, p.11.

⁹² Bruno Maurer, Pierre- Antoine desrousseaux, Op.cit., P.17.

Il faut considérer que toute situation de diversité linguistique ne débouche pas forcément sur des pratiques interculturelles. Etant donné que la pluralité des identités culturelles au lieu d'attirer la curiosité vers les autres ainsi que de promouvoir les richesses qui relèvent des appartenances culturelles, creuse des décalages et des écarts qui conduisent inéluctablement à la discrimination des différences pour laisser place à des pratiques d'exclusion.

La langue, la pensée et la culture sont indissociables pour l'émancipation de l'individu et des membres de son groupe. Nous conceptualisons notre vision du monde et nos modes de pensées au contact des Autres qui, à leur tour façonnent nos représentations culturelles. Celles-ci portent sur notre propre culture et sur celles des autres.

Il est important voire, essentiel de reconnaître et d'acquiescer sa propre identité plurielle de pouvoir découvrir la culture de l'Autre et ses langues, et ainsi d'amplifier les valeurs de bienveillance et de respect nécessaires à un développement paisible et serein de la société.

2.16 Conclusion partielle

Notons en guise de conclusion que des faits sociaux et des faits linguistiques en rapport avec l'histoire de l'Algérie ont marqué son paysage linguistique. Il est considérable de signaler compte tenu, des facteurs multiples que le contexte algérien est désormais exposé à des changements divers, affligeant ses différents aspects. Les couples/ politique planification/linguistique et politique aménagement/linguistique qui désignent la mise en pratique sur le terrain d'une politique linguistique qui doit répondre au besoin d'une population qui n'a jamais été consultée sur la question de la ou des langue(s) qui se structurent dans un continuum de registres (variétés langagières) qui s'échelonnent du registre le plus normé au moins normé. En effet, la question de la gestion des langues ainsi que la réussite d'un aménagement linguistique comptent exclusivement sur un accommodement, entre les individus et l'État qui considère une action sur la langue.

Actuellement, la situation linguistique de l'Algérie est riche et importante par sa complexité. En effet, plusieurs langues coexistent et se disputent le statut pour satisfaire les besoins d'usage des individus. En permettant des diversités langagières entre des locuteurs usant de plusieurs langues parlées çà et là dans un territoire qui rend les variations plus facilement observables.

En matière de relation entre les langues concernant leur statut et leur corpus, on considère que la gestion des langues en Algérie, en agissant simplement sur le statut et les fonctions sociales

d'une ou de plusieurs langues en présence permet la promotion de l'une d'entre elles au rang de langue officielle par exemple.

Deuxième partie
Langues et identité

Chapitre III

Dynamiques identitaires et linguistiques

« Que désigne ce concept d'identité ? Non seulement ce qui fait l'unité d'un groupe, sa différence par rapport à d'autres groupes, un ensemble singulier de caractères propres qui signifie, symbolise cette unité et cette différence, mais aussi la permanence de ce groupe, dans le temps, à travers l'histoire, malgré tous les changements qui l'ont affecté. L'identité collective renvoie à une mémoire par laquelle le groupe présent se reconnaît un passé commun, le remémore, le commémore l'interprète et le réinterprète.

J .W.LAPIERRE (1984 :196)

3.1 Introduction partielle

Dans ce chapitre, nous allons aborder quelques aspects de la notion d'identité, élément qui constitue une partie de notre thématique. Pour ce faire, il est bon de rappeler que langue, culture et identité, sont indissociablement soudées et de nature extrêmement interdisciplinaire. Les langues sont des symboles d'identité ; elles sont utilisées par leurs locuteurs pour marquer leurs identités. Les individus s'en servent aussi pour catégoriser leurs pairs en fonction de la langue qu'ils parlent.

Le concept d'identité abordé par beaucoup de disciplines, couvre des aspects divers et relève aussi bien de la biologie, de l'affirmation des théologiens et des humanistes que des philosophes. L'identité, explique les processus selon lesquels chacun de nous est unique.

L'identité, comme l'affirme Claude Dubar, est un produit de la société : *« l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance : elle se construit dans l'enfance et désormais doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant des jugements d'autrui que ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives »*.⁹³

De ce fait, l'emploi du terme identité a donné lieu à un nombre important de recherches, d'ouvrage et de confrontations. En sociologie et en psychologie sociale, de nombreux chercheurs comme Erving Goffman, considèrent que chaque individu a des identités et non une seule. La construction de l'identité prend place de son côté parmi les concepts de socialisation, de personnalisation et d'individuation. L'identité donne un sens à l'existence et revêt une dimension sociale.

En ce sens Bernard Lamizet (2002 :5) déclare que: *« l'identité dont nous sommes porteurs et qui fait de nous des sujets se fonde et se construit dans le rapport à l'autre qui fait de nous des sujets en nous nommant et en nous reconnaissant l'existence. »*

3.2 L'identité une question cruciale

Une identité peut changer d'orientation et se transformer selon la définition qu'on lui donne. L'identité est perçue pour ceux qui l'inscrivent dans un processus historique comme un héritage dont il faut préserver l'intégrité de génération en génération.

⁹³ C Dubar, la socialisation, Armand Colin, paris, 2000, p.15.

Pour Erikson (1968) l'identité est comme une combinaison insaisissable de caractéristiques individuelles et sociales. Pourtant la génétique tout en instituant que nous sommes uniques, démontre pareillement que nous sommes semblables.

Une identité peut changer d'orientation et se transformer selon la définition qu'on lui donne. L'identité est perçue pour ceux qui l'inscrivent dans un processus historique comme un héritage dont il faut préserver l'intégrité de génération en génération.

Au demeurant, la construction identitaire de l'homme commence par sa socialisation en tant qu'individu social, l'identité est par conséquent le résultat de processus notamment mis à l'œuvre aussi bien sur le plan individuel que sur le plan social en cela, elle met en jeu des processus divers, telles que l'affirmation de soi, la séparation et l'autonomie.

3.2.1 Comprendre l'identité sociale

L'identité sociale d'une personne se compose de caractéristiques en lien avec l'appartenance à des groupes particuliers. Elle se manifeste, en psychologie sociale, comme un élément nécessaire dans la jointure du social et du psychologique chez un individu. Dans l'expérience de chacun, il s'agit d'une notion qui traduit le produit des interactions compliquées entre l'individu, la société et les autres. L'identité sociale renvoie à l'image que nous avons de nous-mêmes et à la façon dont nous concevons les autres, à partir des groupes sociaux.

Il est raisonnable de suggérer selon Byram Michael que : *« l'identité sociale n'est pas seulement un moyen d'affecter des gens à des groupes et de leur donner le sentiment d'appartenir à des variétés de groupes, mais influe aussi fortement sur la façon dont nous nous-mêmes voyons les autres. »*⁹⁴

Notons d'ailleurs, que l'identité doit coexister avec l'altérité comme l'indique Muhammad Shawqi Zayn : *« L'identité ne fait donc que s'exclure en ignorant sa propre altérité dans le regard de l'autre. D'où la nécessité de promouvoir une perception moins conflictuelle pour s'adonner à une relation communicationnelle susceptible de briser les sentiments de rejet et de défiance. L'altérité n'est pas ailleurs que dans l'identité. »*⁹⁵

⁹⁴Byram Michael, Identité sociale et dimension européenne: la compétence interculturelle par l'apprentissage des langues vivantes, Council of Europe, 2000.p.21.

⁹⁵ Muhammad Shawqi Zayn, identités et altérités, Réflexions sur l'identité au pluriel, Edition el ikhtilef, Alger, 2002, pp, 11.12.

3.2.2 Pour une définition d'une identité en construction

Il est clair que du fait de son rapport à son passé colonial, l'Algérie est marquée par un malaise identitaire. « *Ce malaise identitaire remonte à l'époque coloniale où l'Algérie a été démunie de son identité berbère et arabo-musulmane.* »⁹⁶

Selon le contexte, les repères identitaires peuvent se contredire, se superposer ou se croiser. Cependant, sur un plan synchronique rien n'empêche de reconnaître ces facteurs comme étant les sources relatives à l'identité nationale à un moment donné de l'histoire de l'Algérie.

Il semble dès lors important de préciser la notion d'identité qui n'est pas établie une fois pour toute; construite au préalable, elle est sujette à changement et se pluralise. On estime que la construction identitaire se distingue de celle de l'identité étant donné que l'accent est mis sur des processus sociaux que sur des caractéristiques sociales identitaires. C'est par ces processus sociaux que des personnes en rapport et relation avec d'autres personnes prennent conscience de ce qui les rapproche ou les distingue.

En effet, tout aspect identitaire se traduit par l'ambivalence de l'identité qui semble être d'une part sentiment perspicace de caractéristiques individuelles et de l'autre, un travail inconsidéré aboutissant à redonner l'unité tant désirée de l'individu avec les membres du groupe social.

En ce sens Zouaoui Beghoura explique qu'au : « *sein du discours culturel algérien, la question de l'identité nécessite sans aucun doute la discussion d'un ensemble de concepts tels que le concept même d'identité, celui d'identité culturelle et personnelle, celui surtout d'identité nationale, ainsi que l'approche de leurs mises en relations.* »⁹⁷

Soulignons que du point de vue des institutions, le processus de transmission d'une identité sociale se fait par la socialisation, c'est-à-dire un individu occupant une place dans une société donnée. Nous ne pouvons ignorer par conséquent, l'influence de la société sur les individus, ces derniers partagent au moins une même compréhension du monde et collaborent pour atteindre certains objectifs communs.

Nous risquons d'être amenés à nous désintéresser les uns envers les autres si l'individualité dominait chez chacun d'entre nous.

⁹⁶Council of Europe, Op.cit.2014, p.54.

⁹⁷ Zouaoui Beghoura, Identité et histoire. Une approche philosophique, 2005.

Eu égard à son aspect dynamique, l'identité s'apprécie tel un mécanisme et un processus permanents et non comme une caractéristique constante et invariable. Tout en étant un produit d'une histoire, l'identité n'est jamais construite d'avance ni même figée.

Et que cette construction de l'identité sociale ou ethnique fait appel « à un certain nombre de catégories culturelles, telles que la langue ou la religion. » (Ch Bouchard : 1998 : 36-38)

Dans tous les cas, il existe un lien important entre l'identité et le phénomène de la variation linguistique. En effet, la langue est envisagée comme une des classes culturelles indispensables de l'identité d'une collectivité. Il importe de mentionner que le rôle de la langue et de la variation linguistique sont un phénomène majeur dans la production d'identité ethnique, et inversement car la langue sert non seulement d'outil d'expression de cette identité, mais elle est aussi un facteur qui permet aux membres d'un groupe de s'identifier et se rattacher en tant que communauté.

3.2.3 Identité sociale et pratiques linguistiques

La langue représente un marqueur social important, en effet les pratiques linguistiques des locuteurs algériens sont représentatives de dynamiques sociales et linguistiques. Certains usages linguistiques semblent pouvoir interprétés comme des marqueurs sociaux en raison du rôle qu'ils jouent dans les relations inter-groupales. Sur la base de comportements linguistiques, les individus construisent facilement des liens entre différents groupes sociaux. Notons que l'usage des moyens linguistiques nécessaires à la communication entre locuteurs d'une même communauté varie en raison de leur appartenance à des groupes, couches sociales et régions différentes. La langue occupe une place centrale dans la façon dont les locuteurs décrivent leur identité.

Les pratiques discursives nous font comprendre comment les constructions de catégories sociales sont problématiques et contradictoires, en d'autres termes cela explique le processus d'inclusion ou d'exclusion des individus au sein des groupes, en effet c'est par les pratiques linguistiques que les individus se positionnent et sont vus par les autres dans différents contextes.

Ainsi, Henri Tajfel, (1972 : 272) rappelle que : « *L'identité sociale d'un individu est fortement liée à la connaissance qu'il a de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance.* »

Un locuteur se fait une certaine opinion du langage et des productions linguistiques d'autrui, il a conscience de pratiquer certaines formes plus ou moins conformes à ce qu'il estime être le modèle à suivre. Dominique Lafontaine, (1986 : 15) On le remarque généralement dans le discours des individus, l'imposition d'une langue et d'une culture qu'on peut qualifier d'étrangères n'a cessé de provoquer, résistances, rejets ou tentatives de contournement de la part des locuteurs.

3.2.4 Le rapport langue identité

Pour un individu, la notion de groupe semble d'essence psychologique car faisant suite à tout un travail interne d'acceptation de certaines personnes comme ayant des traits communs entre elles et avec lui-même.

Dans un territoire marqué par des conflits linguistiques comme le cas de l'Algérie, la pression des minorités linguistiques conduit à des évolutions politiques. Ainsi, un individu choisira de rester membre d'un groupe pour diverses raisons tant et autant qu'il soit satisfait de ce que lui apporte son adhésion. En cela, nous faisons savoir que la revendication de l'amazigh impacte le débat national. En Algérie la question des langues occupe une place centrale et la question identitaire apparaît et réapparaît sans cesse.

3.2.5 Langue, culture et identité

Nous estimons qu'une identité collective ou nationale est incontestablement tributaire aux enjeux linguistiques et culturels, en effet toute langue occupe deux fonctions : l'une en tant qu'outil de communication et l'autre symbolique du point de vue des représentations. En cela l'identité culturelle serait l'ensemble des systèmes symboliques (langage, mythe, idéologie) à partir desquels les individus et les groupes organisent leurs modes de pensée et d'agir, leur façon de créer et de communiquer.

Tout compte fait, l'identité culturelle suppose l'ouverture à l'autre et encourage le retour à soi. Toutefois, l'exclusion de l'un de ces pôles conduit à l'enfermement et au repli sur les origines ethniques tout en menant à la disparition des origines et l'errance identitaire et culturelle. Décidément, la gestion linguistique, la notion de langue, d'identité et de culture représente un facteur primordial pour toute nation, la complexité des rapports mutuels entre langue, culture et identité, sont souvent abordés de manière simpliste.

Il convient de rappeler que la culture est considérée comme centre de moyens d'identification et d'assimilation pour les membres de la société. Le problème de l'identité auquel est confrontée la société algérienne actuelle comme pour les autres sociétés

maghrébines est très polémique. Pour saisir comment cela a été possible, il faut procéder à quelques rappels historiques et en premier lieu, il faut se souvenir comment la colonisation française a divisé le pays en plusieurs langues pour stopper la résistance anti coloniale et détruire sur son passage toute reconnaissance identitaire.

« L'individu a certains aspects ou traits communs avec d'autres membres d'un même groupe, ces aspects communs se fondent dans une personnalité de base, qui est une configuration psychologique particulière se manifestant par un certain style de comportement. Cependant, tout en étant profondément marqué par la culture d'un groupe social, l'individu a sa propre façon de l'intérioriser et de la vivre. »⁹⁸

3.2.6 Des identités en souffrances

Nous convenons de dire qu'au travers le temps, la langue subira des changements, que la pureté de la race peut être affectée, que le territoire se modifiera et le substrat socioculturel peut subir lui aussi des transformations. Dans une société qui change et se complexifie, habituellement là où existent des crises ou des récriminations identitaires, des conflits culturels leurs sont associées, ils peuvent être source de heurts et de tensions, sinon d'exclusion. En effet, ce sont les racines, le territoire et la culture de chaque être qui sont questionnés. La force des revendications linguistiques affectent les positions gouvernementales les plus fermes.

Sachant que langues et cultures constituent des ressources dans la construction identitaire. L'identité est un processus, en construction et évolution constantes, elle prend place dans la socialisation et se manifeste par des indices linguistiques. La langue est en effet, l'un des premiers constituants qui entrent dans la construction et la définition de l'identité individuelle et sociale étant donné que la socialisation de l'individu, la conception de son rapport à lui-même, aux autres et à l'univers se fait par le biais de la langue. Par conséquent, chaque individu et chaque groupe sont toujours porteurs de signes d'adhésion à de multiples identités.

Suite à ce qui a été avancé, nous pouvons nous rendre compte que l'espace géographique a un impact direct dans la construction des identités linguistiques, en effet, la complexité du rapport entre entité minoritaire et entité majoritaire dans un territoire donné se manifeste clairement. La culture et la langue constituent l'ensemble des modes de vie, de pensée et d'agir d'une communauté donnée. En tant que production est directement dépendante des

⁹⁸Stalder Pia, Pratiques imaginées et image des pratiques plurilingues, Peter Lang, 2010, p.50

acteurs sociaux et de leurs interactions ; la langue véhicule la culture, en revanche, elle est aussi marquée par la culture qui y laisse sa trace et son empreinte.

Disons que la complexité des rapports entre langue et culture nous semblent bien résumées par Levy Strauss : « *On peut d'abord traiter le langage comme un produit de la culture : une langue en usage dans une société reflète la culture générale de la population.* »⁹⁹

Il convient de signaler que lorsqu'on pénètre dans la langue de l'autre, il revient à notre esprit qu'on va découvrir des mots différents pour décrire des notions communes à toutes les cultures. En revanche, les mots ne signifient pas la même chose par exemple : « reprocher » et « remercier » n'ont pas la même valeur sémantique en arabe et en français.

3.2.7 Un peuple, une langue, une culture

Nous ne pouvons manquer de noter que juste après le départ de l'administration française, la reconquête de l'identité culturelle s'imposa pour éradiquer les résidus des pratiques occidentales. En effet, pour renouer avec sa première identité et marquer la fin d'une aliénation culturelle des objectifs avaient été planifiés.

Par ailleurs, la langue est un système agencé de signes écrits ou oraux. Elle est aussi un code propre qui permet aux membres d'une communauté de communiquer et de se représenter la réalité. A partir de mots chargés de valeur, la langue permet à l'individu d'exprimer ses pratiques culturelles et sociales. La richesse de la notion même de culture et sa polysémie nous poussent à interroger ses représentations chez les locuteurs.

Selon Foudil Cheriguen (2007 :20) :« *La langue participe de l'affirmation par l'individu d'une identité nationale dont la pratique linguistique constitue la marque et le reflet* ».

Pour les Algériens, la langue est aussi le vecteur d'une identité ethnique berbère, ethno-religieuse (arabe) ou sociale (le français). Anne Laufer, Maurici Farré, (2007 :189)

Pour Fanny Sivers, « *Le sentiment d'appartenance ethnique est donc variable et dépend des limites que se donne le groupe ; car celui-ci est situé à l'intérieur de plusieurs cercles. Ce sentiment d'appartenance ethnique s'exprime en relation avec une territorialité (nous sommes de tel village, de tel pays, de telle province, de telle nation), en relation avec une langue commune, un passé commun, des valeurs socioculturelles partagées, une même*

⁹⁹ Claude Lévi Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, pp.78, 79.

*tradition orale, etc. : l'identité d'un groupe n'est que la résultante, la combinaison de ces différentes identités. »*¹⁰⁰

Pour célébrer des faits culturels, les gens du village se réunissent en des lieux divers (place de la mairie, terrain de sport, ou le champ), que ce soit pour les fêtes ou cérémonies, pour partager ensemble soit une collation soit un véritable repas, certains villages comme en Kabylie multiplient les occasions de ces collations en commun, appelée aussi dans certains pays arabes « twiza », où les gens dans un chantier participatif, événement durant lequel les habitants d'une région se retrouvent pour soit, travailler ensemble, bénévolement et dans la convivialité, soit pour faire la fête et distribuer de la viande aux nécessiteux. En cela, l'identité est un marqueur ethnique des plus importants.

Les habitus culturels sont multiples selon les appartenances ethniques. On dit souvent quand une source d'identité s'épuise, un reversement sur les autres s'opère. La notion d'ethnicité est liée à la géographie comme l'historicité ou l'ethnicité est une expression d'identité collective. Ces termes appellent les concepts de territoire et culture : « *L'ethnie est un groupe d'individus d'origine commune qui partagent une langue et une culture commune* »¹⁰¹

Il est difficile de s'étendre sur tous les marqueurs d'appartenance ethnique dans la mesure où ils sont nombreux à apparaître. La langue dans laquelle s'expriment certains groupes, celle employée quotidiennement avec ses particularités phonétiques, morphologiques et lexicales car entendre son propre parler est un marqueur inconscient d'appartenance. Chez un groupe ethnique, on considère la langue comme la composante essentielle car elle s'applique à amplifier des propriétés linguistiques qui le distinguent d'une certaine façon du groupe linguistique appréciable dans lequel les membres risqueraient de s'imprégner entièrement.

3.2.8 De l'identité collective à l'identité individuelle

L'individu en tant que membre de la société ne peut exister seul, il a besoin d'une communauté sociale, au sein du groupe ethnique auquel il s'identifie et avec lequel il partage les mêmes valeurs. L'identité linguistique sera considérée comme une composante essentielle et indissociable de l'identité collective comme l'affirme très justement Abdenour Arezki :

¹⁰⁰ Fanny Sivers, Questions d'identité, Peeters Publisher, 1989, P.144.

¹⁰¹ C. Paulin, «Variations linguistiques et fonction identitaires: une analyse de conversations avec des locuteurs d'origine pakistanaise de la ville de Manchester », in Multiculturalisme, multilinguisme et milieu urbain, P.U. de Franche-Comté, Franche-Comté, 2005, p212.

«Autrement dit, l'identité sociale peut correspondre à l'identité linguistique et cela est sans doute d'autant plus vrai dans une situation de hiérarchisation et de conflits linguistiques. »¹⁰²

L'identité individuelle est imprégnée de son appartenance à l'environnement, des expériences personnelles, en revanche, l'identité collective se manifeste au niveau des sociétés et du groupe en relation avec l'introspection des représentations sociales. En cela, l'identité collective se construit et se transforme à partir d'éléments historiques, géographique et biologiques de structure de production, et reproduction de la mémoire collective et d'appareil de pouvoir.

A notre connaissance : « Un seul individu ne peut revendiquer une identité collective. C'est dans ses rapports avec les autres membres du groupe et à partir de ce qu'il a en commun avec eux, que la notion d'identité collective prend forme ». ¹⁰³

3.3 La notion d'identité nationale

La Nation peut se définir comme un groupe de personnes conscient d'avoir une même identité et d'appartenir à une même ethnie ou communauté historique, culturelle et secondairement linguistique partageant les mêmes valeurs traditionnelles. L'identité nationale évoque une fermeture ou un repli identitaire, et par la suite cette expression peut connoter un espace politique. En cela, culturellement composite et difficile à cerner d'emblée, le concept d'identité se distingue par la richesse de ses connotations, sa polysémie ainsi que sa fluidité. À notre connaissance l'identité nationale peut se définir comme étant le sentiment qu'éprouve une personne en faisant partie d'une nation. Elle est un fait social dont l'analyse doit prendre en compte à la fois son statut d'ensemble d'images et de sentiments à l'égard de l'espace national, les émotions individuelles ne doivent pas être écartées comme non pertinentes et/ou irrationnelles, elles continueront à jouer un rôle essentiel dans le processus de formation d'une identité nationale.

3.3.1 Langue et identité ethno socioculturelle

De manière plus précise, l'identité ethnique ou ethno socioculturelle est un des exemples de l'identité collective. Elle est faite d'images, de valeurs, d'attitudes et de représentations partagées, implicites et essentiellement subjectives sur un réel communautaire.

¹⁰²A. Arezki, « L'identité linguistique: une construction sociale et/ou un processus de construction socio discursive? », in Synergies Algérie, GERFLINT, n° 2 – 2008, p.196

¹⁰³ Germain N'guessan Kouadio, Identités collectives et construction nationale dans le roman ivoirien, Editions Publibook, 2010 ; p.30.

Philippe Blanchet (2012 :134) considère que: « *l'identité ethnique ou ethno socioculturelle est non seulement ce qui fait l'unité d'un group, sa différence par rapport à d'autres groupes, un ensemble singulier de caractères propres, qui signifie symbolise cette unité et cette différence, mais aussi la permanence de ce groupe dans le temps, à travers l'histoire, malgré tous les changements qui l'ont affectés.* »

La langue constitue l'empreinte de ses locuteurs puisqu'elle leur permet d'exprimer leur appartenance ethnique et linguistique. Il convient de signaler que chaque action langagière est de nature identitaire, caractérisant quelques fois la fédération au groupe, établissant la différence avec un autre et exprimant l'affiliation à un ensemble de mérite.

Selon Erik Erikson et Henri Tajfel (2013 :68) : « *L'identité naît de l'identification, c'est-à-dire de la double opération qui consiste à identifier et à s'identifier, à reconnaître et à se reconnaître, à se différencier et à s'apparenter à exclure et à inclure à s'affirmer soi et à intérioriser l'autre, à vouloir être ceci et à ne pas vouloir être cela* ».

Une langue naît et vit de la culture qui la sous-tend ; tout individu éprouve un sentiment d'efficacité et d'aisance dans sa propre langue notamment parce que c'est la sienne ; façonnée par son milieu et les gens qui y vivent et la parlent.

3.3.2 Discours et construction identitaire

Dans tous les cas, il convient de dire que l'identité équivaut à la relation qu'on construit avec son environnement qui ne se limite pas au milieu naturel ce dernier, en revanche comprend tout élément signifiant qui fait partie de l'entourage d'un individu, les gens d'abord, mais aussi les paroles énoncées dans une langue qui leur donne un sens et une forme particuliers ou, en situation diglossique qui résulte du choix entre deux langues ou plus. (Denise Deshaies, Diane Vincent, 2004 : 3)

Par ailleurs, il va sans dire que les membres d'un territoire donné font recours à une langue qui leur permet de se comprendre les uns les autres ainsi, la langue joue un rôle important dans le discours identitaire. Certes, il reste à ajouter que ces langues vont certainement avoir des significations pour les sentiments d'appartenance et de création d'identités, et pourront éventuellement être facteurs de construction de sous- groupes linguistiques. En effet, l'identité résulte de l'interaction entre soi et l'autre. Il n'y a pas d'identité sans dissemblance et sans altérité, sans référence et sans appartenance. L'identité est dialogique ; elle est faite d'altérité et se construit dans le rapport, conflictuel ou non, à l'autre et sous le regard de ce dernier.

3.3.3 Quelques dimensions de l'identité personnelle

En sciences sociales, nombreux sont les sociologues qui mettent à profit le concept d'identité pour expliquer les croyances et les comportements des acteurs sociaux. L'identité personnelle signifie le sentiment d'être individuel et singulier et en même temps un individu différent et distinct de tous les membres de son groupe social.

Selon Tap (1979 :8), « *l'identité personnelle concerne, en un sens restreint, les caractéristiques temporelles de la conscience de soi. Mais, on peut aussi en un sens large, l'assimiler à un système de sentiments et de représentations de soi, c'est-à-dire à l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales, culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître.* »

3.4 Diversité culturelle et linguistique ou vérité sociolinguistique complexe

Admettons que les facteurs essentiels qui caractérisent une situation de contact linguistique concernent le nombre des locuteurs, les fonctions sociales que les langues accomplissent et le contexte dans lequel existe le contact ainsi que le domaine des langues influencées. En cela, dans la plupart des situations un contact de langue peut instaurer un certain déséquilibre entre des communautés et peut être à l'origine de l'apparition d'une situation (socio)linguistique tendue. En effet, sur le plan social, il est intéressant de noter que les tensions linguistiques et sociales entre une orientation à la diversité et la pluralité des usages et une tendance inspirant à l'uniformité sont bien réelles. Il faut dire que l'une des sources de conflits est fortement liée à l'attribution hors pair des rôles sociaux accordés aux langues en situation de concurrence.

Comme le mentionne Ambroise Queffélec : « *Les conflits linguistiques ne sont qu'une manifestation d'autres conflits, essentiellement sociaux, culturels et politiques, entre les usagers des variétés considérées.* »¹⁰⁴

Il nous paraît important de dire que la diversité culturelle et linguistique ne semble pas être liée à l'ethnicité mais qu'elle peut être envisagée dans une complexité qui va au-delà de la différence liée à la langue et à la culture. Dans toute situation où le conflit linguistique est très répandu, il faut mentionner que le point de départ de l'évolution du conflit serait le bilinguisme des uns et des autres car toute dégénération d'une langue serait fatale pour ses

¹⁰⁴ Ambroise Queffélec Yacine Derradji, Valéry Debov, Dalila Smaali Dekdouk et Yasmina Cherrad Bencheffa, *Le français en Algérie*, consulté le 28 mars 2019.

usagers, en ce sens pour éviter ce danger, l'essentiel serait de ne pas laisser la variation rompre avec ses locuteurs afin de maintenir son existence. En effet, l'unilinguisme serait en lutte contre une variété qui veut s'imposer comme variété valorisée. Dans le contexte algérien, on assiste à un désaccord entre une communication plurilingue majoritairement imprégnée par l'idéologie monolingue.

Philippe Blanchet (2012 : 51) cite « *des rapports conflictuels de domination, d'hégémonie, de prestige ou d'exclusion qui mettent en œuvre une glottophobie (hostilité et discrimination à l'encontre de personnes sur la base de leur pratiques linguistiques) d'autant plus puissante que tolérée et donc inaperçue dans la plus part des sociétés...* »

Il convient de signaler que dans toute situation de contact de langues, les conflits linguistiques existent et peuvent être le théâtre de multiples luttes et confrontations entre les individus de langues minorées et ceux des langues dominantes. On peut constater que les membres du groupe linguistique dominé même s'ils n'affichent pas une adhésion linguistique clairement arabophone, ils peuvent s'investir dans la communauté arabophone de diverses façons et à divers moments. En revanche nous constatons que le monde actuel est marqué par une évolution des civilisations qui peut être une solution pour la crise de la culture et des diversités linguistiques.

Selon Constantin Von Barloewen : « *La transformation du monde actuel ne peut accepter ce genre de culture formatée selon un cloisonnement séculaire [...], cette nouvelle identité doit être marquée par l'inter culturalité. Cela vaut également pour les religions.* »¹⁰⁵

3.4.1 Langue et identité arabo-islamique quelles implications ?

A notre sens, cela nous amène à dire que les Algériens bénéficient d'une identité arabe et musulmane, en effet la langue, la religion, la culture sont autant d'éléments constitutifs de cette identité. Par la langue les liens se tissent et l'appartenance aux groupes sociaux s'affirme tout en garantissant la cohésion sociale de la communauté. En cela, le référent religieux constitue une force mobilisatrice sociale, puisque l'Islam est né chez les Arabes et qu'il est au début propagé par eux.

Selon Amirouche Chelli « *L'Algérie comme étant une partie intégrante de la nation arabe, on peut rajouter ce que la constitution subséquente arbore dans ses articles 2 et*

¹⁰⁵ Constantin Von Barloewen, *Au risque de la vie philosophique*, Edition Stocks, 2008, p. 59.

3, « *L'islam est la religion de l'Etat* » et que « *l'Arabe est la langue nationale et officielle.* »
Sur la question berbère, la charte et la constitution ne disent pas un mot. »¹⁰⁶

Il est également clair que la langue, nous identifie en tant que groupe ethnique, crée une solidarité avec celui-ci, fait que notre identité est mélangée d'histoire et que, nous avons toujours quelque chose à voir avec notre propre origine aussi lointaine fût-elle. En ce sens, ce qui nous amène à un autre discours qui dit que ce don, dont nous serions tous comptables, on le recevrait par héritage par génération ayant vécu la même histoire et pratiquant la même religion, dans le cas de l'Algérie et il devrait être transmis de la même façon. C'est pourquoi l'on continue à dire que l'on parle ici la langue arabe.

3.4.2 Langue et conscientisation identitaire

Il s'agit ici de mettre l'accent sur le problème identitaire qui demeure incontestablement l'une des préoccupations majeures auxquelles est confrontée la société algérienne de nos jours également aux autres sociétés maghrébines. À notre connaissance, la question des langues et leur rapport à l'identité, dans un moment où la mondialisation croissante augmente la fragilité des petites langues réapparaît à chaque fois qu'il est question de faire émerger dans les représentations la conscience linguistique et identitaire.

Ainsi comme l'écrit, T. Khalfoune: « *Près d'un demi-siècle après l'indépendance, le résultat l'Algérie est vraiment loin d'avoir résolu la question lancinante de son identité.* »¹⁰⁷

Il faut également tenir compte que dans une situation linguistique donnée, l'interface entre langue et identité est très intéressante. La langue au sens symbolique de repère socio-identitaire permet la prise en charge des langues existantes dans la construction identitaire.

De leur côté en ce qui concerne les situations d'interface identitaire et linguistique, Mari C .Jones et Thierry Bulot rappellent : « *En effet, même si, pour des raisons historiques, même s'il n'existe aucun sentiment partagé par tous les membres d'une communauté linguistique fragmentée qui vit une situation d'obsolescence linguistique, cette identité peut cependant se manifester à partir de la variété revitalisée.* » Jones, (1998 b).¹⁰⁸

En cela, le signe d'un sentiment de perte d'identité ressenti pour sa langue peut être révélateur d'un sentiment d'injustice sociale et linguistique. Des années de négation des

¹⁰⁶ Amirouche Chelli, 2011, Ibid., p.35.

¹⁰⁷ T. Khalfoune, « langues, identité et constitution », in Les langues de la méditerranée, Harmattan, Paris, 2002. p 16.

¹⁰⁸ Mari C .Jones, Thierry Bulot, sociolinguistique de la langue normande : pluralité, normes, représentations, Edition L'Harmattan, 2009, p.20.

réalités socioculturelles pour un idéal inatteignable ont mené cette politique vers non seulement, un échec, par conséquent, elles ont accouché d'un malaise identitaire et linguistique. Un constat qui n'est guère surprenant, la discontinuité régionale et géographique a engendré l'effritement de la langue tamazigh en plusieurs dialectes et variétés linguistiques non sans pousser les locuteurs à s'affronter au lieu de chercher comment rendre ces variétés et dialectes plus fonctionnelles tout en gardant une conscience identitaire qui unit les individus pour sauvegarder leurs dialectes et les agencer tels qu'ils se présentent.

Il faut tout de même admettre que l'unification linguistique engagée et encouragée par le pouvoir algérien au moyen de l'arabisation après l'indépendance a favorisé l'émergence d'un conflit identitaire particulièrement par la prise de conscience de l'existence d'une identité berbère. Dans un tel contexte et face à de tels enjeux, la relation entre langue, groupe ethnique et identité linguistique apparaît à chaque fois que ce sont les appartenances sociales qui sont en jeu.

3.4.3 Langue d'hier et ressources identitaires

Peut-on parler de langue sans évoquer l'aspect identitaire que symbolise une identité sociale ou collective, seule l'identité présentant un degré suffisant de positivité peut, au contraire, être source de confiance en soi. Les langues peuvent disparaître si elles ne trouvent pas de locuteurs qui les utilisent dans leurs interactions quotidiennes. En cela, nous estimons qu'une langue ne disposant nullement de protection juridique ni même de confortement institutionnel serait vouée à disparaître. Il convient de signaler qu'une langue a la faculté de se transmettre en tout temps et espace dans le but de partager un imaginaire et patrimoine linguistique et identitaire commun.

Dans le contexte actuel, nous saisissons que la fonction d'une langue ne se résume pas à sa fonction communicative mais bien au-delà, en effet, la langue constitue un élément essentiel de cohésion et d'intégration sociale. Elle représente l'entente et la solidarité de ses individus. Nous considérons désormais, que le besoin d'ériger une langue et lui conférer un rang qui lui convient, dépend de la volonté de ses locuteurs qui doivent s'investir durablement de diverses façons et à divers moments.

Il convient de préciser que lorsque plusieurs langues coexistent sur le même territoire, elles ont tendance à se partager les divers domaines de l'organisation sociale, quel que soit une langue elle est toujours attachée à des racines qui font d'elle un marqueur identitaire et linguistique. En revanche, dans une perspective historique, la langue berbère soulève la

question de son devenir qui ne peut laisser insensibles ses locuteurs qui se reconnaissent dans l'identité amazighe. Historiquement, la langue amazighe est très ancienne car pratiquée depuis des millénaires par des sujets qui la valorisent et la considèrent comme ciment identitaire linguistique ancestral.

De son côté Benrabah Mohamed, (1999 : 9) rappelle que: « *La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité.* »

Il est vrai assurément, dans la plupart des cas que les dialectes et variétés linguistiques ne s'homogénéisent pas de manière spontanée ni ne trouvent leur langue commune en dehors d'un espace politique commun. C'est ainsi que nous constatons actuellement selon les rapports établis par l'Unesco, qu'à travers le monde, la situation des langues est alarmante. En effet, selon des statistiques, il y a des langues qui vont disparaître si elles ne sont pas prises en considération par les locuteurs et les décideurs.

Il en ressort désormais que la question identitaire et linguistique est sans doute l'une des raisons majeures auxquelles sont confrontés actuellement les pays maghrébains ainsi que la société algérienne.

F. Laroussi déclare: « *on n'a jamais autant parlé de langue et d'identité au Maghreb qu'aujourd'hui. Pourquoi donc cette problématique revêt elle une acuité particulière dans cette région ? Sans doute parce que des crises majeurs s'y manifestent et mettent en question la légitimité d'une affirmation identitaire monovalente dont le contenu est uniformément universel* »¹⁰⁹

3.5 Portée sociale des groupes linguistiques

Une langue ne peut pas être ainsi appréhendée indépendamment du patrimoine culturel, idéologique ou esthétique qu'elle véhicule d'une manière ou d'une autre. Nous estimons qu'être membre d'un groupe social, c'est parler la même langue et aussi entretenir des communications avec un certain nombre d'individus. Ces derniers s'entendent sur ce qui fait l'unité de leur langue commune.

Les communautés de langue se bâtissent autour de symboles les inscrivant dans des origines historiques multiples. En cela, nous admettons que ce qui différencie chaque

¹⁰⁹F.Laroussi, plurilinguisme et identités au Maghreb, P.U de Rouen, 1997, p7.

communauté linguistique réside dans la manière de parler de chacune d'entre elle, c'est-à-dire les moyens de discours, de conversation, en somme les manières d'employer ces mots dans les discours tout court. Nous observons que les individus ne répondent pas aux langues en locuteurs retirés et isolés, mais bien en membres de groupes organisés.

En cela, Fabio, Scetti, (2019 :33) déclare que : *« la langue véhicule les discours de définition et d'appartenance au groupe déterminé, dans les représentations des locuteurs. Et dans les pratiques langagières, elle définit les limites du groupe au moyen d'un ensemble d'autres pratiques socioculturelles (alimentation, traditions, origines géographiques, famille, coutume, religion.) »*

Conjointement, nous entendons par les villes des espaces et surfaces de hiérarchisation et de coexistence sociale et où les langues et variétés de langues se rencontrent. Il suffit de voir comment dans des groupes linguistiques, une même langue peut véhiculer des cultures distinctes, tels l'arabe, le français, l'espagnole, etc.

En outre, aucune culture n'est ni uniforme ni stable. Dans une communauté linguistique donnée même si certains traits sont partagés par le groupe, celle-ci ne repose pas nécessairement sur une similitude des façons de parler de ses individus, ni sur le contexte géographique ni même celui de l'espace social. Il semble qu'il existe plusieurs populations qui veulent se distinguer par leur langue. La famille est un élément primordial à la transmission des normes et des valeurs qui permettent de contrôler certains sous-ensembles (ou champs) de l'espace social par l'intermédiaire des réseaux familiaux élargis.

A la suite des travaux de Gumperz et Hymes, *« on s'est intéressé à différentes propriétés des échanges en face à face, tout particulièrement aux indices de contextualisation et à l'inférence conversationnelle. Cela a conduit à aborder la communication interethnique (Gumperz, 1989b), lieu privilégié des incompréhensions et des malentendus. »*

3.5.1 Les facteurs déclencheurs du changement linguistique

Le changement linguistique, il est vrai, nous lui préférons souvent le terme de contact de langues. Nous considérons le contact de langues comme l'un des facteurs explicatifs des variations observées dans une langue. Les attitudes linguistiques peuvent être des faits individuels ou sociaux. Dans le deuxième cas, les attitudes peuvent provoquer des changements linguistiques. Par conséquent, les attitudes peuvent jouer un rôle de catalyseur des changements linguistiques qui apparaissent chez un individu. Il existe plusieurs facteurs qui influencent le développement linguistique d'une langue, généralement nous constatons

que l'absence d'un mot correspondant dans l'autre langue peut amener à la perte d'une structure de la langue analysée.

Ces attitudes étaient observables dans les productions écrites de nos enquêtés, le fait de mélanger des codes linguistiques, de revenir à la langue maternelle de calquer ou d'utiliser les alternances codique étaient autant d'éléments qui se manifestaient dans leurs paragraphes. En ce sens, selon (T Bulot et Philippe Blanchet 2011) : « *les changements linguistiques dans (les pratiques des locuteurs) sont dialectiquement liés aux changements sociaux.* »

Les phénomènes de variations rendent compte de l'impact de ce contact. William Labov parle des phases du changement qui s'effectue en trois étapes : l'existence d'une variante parmi d'autres, sa propagation dans un groupe social et enfin son acceptation. Anna Třesohlavá (2018 : 25)

3.5.2 Les représentations linguistiques et développement des pratiques

À notre connaissance, le concept de représentations linguistiques ainsi que celui d'attitude linguistique a été introduit en linguistique à partir des années 1970. Admettons qu'en sociolinguistique, on se réfère à la notion de représentations pour étudier des situations de contacts linguistiques qui relèvent de la diglossie ou de registres d'une même langue (langue standard et dialecte.), en cela, dès son apparition, la sociolinguistique s'est fixée essentiellement sur la description et l'analyse des productions langagières. Elle a également insisté sur les possibles variations des productions langagières selon des contraintes d'ordre social, culturel et situationnel (William Labov, 1963 :1966).

En revanche, la conception selon laquelle la langue n'existe pas qu'au travers des seules productions linguistiques des locuteurs, cependant également par l'intervention des circonstances relationnelles qui s'instaurent entre les locuteurs et leur(s) langue(s), s'est lentement intégrée dans les problématiques sociolinguistiques. (Gueunier, 1978).

Ainsi, Cécile Petjeant (2008 : 30) en décrivant les représentations linguistiques écrit : « *La manière dont les locuteurs pensent leurs pratiques linguistiques émerge donc peu à peu, mais de façon indirecte, dans des travaux ne portant pas exclusivement sur la notion de RL. Il est à noter que nulle définition claire et précise n'accompagne cet emploi, emploi fréquemment dissimulé sous l'utilisation de termes synonymiques ou de démarches d'exemplification. Ainsi, on rencontre chez Gueunier (1978) les notions d'attitude, de sentiment, d'opinion, de vision, d'image, tandis que chez Milroy (1980) apparaissent des expressions telles que attitude, idéologie sous-jacente, valeur affective, malaise social.* »

En cela, il nous paraît important de dire que c'est dans ce contexte que la sociolinguistique aussi bien sur le plan théorique qu'idéologique, s'intéresse d'abord à la notion de « pratique langagière », c'est-à-dire du discours sur la langue, puis à celle de « représentation linguistique ».

Il convient de signaler que dans des études sur cette notion, certains sociolinguistes ont établi une distinction entre le concept de représentations et celui d'attitudes ou encore celle d'imaginaire linguistique. Selon la construction identitaire, nous considérons que les langues socialement convenables et praticables ne constituent aucune difficulté pour ses locuteurs, elle permet par conséquent, à ses usagers une bonne pratique et insertion sociale, en effet, par son emploi fortement utile au sein de la communauté, la langue confère une sécurité linguistique pour les individus au sein du groupe. Les représentations s'inspirent des expériences qui relèvent des échanges interpersonnelles.

Les représentations linguistiques désignent l'image que dispose l'individu par rapport à une langue. Aussi faut-il le rappeler, les représentations associées aux différentes langues en présence se chevauchent et se complètent plus qu'elles ne s'opposent. En cela, il arrive que des apprenants se heurtent à des obstacles de tout ordre dans leur entourage quant à l'apprentissage d'une langue. Nous notons en effet, que la notion de « pratique langagière » est porteuse de la volonté de saisir dans une même démarche d'analyse, des régularités linguistiques et leur inscription dans le réel social des individus. À bien des égards, nous pouvons définir les pratiques langagières comme les manifestations qui résultent dans les activités de langage de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs... qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe. (Veronique Georges Daniel, 2012 :2)

Il apparaît que les spécialistes des représentations liées à l'apprentissage linguistique se sont intéressés à la référence stratégique aux représentations en circulation et constitutives d'un imaginaire commun ou d'une mémoire collective, mais aussi à la façon dont ces représentations plus ou moins stables sont activées dans le discours, ou reconfigurées discursivement. Dagenais Diane et Danielle Moore, (2004 : 35)

En précisant le rôle des représentations linguistiques des apprenants par rapport à l'apprentissage /enseignement du français langue étrangère nous reprenons ce que Achraf Djeghar avance: « *C'est à la croisée du psychologique et du sociolinguistique que se situe le problème des représentations que se font les apprenants d'une langue de ses pratiques*

linguistiques. Il est d'une importance cruciale parce que les représentations soient liées à l'appartenance culturelle et à l'histoire sociale des individus.»¹¹⁰

Inversement aux idées reçues, le recours à l'arabe institutionnel et/ou l'arabe algérien dans la production d'énoncés en langue française, n'est pas un simple indicateur d'incapacité ou de cafouillage linguistique. Nous admettons que les représentations linguistiques sont définies comme étant des appréciations, des évaluations dirigées vers un comportement, elles sont déterminées et expliquées par des attitudes et apparaissent dans les comportements, les façons de jugement des locuteurs, l'attitude, c'est ce qui est aperçu derrière le comportement de l'individu face à une langue étrangère.

3.5.3 Le rôle du langage dans la dynamique des représentations sociales

Force est de constater que le langage joue un rôle essentiel dans la dynamique des représentations, leur conception, ainsi que leurs éventuelles transformations. Il est réalisé par le biais de la mise en œuvre de la langue qui est un produit social qui favorise la transmission des idées particulièrement distinctes. En cela, elle est le système de signes le plus intéressant et l'objet d'étude de la linguistique. En d'autres termes, le langage ne se limite pas à constituer un agencement pour engendrer des structures, mais il le dépasse en formant une réserve sémantique qui relie le sens aux représentations, d'une part, et un élément positif, voire constructif dans l'élaboration des représentations d'autres parts.

En cela, le langage fait partie des diverses manières dont les locuteurs se représentent le monde extérieur, les actions et leurs expériences (fonction sémiotique), d'un autre côté, le langage existe chez le locuteur comme une représentation sociale, comme une connaissance organisée chez l'individu mais partagée par l'ensemble de la société. (Hamers : 1988).

Une dynamique qui trouve son début dans le langage et le discours pour aboutir dans le foyer du sens commun et de l'idéologie, en se servant des mythes et de symboles. Il en ressort que les traces observables des représentations dans le discours n'ont pas une valeur complètement explicite au moment de leur apparition, cette valeur est quelques fois elle-même négociée dans le courant de l'interaction de façon progressive ou même métalinguistique. Dans ce sens, les interlocuteurs dans une conversation donnée rendent observables les particularités de leur interaction pour qu'elle soit accomplie.

¹¹⁰Achraf Djeghar, Les représentations linguistiques et culturelles dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère. Synergie Algérie 2009, p193.

Achraf Djeghar, (2020 : 29) rappelle que : « *les représentations émergent dans le discours : toutes les auto interruptions, reprises, répétitions, ou modifications dans le discours vont laisser des traces de processus d'élaboration de représentations sociales. Ceci, confirme qu'il existe des liens très solides entre les pratiques langagières et les représentations sociales : Cette relation reconfigure de façon contextuellement appropriée les ressources linguistiques des locuteurs. »*

La notion de représentations sociales formulée pour la première fois par Moscovici (1961), est présentée comme des ensembles complexes où s'imbriquent des informations et des connaissances partagées par un ensemble spécifique d'individus à propos d'un objet donné. Les représentations sociales se manifestent de différentes façons dans la vie quotidienne à travers une parole ou un geste.

La majorité des rapports sociaux noués et des communications échangées en sont imprégnés. Cependant, pour mieux comprendre la notion et le fonctionnement de ce phénomène, il faudrait l'appréhender en relation avec les concepts de représentations individuelles et représentations collectives.

En psychologie sociale, la théorie des représentations sociales depuis Serge Moscovici (1961) intéresse principalement les sciences sociales. Elles sont des activités d'ordre mental de construction et reconstruction de la réalité sociale des objets sociaux que les membres de groupe élaborent. En effet, ces développements de reconstruction se font au sein des groupes sociaux disposant chacun des particularités singulières et donnant lieu à des représentations caractéristiques.

Par ailleurs, selon Jodelet D (1989a : 48) les représentations : « *circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux. »*

Nous considérons que, comme chez tous les sujets, chaque individu quel que soit son rang se fait des représentations qu'il partage avec les autres dans différentes situations (convergentes ou divergentes), ce qui leur donne ce caractère social. Il a besoin pour son épanouissement tant intellectuel que social de partager ses convictions, ses croyances, ses idées, ses peurs et ses angoisses avec ses semblables.

Compte tenu que les représentations sociales et leurs deux composantes : noyau central et éléments périphériques fonctionnent bien telle une entité où chaque partie complète l'autre avec un rôle spécifique, elles sont considérées comme des guides pour l'action, elles vont

servir à diriger et à marquer les comportements et les pratiques. Dans ce sens, elles sont considérées comme des connaissances, pratiques qui permettent de situer et de maîtriser l'environnement. Ainsi pourrait-on dire en effet, en tant que sujet actif, l'homme se forge des opinions auxquelles il tient, il peut aussi lui arriver de les abandonner au profit de nouvelles, qu'il défendra avec autant de ferveurs et de convictions que les premières en tentant de faire adhérer le plus de monde possible à sa logique. En effet, contextualisées et enclines aux incidences sociales et aux relations entre les individus formant des groupes restreints, les représentations sociales, peuvent changer plus facilement que les représentations collectives.

Pour bien comprendre les représentations sociales, nous postulons, en effet qu'elles sont reliées aux sociétés par une série de formes intermédiaires qui font passer insensiblement de l'individuel au collectif. Les représentations collectives sont issues de l'interaction entre des consciences individuelles dans un groupe donné.

Les représentations sociales sont donc des savoirs qui jouent un rôle dans le maintien des rapports sociaux ; en même temps qu'elles sont façonnées par eux, elles véhiculent directement ou indirectement un savoir sur ces rapports. Cette imbrication des représentations dans le tissu des rapports sociaux est souvent méconnue des acteurs sociaux. « *Manière d'interpréter et de penser notre réalité quotidienne.* »¹¹¹

3.5.4 Langues en contact et représentations

À notre connaissance, les langues ne se développent jamais à l'abri d'influences extérieures, ou alors elles disparaissent. En cela, une langue est cet objet complexe, elle est en fait, un ensemble de compétences actives qui relève aussi bien de l'activité de l'oral que de l'écrit ou réceptives qui concerne la compréhension et la lecture correspondant à un système de communications qui a son lexique, sa syntaxe et sa morphologie. La langue ne saurait être conçue en tant que telle séparément. En effet, il faut la mettre en relation avec d'autres langues dont elle se nourrit et influence à son tour. En cela, le défi consiste en sa transmission, son usage, sa répartition fonctionnelle ainsi que sa distribution éventuelle sur une échelle de valeurs afin d'organiser la coexistence des langues, à concevoir et à maîtriser leur interaction. Médéric Gasquet-Cyrus, Cécile Petitjean, (2009 :5).

D'un point de vue didactique, le contact de langues permet de se demander sur les représentations que peuvent avoir des locuteurs sur toutes les langues dans leur paysage

¹¹¹ D. Jodelet : “ Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories ”, in S. Moscovici (éd) Psychologie sociale, PUF, 1984, pp. 357-378.

linguistique ainsi que les pratiques langagières bilingues qui en découlent. Cela nous permet d'expliquer que les représentations concernant une langue et son apprentissage se fonde sur un processus où le déjà connu, le familier servent de représentations d'évaluation et de comparaison, la langue source des apprenants constitue donc un archétype par l'intermédiaire duquel les apprenants vont saisir les autres langues, se construire des visions du contact avec les autres langues.

Nous assistons de nos jours à des bouleversements qui touchent le monde, en effet, des enjeux d'ordre socioéconomique ou sociopolitique vont définir les comportements sociaux avec de nouveaux apprenants des langues étrangères.

Nous avons pour ce qui concerne notre étude, souhaité présenter les travaux de Zarate G (1997), Muller(1998), et Matthey (1997) concernant les représentations des langues et de leur apprentissage, ces travaux montrent le rôle essentiel des images que se forment les apprenants de ces langues, de leurs locuteurs, et des pays dans lesquelles elles sont pratiquées. Ces images, très fortement stéréotypées, recèlent un pouvoir valorisant ou inhibant vis-à-vis de l'apprentissage lui-même. Pour s'engager efficacement dans un apprentissage, différents facteurs interviennent : la valeur donnée à l'apprentissage, à la tâche elle-même, l'appréhension du contenu à apprendre, de son utilité et de sa faisabilité.

De sa part Gueunier N rappelle que : « Les représentations des langues ont donné au sociolinguiste des réflexions sur les questions des « *contacts de langues ou de registres d'une même langue : langue standard/ dialecte ou créole ; langue majoritaire/langue minoritaire, registres stylistiques différents selon les situations plus ou moins contrôlées ou détendues.* »

112

Les langues se présentent comme des ressources dans lesquelles les individus puisent pour accéder à certaines perspectives et à d'autres moyens (sociales, politiques, économiques, etc.).

Somme toute, les représentations sont essentielles dans la construction des connaissances, dans le rapport à soi, aux autres, à l'enseignant, à l'environnement scolaire d'où la nécessité de les intégrer dans toute démarche didactique. Nous valorisons alors davantage les langues/variétés qui permettent d'accéder à une meilleure « place » dans ces marchés, d'accéder à des postes, à des clients, à des positions sociales, à une reconnaissance ou une visibilité collective, etc., c'est-à-dire à d'autres ressources sociales, politiques et économiques.

¹¹²Gueunier N, Représentations linguistiques in Moreau, M-L, (1997), Op. cit, p.247

3.6 Regards sur le multilinguisme et complexification des situations sociolinguistiques

La question du multilinguisme est posée et abordée différemment selon les époques et les aires géographiques. Ce phénomène résulte du fait migratoire qui a été le principal déclencheur centré au départ sur le bilinguisme des adultes et leurs enfants.

Le plurilinguisme est en revanche, une macro catégorie descriptive dont la compréhension paraît a priori d'une assez grande évidence mais qui sauf, à en faire un terme générique donc à affaiblir sa pertinence conceptuelle, pose dès lors quelques problèmes lorsqu'il est appliqué à la diversité des espaces caractérisés par la coprésence de plusieurs langues. (Gisèle Holtzer, 2005 :24).

En ce sens (Chaudenson 1999) a été amené à utiliser la synonymie des termes « plurilinguisme et multilinguisme » pour les spécialiser dans le cadre de catégorisations plus opératoires. En effet, selon le recadrage terminologique proposé, « multilinguisme » devrait désigner la pluralité des langues au niveau transnational des pays ou des régions (au sens africain du terme), « plurilinguisme », devrait, quant à lui renvoyer à l'existence de plusieurs langues à l'échelon national des Etats.

Le multilinguisme pourrait se définir en premier temps notamment, comme la pratique de plusieurs langues à des niveaux différents et pour des usages différents : langue parlée sur un plan domestique (vernaculaire), sur un plan régional ou communautaire (ethnique) (semi – vernaculaire), sur un plan d'échanges économiques – ainsi sur les marchés la langue de l'acheteur prédominera. (Louis –Jean Calvet, 1987)

Dans un monde marqué par le multilinguisme, favoriser la pureté de la langue serait privé l'interlocuteur de la parole décomplexée dans les espaces multilingues, en effet selon les contextes de communication, les pratiques de la classe de langue sont en corrélation avec la communication dans toute son étendue sociale intégrée. Socio linguistiquement parlant, l'école est considérée comme un micro milieu où se pratiquent des langues en présence, présence muette ou marginales des langues nationales ainsi que la présence en tout lieu de la langue française. En ce sens, les apprenants ne se limitent pas à acquérir des objets de savoir, mais apprennent à les négocier et à les construire dans des formes interactives adéquates. Lorsqu'il parle, l'individu invite d'autres locuteurs à partager sa vision de l'univers ou à se tenir à l'écart de cet univers. Ainsi, l'individu est perçu comme le locus de sa langue, elle-même considérée comme un répertoire de systèmes socialement marqués.

En effet, le comportement linguistique se manifeste au travers d'une série d'actes grâce auxquels les individus révèlent leur quête de rôle social. Ils se déplacent dans un vaste espace sociolinguistique multidimensionnel en cherchant à s'accommoder aux différentes rencontres et aux différents thèmes de la conversation. (Sabine Gorovitz 2014 : 27)

D'ailleurs, au-delà de l'acquisition de composantes linguistiques, discursives et référentielles, l'appropriation de la langue nécessite la connaissance des règles sociales et des normes d'interaction qui gèrent les échanges interpersonnels.

Disons que la constitution de compétences linguistiques plurielles ne peut se passer d'une prise de conscience des hiérarchisations sociales des langues présentes au-delà et en deçà des frontières d'un pays, d'une communauté à une autre, d'un groupe social à un autre. Matthey M (1997)

Par ailleurs, nous remarquons que l'identité d'un groupe est également confrontée aux projections individuelles et aux représentations que chaque locuteur se fait du groupe. Cette perspective met en lumière la façon dont les individus perçoivent les groupes, à travers la mise en relation de leurs représentations et leur façon de parler.

Gohard –Radenkovic (1999) mentionne qu'« *En fonction des perspectives d'analyse sociolinguistique adoptée, il serait raisonnable une « sensibilisation » du grand public et des futures générations aux enjeux sociaux, culturels et professionnels de l'apprentissage des langues et à la nécessité de construire des profils plurilingues diversifiés, personnalisés. En effet, cette conscience des enjeux sociaux permettrait en quelque sorte au futur usager de la langue d'acquérir un véritable « plurilinguisme construit » s'opposant à un multilinguisme acquis. »*

3.6.1 Représentations collectives et multi culturalité

Il nous paraît important de souligner que la diversité linguistique et culturelle ne semble pas être liée à l'ethnicité. En cela, elle ne peut être envisagée que dans une complexité qui va au-delà des différences liées à la langue et à la culture considérés comme des objets cohérents et essentialisés. Nous assistons actuellement et en raison des rapprochements dans les régions frontalières à des regroupements de voisinage, en fonction de raisons économiques, militaires et politiques qui entraînent des rencontres culturelles favorisant dans le même temps des emprunts linguistiques et culturels. En revanche selon toute vraisemblance, le monolinguisme, serait donc le résultat de rapport de force économiques, sociaux, politiques traduit généralement par une hiérarchisation des langues, avec la prédominance de l'une

d'elle, le plus souvent imposée par une volonté d'unification politique, administrative cimentée principalement par l'unification linguistique. Il est intéressant de signaler que les choix linguistiques, par exemple, déterminent l'appartenance à un groupe, cela permet aux membres de ce groupe de se démarquer par rapport aux autres. Et l'appartenance culturelle peut être saisie comme l'aboutissement de décisions et choix collectifs et individuels, il est essentiel de tenir compte, afin d'appréhender la construction et le fonctionnement de cette appartenance, du poids sociohistorique que subit tout sujet.

En ce sens les représentations maintiennent un rôle caractéristique dans les interactions groupales qu'elles structurent par rapport à certaines lois de nature cognitive. Les représentations collectives sont l'action d'une communauté où se rejoignent à bon escient toutes les intelligences individuelles. En ce sens, les représentations collectives sont localisées dans la société et non pas dans les individus. En effet, les représentations peuvent être envisagées comme un procédé d'analyse des sujets qu'ils soient aussi bien groupales qu'individuels ainsi que des rapports conditionnant les relations intergroupales.

Jean-Claude Deschamps et Pascal Moliner, 2012) évoquent que : « *C'est à Durkheim (1898) que l'on doit le concept de représentation collective. Le sociologue l'imagine pour désigner un ensemble de savoirs qui sont produits par une société dans sa globalité.* »

Nous constatons dans des cas de situations, souvent perçue en termes de difficultés, d'obstacles ou de risques de mauvaise interprétation et de malentendu mais qui sont aussi un lieu où les participants enrichissent les ressources et l'évolution de gestion de l'hétérogénéité. En cela, toute culture est ainsi soumise à une dynamique de changement, qui se manifeste dans les pratiques, les interactions et vécus divers des groupes et des individus.

Ainsi, Jodelet D (1993 :22) nous rappelle que « *Les représentations et significations transmises décrivent, expliquent et prescrivent à la foi. Elles fournissent un mode d'emploi pour atteindre les formes canonique d'une époque, se présenter et se conduire en société ou dans l'intimité, évaluer les autres et se situer par rapport à eux.* »

Nous relevons par conséquent qu'il existe diverses configurations de la multi culturalité, composant un puzzle culturel hérité. (Gohard- Radengovic, 2004 : 21) Une autre approche voit dans la représentation une forme de discours : ainsi, ses caractéristiques vont être associées à la pratique discursive des sujets socialement situés. Les représentations interculturelles joueront un rôle primordial dans le rapprochement des individus et que le résultat de celles –ci, quel qu'il soit, aura un impact prépondérant dans l'histoire des civilisations.

Dans chaque groupe, c'est l'ensemble des informations, d'opinions et de croyances qui gère la relation de la représentation à l'objet. Ces éléments émergent à chaque fois qu'il faut parler de l'objet ou de tenir à son égard une conduite précise vue qu'ils constituent une base de connaissances. La base en question ne s'élabore pas à partir d'un travail d'experts, mais elle est : « un corpus de connaissances fondé sur des traditions partagées et enrichi par des milliers d'observations, d'expériences, sanctionnées par la pratique ». Moscovici et Hewstone (1983)

3.6.2 Le concept de catégorisation sociale

En se plaçant au niveau du fonctionnement du sujet humain dans la problématique des relations intergroupes, une bonne part des processus psychologiques actuellement attestés relève du champ théorique de la catégorisation sociale. Concept initié par Henri Tajfel (1960), nous remarquons que ce courant de recherches s'est développé de manière assez importante jusqu'à nos jours.

L'un des processus les plus puissants qui opèrent dans les mécanismes de construction identitaire est celui de la catégorisation sociale. En effet, celle-ci consiste à créer des catégories sociales en fonction de traits prétendument communs à un ensemble d'individus. En cela, il s'agit en l'occurrence d'un procédé conceptuel chez l'être humain de classer ses semblables à partir de traits physiques, d'activités régulières, d'habitudes culturelles, ou de tout élément en mesure de se répéter d'un individu à un autre. Ainsi, (Julie Byrd Clark et Normand Labrie, 2010 :428) rappellent : « *qu'ils fassent objet de catégorisation sociale ou, qu'ils agissent comme agents de la catégorisation sociale, les individus disposent d'identités multiples dans la mesure où ils peuvent se voir attribuer une variété de référents identitaires.* »

Il apparaît que les études sur la catégorisation invitent de porter l'attention sur les liens qui existent entre les différents groupes sociaux. Dans cette approche, le groupe est identifié à une catégorie, et ce dans le but de dégager les conséquences sociocognitives qui résultent d'une appartenance groupale ou de la manière dont le sujet mobilise cette appartenance.

Nous prenons en considération qu'en psychologie sociale, la dynamique des appartenances catégorielles relative à des individus humains est fortement étudiée. Pour une dimension donnée de l'appartenance à un groupe particulier, l'individu a tendance à favoriser et à valoriser essentiellement le groupe auquel il appartient. En cela, c'est à l'intérieur même de l'identité qu'une tension et une dialectique s'établit entre le même et l'alter ego. Il apparaît

que la catégorisation sociale est par conséquent le phénomène qui tend à rendre compte de la division entre le Nous » et le Eux », entre le « In –group » et le « Out- group ». (Deschamps 1977).

En étroite relation avec la dynamique sociale, les représentations sociales favorisent l'étude de la relation individu-société, en cela, les relations et contacts entre individus poussent à la confluence des idées, la diffusion et le partage des représentations. La notion de catégorisation sociale se reporte d'une part à l'analyse du contenu des catégories et à leur agencement et d'autre part aux déroulements psychologiques en jeu lors d'une opération de catégorisation ou consécutivement à une telle opération. (Edith Salès- Wuillemin 2013)

Cordier et Dubois (1981) définissent la catégorie « *comme un ensemble de dimensions descriptives dont les valeurs peuvent varier dans certaines limites* ».

Elles accomplissent dans une certaine mesure : « *un triple rôle d'éclairage (donner sens aux réalités), d'intégration, (incorporer les notions ou les faits nouveaux aux cadres familiers) et de partage (assurer les sens communs en lesquels se reconnaîtra une collectivité donnée). Système d'interprétation des événements et du monde, elles sont par-là vecteurs essentiels des opinions, jugements et croyances, visant à assurer la pertinence et la régularité de nos liens et des conduites en collectivité.* » Moscovici et Vignaux, (1994 :26-27)

3.7 Conclusion partielle

Nous sommes arrivée au terme de ce chapitre à quelques points en relation avec l'identité, la communauté ethnique, les représentations, la langue et la culture. Nous postulons que la langue est au centre de toute contestation, en effet, elle permet de revendiquer son appartenance ethnique et sociale au groupe linguistique. Comme nous remarquons, les identités sociales sont des expressions d'une identification à un groupe social (elles sont à distinguer de l'identité personnelle). La quête de l'identité tend à faire de la langue un des fondements identitaires les plus déterminants, justifiant l'emploi de l'expression « identité linguistique ». Actuellement, la préoccupation avec les identités atteint un niveau quasi-obsessionnel tant dans le domaine politique que dans la vie privée.

En Algérie, la question de la langue est le symbole de l'identité nationale, cette langue « arabe » est la marque de son existence comme Etat nation musulman. En cela, sa langue, sa culture, sa religion ainsi que son histoire contribuent à maintenir le sentiment d'unicité, d'intercompréhension sociale et nationale que chaque individu souhaite maintenir avec son congénère tout en s'identifiant à la même identité nationale et collective afin de conserver les

mêmes valeurs héritées et partagées étant donné qu'elle constitue un véritable ciment identitaire.

Du point de vue institutionnel, la question des langues en Algérie demeure complexe en ce qui concerne particulièrement, les divergences entre arabisants et francisants, en effet, ce contexte continue d'engendrer des discordes entre les individus algériens d'origine arabe et berbère. Comme dans les autres pays maghrébins, nous comprenons bien ici que le peuple algérien a été soumis à des interdits, et à des ruptures: rupture de la langue et de la culture arabe et berbère, rupture de la langue et de la culture française. D'un côté, les arabisants constituent le pro arabe qui préconise le maintien de l'arabisation avec les valeurs de l'Islam. D'autre part, les francisants ouverts à la modernité, à la mondialisation et à l'interculturel, dans une Algérie naguère colonisée et qui garde encore des séquelles d'une occupation coloniale où les langues continuent de constituer un véritable défi.

S'agissant des représentations, nous admettons qu'elles sont associées aux différentes langues en présence, elles se chevauchent, se croisent et se complètent plus qu'elles ne s'opposent.

En outre, la formation de l'identité nationale est en effet liée à des processus de socialisation et d'intégration sociale par le biais de l'éducation. Théoriquement, cette étude a contribué à rassembler des éléments de définition du concept de l'identité propre au contexte sociolinguistique.

Chapitre IV Contraintes linguistiques en situation de contact de langues

« Les erreurs sont les portes de la découverte. »
(James Joys)

4.1 Introduction partielle

Quand nous parlons de communication, nous pensons toujours à l'oral, à la parole, toutefois, l'écriture constitue un acte de communication. L'apprentissage de l'écriture représente une étape fondamentale pour permettre à l'apprenant la possibilité de donner du sens à l'écrit. Notre intention, en menant cette recherche, est de voir comment le contact de langues se manifeste et influence les pratiques langagières des apprenants en agissant sur leur identité individuelle et linguistique.

Actuellement des travaux de plus en plus nombreux sont menés dans le cadre de l'apprentissage des langues en milieu scolaire en mettant l'accent sur le phénomène d'alternance des codes.

De manière plus précise, la langue est considérée comme un moyen indispensable de communication entre les hommes ; et là où il y a des individus qui parlent, il y a différentes façons de parler. Ces différentes façons de parler correspondent soit à des divisions géographiques le cas (français algérien, français de France). Tout ce qui peut être exprimé dans une langue peut l'être dans une autre. Nous convenons de dire que dans toute communauté linguistique coexistent plusieurs façons différentes de parler la même langue tant en ce qui a trait aux individus qu'au groupe. Notons que la façon qu'un individu a de parler, de lire, d'écrire permet d'identifier son appartenance sociale, réelle ou prétendue.

Soulignons encore une fois qu'une langue ayant pris de l'extension dans le temps et l'espace, manifeste de la diversité.

Notre recherche en s'inscrivant dans le champ de la didactique des langues, nous plonge dans les thèmes : « apprenants, apprentissage » car notre étude d'une approche socio didactique vise essentiellement tout ce qui a trait à l'étude des langues et leur acquisition en contexte scolaire et extrascolaire.

En effet, notre problématique s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique et de la pluridisciplinarité sans toutefois nous restreindre à l'analyse des productions écrites de nos apprenants ; elle nous permet d'aborder le discours épilinguistique nécessitant une approche transdisciplinaire qui inclue non seulement l'analyse de discours mais plus largement la sociologie du langage, l'anthropologie, la sociolinguistique et la dialectologie.

Les passages d'une langue à une autre ont été souvent jugés préjudiciables à l'acquisition d'une langue étrangère et conduisent au mélange de codes.¹¹³ Nous nous sommes aperçue que les passages relevés dans notre corpus se révèlent considérablement habituels dans les productions écrites de nos enquêtés.

Au plan linguistique, « *la production écrite est une activité complexe de production de textes, à la fois intellectuelle et linguistique, qui implique des habiletés de réflexion et des habiletés langagières.* » (Malmquist, 1973, Proett et Gill, 1987).¹¹⁴

Au demeurant, nous estimons que la notion de contacts entre les langues dans les situations d'apprentissage s'impose à plus d'un titre car elle met en jeu des relations diversifiées qui vont du socio politique au cognitivo affectif, au départ de toute forme de bilinguisme.

Il convient de noter que les activités d'expression écrite s'effectuent d'une façon variée : une lettre, un examen, un paragraphe ..., elles sont associées fréquemment d'obstacles d'ordre linguistiques tout d'abord, en particulier sur le plan morphologique, sémantique, syntaxique et lexical.

La notion d'écrire se révèle une activité complexe qui renvoie à un ensemble de pratiques tant au niveau culturel que social, elle est en effet un enjeu de société majeur. Car elle permet l'insertion sociale des individus.

Cherrad Bencheфра .Y, (2002 : 125) soutient l'idée que :

« *L'apprenant puise dans son vécu les éléments et les relations qu'ils entretiennent entre eux, et c'est à partir de toute cette expérience qu'il va construire son système de référence...la vie courante lui ordonne de s'approprier les habitudes sociolinguistiques et culturelles qui lui sont propres et qui sont pour le français déterminées par cette norme endogène qu'est le FPA (le français parlé en Algérie).* ».

Notons que la classe de langue est un espace où se rencontrent la culture de l'apprenant et la culture de la langue à enseigner. Chez beaucoup de locuteurs, la langue seconde est une langue effectivement pratiquée dans l'environnement quotidien du locuteur, ce qui est le cas dans toutes sortes de structures plurilingues comme en Algérie, le français, langue moyen d'enseignement.

¹¹³ Véronique Castellotti, *ibid.*, P.153.

¹¹⁴ Jean Pierre Robert, *Dictionnaire pratique de didactique de FLE*, 2008, Editions Ophrys. P.174.

4.2 La sociolinguistique

La sociolinguistique est une science inter et transdisciplinaire par excellence. Ses racines se trouvent notamment dans la linguistique, la sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie.

En cela, Emmanuelle Guérin écrit : « *La sociolinguistique se donne pour objectifs l'observation, la description, la compréhension, l'analyse de cette hétérogénéité. On voit dès lors que sociolinguistique et didactique ont/devraient avoir affaire ensemble.* »¹¹⁵

Elle ajoute : « *C'est ainsi que des chercheurs en didactique éclairent leurs préoccupations à la lueur de la sociolinguistique. Parallèlement, la sociolinguistique trouve dans les problématiques liées à la didactique de la langue des lieux d'application des concepts et théories qu'elle met en jeu.* » (Emmanuelle Guérin, Ibid.)

4.3 Qu'est-ce qu'une production orthographique ?

Lorsque l'apprenant produit un texte par écrit, il doit se focaliser et travailler en premier sur le sens du paragraphe qu'il est en train d'écrire, le but étant de poursuivre l'organisation séquentielle des énoncés qu'il produit. Tout en appliquant les règles de la grammaire en déployant des unités logiques en rapport avec la situation de communication. Il doit accomplir un travail nouveau sur ses propres opérations langagières. En reprenons l'expression de Lev vygotski : « *il ne doit plus seulement voir le paysage à travers la vitre, mais il lui faut aussi voir la vitre.* » Christiane Moro, Nathalie Muller Mirza, 2014 :305)

Plusieurs recherches en sociolinguistique ont tenté de décrire et de comprendre les pratiques langagières des différents locuteurs ; des pratiques qui se dépeignent par l'usage de plus d'un code dans un échange discursif. (IBTISSEM CHACHOU, Malika BENSEKAT. 2016). Ces recherches se sont consacrées, non seulement aux pratiques des langues, aux questions identitaires, aux représentations des langues parlées ou en présence, mais aussi à l'ensemble des phénomènes qui découlent des contacts entre ces langues.

Notons que dans le domaine de la linguistique contrastive, nous postulons que les partisans de l'analyse contrastive (l'A.C) partent du principe qu'on doit faire remonter les difficultés dans l'apprentissage des langues étrangères essentiellement aux différences existant entre la langue maternelle L1 et la langue à apprendre L2. (Ali Hassan)¹¹⁶

¹¹⁵ Emmanuelle Guérin Sociolinguistique et didactique du français : une interaction nécessaire Dans Le français aujourd'hui 2011/3 (n°174)

¹¹⁶ Ali Hassan, interférence, linguistiques et contrastive et sa relation avec l'analyse des fautes. 2002. P.1.

Philippe Blanchet (2012 :147) estime que :

« L'ensemble des faits langagiers depuis, les plus petits éléments internes à la mécanique linguistique, (...) en passant par les éléments signifiants, les productions d'énoncés, jusqu'aux phénomènes externes tels que les actes de langage, [...]. Cela concerne donc « les codes et les usages de codes » et concerne la phonétique –phonologie, le lexique, la morphosyntaxe, les rituels et types d'échanges langagiers, le sens des mots, ou la signification des messages en contexte, les genres discursifs, le choix de la langue elle-même. [...], etc. »

4.4 L'apprentissage linguistique

Il faut noter que dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères, la linguistique contrastive a une grande importance dans l'acquisition et l'enseignement d'une langue étrangère.

Debyser. F (1970, 31) souligne que : *« La linguistique contrastive dont les ambitions de départ étaient qu'une comparaison "terme à terme, rigoureuse et systématique" de deux langues et surtout de leurs différences structurales était possible et devait permettre de réaliser des méthodes mieux adaptées aux difficultés spécifiques que rencontre, dans l'étude d'une langue étrangère... »*

En cela, nous remarquons que dans l'acquisition des langues étrangères, les fautes sont estimées comme « des erreurs qui relèvent de plusieurs facteurs telles que la fatigue ou l'inattention que l'élève peut modifier et réviser (oubli des marques de pluriel, alors que la technique du cours est maîtrisée). Il sera utile de mentionner que nous commençons à nous intéresser aux erreurs commises par les apprenants dans leur processus d'apprentissage. Ces fautes sont généralement d'ordre socioculturel, cognitif, et même psycholinguistique. Avec la contribution de plusieurs disciplines, notamment la sociolinguistique, la didactique et la psychologie sociale entre autre. (Marielle Rispaïl, 1998)

Produire par écrit exige que l'élève devienne perspicace et conscient de ce qu'il fait fréquemment inconsciemment. Il est question de concevoir et même, de copier et parfois d'appropriation (Par exemple, en utilisant un langage particulier). Nous constatons que la difficulté réside dans le fait que l'apprenant doit écrire de façon réflexive sur sa propre activité langagière alors qu'il utilisait jusqu'à ce moment-là sa langue de façon inconsciente et

spontanée, d'où l'apparition çà et là des mots de sa langue maternelle constituant des erreurs d'ordre rédactionnel.

Il est possible de constater qu'à l'origine, les erreurs ont été définies comme un « *écart par rapport à la représentation d'un fonctionnement normé* » (Cuq et alii, 2003 : 86). En didactique des langues étrangères, les erreurs «relèvent d'une méconnaissance de la règle de fonctionnement ».

Dans la langue française, c'est le vocabulaire qui occupe une place centrale. Les erreurs lexicales commises par les apprenants ont des retombées conséquentes sur les accords grammaticaux et la syntaxe. Une excellente acquisition des activités lexicales et l'organisation du lexique aiderait les élèves à avoir plus de possession sur la maîtrise du code linguistique en général, par une meilleure compréhension des interdépendances lexique-grammaire.

Nous observons que face à la récurrence des erreurs, l'enseignant doit s'appropriier les méthodes nécessaires qui lui permettront de trouver les moyens pédagogiques nécessaires en psychologie du langage, en sociolinguistique et en linguistique, pour aboutir à des résultats meilleurs dans l'enseignement des langues étrangères.

Les apprenants sont plus exposés à ces erreurs lexicales parce qu'ils reproduisent ce qu'ils entendent dans la langue de tous les jours et font mal la différence entre langue familière et le français standard ainsi que respect des règles d'usage.

En cela, Michel Dabène et Marielle Rispaïl, 2008 :11) avancent : « *La prise en compte de la diversité et de la complexité des situations d'apprentissage-enseignement du français a progressivement conduit à rendre floues les frontières traditionnelles entre français « langue maternelle » et français langue seconde et français langue étrangère.* »

4.5 L'approche ethnographique

Par ailleurs, la démarche que nous avons choisie dans notre analyse est ethnographique (les élèves de Terminale) constituent un groupe intéressant pour l'étude de leur supposée maîtrise du français, ainsi que leurs représentations de leur apprentissage de la langue cible. Il apparaît que la vie en groupes a stimulé le développement linguistique chez les hommes. En cela, l'approche ethnographique est l'étude descriptive des groupes humains (ethnies), de leurs caractères anthropologiques, sociaux (l'ethnologie étant théorique). Nous nous proposons de montrer que l'ethnographie tient aussi longtemps une place non négligeable parmi les sciences de l'éducation. Il semble en fait que la classe est en conséquence envisagée comme un groupe social et un lieu de rencontre et confluence culturelle.

Il ressort que certaines approches interactionnelles exigent une posture de type sociolinguistique. Il y a quelques années le contact de langues s'est imposé depuis, comme un champ de recherche à part entière. De ce fait, la sociolinguistique se fixe comme finalités, l'analyse, l'observation, la description, la compréhension ainsi que l'étude de l'hétérogénéité. De là, nous dirons que les champs disciplinaires se croisent. En s'intéressant à l'usage et aux usagers de la langue, le champ d'étude de la sociolinguistique s'étend nécessairement aux questions qui concernent l'enseignement de la langue puisqu'il est question de tenter d'enrichir le répertoire linguistique des individus.

Un des objectifs principaux des approches communicatives est l'acquisition progressive et adaptée par les élèves d'une compétence de communication qui est régie. Pour M. Blanc et J.F Hamers (1980 :449) comme la connaissance des règles qui régissent l'usage d'un code linguistique y compris la mise en application de ces règles en contexte de communication. Ceci évoque aussi leur capacité de comprendre, de parler ou de s'exprimer, la compréhension et l'expression écrites. Le travail en groupe est un facteur sociolinguistique qui contribue à l'apprentissage de la langue.

Ainsi, le travail de projet en classe prévoit une organisation de cette dernière en groupes ceux-ci permettent des situations de communication entre enseignant /apprenant et apprenant/apprenant.

Concernant l'enquête menée avec nos élèves, nous leur avons demandé de répondre correctement aux consignes du sujet à élaborer pour parvenir à une production écrite cohérente mettant en œuvre les différentes phases de rédaction. Une production, est un texte cible que l'apprenant cherche, en mobilisant tous ses moyens, à produire. Le rôle important de l'enseignant d'une langue étrangère est de faire parvenir à ses apprenants des compétences en communication écrite et orale.

4.5.1 Enquête

Notre choix est né à partir des constatations paradoxales de terrain : d'une part, l'apprenant ressent le besoin d'utiliser sa LM pour l'acquisition de nouvelles compétences dans la langue étrangère. D'autre part, nous constatons que les programmes de français ne prennent pas en considération la langue maternelle de l'apprenant, induisant ce dernier à puiser de sa L1 pour combler les lacunes dans la L2.

4.5.2 Présentation et délimitation du corpus

Le corpus que nous allons traiter se compose de 25 copies, nous avons sélectionné les productions écrites où les erreurs liées à (l'interférence, le calque, transfert, l'emprunt, erreurs orthographiques, erreurs morphosyntaxiques et alternance codique) se manifestent le plus.

Donc, au total ce sont vingt-cinq productions écrites élaborées par nos apprenants pendant le cours de français. Nous avons demandé aux élèves de rédiger un texte argumentatif, dans lequel, ils parleraient du tabagisme et donneront leurs points de vue sur la consommation de la cigarette.

En classe, le travail de groupe permet de favoriser un climat d'échange entre les apprenants, la classe est en effet un microcosme où l'apprenant est tenu de s'intégrer et d'interagir avec les autres.

Au début de notre démarche, nous avons demandé à nos élèves de former des petits groupes de 3 à 4, ces interactions entre eux permettent un développement cognitif et constructif dans la mesure où elles introduisent des conceptions divergentes. Il convient d'affirmer que les activités dites de conscientisation permettent aux apprenants de réfléchir sur les langues et principalement la communication lors de cette activité qui comporte et permet la réalisation des activités langagières telles que la réception, l'interaction et la production.

Accorder à l'apprenant l'occasion pour le pousser, d'une part à interagir en groupes, et d'autre part, pour lui permettre de s'identifier à ses camarades et de créer un esprit de compétitivité et de vérifier ses acquis. Pour se corriger et améliorer ses savoirs faire et ses compétences en langue étrangère.

4.5.3. Analyse des erreurs dans les productions écrites des apprenants

Pour entamer notre enquête sur les productions, nous commencerons par relever les erreurs les plus pertinentes sur l'orthographe, les transferts négatifs, la conjugaison, le vocabulaire et la morphologie.

4.5.4. Ecart d'orthographe

Il est vrai qu'en didactique des langues, une approche par compétences s'intéresse à la grammaire de la langue cible qui est traitée de par son angle sémantique et, est appréhendée dès lors comme un dispositif à mettre au besoin de l'apprentissage effectif de la langue étrangère et de la connaissance du texte.

La spécificité dans le cadre sociolinguistique est de permettre de montrer qu'il est possible de décrire les niveaux de langues et certaines de ses variations sociales. Les unités constitutives de la phrase en particulier (les complexités syntaxiques) ont conduit les modèles linguistiques dominants à mettre l'accent sur les réalisations linguistiques. Etant donné que les connaissances et matériel lexical de l'apprenant est limité au vocabulaire effectif. L'orthographe se trouve ainsi prise dans des conflits de normes et des conflits d'usages, en effet l'acquisition de celle-ci y gagnera en solidité des performances linguistique de l'apprenant.

Elle désigne la ou les bonnes méthodes d'écrire un mot correctement, et s'intéresse par conséquent aussi bien à la grammaire qu'au lexique. On distingue généralement deux types d'écarts :

Les écarts liés à l'orthographe d'usage que les exemples sus cités démontrent clairement ces écarts d'orthographe d'usage.

« différentes pour différentes

Les écarts liés à l'orthographe grammaticale dans : « *on les appels* »pour : « *on les appelle.* »

Exemples

- E 12 « différentes pour différentes,

Il effectue des éléments non pertinents (dans un discours de type argumentatif)

Exemples

- E 22 « Une drogue une nicotine » Nicotinatobacum
- E 15 « séchés au feu » (fire –cured) : séchées
- E 23 « smoking » augmente le risque
- E 15 « maladies » (heart and lungs)

L'apprenant réalise un signifiant semblable à un autre en confondant le sens et la forme.

Les interférences découlant du fait du contact de langues des locuteurs, relèvent des études sur le bilinguisme ou le plurilinguisme, elles impliquent la présence de mots empruntés à une autre langue et sont à l'origine des erreurs dues au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère, elles consistent à employer dans la langue cible (le français) des éléments appartenant à leur langue maternelle.

Somme toute, le contact entre des locuteurs de différentes langues a toujours occupé une place considérable dans la communication humaine. Si le contact entre deux langues est excessif et constant, forcément, une langue emprunte des outils et matériels linguistiques à l'autre, aussi bien sur le plan morphologique, lexical, syntaxique ou phonologique.

Comme signalé précédemment, il lui faut pour transcrire correctement un mot, la possession des correspondances sons-lettres. L'apprenant devra mémoriser et mettre en œuvre des règles morphosyntaxiques pour avoir un écrit cohérent. C'est pourquoi, nous enregistrons des incohérences d'ordre sémantique ou syntaxique (dont l'observation est facilitée par la technique du récit mutilé).

Dans les exemples cités plus haut, nous relevons des erreurs affectant l'intelligibilité du message (mélange de codes), entre le français et l'anglais, et entre l'arabe et/ou le français, ou anglais, en plus des fautes sur l'orthographe, il existe des unités appartenant à la langue arabe.

Il serait donc tout à fait logique de rencontrer des productions où les apprenants emploient ces marques. Prenant acte de ces difficultés, nous, constatons des erreurs contenues dans leurs productions écrites et qui, manifestement relèvent de transfert négatif.

Un autre problème qui concerne cette fois les terminaisons. Le caractère ambigu de certaines terminaisons peut expliquer en grande partie les variantes que nous constatons sur un mot. De la sorte, nous avons pu constater sur les copies constituant notre corpus des erreurs qui peuvent démontrer encore plus ce point :

- « *on les appels* »pour : « *on les appelle.* »
- « *defonce* ».....pour « *défense* »
- « *pour oublie* ».....pour « *oublier* »

Tout compte fait, ceci amène l'apprenant à confondre entre l'infinitif et le participe passé. Ainsi, le mauvais usage de la préposition « pour », donne lieu à cette erreur où le verbe n'est pas mis à l'infinitif comme l'exige la règle. Par ailleurs, l'absence totale de la ponctuation cause principale de la désorganisation expressive et logique des idées.

À cet effet, analyser et cerner les erreurs commises par l'apprenant, n'est pas toujours sans peine, ceci est dû à plusieurs facteurs comme le (transfert négatif de la langue maternelle), pendant le processus de rédaction, l'élève est perpétuellement confronté à des phénomènes telle que l'interférence, (traduction littérale), interlinguale, (français /arabe), français /anglais), donnant lieu à la mauvaise organisation syntaxique de la phrase.

Nous estimons que pendant la séquence de production écrite, ce qui fait plaisir à l’enseignant est le fait de voir des copies exemptes d’erreurs rédigées par ses apprenants ; et dans lesquelles il constate que les règles de grammaire ont été rigoureusement appliquées, permettant aux apprenants de mieux appréhender et dominer les différentes consignes soigneusement expliquées par l’enseignant.

4.6 Exemples de transfert négatif

Exemples	Traduction
Hamdoullah[ɑ̃dula]	Dieu merci
Haram[aβɑ̃]	interdit
Chiffa[j ifa]	rétablissement
Just for the fun[fiβkyβɛ]	Juste pour l’amusement et le plaisir
Smok first [smɔkfiβst]	Fumé d’abord
La life	La vie
Adieu mylungs[mi lɛ̃g]	A dieu mes poumons
Smoking forbid dom et affects your health	Interdire le tabac parce qu’il affecte votre santé.
Chabibaf abiba]	La jeunesse
Eddoukhane [edukan]	La cigarette
Saiate [sɛat]	méfaits
hissab[isab]	punition
Bountou [buntu]	mégot
Shab[j ab]	jeune
believebəlʒɛv]	Croyez
Heart and lungs[iβɑ̃lɛ̃g]	Maladies
Fire –cured[fiβkyβɛ]	séchées

Tableau 1: Transcription phonétique des termes en arabe et en anglais

La cigarette -Gaspillage- Nous protège-Se propage

4.6.1 Exemples dus aux transferts négatifs

Des versets coraniques relevant de la langue arabe.

- قال الله تعالى: (ولا تقتلوا أنفسكم إن الله كان بكم رحيمًا).

Et ne vous tuez pas, car Dieu était miséricordieux envers vous. [Al-Nisa : 29]

- (ويحل لهم الطيبات ويحرم عليهم الخبائث).

Les bonnes choses leur sont permises, et le mal leur est interdit. [A'arraf:-157]

- ¹¹⁷ (يا أيها الذين آمنوا إنما الخمر و الأتصاب والأزلام رجس من عمل الشيطان فاجتنبوه لعلكم تفلحون).

Ô vous qui croyez, mais le vin, et le facilitateur, les statuts et les imperfections, une abomination de l'œuvre de Satan, dénoncez-vous. [Al-maaida : 90]

- (استهلاك، الخصوبة، الصحة، الأئمة، الحمراء، حرام، زتلى، التدخين، تذيير، انتشار، سرطان، الحق).

Consommation-fertilité-santé- Imams- la rouge- interdit-drogue-fumer- gaspillage-propagation-cancer-vérité.

Exemples : la langue arabe ne possède pas les sons « p » « v » « y » ainsi que les voyelles nasales « on », « em, en, am, an », « in, im », « un ». Et le français ne possède également pas un certain nombre de phonèmes comme : « ح », « خ », « ن », « ث », « غ », « ق », « ع », « ه »¹¹⁸

De façon générale, en arabe nous utilisons quatre voyelles courtes appelées : (la kasra, qui correspond à un petit trait sous la lettre et se prononce « i » damma -fatha). Cependant, les voyelles françaises (é, eu, u, o) manquent, d'où l'enchevêtrement très fréquent entre :

- I et é : « l'icoute » pour « l'écoute », ou : Ou et o « coustume » pour « costume ».
- I et u : « niance » pour « nuance » ; « ilcération » pour « ulcération »

Face à cette situation, nous estimons que la persistance de ces erreurs influence lourdement l'acquisition du FLE. En effet, le type de difficultés les plus en vue sont le plus souvent la catégorie grammaticale qui n'est pas représentée ou est mal représentée à cela s'ajoute le problème d'accord en genre et en nombre, de fautes de singulier et de pluriel, ou d'erreurs dans la conjugaison verbale comme mentionné précédemment.

Nous citons la variété des termes utilisés pour désigner ce qu'il fallait dire en langue cible car la principale contradiction se situe entre le français et les autres langues maternelles.

¹¹⁷<http://quran.ksu.edu.sa/tafseer/tabary/sura5-aya90.html>, consulté le : 15-10-2020.

¹¹⁸[/fichiers/masters/français/04160114.pdf](http://fichiers/masters/français/04160114.pdf), article consulté le:16-05-2018.

Toutefois, nous avons essayé de donner des significations en français surtout pour les termes arabes utilisés par nos apprenants afin de faire parvenir du sens à leurs écrits.

Tout en ambitionnant de la supprimer, la notion d'erreur demeure fondamentale dans le processus d'acquisition des langues étrangères surtout dans le domaine de la linguistique appliquée en particulier.

Les innombrables constats d'échec dus au départ, du rapport entre la mémoire et la pensée, les différents types de mémoire, la capacité de concentration, le manque de motivation et d'assistance familiale ainsi que les penchants naturels qui sont autant de facteurs psychologiques qui peuvent affecter l'apprentissage d'une langue étrangère.

4.6.2 Les problèmes de conjugaison

La conjugaison est perçue par les apprenants non comme faisant partie intégrante des normes qui régissent une langue. Ils peinent à maîtriser cette activité, par exemple, si la matière à enseigner est la proposition subordonnée de but, la conjugaison du subjonctif sera planifiée parce que pour exprimer le but, l'emploi de ce temps doit être respecté, cependant, c'est généralement l'usage du subjonctif qui pose problème pour les enquêtés. Il faut noter cependant que dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères la grammaire se réserve la plus grande part des réflexions.

➤ Exemples :

- « il faut que nous réfléchissons bien. » Pour : il faut que nous réfléchissions bien.

(Il a) pour (il y a), « tabagisme est considère » : (pour est considéré)

Interférence phonétique : « *couse des maladies* » : pour (*cause des maladies*),

4.6.3 Les problèmes de vocabulaire

Chez les lycéens, le vocabulaire français est un sujet très répandu et constitue un sérieux obstacle pour l'acquisition de la langue française. Obtenir le vocabulaire spécifique pour chaque domaine nécessite des compétences et des savoir—faire qui relèvent généralement de l'activité de la lecture, par conséquent, les incorrections soulevées dans leurs productions écrites témoignent de leur vocabulaire imparfaitement calqué sur leur langage usuel.

Ces aspects altèrent leur façon d'acquisition de ladite langue. Les apprenants avant de communiquer en français, pensent en arabe ou bien en anglais avant de traduire en français. Lorsque cette traduction est faite, elle n'est pas effectuée de la meilleure façon. En effet, ils

finiront par prononcer un mot métissé d'arabe et de français. Ce processus est un peu long et peut ne pas leur permettre de communiquer systématiquement. Or, pour pouvoir parler convenablement une langue, nos apprenants devront connaître son vocabulaire, c'est précisément ce manque en termes français qui vont conduire l'enseignant à en tirer profit pour retravailler le lexique. En cela, loin de respecter la norme, ils donneront une structure différente de la langue cible (FLE).

^	ء
A	ا
B	ب
T	ت
G	ج
H	ح
D	د
R	ر
Z	ز
S	س
S	ض
ʃ	ش
t	ط
z	ظ
f	ف
q	ق
k	ك
l	
m	م
n	ن
h	ه
u-w	و
i-y	ي

Tableau 2 : Transcription phonétique des lettres de l'alphabet arabe en français

Source : www.univ.oran2.dz/images/thèse/mémoires_FLE/Doctorat/TDLE-23.

4.6.4 Les problèmes de morphologie

Les compétences morphologiques chez les apprenants peuvent être évaluées au moyen de différentes épreuves d'utilisation de la morphologie, (transformer un nom en adjectif, mettre

au passé un verbe présenté au présent etc... Elle est par conséquent l'étude des formes du langage.

Les incorrections, celles qui relèvent de la morphologie, concernant la variation de la place de l'unité dans l'énoncé, elles concernent le nom, l'adjectif qualificatif, la modalité nominale et le verbe. Bien que le langage soit l'institution sociale par excellence, son étude scientifique n'est guère sortie jusqu'à ce jour du cercle étroit des professionnels. Henri Freil, (1971 :10)

➤ Exemples

Nature de l'erreur	
Morphologie grammaticale	Transcription correcte
EX 1 « sans avoir cette <u>age</u> »	<i>cet âge, accent circonflexe</i>
EX 2 le sentiment <u>surtous</u>	<i>surtout</i>
EX 3 arrêter <u>à</u> fumer	<i>arrêter de fumer</i>
EX 4 la <u>fumer</u>	<i>la fumée</i>
EX 5 la santé <u>du</u> l'entourage	<i>la santé de l'entourage (le mauvais emploi de la préposition « de »)</i>
EX 6 point de <u>vie</u>	<i>point de vue</i>
EX 7 <u>évité</u> cet poison	<i>éviter ce poison</i>

Dans cet exemple, l'accord du déterminant de l'adjectif démonstratif « ce » n'est pas respecté.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'apprenant n'a pas la volonté pour consulter le dictionnaire et faire ses exercices afin de corriger ses erreurs, ce constat nous amène à déduire que ces fautes sont inhérentes aux difficultés du français standard, l'élève ne fait pas l'effort pour utiliser la forme écrite correcte.

Ces difficultés concernent l'accord du verbe, celui du participe passé, les apprenants accordent peu de temps et d'importance à la révision des règles de grammaire, un recours très réduit aux ouvrages de référence, de mise en forme, toutes ces productions écrites ne doivent pas être traitées de la même façon. Dans une production écrite, nous pouvons citer à titre

d'exemple les omissions flagrantes à préciser une information, où nous observons les aspects négatifs suivants :

Les unités linguistiques

Exemples	Transcription correcte
EX 8 <i>est un <u>phénomèn</u></i>	<i><u>phénomène</u> (omission du « e »)</i>
EX 9 <i>on n'arrive pas à <u>ce</u> contrôler</i>	<i>(<u>se</u>) contrôler</i>
EX 10 <i>sans <u>oublié</u></i>	<i>sans <u>oublier</u> (application de la règle ... deux verbes qui se suivent le deuxième se met à l'infinitif)</i>
EX 11 <i>Il <u>dangereux</u></i>	<i>il <u>est</u> dangereux (omission de l'auxiliaire être)</i>
EX 12 <i>Il <u>devien</u></i>	<i>Devient (la terminaison du verbe devenir, le (t) à la fin)</i>
EX 13 <i><u>sa</u> veut dire</i>	<i>ici l'erreur porte sur <u>ça</u> pronom démonstratif</i>

Il s'agit de la forme contractée du pronom démonstratif « cela » qui permet de désigner un objet ou de remplacer un nom, dans cet exemple, il est confondu avec l'adjectif possessif (sa), ici l'apprenant a, semble-t-il du mal à différencier ces deux mots.

Le fait de produire en écrit, exige de l'apprenant une maîtrise de quelques techniques et le réinvestissement de ses prérequis en terme de rédaction. En cela, pour réaliser un texte cohérent, l'apprenant doit avoir l'envie et le plaisir d'écrire, en revanche, cette activité d'écriture exige et impose la mise en œuvre des savoir-faire des stratégies que l'apprenant est appelé à réutiliser progressivement au cours de ses apprentissages scolaires. Dans leurs processus d'apprentissage, les apprenants algériens recourent au calque sémantique de l'arabe au français, ils produisent des énoncés erronés, les exemples relevés plus haut, expliquent parfaitement ce phénomène du calque sémantique. En passant d'un code à un autre, l'individu biculturel échappe à une situation de contrainte pour fluidifier la communication.

Commentaire :

Si nous nous intéressons aux facteurs qui influencent leurs acquisitions en termes de rédaction, nous estimons que la stratégie que les enseignants utilisent pour enseigner, pour faire passer le message doit être améliorée. En examinant de plus près les différents mécanismes employés par les apprenants, il y a lieu de constater qu'il y a peu d'interaction entre l'enseignant et les élèves. Ces derniers participent seulement pour répondre aux questions posées par les enseignants, ces professeurs devraient suivre l'évolution des temps, des nécessités et des besoins des élèves, mais aussi de la société. Nous proposons donc à l'enseignant d'adopter la méthode communicative où il n'est pas le seul détenteur du savoir, mais qui favorise le dialogue entre lui et ses apprenants aussi bien pour développer la compréhension que la production écrite.

4.6.5 Amélioration de la phonétique

Notons par conséquent que le problème de la phonétique est un facteur pénible dans l'acquisition, la maîtrise et la manière de bien parler une langue, c'est une activité qui nécessite beaucoup de pratique. Dans le but de remédier à ces difficultés, l'éducateur doit imposer une règle voire, un principe où les élèves doivent communiquer dans la salle de classe non pas en arabe, mais exclusivement en français. La phonétique et la phonologie sont deux branches de la linguistique qui sont primordiales dans l'acquisition de toute langue étrangère.

Conjointement au développement de la phonétique, il doit les inciter et les encourager à parler en français même s'ils commettent des erreurs. Il doit être aussi attentif dans le but de recenser les besoins de ses élèves. Pour améliorer ces déficiences notamment, les élèves doivent être plus en contact avec la langue française, à travers la lecture et l'écoute qui permet de renforcer la prononciation des lettres.

Pour instruire davantage les locuteurs, des séances de supports audio peuvent contribuer à améliorer la phonétique et la phonologie. Ce serait une façon de les inciter à améliorer significativement leur échange en français pour développer chez eux une compétence de communication dans cette autre langue.

La grammaire de la langue cible est une activité nécessaire à laquelle les enseignants doivent accorder une grande importance dans la mesure où elle permet aux apprenants de réfléchir de manière consciente lors de la rédaction et par conséquent éviter le maximum d'erreurs.

Au plan des objectifs, la première visée est d'équiper l'apprenant d'une maîtrise de la langue cible. Si elle est ainsi préconisée, cette visée permet d'estomper les erreurs que l'élève lie aux connaissances linguistiques (grammaire de texte, grammaire de phrase, orthographe grammaticale, orthographe lexicale, etc.). En plus des programmes de classement des erreurs sont élaborés. Sélectionner des procédures d'intervention répertoriées dans la classe et susceptibles de résoudre les problèmes repérés (support didactique, dictionnaires, consignes de réécritures, relances constituées par les guides de relecture ou de réécriture).

À ce niveau de cette analyse, nous admettons qu'une question à la fois fondamentale et problématique vient à l'esprit : qu'est-ce qu'il convient de compter comme erreur ou interférence ?

Pour répondre à cette question, nous allons évoquer des éléments théoriques que nous jugeons utiles et qui vont nous permettre d'élucider ces concepts évoqués plus haut.

Il convient de signaler que bien qu'elle soit une activité maîtresse pour la réussite scolaire, les apprenants du FLE éprouvent une grande difficulté vis-à-vis de l'acte de l'écriture.

Admettons que l'acte d'écrire est une activité qui demande l'application des stratégies rédactionnelles que l'apprenant a déjà acquis.

« L'accent est porté sur le fait que l'élève apprend par l'intermédiaire de ses représentations et de ses savoirs antérieurs. C'est dans un climat chargé d'interactions, de conflits, de déséquilibres-rééquilibres, de déstructurations –restructurations que les apprenants construisaient leurs connaissances. »¹¹⁹

4.7 Notion d'interférence

Nous avons constaté que les expressions de nos apprenants ne sont pas exemptes de phénomènes d'interférence. Les apprenants en cours d'acquisition d'une seconde langue se confrontent à des difficultés qui les font recourir à un moyen de facilité : leur langue maternelle.

Pour Mackey (1976 :414): *« L'interférence est l'utilisation d'éléments d'une langue quand on parle ou écrit une autre langue. C'est une caractéristique du discours et non du code. Elle varie qualitativement et quantitativement de bilingue à bilingue et de temps en temps, elle varie aussi chez un même individu, cela peut aller de la variation stylistique presque imperceptible au mélange des langues absolument évident. »*

¹¹⁹ Reuter. Yves, « enseigner et apprendre à écrire », Paris, Esf, 1969, p.79.

L'interférence peut concerner un trait lexical, morphologique ou phonétique. Elle peut être spontanée, c'est-à-dire employée involontairement par un locuteur, ou bien intentionnelle et consciente car elle vient emplir les déficiences de langue chez l'individu bilingue incapable de parvenir à couvrir l'intégralité de son discours dans la langue de base « A » qui n'est pas forcément sa langue maternelle. Elle peut intervenir pendant l'interaction du sujet parlant. Inversement, la langue « A » peut aussi faire recours à la langue « B » quand elle fait objet d'une forte pression sociale que lui impose le rang politique et social plus élevé de la variété « B » et vient remplir une fonction stylistique, elle n'est dans ce cas pas un fait d'incompétence linguistique de l'individu

Le locuteur algérien, comme tout locuteur dans un univers multilingue, ne cesse de produire des interférences. Les écarts linguistiques entre l'arabe et le français amènent inévitablement le problème d'interférence qui se manifeste dans différents contextes, il est généralement le résultat de l'influence de la langue maternelle. L'apprenant d'une langue étrangère met en contact (volontairement ou involontairement) ses connaissances du système de sa langue première avec celles de la langue cible en essayant, fréquemment d'établir des similarités entre les deux systèmes.

Tout apprenant d'une langue étrangère est confronté à une situation de blocage, entre sa langue maternelle et la langue étrangère à un moment ou à un autre. Ces influences peuvent s'opposer à l'apprentissage en créant un frein, comme elles peuvent le faciliter.

Dans la situation d'apprentissage, il est nécessaire d'analyser l'importance du langage qui occupe la fonction dite "d'intégration sociale", elle est pratique pour la construction de l'identité de l'individu, ainsi que pour les valeurs d'un groupe. Le langage et son aspect affectif, qui s'occupe à faire émerger d'autres exigences lors du contact avec la communauté sociale, comme la nécessité d'avoir une capacité communicationnelle, démarche qu'il doit déployer afin de s'adopter à une situation de communication.

En termes d'appropriation du français, nous constatons en ce sens que l'apprenant algérien utilise sa langue première le plus souvent pour s'extirper d'un malaise linguistique l'obligeant à user de son répertoire familier. Cet apprenant connaît des difficultés qui pourraient affecter négativement son apprentissage car comme nous l'avons signalé précédemment ce blocage peut être positif ou négatif, selon des situations et contextes de communications.

4.7.1 Elucidation de la notion

Sur le plan de la linguistique appliquée, il convient de mentionner que les changements sociolinguistiques qui ont affecté l'Algérie ont laissé des traces indélébiles sur les langues et variétés linguistiques impactées çà et là par des interférences de toutes parts. En effet, chez le sujet polyglotte, différents systèmes linguistiques entre en interaction au niveau morphosyntaxe. En cela les caractéristiques qui structurent la langue cible diffèrent sensiblement de la langue maternelle comme c'est le cas entre le français et la langue arabe institutionnelle.

Nous observons les incidences de l'arabe sur le français sur les compétences langagières des individus. Comme les locuteurs algériens sont plurilingues cela nous conduira à avancer ce que HADJIRA MEDANE (2015) a écrit : « *Les rapports entretenus avec une langue étrangère (ou une 2ème langue en général) sont également particuliers mais aussi complexes car utiliser une langue étrangère n'est pas seulement se conformer à de nouvelles règles phonologiques, syntaxiques, morphologiques, lexicales, etc. – considérées comme des éléments structuraux –, mais aussi se conformer à des éléments non-structuraux qui peuvent être d'ordre socioculturel.* »¹²⁰

Rappelons que les locuteurs algériens ont des compétences partielles en français, leur bagage linguistique et la langue maternelle ont une incidence importante sur la pratique de la langue.

Notons du point de vue psycholinguistique ce qu'est le « transfert », en effet la psycholinguistique qualifie le transfert : « de la projection de structures/et ou propriétés phoniques, lexicales et morphosyntaxiques de la langue maternelle encore appelée de départ ou L1, sur la langue seconde, encore appelée L2. Petit Jean, (1987 :2).

Nous parlerons d'interférence phonétique quand un locuteur bilingue emploie de façon spontanée dans la langue des sons de l'autre langue ; elle est très récurrente en milieu scolaire et permet d'identifier l'origine étrangère et le cercle linguistique d'un locuteur.

4.7.2 Les interférences lexicales

L'interférence lexicale consiste à remplacer de façon inconsciente un mot de la langue cible par un mot de la langue source. En effet, elle se manifeste à travers la convocation à profusion des éléments langagiers de la langue arabe à la langue cible et serait à l'origine des erreurs. Le linguiste U Weinerich (1953) qui a analysé les interférences lexicales au niveau

¹²⁰ Hadjira Medane, L'interférence comme particularité du « français cassé » en Algérie.

des mots simples et au niveau des mots composés et des expressions. Selon lui, les deux mécanismes de l'interférence lexicale sont, le transfert (loanword) et la reproduction par une extension sémantique dans le cas des mots simples- ce que d'autres appellent emprunt sémantique-, ou composant hybride pour les mots composés.)¹²¹

4.7.3 Les interférences syntaxiques

L'interférence syntaxique ou grammaticale suppose que le locuteur utilise dans une langue certaines structures d'une autre langue. Elle peut altérer l'ordre de la phrase, le temps de la conjugaison, l'usage des prépositions.

La compétence rédactionnelle est déterminante dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère, elle nécessite la mobilisation de moyens et compétences nécessaires en (vocabulaire, en grammaire et en conjugaison. ¹²²En effet, l'enseignant doit privilégier et consacrer du temps à l'enseignement du lexique en classe, le travail fait sur le lexique relève d'une tâche d'écriture et comprend la plupart du temps la construction d'une série de mots autour d'un thème, généralement il tend vers la recherche de synonymes pour éviter les répétitions.

La recherche de mots inconnus dans le dictionnaire pendant l'activité de lecture demeure la plus fréquente. Pourtant, en fin de cycle secondaire, l'apprenant est censé comprendre, lire et produire toute une variété de texte, ces activités sont donc essentiellement centrées sur l'accroissement du stock lexical des élèves et visent une meilleure compréhension du système lexical de la langue (liens lexicaux, polysémie, définition, registre de langue, phénomènes de collocation) ou le développement de stratégies permettant à terme une acquisition plus efficace de vocabulaire (utilisation du contexte pour inférer le sens d'un mot inconnu, travail sur la morphologie, utilisation des ressources lexicographiques etc.). Dominique Anctil, (2015 :111)

4.7.4 Interférence et plurilinguisme

Le phénomène du contact de langues peut avoir lieu quel que soit le statut social des locuteurs, il est le plus souvent déterminé par des facteurs extérieurs qui peuvent être personnels ou collectifs.

¹²¹ Cristina Petras, Contact de langues et changement linguistique en français, acadien de la Nouvelle-Ecosse. L'Harmattan 2016.p.18.

¹²² Yamina Benachour, L'amélioration de la compétence rédactionnelle au cycle secondaire algérien : des anomalies dues à l'interférence linguistique, Synergie, 2021.

Pour N Chomsky, (1966), « *Une théorie de la compétence est une théorie des phrases d'une langue, une théorie des principes de formation et d'intercompréhension des phrases dans cette langue. Une théorie de la compétence n'a pas à s'occuper du rôle que le contexte qu'il soit linguistique ou de situation joue dans la production.* »

Le bilinguisme se situe au niveau de la parole et dépend de l'activité linguistique de l'individu or cet individu entretient à son tour des contacts linguistiques avec d'autres membres du groupe, c'est lui qui connaît les langues et les utilise plus ou moins bien.

En nous basant sur notre expérience professionnelle, nous avons établi que les apprenants recourent à des transferts négatifs des structures des langues maternelles et même des langues secondes au préalable acquises sur la langue cible. Les exemples que nous avons relevés chez eux montrent que ces derniers développent des stratégies d'apprentissage qui consistent à créer des systèmes de règles qui ne s'appliquent ni à l'anglais, ni au français ni même à l'arabe pour résoudre leurs difficultés d'apprentissage.

4.8 L'influence de la langue maternelle

La langue maternelle est la langue de première socialisation de l'individu, il l'a acquise dès son jeune âge. C'est la langue à laquelle tout individu a été exposé de la naissance jusqu'à ces dix ans. C'est une langue qui est parlée par les parents et par le groupe ethnique auquel appartient une personne. Dans un article récent Rabéa Benamar (2014) explique que : « *En apprenant la LE, l'élève découvre un autre système linguistique et une autre culture. Le caractère scolaire de l'apprentissage d'une LE présuppose des difficultés quant à son enseignement/apprentissage. Il devient alors impératif de prendre en compte toutes les données relatives à ce dernier.* »¹²³

De manière plus concrète, il convient de rappeler que le contexte d'acquisition a un important rôle dans le développement de la compétence conceptuelle.

« *L'acquisition de sa langue maternelle se fait chez tout homme rapidement, sans efforts et, inconsciemment. Elle diffère donc de façon patente d'autres cas d'apprentissage [...] l'apprentissage de leur langue maternelle n'est pas quelque chose que font les enfants mais leur arrive.* »¹²⁴

Au demeurant, même si le français est introduit dans le système scolaire algérien à partir de la 3^{ème} année primaire, cependant, arrivés au secondaire, les élèves ont toujours de la peine

¹²³ Rabéa Benamar, La langue maternelle, une stratégie pour enseigner/apprendre la langue étrangère.

¹²⁴ Pollock J.Y., Langage et cognition, Presses Universitaire de France, 1997. P.13.

à réinvestir leurs compétences déjà acquises. Dans ce qui suit, nous essayerons de mettre l'accent sur les facteurs qui affectent les pratiques langagières de nos élèves. L'individu acquiert sa langue maternelle au sein de sa famille, en raison des valeurs socioculturelles qu'elle véhicule et dont il se sent proche.

Nous ne pouvons dans ce contexte ignorer le rôle de la langue maternelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Nous avons recueilli au total vingt-cinq productions écrites dans lesquelles les contacts (rabe algérien –français et anglais) sont récurrents.

L'analyse contrastive est centrée sur les discours des individus. Selon Weinreich et Haugen dans le cadre de l'analyse contrastive, l'apprenant de L2 ne peut éviter cet emploi puisqu'il n'a pas encore acquis les automatismes linguistiques requis de L2. Francis Aliponse Chilipaine. (1994 :25)

4.9 Représentations du français

Nous avons souvent eu l'occasion de constater combien les représentations sociolinguistiques suscitent des réactions contrastées, voire conflictuelles dans la gestion du patrimoine langagier des locuteurs en situation de contact. En ce qui a trait à la langue française, elle occupe une place idéalisée et valorisée chez certains locuteurs algériens, cependant pour d'autres, elle fait référence à l'oppression coloniale dont a été victime le peuple algérien.

Nabila Benhouhou (2001) dans le cadre de l'enseignement du français dans le secondaire s'interroge : « Quelle compétence de production est demandée à l'apprenant, lorsqu'on dit : « compréhension du sujet », si ce n'est d'avoir compris le sujet. Or, nous savons que le projet de compréhension de nos apprenants dépasse celui de l'expression. Les difficultés que ressentent nos apprenants ne se situent pas au niveau de la compréhension, mais au niveau de l'expression. »¹²⁵

Les représentations des apprenants face aux pratiques langagières, notamment au parler bilingue, à l'emploi des différentes formes transcodiques (changement de langues, alternances codiques –transferts lexicaux etc.), nous conduisent à nous interroger sur ce phénomène lié en partie avec leurs expériences et leurs vécus. Si les attitudes des adultes sont déterminantes dans les choix linguistiques opérés par les familles, les attitudes et représentations des enfants

¹²⁵ Nabila Benhouhou (2001), L'enseignement du français dans le secondaire algérien : pour une perspective énonciative de l'écrit.

sont divergentes de celles de leurs parents en raison des différences de leur vécu et socialisation.

Les éléments repérés dans les productions écrites de nos apprenants appartiennent aux deux voire, troisième langue qui est l'anglais. En effet, à l'intérieur d'un énoncé, nous remarquons l'existence des structures syntaxiques appartenant au (français /arabe algérien, français /anglais). Dans l'organisation intraphrastique, l'apprenant introduit sciemment dans son expression écrite des éléments de discours alternés, interphrastique (alternance de phrases). Certains préfèrent alterner des mots appartenant aux langues usitées en Algérie, néanmoins, pour quelques-uns de nos apprenants, l'arabe standard est une langue pure et académique qui ne peut accueillir les parlures de la société, le français, qu'ils utilisent accepte ce métissage. Selon eux, ceci suscite généralement de l'insatisfaction et d'énormes difficultés.

Les sentiments linguistiques des apprenants par rapport à leur langue maternelle (dialecte algérien et berbère) amènent le locuteur inévitablement à adopter certaines attitudes face à ces différences.

Il convient de noter que l'enseignement du français se fait avec l'application des règles de grammaire et que cette activité est au cœur de la pratique enseignante, en cela (Zouina Hocini 2018) explique que : « *Chaque groupe est amené à énoncer avec ses propres mots et expressions la règle dégagée de son analyse, ce qui lui permet d'établir une comparaison entre les différentes règles des autres groupes. Il s'ensuit une discussion et tout en étant aidés par l'enseignant, les élèves formulent clairement les règles. Celles-ci seront vérifiées à travers des grammaires de référence.* »¹²⁶

L'enseignement d'une langue étrangère s'intéresse à l'amélioration de la grammaire afin de développer les compétences des élèves.

Flaux Nelly rappelle que : « *Attachée à l'enseignement et plus particulièrement à l'apprentissage des règles de la langue, qui se confondent souvent avec celles de la seule orthographe, la grammaire rappelle volontiers le souvenir d'exercices fastidieux et s'associe parfois à l'idée de faute, voire à celle de sanction. Grammaire est souvent synonyme de contrainte et d'ennui.* (...) »¹²⁷

En effet, nous discernons une faiblesse des performances linguistiques dans les autres disciplines faute de maîtrise de l'arabe classique et du français. En tant que langue enseignée,

¹²⁶ Zouina Hocini, L'enseignement/apprentissage de la grammaire dans le collège algérien : quelle place pour la démarche inductive ?

¹²⁷ Flaux Nelly (1993), la grammaire, Presses universitaires de France, que sais-je ?, Paris, p 3 et 4.

l'arabe institutionnel, langue de première scolarisation ne remplit pas les missions escomptées par le gouvernement algérien, les décideurs doivent savoir que la réussite des individus est une action qu'il faut prendre au sérieux.

Selon Amirouche Chelli (ibid:13) « *La situation est d'autant plus complexe et traumatisante psychologiquement pour les enfants scolarisés qui découvrent, dès le premier jour de classe, cette langue nouvelle pour la première fois et à qui on interdit de pratiquer leurs langues premières respectives.* »

L'enseignement du français au secondaire algérien, vise à rendre l'élève autonome dans l'utilisation de cette matière.

4.10 Objectifs et finalités de l'apprentissage du français

Nous estimons que les préoccupations majeures des décideurs algériens, consistait à permettre en matière d'enseignement/apprentissage des langues étrangères aux élèves une bonne maîtrise des langues étrangères. En ce qui concerne l'enseignement du français, l'objectif des décideurs est que l'apprenant soit capable de pratiquer aussi bien à l'écrit qu'à l'oral cette langue étrangère. C'est pourquoi, l'approche communicative considère l'apprenant comme centre d'intérêt dans le projet pédagogique.

Il convient de signaler que pour installer ce projet pédagogique, les concepteurs avaient évoqué des méthodes afin de motiver l'élève sur le développement des compétences pour une interaction réussie aussi bien à l'écrit qu'à l'oral (écouter/parler) et à l'écrit (lire/écrire), ainsi, nous aurons une langue qui se construira sur l'axe: morphologique, lexicale, grammaticale, sémantique, orthographique et phonologique pour une bonne compréhension de la communication.

D'ailleurs, les apprenants sont amenés à la fin d'un cours de langue secondaire de pouvoir dialoguer et converser d'une manière convenable aussi bien pour comprendre l'interlocuteur et se faire comprendre par ce dernier. En cela, nous pouvons supposer en conséquence que le nombre d'années d'apprentissage du FLE et l'appropriation progressive du français doivent se traduire par une maîtrise accrue de la langue au niveau de la syntaxe et du vocabulaire. Ces aspects nous permettent de formuler l'hypothèse qu'une appropriation plus grande d'une langue permettrait une meilleure implication des lycéens dans les échanges langagiers. Nous pensons que des efforts avaient été engagés par les institutions pour développer l'enseignement du français.

Il y a lieu de constater que tout en tenant compte de l'aspect sociopolitique, la nouvelle démarche éducative et afin de réussir l'enseignement des langues étrangères attribue une place décisive à l'apprenant, en veillant à assurer l'interdépendance avec la langue arabe d'une part et en tenant compte des intérêts stratégiques du pays d'une autre part : relations interculturels etc.

En Algérie, nous soulevons le caractère complexe et sociopolitique du projet. Toutefois, l'amélioration qualitative de ce dernier doit se réaliser par la prise en compte des transformations que connaît notre pays et celles que connaît le monde (mondialisation des échanges commerciaux, développement vertigineux des technologies de l'information et de la communication etc.)

*«L'enseignement-apprentissage de la langue française en Algérie a connu des changements importants liés à la mise en œuvre d'une réforme globale du système éducatif. Dès lors, pour situer les fondements de ces changements, en apprécier la pertinence et en mesurer l'ampleur, il est indispensable de considérer la discipline dans la dynamique générale qui anime actuellement l'École algérienne».*¹²⁸

Ce constat nous pousse à considérer que l'école n'est plus, pour l'apprenant, la seule détentrice des connaissances (l'apprenant peut parfois être « en avance » sur l'enseignant s'il est plus familiarisé avec ces nouveaux vecteurs de transmission des connaissances et qu'elle ne peut plus fonctionner « en vase clos. » (Commission national des programmes, 2006 : 01).

Il a toujours été question, selon les instructions officielles d'ouverture sur les connaissances, les savoirs et la culture de l'autre, mais aussi de la communication avec l'autre et ce comme le stipule l'article 25 du titre III de l'ordonnance du 16 avril 1976 : « *L'école fondamentale est chargée de dispenser aux élèves (...) l'enseignement des langues étrangères qui doit leur permettre d'accéder à une documentation simple dans ces langues, à connaître les civilisations étrangères et à développer la compréhension mutuelle des peuples.* »¹²⁹

Il convient de signaler que les apprenants algériens sont confrontés à l'orthographe du français qui demeure une vraie déficience pour l'acquisition de la langue française. En effet dès leur première année d'apprentissage du français, ces jeunes écoliers se trouvent en face de lettres qu'ils devront gérer dans des phrases. Tout de même, cette activité se manifeste

¹²⁸FF Ferhani, Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme.

¹²⁹Bruno Maurer, Les approches bi-plurilingues d'enseignement apprentissage : autour du programme Ecoles et langues nationales en Afrique (Élan Afrique) ; 2016, p.166.

fréquemment par l'apprentissage des corrélations en matière d'écriture par l'usage de règles et de normes à mémoriser, des exercices à l'oral ou encore d'exercices et de dictées.

Des enquêtes réalisées, il ressort que la complexité du système orthographique de la langue française représente un handicap et un agent majeur des déficiences linguistiques rencontrées à ce niveau d'apprentissage puisque celui ou celle qui rédige dans la langue cible doit ménager toutes ses capacités cognitives du fait qu'il possède un nombre encore restreint de stratégies et une compétence linguistique très limitée. Il n'est pas toujours possible de traduire fidèlement un mot.

De ce fait, dans une compétence linguistique l'acquisition des savoirs et savoir-faire d'ordre lexical, syntaxique et phonologique est indispensable pour faciliter cette communication qui requiert une compréhension des attitudes, des systèmes de valeurs, des comportements bref, tout le contexte culturel de son interlocuteur.

Soulignons au passage que par « *compétence linguistique, il faut entendre l'ensemble des aptitudes et des capacités langagières dont disposent les locuteurs-acteurs pour percevoir et interpréter des énoncés émis à leur intention et émettre des énoncés perceptibles et interprétables par d'autres locuteurs-acteurs. Y entrent donc des aspects proprement linguistiques, discursifs, (passage de la phrase au discours) et modalisants (rhétorique). Cette compétence se définit par degrés, c'est-à-dire en fonction du nombre et de la complexité des énoncés et des modèles perçus et émis.* »¹³⁰

La participation des élèves de façon consciente et active à leur apprentissage et son évaluation s'inscrit dans une optique pédagogique contribuant au développement de leur autonomie dans la communication de se sentir libres en leur permettant d'améliorer leurs compétences.

4.11 Enjeux de la refonte du système éducatif

Dans le but de permettre l'harmonisation, l'intégration et l'insertion de la société algérienne dans le cadre de mondialisation économique et du progrès technologique, un réaménagement et remaniement des contenus et matières d'approches d'apprentissage, ainsi qu'une refonte des structures et agencements de l'éducation nationale sont notamment devenues essentielles.

¹³⁰Etudes de linguistique appliquée, n° 37 à 40, p.15. Didier. 1980.

« Reconnaissant que l'école se trouvait dans une grande impasse, » le chef de l'état a pris la ferme décision d'ouvrir ce chantier et a installé, le 13 mai 2000, une commission nationale de la réforme du système éducatif (CNRSE) en remplacement du conseil supérieur de l'éducation (CSE), crée quatre années auparavant. Sur ce que devrait être l'école algérienne de demain, sur le contenu des savoirs et la nécessaire adaptation au progrès technologique...»¹³¹

Notons que cette refonte était élaborée dans le but d'améliorer le rendement de l'école algérienne, la nouvelle réforme vise une meilleure intégration de l'apprenant dans une société tournée vers la globalisation et le progrès. « Comme cela est stipulé dans les textes officiels afin de développer chez lui une autonomie langagière (savoir utiliser des énoncés d'une manière spontanée dans une situation de communication) par exemple, savoir répondre à une question en langue étrangère sans réfléchir à la construction correcte de la réponse. »¹³²

À priori, il ne faut cependant, pas ignorer le rôle accordé à l'enseignant, en effet c'est lui qui doit savoir piloter et commander l'opération de la réussite éducative des élèves. C'est, lui qui a la difficile mission d'orienter son enseignement dans le but d'éviter à ses apprenants un quelconque échec scolaire, la formation des enseignants est une nécessité pour des changements souhaités à l'heure où les nouveaux curriculums sont définis par les compétences.

En vue de sa meilleure adaptation à la réalité, l'école algérienne a appliqué des méthodes dans ce changement, « ce changement se traduit par une évolution des méthodes allant d'un accent traditionnel sur le processus d'enseignement vers une attention accrue à des processus d'apprentissage plus participatifs et davantage axés sur l'apprenant ; de méthodes didactiques axées prioritairement sur la mémorisation et la transmission des savoirs vers la construction des connaissances et le développement des capacités d'analyse, de synthèse et d'application ; d'une importance presque exclusive accordée aux seules connaissances vers une préoccupation pour le développement des compétences de base. »¹³³

Nous admettons que le principal désir fixé par chaque enseignant est d'accentuer son action sur les connaissances déjà acquises chez ses apprenants ainsi que leurs motivations et leurs compétences pour structurer son enseignement dans le but d'enrichir et de compléter

¹³¹ Sid Ahmed Dridere Déclin et renouveau, Editions Publibooks, P.234.

¹³² Belkhouja Lynda, (2012), Pour un enseignement implicite de la grammaire du FLE dans le secondaire algérien : propositions de d'activités interactionnelles pour la maîtrise des pronoms relatifs.

¹³³Thalibi Toualbi N, La réforme de l'éducation et innovation pédagogique en Algérie. Unesco 2006.

les connaissances déjà installées chez ses élèves selon leur niveau, les styles d'apprentissage de ses élèves et le rythme d'apprentissage d'une langue étrangère afin de favoriser une prise de conscience de la diversité chez ses apprenants.

Les savoir-faire ou les compétences envisageables sont traduites en un ensemble d'activités organisées par l'instituteur sous forme de projets en relation avec le programme. Tout en se conformant à l'évaluation de ses apprenants, l'enseignant doit assimiler dans sa manière d'enseigner de proposer des activités qui doivent sensibiliser l'apprenant aux structures discursives et structurer son savoir. Ainsi, tout doit être pris en considération même la dissimilitude des niveaux de ses élèves, il veille à transformer les notions du programme en situations problèmes pour arriver à établir une bonne prise en charge de ses élèves pour s'adapter à leurs stratégies d'apprentissage.

Du point de vue de la didactique des langues étrangères, l'approche cognitive vise à donner plus d'intérêt à l'écrit comme moyen de communication, néanmoins ce qui attire le plus notre attention c'est que la majeure partie de nos apprenants ont des difficultés énormes à l'écrit, pour mieux cerner le phénomène, l'accent est mis sur l'acquisition d'une grammaire correcte afin d'assurer une bonne acquisition de la langue cible. Les apprenants doivent être outillés de moyens linguistiques (savoirs, savoir-faire,) suffisants pour prétendre agir langagièrement tout en ayant les moyens et acquis pour le faire.

Il convient de noter que les lycéens ont souvent l'habitude de faire appel à leur langue maternelle, d'utiliser des formules toutes faites, apprises et reproduites comme des unités, sans savoir amplifier les acquis constructifs des structures ad hoc en appliquant des règles transitoires sans qu'elles soient adéquates à la langue cible. Il s'avère que pour les enquêtés, la nécessité se fait sentir d'où le recours à l'arabe algérien comme moyen facilitateur. En effet, la grammaire, équivalente de linguistique, constitue un véritable frein pour l'acquisition d'une langue aussi bien pour les locuteurs natifs que non natifs.

De	Vers
L'enseignement axé sur l'action de l'enseignant	L'apprentissage centré sur l'apprenant
La transmission des savoirs	La construction des connaissances
La mémorisation	L'analyse, la synthèse et l'application
L'accent sur les connaissances	Le développement des compétences
L'évaluation formative	L'évaluation sommative
Contenus disciplinaires catégorisés	Contenus intégrés et domaines de savoir

Tableau 3 : Résumant les points avancés précédemment.

Source Tawil Sobhi, le défi de la qualité de l'éducation en Algérie, la qualité et la pertinence de l'éducation, un défi mondial, Réforme et innovation pédagogique en Algérie, 2006.

En mettant la lumière aussi sur ce qui a précédé, ceci nous conduira aisément à réfléchir sur les activités éventuelles dans les classes de langue au moyen d'une analyse de la catégorisation des exercices aussi bien dans les stratégies classiques (dictées, rédaction, exercices de grammaire, etc.) que dans l'approche par compétences où l'élève se voit suggérer des situations d'apprentissage pour lesquelles il est tenu de regrouper et réquisitionner un ensemble de ressources (savoirs et savoir-faire) puis les faire agir entre elles pour accomplir une tâche.

Etant donné que les connaissances et matériel lexical de l'apprenant est limité au vocabulaire effectif. L'orthographe, elle se trouve ainsi prise dans des conflits de normes et des conflits d'usages, en effet l'acquisition de celle-ci y gagnera en solidité des performances linguistique de l'apprenant.

Elle désigne la ou les bonnes méthodes d'écrire un mot correctement, et s'intéresse par conséquent aussi bien à la grammaire qu'au lexique. On distingue généralement deux types d'écarts :

Les interférences découlant du fait du contact de langues des locuteurs, relèvent des études sur le bilinguisme ou le plurilinguisme, elles impliquent la présence de mots empruntés à une autre langue et sont à l'origine des erreurs dues au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère, elles consistent à employer dans la langue cible (le français) des éléments appartenant à leur langue maternelle.

Somme toute, le contact entre des locuteurs de différentes langues a toujours occupé une place considérable dans la communication humaine. Si le contact entre deux langues est excessif et constant, forcément, une langue emprunte des outils et matériels linguistiques à l'autre, aussi bien sur le plan morphologique, lexical, syntaxique ou phonologique.

4.11.1 Erreurs ou écarts de langue ?

La classe de langue, les activités que l'on y applique, ont été maintes fois remises en cause. S'agissant des apprenants et locuteurs algériens, nous constatons que la langue maternelle leur fait face à chaque moment d'apprentissage avec ses contraintes phonétiques. Les apprenants ayant une langue maternelle dont le système phonologique est éloigné du français devraient

pouvoir bénéficier avant toute chose d'un enseignement de phonétique qui leur permettrait dans un deuxième temps d'acquérir l'orthographe du français.» (Dubois, Kamber, Skupien Dekens, 2011)

Au demeurant, écrire c'est communiquer dans un style correct sans fautes d'orthographe afin de pouvoir transmettre un message.

« Les écarts concernant la syntaxe prennent le nom de « solécismes » et quand ils touchent au lexique, on les nomme barbarismes (...) on considère ces phénomènes linguistiques comme autant de révélateurs d'une maîtrise imparfaite de la norme standardisée... »¹³⁴

Précisons par ailleurs que la grammaire reste une branche fondamentale dans l'acquisition d'une langue étrangère, en effet, elle ne constitue pas dans les collèges et lycées une compétence mais un simple auxiliaire linguistique pour tenter de comprendre et de s'exprimer convenablement, pour l'apprenant apprendre les règles de la grammaire française lui permet d'aboutir à des compétences formelles d'écriture et de lecture. On aurait pu croire que les objectifs d'acquisition de la grammaire devraient servir inévitablement la maîtrise de l'expression écrite or, nous remarquons un grand nombre d'élèves en difficulté d'apprentissage quand il s'agit de rédiger un texte dont la finalité et la cohésion s'appuieraient sur une connaissance non négligeable de la grammaire.

En cela, la finalité de l'exercice de grammaire est d'améliorer le style et niveau des élèves. Il arrive, cependant que l'élève choisisse par défaut un vocable plus productif de fréquence dans un énoncé, créant ainsi des tournures maladroitement et incohérentes. Il se manifeste un certain nombre d'erreurs lexicales de sens où l'écart sémantique entre le terme produit et le terme visé est manifeste. Cela indique chez l'apprenant la présence de connaissances lexicales limitées et non maîtrisées de la langue cible. Lorsqu'il ne sait pas comment dire un terme, il fait appel au dictionnaire pour s'arrêter à la première occurrence rencontrée, il choisit souvent une lexie (quasi-)synonyme ou encore de sens proche, qui apparaît inappropriée au contexte qu'il cherche à décrire.

J. Binon dans son livre *« tableaux vivants »* rappelle concernant le modèle de Deschenes : *«...lors de la rédaction d'un texte, il faut tenir compte de plusieurs facteurs : le contexte dans lequel se déroule l'exercice appelé par Deschenes(1988) la situation d'interlocution les structures de connaissances du scripteur c'est-à-dire l'ensemble des*

¹³⁴ Marie- Eve Damar, Communication écrite, Ibid., p.35.

informations que livre la mémoire à long terme, comme des informations linguistiques, sémantiques, rhétoriques, etc. Enfin des processus psychologiques tels que la perception de la tâche, la construction de la signification, la linéarisation des informations, la rédaction elle-même et la révision.»¹³⁵

Le phénomène du contact de langues amène les interlocuteurs d'utiliser des deux langues en même temps qu'il s'agisse de langue seconde ou maternelle, les locuteurs passent parfois d'une langue à l'autre; ce qui provoque des interférences linguistiques.

En cela, les difficultés de la langue française se manifestent en parallèle par la persistance des erreurs phonétiques chez les apprenants dues d'une part à l'influence de la langue arabe maternelle (L1) et d'autre part du code oral de (la langue cible L2) qui comporte des sons inexistantes en L1. Face à ce bilinguisme, les erreurs font face et entravent le bon usage de la langue française.

4.11.2 Positionnement des individus vis-à-vis du français

A priori, le français en Algérie est parlé en alternance avec l'arabe et le berbère chez les couches populaires qui n'ont pas conscience de son usage dans leur discours ; et dont les langues courantes sont l'arabe algérien et les parlers berbères empruntant beaucoup de mots au français avec une adaptation phonétique. Ainsi, d'un point de vue sociolinguistique, nous faisons l'inventaire des usages linguistiques étant donné qu'une langue n'est pas uniquement un code linguistique mais surtout un système de représentations complexes.

En cela, la sociolinguistique confère une importance au contexte social, nous entendons par « *contexte : la situation de communication immédiate* » dans laquelle la langue est utilisée avec des conséquences dudit contexte sur les pratiques des locuteurs. Avec l'émergence de la socio didactique, c'est à l'école que le travail sur les représentations sociolinguistiques doit commencer.

4.11.3 Transfert ou déviance linguistique

Nous avons pu constater que dans le but de résoudre leurs difficultés d'apprentissage, les apprenants recourent à des transferts négatifs des structures des langues maternelles et même des langues secondes acquises au préalable sur la langue cible (FLE). Les exemples que nous avons relevés chez eux montrent que ces derniers développent des stratégies d'apprentissage

¹³⁵ BINON Jean, Tableaux vivants, Presses universitaires de Louvain, Belgium, 2002, p 257.

qui consistent à créer des systèmes de règles qui ne s'appliquent ni à l'anglais, ni au français ni même à l'arabe.

Lorsque le transfert débouche sur des productions qui dérivent des normes de L2, il est généralement considéré comme négatif. (Jean Petit, 1987 :2)

La rédaction de textes est un travail extrêmement complexe, travail devant lequel, l'apprenant en FLE risque de se perdre s'il n'est pas bien guidé. Généralement quand un apprenant est faible en écrit nous mentionnons « *orthographe insatisfaisante = mauvaise scolarité = manque d'intelligence ; ou encore mauvaise orthographe = niveau socialement bas = dévalorisation de l'individu ; jugé socialement inférieur.* »¹³⁶

4.11.4 Erreurs dues aux interférences morphosyntaxiques

Les interférences morphosyntaxiques se définissent comme un mélange entre les aspects grammaticaux de la langue étrangère (L E) par rapport à la langue maternelle (L M). Elles résident dans l'emploi des caractéristiques appartenant à la première langue de l'apprenant. Par ailleurs, un mélange de français et d'amazighe greffé sur un fond d'arabe constituent la principale langue maternelle des locuteurs algériens.

Dubois (1973 : 265) définit l'interférence ainsi : « *on dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue [...] utilise dans une langue –cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique de la langue B.* »

Ainsi, nombreux sont les apprenants qui se sentent mal en point et en difficulté dans la langue étrangère, c'est pourquoi, ils puisent des éléments de la langue maternelle, ils insèrent des parties de discours qui appartiennent à leur langue maternelle.

Ferdinand de Saussure a déclaré : « *L'étude du langage comporte donc deux parties : l'une essentielle, a pour objet la langue, qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu ; cette étude est uniquement physique ; l'autre, secondaire, a pour objet la partie individuelle du langage, c'est-à-dire la parole y compris la phonation : elle est psychophysique* »¹³⁷

En analysant la question des phénomènes linguistiques, il semble nécessaire de souligner que le plus intéressant pour l'étude des langues est sa richesse et son hétérogénéité. En réalité

¹³⁶Marie- Eve Damar, Communication écrite: théorie, méthodologie, exercices et corrigés, De Boeck supérieur, 2014, p.63.

¹³⁷Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Edition Payot, Paris, p. 37.

des différences linguistiques se manifestent lorsque pour des raisons multiples, des locuteurs quittent un pays pour aller dans un autre, ou même d'une province ou d'une ville à une autre.

Afin de pouvoir saisir les tenants et les aboutissants du phénomène du contact des langues, il convient de présenter quelques jalons théoriques sur cette notion et les répercussions qui en découlent. Nous relevons ce que les linguistes considèrent comme notion proches tels que : (le phénomène des transferts linguistiques, les emprunts ou les alternances codiques). Ainsi, nous pouvons prendre comme référence certains sociolinguistes qui abordent ces thèmes dans un contexte plus vaste qui s'apparente à la réalité sociolinguistique de l'Algérie.

En effet, sous l'impulsion de sociolinguistes comme Philippe Blanchet, Henri Boyer, Louis-Jean Calvet, etc., la recherche s'est enrichi des problématiques liées au contact des langues.

Concernant notre recherche sur le contact des langues et l'identité linguistique, nous constatons que la langue maternelle occupe une place ambiguë dans la recherche portant sur l'apprentissage des langues étrangères. En effet, la linguistique appliquée et la didactique des langues jettent un regard circonspect sur les traces qu'elle pourrait laisser sur les connaissances et les performances des élèves dans la langue enseignée. Nous lui réprouvons la transmission de concepts tels que « transferts ou interférences », ainsi que les compréhensions négatives qui emmènent fréquemment ces termes, laissent transparaître cette circonspection.

Emile Benveniste, (1966) : « *Problèmes de linguistique générale* », est l'un des premiers linguistes à analyser la syntaxe du français parlé, il a pu discerner avec son équipe de recherche un grand nombre de phénomènes et structures qui se manifeste généralement à l'oral.¹³⁸

4.12 Comportement langagier en situation de contact

Ces dernières années, nous avons constaté que les recherches sur le contact des langues (CHACHOU IBTSSEM 2013, BESSAI BACHIR 2012, Malika KEBBAS, Attika ABBES-KARA, 2010) se sont intensifiées. En effet, la notion est également fortement fixée dans la psycholinguistique. L'observation des comportements langagiers des locuteurs algériens nous conduisent à réitérer nos déclarations sur les langues pratiquées avec la variable importance dans les échanges linguistiques des individus.

¹³⁸Emile Benveniste, (1966): *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, TEL, Paris, Gallimard).

Pour saisir les liens complexes et diversifiés entre interactions et comportement langagier nous avançons ce que Josiane F. Hamers, Michel Blanc, (1983 :21) affirment :

« Pour un état psychologique d'un individu qui a accès, à plus d'un code linguistique, le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimension d'ordre psychologique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique ».

Nous savons désormais que le principal objectif de l'acquisition de la langue française est de permettre aux apprenants d'apprendre à parler et écrire, en même temps à énoncer dans cette langue. L'intérêt consiste à le préparer à son futur devoir de locuteur qui produit et émet du sens entre groupes d'individus. *« Lorsque par exemple ces apprenants ne sont pas confrontés par ailleurs à des situations de discours qui les impliquent fortement en tant que sujet, et les amènent par là même à affiner consciemment ou non consciemment leur système de production du sens... »* Marie –Paul Benoit –Barnet, (1998 :342)

4.13 Les influences inter linguistiques

Les influences inter linguistiques dans l'acquisition de (L2) sont en relation avec la compétence linguistique en langue cible; les apprenants moins compétents font davantage de transferts des éléments de leur (L1) que ceux qui sont plus compétents.

En ce qui concerne le mélange linguistique (français-arabe, arabe-berbère, berbère-français, français-anglais, arabo-berbéro-français) ils sont par conséquent une caractéristique des pratiques linguistiques en contexte algérien. Ce croisement continu est, à notre sens, à l'origine de la variété et de la richesse culturelle qui dépeint l'Algérie.

Nous faisons voir ce que pensent Besse et Porquier par rapport aux interférences relevées et les erreurs qui en résultent de leur utilisation:

*« Le premier critère renvoie en effet implicitement aux descriptions linguistiques, le second aux descriptions pédagogiques, le troisième à la grammaire intériorisée de l'apprenant pour laquelle, précisément, on ne dispose pas d'éléments de description sauf en recourant à sa propre explication de ses erreurs ou à l'examen externe de leur statut : erreurs ou fautes, systématique ou non. »*¹³⁹

4.14 L'hypothèse de l'interlangue

¹³⁹Besse et Porquier cités in, Florentina Fredet, Anne-Marie Laurian, linguistique contrastive, linguistique appliquée, sociolinguistique : hommage à Etienne Pietri, Peter Lang, 2006, p.112.

L'interlangue naît des difficultés rencontrées par l'apprenant, mais par tout locuteur, dans l'apprentissage d'une langue cible. C'est une volonté de dépassement et un désir de trouver une solution à un problème. Edgar Abesso Zambo, (2018:37)

Elle doit être comparativement analogue pour des apprenants de la même langue, parmi d'autres aspects, chaque apprenant dispose de sa propre interlangue ayant son lexique et sa propre grammaire, quand on met en parallèle des éléments de deux langues, et spécifiquement en ce qui concerne des phénomènes de morphosyntaxe, il ne suffit pas de donner une simple traduction d'une construction ou d'un énoncé, comme c'est le cas dans les approches contrastives classiques. Il convient de dire que nos apprenants utilisent consciemment ou inconsciemment des unités de sens appartenant à l'arabe ou à l'anglais pour se faire comprendre dans les productions écrites en langue française.

Klaus Vogel (1995 :20), entend par interlangue :

« Dans la constitution de l'interlangue entrent la langue maternelle, éventuellement d'autres langues étrangères préalablement acquises, et la langue cible. Son impact, son stade de développement, ses aspects idiosyncratiques dépendent notamment de variables individuelles, sociales, en rapport avec la situation d'apprentissage... »

En cela, nous dirons que l'émergence de ces erreurs d'intrelangue en (L2) comme en (L1) est un phénomène inséparable du processus d'apprentissage. Nous assistons dans les productions écrites des lycéens à de véritables créations lexicales qui résultent du phénomène de contact des langues. Ceci ne saurait manquer d'une certaine créativité de la part de l'apprenant qui fait fonctionner son interlangue.

Les notions d'interlangue et d'interférence linguistiques seraient des faits de langues et de locuteurs, elles sont des phénomènes dus à la suite des répercussions des contacts de langues comme le dit Josiane F.Hamers, (1997 :137) : *« Lorsque deux langues sont en contact, il est rare qu'elles s'empruntent mutuellement la même quantité de mots. La proportion d'emprunts traduit généralement un rapport de force entre les communautés, celle qui est dominée, sur le plan politique, technique, économique ou culturel, faisant davantage appel aux ressources linguistiques de l'autre. »*

En effet, la langue n'existe pas seulement dans son usage et fait, elle est aussi une composante sociale à laquelle les locuteurs se positionnent et en font des perceptions pour estimer quelques-unes et les pratiquer et sous-estimer d'autres et les négliger.

Le fait de pouvoir décrire et représenter leurs propres langues sans avoir à répondre à des questions sur les langues parlées dans leurs familles, c'est-à-dire, leurs premières et même leurs secondes langues, facilite nettement pour les apprenants la représentation de leur rapport aux langues.

Il est clair que pour assurer du sens à son discours, l'apprenant cherche un accès facilité entre l'arabe classique et/ou l'arabe dialectal, le français ou même l'anglais. Ce genre d'erreurs se fait fréquemment quand il essaye dans la même langue « le français » d'expliquer son idée, il tombe dans le piège de la mauvaise synonymie sans en connaître les règles grammaticales qui l'aident à bien structurer ses phrases.

Cela se produit par une marque transcodique qui se manifeste dans la production langagière d'un apprenant et pourrait constituer par conséquent, la trace d'un processus d'appropriation activé antérieurement. Au fur et à mesure que l'interlangue évolue, ces formes peuvent se modifier, ou même disparaître pour être remplacées par d'autres formes plus proches de la norme de la langue cible.

En classe de FLE, les apprenants commettent plusieurs types d'erreurs et celles-ci sont le résultat comme nous l'avons souligné précédemment des difficultés qu'ils éprouvent face à l'apprentissage d'une langue étrangère. Nous postulons que des facteurs psychologiques, socio familiaux et linguistiques ainsi que la motivation impactent largement la pratique des apprenants

Le manque de vocabulaire, le besoin dans la précision du lexique actif, une insuffisante assimilation dans la mémoire à long terme du vocabulaire présenté en cours, ainsi que des erreurs de tous genres sont autant d'observations qui reviennent le plus souvent au sujet des expressions d'élèves à tous les niveaux d'enseignement.

« La situation du français enseigné comme langue seconde demande à être réexaminée, notamment dans sa dimension strictement pédagogique. » G. Vigner : (1987: 45).

Le français, langue secondaire est présentée comme une langue pratiquée par les locuteurs algériens dans leur quotidien, elle jouit d'une position et d'un statut particulier et a une influence sur le développement de l'individu en raison de son usage social et de son rôle de langue d'enseignement. Ce sont ces raisons qui sont généralement représentées chez nos apprenants et qui les empêchent de progresser dans leur apprentissage du français langue étrangère.

Toujours est-il qu'il est communément admis grâce aux échanges verbaux que chacun sait que l'on peut s'exprimer de différentes façons, « bien » ou « mal », cela nous conduit à réfléchir sur la façon d'utiliser les sons d'une langue.

Ces deux notions sont deux méthodes de description *complémentaires* (et non pas opposées) de certains aspects de la communication orale.

4.14.1 L'alternance codique

La notion d'alternance des langues ou « parler bilingue », alternance codique, ou code – « switching » est une réalité inséparable de la société algérienne, en effet, elle se caractérise par un usage alterné de deux ou plusieurs langues, par un ou plusieurs locuteurs, à l'intérieur d'un échange de paroles.

Elle peut se définir selon J.J Gumperz, qui est sans conteste, le principal initiateur des études sur le phénomène : « *Comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages ou le discours appartient à un système ou sous-systèmes grammaticaux différents.* »¹⁴⁰

L'alternance codique est considérée chez certains auteurs comme un phénomène occasionnel et qui serait fonction de choix individuels. En effet, elle peut être extraphrastique et se réalise lorsqu'un locuteur introduit dans la deuxième langue des formes de langage ou bien des segments alternés. Il s'agit de citations, de proverbes et d'expressions qui paraissent propres à une langue et qu'il est difficile de traduire formellement.

Ainsi, l'influence des langues connues par les apprenants les amène à user d'alternance intra phrastique, quand des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase¹⁴¹, c'est l'alternance qui se fait entre plusieurs phrases ou fragments de discours dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.

Nous avons constaté et à maintes reprises que pour maintenir la communication, nos apprenants utilisaient des moyens alternatifs, quand ils ne retiennent pas le sens d'un mot en français, ils emploient des termes qui appartiennent soit à l'arabe algérien, soit à l'anglais.

Pour Jisa et Richaud, (1994 :29), « *ces séquences de clarification et la reformulation dans la conversation constituent des cas permettant d'examiner la manipulation de la langue dans le comportement intentionnel de l'enfant, ce dernier est focalisé sur un but communicatif ; il*

¹⁴⁰ Marie Louise Moreau, Sociolinguistique, concepts de base .Editions Mardaga, 1997, .p, .32.

¹⁴¹ S Poplack in Marie-Louise Moreau. Op. Cit. P.32.

emploie des moyens alternatifs pour l'atteindre lorsqu'il estime que le moyen initial ne réussit pas ».

Le phénomène en tant que processus psycholinguistique (alternance des codes, mélange linguistique, alternance codique), relève des raisons des choix des locuteurs, l'affectivité et le rôle des émotions sont autant de facteurs qui peuvent expliquer les causes de l'alternance codique.

Il arrive que les langues qui se manifestent sur un même territoire, et qui cohabitent les unes avec les autres, n'ont pas la même importance ni la même influence chez les individus. L'interconnexion entre deux ou plusieurs langues suppose qu'elles sont pratiquées selon des situations de communication, des régions et même des locuteurs, individus d'une société pour remplir des fonctions multiples.

Il est intéressant de constater que ces locuteurs formulent des jugements à propos du français et de sa présence dans leur paysage langagier. Dans une société où plusieurs langues sont en contact, il convient de noter que les transferts vers la langue cible semblent se faire de manière arbitraire. Etant donné que la faculté du locuteur lui permet de réfléchir en permanence sur son système langagier, et d'avoir des conceptions de cette dernière. Ces erreurs appelées aussi les erreurs intra linguales, liées à la confusion des règles du même système (FLE).

Interactions socialisées entre :	
Le pôle professoral guidant	Le pôle apprenant
<ul style="list-style-type: none"> - Discours (prescription information, évaluation...) processus d'appropriation plus ou moins manifeste. - Exigence institutionnelles, méthodologies, conceptions de l'apprentissage - Schéma d'action, interaction 	<p style="text-align: center;">Stratégies d'apprentissage</p> <p>Par la médiation d'objet (souvent scripturaux : textes, livres outils, inscription au tableau, notes)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Influence du contexte géographique, institutionnel, du hors classe (statut de la langue apprise, possibilité d'entendre la

	langue, de la parler, etc....) de la langue des élèves ¹⁴² .
--	---

4.14.2 Aspects phonologiques

La phonologie est une branche qui s'occupe de l'étude des sons d'une langue afin de former un énoncé. Cela nécessite que l'on comprenne celle-ci pour établir les différences de prononciation qui correspondent à des différences de sens, ce qui est désigné par des oppositions distinctives. Elle n'est pas à associer avec la phonétique qui, elle, étudie les sons en tant qu'unités physiologiques, séparément de leur fonctionnement les uns avec les autres.

Il est bien évident que la prononciation du français a depuis longtemps intéressé les spécialistes en linguistique. Son étude a permis de libérer des alternances d'usages classifiant des variétés distinctes, parlées partout dans le monde.¹⁴³ En effet, nos apprenants articulent très mal les lettres de la langue française.

Au niveau consonantique, bien que les deux systèmes phonologiques du français et de l'arabe présentent des divergences importantes, les locuteurs algériens que nous observons respectent la prononciation de la majorité des phonèmes du français, excepté quelques-uns qui semblent poser des difficultés à certains d'entre eux.

Cela concerne : du français standard, la consonne uvulaire [R] qu'une partie de nos élèves et se sont généralement les garçons qui « roulent » cette consonne à la manière de sa prononciation dans le système vocalique « arabe ».

« Par leur analyse contrastive qui se fondait initialement sur la comparaison phonologique des langues, les linguistes de l'école de Prague ont développé une caractérologie des langues basée sur l'ononastique fonctionnelle, qui se préoccupe de la désignation d'éléments particuliers de la réalité extralinguistique, et sur la syntaxe fonctionnelle qui traite de l'organisation de ces éléments dans des ensembles plus larges, à savoir les phrases et les énoncés. » Vachck (1973 :16)¹⁴⁴

¹⁴² Cicurel F et V Bigot, « La flexibilité communicative : un atout pour la construction de l'agir enseignant » Le français dans le monde, Recherche et application .Les interactions en classe de langue .CLE.FIPF, paris, 2005, p.4.

¹⁴³ Sylvain Detey et Dominique Nouveau, La phonologie du français contemporain, 2008.

¹⁴⁴ Anne Brit Fenner, Sensibilisation aux cultures et aux langues dans l'apprentissage des langues vivantes sur la base de l'interaction dialogique avec des textes, Council of Europe, 2002, p.94.

Admettons que les difficultés d'apprentissage rencontrées par les apprenants les amènent à user de transferts qui peuvent s'avérer négatifs dans les productions écrites. En effet, cela conduit à une vision plus organique de l'erreur.

4.14.3 La typologie des erreurs

Partant d'une réalité qu'Abdou Elimam résume dans le passage suivant : « *L'erreur nous renseigne sur ce qui a fait défaut dans l'apprentissage de L2.* »¹⁴⁵.

- généralisation hâtives,
- interférences arbitraires,
- attributions causales erronées,
- dichotomies invalides,
- exagérations et minimisations. »

Comme le souligne (Bentayeb, 2012 :4) « *l'analyse des erreurs, dans les productions écrites (...) facilite l'accès à la compréhension des obstacles auxquels font face les apprenants, améliore la qualité des productions écrites et permet l'évolution de l'apprentissage en FLE* ».

4.14.4 Du phénomène de l'emprunt, du calque au métissage linguistique

Nous définissons le métissage linguistique comme le comportement le plus spontané et le plus attendu des individus plurilingues. C'est tout discours construit à partir de deux ou plusieurs langues comportant des énoncés métissés. Goudaillier, 2001 :7) énonce: « *On connaît tous un peu de mots de tout le monde. On parle en français avec des mots rebeu, créoles, africains, portugais, ritals ou yougoslaves. Blacks, gaulois, chinois et arabes, on a tous vécu ensemble.* »

Dans la société algérienne et plus particulièrement dans la région de Sidi Bel Abbés, le métissage linguistique est un phénomène courant dû au contact de plusieurs langues. C'est un processus qui fait intervenir deux ou plusieurs langues dans un même acte de langage.

¹⁴⁵ Abdou, ELIMAM. « L'exception linguistique en didactique ». Oran. Éd. DAR EL-GHARB. 2006. P.61.

Autrement dit, dans un même discours plusieurs codes interviennent de façon hétérogène. Le contact de langues est un fait universel qui engendre des métissages linguistiques et langagiers.

Pour Sesepe (1978 :33) le métissage est: *«le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même acte de langage ou tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes.. »*

De manière générale, toute conversation implique forcément des locuteurs manifestant une certaine compétence réceptive et interactionnelle. Pour cela, Khatibi (1985) dit par rapport à ce constat *« la langue française « n'est pas la langue française : « elle est plus ou moins toutes les langues internes et externes qui la défont. »*

4.15 Les représentations en classe de langue

L'étude des représentations linguistiques a été depuis longtemps un axe de recherche nécessaire particulièrement en sociolinguistique. (Fishman 1970 ; Labov 1998 ; ou encore Bourdieu 1982 ...). En effet, ces linguistes ont démontré que les réalisations linguistiques sont l'objet de représentations mentales, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance.

Les études ont mis en évidence que le locuteur entretient un rapport affectif à la langue ou aux langues que ces dernières génèrent chez les groupes sociaux différentes représentations qui forment de toute façon leurs attitudes. Ainsi, comme l'écrivent (Castellotti et Moore (2002). *« Ces représentations affectent d'une part la façon dont ils conçoivent la nature de la langue à étudier, son statut et son utilité, et d'autre part la manière dont ils pensent que cette langue doit leur être enseignée. »*

Par conséquent, faire parvenir à ses apprenants des compétences langagières dans une langue secondaire ceci ne se fait pas sans difficultés. En effet, demander à l'élève l'exactitude des paragraphes produits comme un natif, relève du fantasme.

Nous considérons que l'acquisition d'une langue étrangère possède une relation avec la métacognition qui se rapporte à la fois à la connaissance et au contrôle qu'une personne a sur elle-même et sur ses stratégies cognitives. Et ces deux aspects ont des liens étroits avec deux catégories de facteurs : facteurs cognitifs et facteurs affectifs.

Nous proposons ainsi pour remédier à ces erreurs orthographiques quelques solutions qui pourraient contribuer à améliorer l'apprentissage du français langue étrangère, nous

soulignons à cet égard que ces fautes et erreurs morphosyntaxiques ciblées doivent interpeller l'enseignant en tant que facteur essentiel dans l'enseignement de L2. En soulignant que son intervention essentiellement pédagogique permet d'abord d'aborder les démarches susceptibles d'aider l'apprenant de s'adapter à l'apprentissage d'une langue secondaire en se focalisant sur les méthodes d'acquisition de cette dernière sur sa capacité linguistique pour l'emmener à reconstruire au fur et à mesure ses représentations vis-à-vis de la langue cible.

Il s'agit dans une perspective sociologique et éducative que l'enseignant doit amener les apprenants à réfléchir sur leur définition de l'orthographe française, il les guide à verbaliser leurs raisonnements orthographiques qu'ils tiennent intérieurement lorsqu'ils écrivent et de les confronter aux raisonnements institués institutionnalisés validés par la norme.

Les corrections entre élèves est peut-être plus spécifique d'une situation dont les participants savent qu'ils ne possèdent pas la même maîtrise de la langue. Il se conclut des contrats didactiques entre les apprenants. Ce sont ces contrats qui en autorisent certains à en corriger d'autres et qui font prendre en compte par ces derniers ces propositions de remédiations. En tenant compte, de la tâche qui lui incombe, l'objectif de tout enseignant serait d'empêcher la survenue des erreurs et de les faire disparaître puisque l'erreur revêt perpétuellement cet aspect négatif.

4.15.1 Les attitudes langagières envers le contact linguistique

Il est à signaler que la sociolinguistique et la psychologie sociale ne distinguent pas entre attitudes et représentations. Selon, Jacqueline Billiez et Agnès Millet (2001 : 36) ici, « *L'attitude pourrait donc représenter un élément charnière et dynamique entre les représentations sociales et le comportement, régulant en quelque sorte leur rapport. Si les chercheurs en psychologie sociale ont pendant un certain temps considéré leurs relations sous le mode de l'interaction, d'autres ont proposé, plus récemment, un modèle où les attitudes constituent la dimension évaluative des représentations sociales.* »

Nous avons pu observer que les attitudes de nos apprenants dévoilent leurs sentiments. Ils se rendent compte de la distance qui existe entre leur usage de cette langue et l'usage d'une langue normée (norme scolaire).

Puisque selon Louis- Jean Calvet « *les attitudes linguistiques ont des retombées sur le comportement linguistique.* » (1996 : 58)

Les notions de représentations et d'attitudes recourent à la psychologie sociale et présentent de multiples similitudes. Elles sont parfois utilisées l'une à la place de l'autre. Beaucoup préfèrent, néanmoins les distinguer.

Parmi les semblances entre attitudes et représentations, Anne Marie Houdebine avance que : « *la nécessité d'étudier et les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations. Cela à l'aide de relevés in-vivo, oraux, écrits, médiatiques s'il y a lieu.* »¹⁴⁶

Ainsi pour Katz (1960 : 168) : « *L'attitude est la prédisposition de l'individu à évaluer un symbole d'objet ou un aspect de son monde d'une manière favorable ou défavorable. L'avis est l'expression verbale d'une attitude, mais les attitudes peuvent aussi être exprimées en comportement non verbal.* »

Les attitudes des apprenants algériens vis -à- vis de la langue française peuvent être perçues de deux manières, l'une positive par l'expression d'une grande admiration de la part de ceux pour qui la France et le français étaient restés des modèles indiscutables, mais aussi l'expression d'une grande méfiance de la part de ceux, qui au contraire, n'avaient jamais pardonné aux français d'avoir imposé leur culture et leur loi à leurs grands-pères .

Nous retrouvons en effet que les attitudes langagières et les représentations des apprenants face aux pratiques langagières, notamment le mélange linguistique conduisent à des diverses formes de (changement de langues, alternances codiques –transferts lexicaux etc.). Ainsi, nous remarquons que la langue qui devrait servir de base à la communication est influencée par des transferts lexicaux dans les exemples cités précédemment.

Néanmoins, si les attitudes des adultes sont déterminantes dans les choix linguistiques opérés par les familles, les attitudes et représentation des enfants sont divergentes de celles de leurs parents en raison des différences de leur vécu et de socialisation.

Il faudrait peut-être changer le regard sur le bilinguisme, ce qu'est une langue, ce que sont les erreurs des apprenants ainsi que les mélanges de langues. En raison de la complexité de la situation, il s'agit par conséquent, de développer des activités raisonnables pour améliorer et perfectionner les conditions psycho sociologiques propices à l'épanouissement des compétences bilingues en relation avec les pratiques et les représentations.

¹⁴⁶Houdebine Gravaud Anne Marie, « théorie et méthodologies de l'imaginaire linguistique », L'Harmattan, 1998, p.28.

Les attitudes portent également sur l'usage et le changement linguistique, sur la loyauté des locuteurs envers leur langue et la motivation de les apprendre une langue, enfin sur la traduction et le contact des langues. Louis-Jean Calvet, (2009 : 42).

Les attitudes et représentations des élèves sont divergentes de celles de leurs parents en raison des différences de vécu et de socialisation. Au demeurant, la manière dont les apprenants se situent par rapport aux codes en présence est un révélateur puissant de la manière dont ils construisent leur identité.

4.15.2 Langues ou déficit lexical

L'apprenant doit-être équipé d'un capital vocabulaire pour vaincre ses appréhensions à l'égard des mots difficiles et constituer par conséquent un socle langagier progressif et rigoureux notamment sur le sens des mots, leur composition, leur origine et leur orthographe.

De façon générale, si les erreurs ne sont pas appréhendées, elles se fossilisent (Selinker, 1972), les erreurs doivent être considérées comme un moyen de réaliser des activités de remédiation, la notion de erreur /faute elle-même est restée imprécise ce qui pose des problèmes de l'identification de celle-ci, et à la façon dont elle est à la fois relevée et corrigée.

Cette perspective ne perd pas de vue le fait qu'en se référant à sa production écrite, l'apprenant est incité pour mesurer l'adéquation entre ce qu'il faut faire pour réussir, et ce qu'il a fait. Nous admettons que la langue soit contenue sous des aspects différents aussi bien langagiers que linguistiques, en cela, l'apprenant est à la fois l'être qui apprend est en même temps un sujet sociologique (apprenant), psychologique (individu) et pédagogique (élève).

Admettons que l'instabilité provient d'un doute, dans cette perspective J. Billiez (2003 :38), rappelle: « *Pour éviter le faux-contact et les courts-circuits provoqués par les dispositifs précédents, il apparaît plus judicieux d'opérer un détour par la « conscientisation » du contact des langues et par le développement d'actions sur les représentations et attitudes pour revaloriser les langues d'appartenance. Ce qui ne peut s'obtenir qu'en changeant les regards sur l'objet d'acquisition, sur le bilinguisme, sur ce qu'est une langue, ce que sont les erreurs des apprenants, les mélanges de langues, etc. Il s'agit donc de déployer des activités réflexives pour créer et optimiser les conditions psychosociologiques favorables au développement des compétences bi-plurilingues en relation avec les pratiques et les représentations.* »

André Martinet, (1962 :626), considère qu'en un même lieu, la coexistence de deux ou plusieurs langues n'est jamais vraiment égalitaire et qu'il y a toujours compétition. Weinreich

publie en 1953 *Languages in contact*, et atteste que le contact de langues, l'interférence, le plurilinguisme, le bilinguisme et la variation sont une évidence. Il a démontré que lorsque les différences entre les langues sont grandes, l'apprentissage de ces dernières l'est aussi et les agencements seront plus incompatibles entre eux.

Les recherches décrites dans cette section comme le montre Kerbrat-Orcchioni, (1990 : 34): « *enseigner/apprendre à être bi/plurilingue revient à préparer à l'alternance codique, tout en sachant que les locuteurs d'une communauté linguistique disposent d'une panoplie de styles contextuels. qu'ils font en permanence 'commuter' ('style-switching') en fonction de stratégies communicatives spécifiques, le bilinguisme et le plurilinguisme n'étant tout compte fait que la manifestation extrême (et d'ailleurs beaucoup plus fréquente qu'on le considère habituellement) de cette pluralité de registres fonctionnels.* »

Eu égard à ce qui a été démontré dans le domaine des contacts de langues, nous postulons que les problématiques déjà citées dans les pages précédentes, comme les emprunts et les interférences, que ces façons de parler sont une des possibilités des stratégies linguistiques, et sont motivées par différentes raisons par exemple la recherche d'un code entre deux personnes parlant des langues différentes.

Néanmoins, le niveau de compétences linguistiques et le problème interférentiel qui surgit lors du contact des langues, se pose avec plus d'acuité dans le cas de l'Algérie étant donné que nous avons affaire à des grammaires en contact, à des différentes formes de langues et de variétés qui coexistent au sein du même territoire. Il est vrai assurément que la volonté d'acquisition d'une langue étrangère avec le désir d'intégrer une communauté linguistique donnée dans l'objectif d'assurer une adhésion à sa culture et d'en faire partie, sont autant de composantes qui permettent l'apprentissage psycho langagier d'une langue.

En cela, Louis-Jean Calvet écrit : « *On étudie aussi le fait de la présence de deux langues dans le cadre d'un discours. Si la variation se produit dans le cadre d'une phrase, il s'agit de mélange des langues ou bien métissage linguistique), si chaque phrase est prononcée dans une langue, on parle d'alternance codique.* » Calvet (1993 :17.39)

Ces phénomènes, étudiés notamment par Gumperz, « *relèvent des contraintes contextuelles et des stratégies interpersonnelles, qu'elles soient conversationnelles ou situationnelles.* » Blanchet (2012 : 151)

Il convient de constater que dans le français langue seconde, ces particularités de l'écrit engendrent plus de difficultés chez les apprenants. Les exemples ne manquent pas dans les

productions écrites des élèves enquêtés dans cette étude. Généralement, c'est la dimension graphique de l'écrit qui pose plus de problèmes chez ces apprenants scripteurs. La majorité des problèmes d'orthographe des élèves résident dans l'écart entre la prononciation et la graphie de l'énoncé.

Nous établissons qu'un apprenant scripteur est alors, en face à un autre dilemme autour de la question du choix de l'orthographe des mots. Plus clairement, un individu formé à l'emploi des procédures d'alternance codique et d'emprunts à l'oral, peine à écrire un énoncé correct à l'écrit.

Les méthodes et stratégies de la production écrite exigent le respect de la forme du français académique et ne tolèrent en aucun cas au scripteur de combler le manque dans l'énoncé par des emprunts tirés des autres langues comme c'est le cas à l'oral.

Louise Dabène (1998 :391) va dans le même sens et affirme que : « *Les nouveaux apprentissages dans une autre langue [...] intègrent alors des anciens apprentissages et enrichissent les acquis langagiers (linguistique, métalinguistique, savoir-faire) des locuteurs. On prépare ainsi un terrain favorable à de nouvelles acquisitions.* »

Dans des situations où un individu est confronté à deux langues et dont la langue maternelle continue à exercer son influence sur la prononciation de la langue étrangère, force est de constater que la problématique porte sur ces difficultés majeures que rencontrent les élèves algériens de différents niveaux durant le travail de la production écrite en langue française. En effet, la capacité de ces apprenants est d'organiser de façon complémentaire l'ensemble des savoirs linguistiques conformes à chaque situation de communication, la pratique linguistique des algériens s'avère très complexe puisque l'objet d'apprentissage sera la combinatoire de savoirs linguistiques et de savoirs qui relèvent de la manière de se servir de ces outils linguistiques.

Compte tenu de l'environnement géopolitique algérien, nous pouvons faire valoir tout d'abord que les pratiques pédagogiques mettent l'apprenant au centre de l'apprentissage en favorisant l'acquisition des connaissances. En cela, la maîtrise des compétences en compréhension devient une fonction primordiale. L'apprentissage de la lecture doit bénéficier de la contribution de plusieurs recherches, notamment en psychologie cognitive (modèle du processus rédactionnels), et en psycholinguistique (évolution des capacités des scripteurs). De façon générale, pour mettre en évidence les aspects sociolinguistiques, nous considérons qu'il y a une certaine spécificité de l'arabe algérien par rapport au français en Algérie.

Sans compréhension, l'acquisition sera réduite. Pour Tréville et Duquette (1996), « *le processus de compréhension peut se définir comme l'interaction entre les connaissances déjà acquises et les connaissances récentes. Il y a compréhension quand la personne peut rendre significatif l'apport langagier (connaissances récentes) c'est à dire quand il peut installer un rapport entre l'acquisition nouvelle (vocabulaire et loi lexicales par exemple) et l'acquis déjà enraciné dans MLT (mémoire sémantique)* ».

La norme d'apprentissage, elle se développe principalement dans l'interaction pédagogique et didactique, bien que l'aspect personnel ne soit pas non plus insignifiant. Ainsi, chez l'apprenant, elle représente aussi bien des allures d'apprentissage que, entre autre, des règles de référence, des expériences antérieures, une volonté et des motivations.

À cet effet, nous estimons que cette influence est très marquée dans les productions écrites des élèves, car ce qui est produit par l'apprenant, n'est que le témoignage d'une pensée insérée dans un milieu langagier riche par ses multiples formes langagières qui posent problème dans l'apprentissage d'une langue cible.

Il paraît beaucoup plus fécond de voir que la motivation est un stimulus qui peut se produire chez les uns comme chez les autres. Trop souvent, un travail préalable susceptible de susciter la motivation est négligé alors qu'il devrait constituer le préambule à tout enseignement de langue étrangère.

« Pour aider l'enfant l'enseignant devra donc tenter dans un premier temps de mieux comprendre les représentations que se fait l'enfant de la tâche et de ses compétences. Il devrait donc permettre à l'enfant de verbaliser "ce qu'il se dit dans sa tête», «ce qu'il se raconte" au moment de commencer une tâche ou lorsqu'il la réalise. »¹⁴⁷

4.16 Conclusion partielle

Nous venons d'examiner quelques aspects qui affectent les productions écrites de nos informateurs et qui nous ont orientés vers d'autres voies qui sont souvent reconnues, et exploitées. Les performances langagières en français de ces informateurs présentent une disparité très nette en production écrite. Pour certains informateurs, ces erreurs qui relèvent du phénomène de contact de langue impactent leur performance dans l'écrit.

La singularité des comportements linguistiques observés à l'écrit, nous montre que l'apprenant algérien, pour mieux se faire comprendre emploie sa langue maternelle en mettant

¹⁴⁷ Pierre Vianin " la motivation scolaire" Collection dirigée par Jean Marie DE Ketele et Antoine Roosen. 2007, p82.

à son profit (un français algérienisé), par des procédés de calques, d'alternance codique et d'emprunts, des mélanges de langues qui n'ont rien de commun à la norme.

De fait, les résultats recueillis dans l'analyse des productions écrites de nos informateurs nous font remarquer que la langue maternelle agit considérablement sur le système cognitif de l'apprenant et influe sur les règles morphologiques de L2.

La psychologie cognitive sert à explorer les modes de pensée. Elle donne une nouvelle vision de la relation pédagogique entre apprenant et enseignant. Ainsi, ayant appris à comprendre et à reconnaître comment ces erreurs linguistiques ont été employées, l'apprenant pourra développer ses connaissances grâce aux stratégies cognitives et l'enseignant, dans cette situation, n'exerce plus un rôle majeur mais un rôle partagé dans les acquisitions. Certaines approches ethnographiques de l'écriture ont rendu compte de situations de contacts de langues.

Il nous revient de signaler en évidence, que l'environnement socioculturel permet à un nombre assez important d'élèves habitant la ville de parler le français même avant leur scolarisation avec l'aide et la coopération des adultes qui leur fournissent les éléments linguistiques adaptés. Cela nous fait comprendre en quoi les pratiques dans une classe de langue sont en étroite relation avec la communication dans sa dimension sociale.

Il faut rappeler que la situation de contact de langues complexifie les pratiques de l'écrit. Et l'étude de ces pratiques remet en cause la dichotomie entre oral et écrit. En effet, ces informateurs mettent en œuvre des stratégies de substitution et de réalisation dans le sens où ils interagissent malgré des ressources limitées et recourent à l'arabe ou une seconde, voire tierce langue pour combler leurs manques.

De ce point de vue, le problème linguistique demeure d'actualité d'autant plus que depuis les dernières années, l'école ne constitue plus l'ascenseur social, par conséquent, la rue impose les mélanges et les hybridités langagières comme forme d'identification, d'abord sociale puis sociopolitique. L'importance des questions linguistiques est telle qu'elles sont souvent liées à la question de l'identité notamment en contexte plurilingue. C'est pourquoi le discours sur les langues en Algérie revêt toujours une importance capitale.

En somme, nous dirons que notre étude est partie du social, s'est appuyée sur l'appareillage conceptuel de la sociolinguistique et de la didactique. Aussi nous pouvons affirmer le rôle important que jouent les représentations pour l'évolution structurelle et statutaire de la langue et son impact sur les phénomènes sociolinguistiques ou le domaine

d'application : politique linguistique, apprentissage, etc. Ce qui est plutôt évident, est que ces locuteurs sur le terrain affichent des incapacités de pratiquer la langue française, nous constatons qu'ils éprouvent des difficultés d'expression, à produire un énoncé correct et cohérent pour communiquer. Ils éprouvent d'énormes soucis en français : connaissance linguistique rudimentaire et une prononciation imparfaite. En cela, nous apercevons dans la plupart de leurs productions écrites des erreurs de tous genres. Par conséquent, ils se sont acclimatés à un « français arabisé » exubérant, (eux-mêmes n'arrivent pas à se défaire de l'apport de la langue arabe). Beaucoup parmi eux, en revanche ne participent pas, ce qui nous frappe surtout c'est le manque de confiance dans la verbalisation.

Force est de concéder que ces locuteurs qui sont à leur neuvième année d'apprentissage de la langue française n'arrivent pas à s'exprimer, ils ressentent à son égard une gêne, tout en manquant d'assurance, plus grave encore, ils se réfugient dans le non verbal ou ils emploient leur langue maternelle qu'ils maîtrisent bien et qui leur permet de s'exprimer en toute confiance. En revanche, cette même langue est dotée d'un concept ambigu et flou en tant que porteuse de l'individu individuel et collectif. Un passage linguistique relevant de cette dernière est très courant dans leurs productions aussi bien orales qu'écrites au sein de l'espace- classe.

Cette langue que les Algériens parlent fait partie de leur culture familiale car ayant été apprise avec leurs parents, en cela, elle exerce son influence chez le sujet parlant en se caractérisant par « *langue de socialisation* ». Elle transmet en outre toute une perception des évènements qui n'auront pas tout à fait le même sens pour ceux qui ne la possèdent pas.

Troisième partie
Cadrage méthodologique

Chapitre V
Précision sur la démarche
méthodologique suivie

5.1 Introduction partielle

En suggérant de laisser la parole à nos apprenants, nous avons choisi une démarche sociodidactique. En effet, l'approche sociodidactique se distingue par l'extension du terrain d'investigation de la classe vers d'autres espaces où s'impliquent par leurs pratiques langagières des apprenants, des locuteurs et des acteurs sociaux dont l'expérience langagière s'inscrit particulièrement dans une expérience sociale plus large. Cet élargissement nécessitera la prise en compte des processus telles que la psychologie sociale, (processus de communication, les représentations, les relations sociales, l'anthropologie culturelle, la sociolinguistique (apprentissage et pratique, habitus, statuts des langues,) les politiques linguistiques et logiques identitaires etc. Pour ce faire, cette recherche a choisi de recourir à une méthode adaptée qui permet de comprendre comment et pourquoi se développe et se modifie le rapport aux langues chez nos apprenants.

C'est en effet la personnalité sociale de l'apprenant qui parle, ses valeurs, ses attitudes et représentations, son identité socio culturelle. Nous appuyons à cet effet l'idée que les pratiques linguistiques se laissent saisir comme pratiques sociales réglées où se trouvent engagés les compétences et les habitus linguistiques des locuteurs.

Il convient de signaler que la pluridisciplinarité et l'enquête de terrain semblaient en effet, offrir les moyens plus sûrs afin d'accéder aux représentations qu'ont nos lycéens sur les langues. Les locuteurs algériens mettent en évidence toutes leurs capacités langagières disponibles dans leur cercle linguistique, favorisant leur créativité en français avec des mots et des termes qui nous permettent d'avancer qu'ils ont en quelque sorte algérianisé la langue française. Les pratiques langagières du français par les locuteurs algériens sont en perpétuelle évolution. Cette innovation « *se particularise dans sa forme et dans son contenu par un net décalage par rapport à la norme exogène du français standard.* » (Derradji Y, 1999 :71).

Compte tenu de la réalité du contexte algérien impliquant des pratiques langagières plurilingues. Cela fait que les individus empruntent en toute liberté dans ce riche répertoire de variétés linguistiques et pratiquent volontiers tous les phénomènes linguistiques des contacts de langues : « *Ainsi, le paysage sociolinguistique qui se donne à voir en Algérie aujourd'hui, est plurilingue, situation complexe et multiforme où les langues/variétés de langues en contact semblent créer une configuration socio langagière kaléidoscopique et singulière.* » (ABBES-KARA 2010 :78).

En effet, l'apprenant est confronté à la mobilité spatiotemporelle qui le pousse continuellement à (ré) adapter son comportement langagier en lien avec son image culturelle et identitaire.

Eu égard à l'importance de ce phénomène, il nous semble intéressant de nous interroger sur l'intérêt de l'usage alterné de l'arabe et du français chez nos lycéens, nous allons voir comment se manifeste le contact de langues et comment peut-on parler d'identité linguistique. Nous allons étudier notamment la manière dont la coexistence de plusieurs langues en classe conduit à la construction de stratégies différentes lors de l'apprentissage de la langue étrangère. Autrement dit, on observe qu'une langue venue d'un autre contexte acquière le statut de langue étrangère.

5.2 Présentation de l'enquête de terrain

Nous essayerons à travers cette enquête de faire émerger les représentations de la langue française chez nos enquêtés dans un contexte de contact de langues.

5.2.1 L'échantillon

Nous avons cherché une représentativité de l'échantillon en procédant selon un taux de sondage de 1/06 de la population totale de l'effectif, soit 38 élèves (des deux classes sciences et mathématiques) pour les entretiens, ce sont les élèves des deux classes dont nous avons pris l'échantillon qui est constitué d'apprenants issus du lycée Mohamed Meftahi de la ville de Sidi Bel Abbés. Ce public a une moyenne d'âge qui varie entre 16 et 18 ans. Parallèlement, on peut raisonnablement constater que les sociolinguistes utilisent un échantillonnage représentatif d'une population (car plus accessible) afin de vérifier leurs usages et de pouvoir continuer leurs recherches afin d'arriver à des données analysables.

5.2.2 Présentation de la méthodologie adoptée pour la construction du corpus

Les observations faites sur les différents corpus nous expliquent que la nature de ce dernier peut varier d'une recherche à une autre, pour avoir des résultats concluants concernant les représentations du français et sur la notion d'identité linguistique, nous avons jugé utile de compléter notre démarche par un questionnaire que nous avons adressé aux apprenants en plus des deux entretiens : un entretien sur les représentations qu'ils ont par rapport à la langue française, un autre sur leur parcours linguistique que nous verrons ultérieurement après l'analyse du premier.

5.2.3 Le corpus

De l'analyse des productions écrites à l'entretien semi-directif au questionnaire, la constitution du corpus est ainsi le premier problème auquel est confronté l'enquêteur. C'est pourquoi, nous avançons que notre méthodologie se présente de trois façons.

Par ailleurs, nous avons jugé indispensable de présenter la situation sociolinguistique de l'Algérie, caractérisée par la diversité et le changement perpétuel. Le positionnement du français dans le répertoire linguistique bélabésien est important, en effet il est rare de ne pas rencontrer un locuteur qui n'utilise çà et là des expressions en français dans sa pratique quotidienne. Nous voulons rechercher les facteurs qui ont influé sur les pratiques langagières des Algériens de manière générale.

Nos informateurs auront la possibilité de terminer leurs études secondaires en français et/ou en arabe, sont inscrits au baccalauréat filières sciences expérimentales et mathématiques. Tous les participants à cet entretien sont inscrits en terminale. Sur le plan des origines, un seul participant est kabyle, celui-ci ayant participé uniquement au premier entretien, alors que les autres sont tous d'origine bélabésienne.

De ce fait, les questions posées dans les entretiens ont été prises en considération dans le but de produire et diriger les discours sur les représentations langagières et le contact de langues. En effet, le "contact de langues" implique l'observation et la description empirique de situations institutionnelles, socio-professionnelles ou familiales, de situations d'apprentissage de langues étrangères ou d'acquisition dans des contextes de plurilinguisme ou de diglossie.¹⁴⁸

Du point de vue méthodologique, on peut distinguer trois types d'approches de recherche portant sur les attitudes linguistiques, l'approche sociétale c'est la manière dont la société utilise la langue qui peut nous renseigner sur les représentations et les attitudes ainsi que l'approche directe où les sujets sont invités à rendre compte eux-mêmes de leurs attitudes et à les exprimer auprès d'un enquêteur qui se présente comme tel devant eux.

Et enfin l'approche indirecte qui est plus perspicace et subtile et peut éventuellement pénétrer au-delà du niveau de la prise de conscience des sujets.¹⁴⁹

¹⁴⁸ Contact de langues : situation, représentation, réalisations XVIIIe Rencontres jeunes chercheurs en sciences du langage. <https://calenda.org/330042?lang=pt>, consulté le 07-08-2023.

¹⁴⁹ Georges Androulakis, <https://www.fr1.auth.gr/sites/congres/Interventions/FR/androulakis.pdf>, consulté le 07-08-2023.

Nous postulons qu'à ce modèle d'approche de type sociolinguistique, des instruments tels que le questionnaire, les sondages comprenant des échelles d'attitudes sont très populaires.

5.2.4 Méthodes de recueil de données

Il faut signaler que dans une étude qualitative, l'observation et l'entretien constituent des méthodes phares, en effet, ils présentent un intérêt pour donner de la rigueur à la recherche. Ce faisant, nous estimons que l'entretien semi-directif est un outil privilégié en sociolinguistique et en didactique des langues, il est aussi appelé entretien qualitatif. Son objectif est de récolter des informations qui apporteront des éléments de preuves à une recherche.

5.2.5 L'entretien semi-directif

Partant du principe qu'une enquête par entretien sera particulièrement pertinente lorsque nous voulons analyser le sens donné par les locuteurs à leurs pratiques langagières ainsi que le sentiment qu'ils éprouvent en utilisant telle ou telle langue de leur répertoire langagier tout en relevant les événements dont ils sont témoins actifs.

Nous avons pris parti pour l'entretien semi directif et ses résultats qualitatifs parce qu'il constitue une observation participante en situation de communication réelle, une étude et analyse in vivo à travers laquelle nous pouvons analyser les pratiques réelles des locuteurs. La méthode se résume à examiner les contacts et les représentations à travers ce qu'ils disent, les hésitations et le non-dit.

Dans l'ensemble, les entretiens se sont déroulés sans aucune difficulté et dans des conditions conviviales, compte tenu de notre qualité d'enseignante de français exerçant dans le même établissement scolaire, donc à l'aide d'un enregistreur nous avons commencé à questionner nos apprenants sur leurs représentations, leur vécu linguistique, sur leur façon de pratiquer leur répertoire langagier envers ces langues.

En ce qui concerne l'analyse qualitative, elle correspond à une procédure plus intuitive mais aussi plus souple, plus adaptable, à des indices non prévus à l'évolution des hypothèses. Et si la méthode quantitative a l'avantage d'assurer une représentativité plus grande, l'approche qualitative est assurément celle qui correspond à l'étude des comportements linguistiques, à l'échelle des groupes sociaux.

Notre objectif est de faire avancer substantiellement la question autour des langues dans un usage plurilingue en contexte algérien avec la notion de l'identité linguistique, nous estimons

que seul l'entretien, nous permettrait d'aborder et de cerner le sentiment de l'identité linguistique chez nos apprenants.

À partir de ces prémisses, nous essaierons de montrer comment la langue contribue à la formation de l'identité culturelle et linguistique.

Par ailleurs, il convient de faire remarquer que dans le cadre de notre objet d'étude qui se rapporte aux contacts de langues et aux faits sociolinguistiques, il aurait été intéressant de favoriser les pratiques aperçues, c'est-à-dire dans des situations de pratiques concrètes. Nous aurions pu de cette façon découvrir les différences entre ce que les locuteurs « disent » faire, et ce qu'ils « font réellement » notamment dans un contexte bi ou plurilingue.

Enfin, nous allons essayer d'expliquer comment les jugements de valeur chez les jeunes lycéens Bélabésiens font aussi partie de la conscience et sentiment linguistique.

Cette enquête a pour but principal de faire émerger comme nous l'avons souligné en introduction les représentations de la langue française et le sentiment d'identité linguistique ressenti et évoqué chez nos apprenants à travers le contact du français avec les autres langues notamment l'arabe, l'amazigh et l'anglais.

Dans quelle dimension, les langues conspirent à confirmer les aspirations identitaires et les pratiques socio-langagières considérées souvent à tort comme ne pouvant être, voire demeurer obligatoirement instables ? Nous essaierons d'apporter des réponses à ces questions par les analyses que nous effectuerons dans cette partie de travail de recherche.

Ce faisant, le but de cette enquête par entretien est de récolter des données langagières, que nous explorons et soumettons à un traitement au niveau de la forme et du fond pour arriver à cerner les représentations ainsi que le sentiment linguistique que peut avoir l'apprenant.

Précisons, cependant que l'entretien semi-directif conduit vers une sphère bien délimitée parce qu'il est constitué de questions ayant trait à ce champ de connaissances, il permet de connaître jusqu'à quelles dimensions peuvent être interprétées ces analyses. Or, il serait important de signaler que les questions de notre enquête sont posées de façon à ce que l'interviewé soit contraint de dépasser les réponses du genre "oui" ou "non". Ceci dit que la nature et la formulation des questions obligent les interviewés à justifier leurs prises de positions argumentées.

Néanmoins, tout enquêteur doit dans un premier temps, organiser le temps, prévoir le lieu, désigner et choisir ses enquêtés. Selon le thème d'étude et la méthodologie poursuivie

afin d'assurer la réalisation de ce type d'entretien. C'est également ce que suggère la démarche une fois tracée.

Manifestement, les questions que nous avons sélectionnées pour les entretiens ont été envisagées dans le but de produire et diriger les communications sur les manifestations linguistiques en situation de contact de langues, principalement, sur la manière dont les enquêtés se représentent et évaluent les usages différenciés de l'arabe et du français ainsi que des autres langues dans le champ linguistique de la ville de Sidi bel abbés. Soulignons notamment que dans la plupart des entretiens réalisés, les enquêtés ont été interrogés individuellement. Pour d'une part, mettre l'apprenant dans une situation de confort et lui laisser la chance de répondre sans contraintes.

Sur le plan scientifique et rationnel, l'entretien est une méthode d'exploration élaborée et planifiée. Elle consiste d'aboutir à des résultats et des données analysables sur le plan linguistique. Par cette méthode de pratique l'enquêteur cherche des informations sur les opinions, les attitudes, les comportements d'un ou de plusieurs individus.

Ainsi, par rapport à ce chapitre nous nous centrons notamment sur l'exploitation des données qui se rapportent à l'identité linguistique. Nous posons la question suivante :

-quels sentiments linguistiques et identitaires ressentent les apprenants du lycée Meftahi Mohamed de Sidi Bel Abbes ?

Pour ce faire, nous retenons la technique de la biographie linguistique qui forme désormais le capital langagier des locuteurs et conduira à la compréhension du rapport entre l'histoire des sujets-locuteurs, à la dynamique des langues dont ils font usage dans leur quotidien ainsi qu'à leurs parcours linguistiques.

De cette façon, nous nous appuyons sur la manière dont nos enquêtés s'auto-évaluent et se représentent leurs répertoires langagiers effectifs, qui permettront de les qualifier en tant que bilingues ou plurilingues. Parce que, dans un contexte linguistique comme celui où sont issus nos apprenants, les façons de parler marquent les individus qui se démarquent des autres locuteurs. Enfin, nous dirigeons notre attention vers les évaluations que nos informateurs portent sur les difficultés qu'ils ressentent par rapport aux langues qu'ils pratiquent.

Contrairement aux idées reçues, le recours à l'arabe classique et/ou l'arabe dialectal dans la production d'énoncés en langue française, n'est pas un simple indicateur d'incapacité ou d'incompétence ou même de cafouillage des langues, mais marque la mise en œuvre de

stratégies intéressantes, notamment pour appeler l'attention de l'enseignant et l'amener à répondre à la sollicitation de l'apprenant.

Il convient de souligner que la diversité des langues, des cultures et des identités avait toujours focalisé une forte importance pour les sociolinguistes et didacticiens soucieux et désireux d'élucider les actes linguistiques marqués par des situations de contacts, de croisements et de carrefours socio langagiers.

Dans un premier temps, nous évoquerons les représentations linguistiques des apprenants par rapport à leur langue cible à travers les données issues de l'entretien. Ensuite nous essayerons de connaître le niveau de leur désir et motivation qui pourrait nous servir à mieux cerner leurs représentations et mieux comprendre leurs communications interactionnelles plurilingues.

Il convient de signaler au passage que cette étude a été menée sur un échantillon de 38 lycéens. Le recueil des données s'est fait sur un groupe de 6 apprenants du lycée. Nous estimons de la sorte que cette méthode a permis aux enquêtés d'exprimer librement leurs pensées et points de vue avec une richesse dans les informations. En somme dans un entretien, la répartition des temps de parole et d'écoute y est effectivement décisive au risque que le monopole discursif n'étouffe les échanges.

Les profils les moins confiants peuvent aussi être réticents à parler avec l'impression d'être inintéressant, si nous n'y accordions pas une attention plus ou moins équivalente aux différents participants.

5.2.6 Guide d'entretien :

Le guide d'entretien est un support pour l'enquêteur. Il servira à noter les questions, ou les sujets à aborder lors de l'entretien ou de la discussion. Il servira en général à structurer un entretien de recherche dans son ensemble, et à ordonner son déroulement du début à la fin, pour qu'il soit le plus efficace possible.

Notons, par ailleurs que la collecte des informations était fructueuse et nous a permis de mettre le doigt sur des réalités linguistiques et sociales.

5.2.7 L'analyse des entretiens

- Langue de l'entretien : français
- Durée de l'entretien : 10 minutes
- Date : le 18 février 2012

- Lieu : Classe, pendant le cours de français

Comme nous venons de le mentionner, les entretiens se sont déroulés en français sans aucune gêne chez les informateurs quant au fait d'être enregistrés. L'entretien comme technique d'enquête permet de traiter les pratiques linguistiques et les représentations. Il consiste à laisser parler l'enquêté de manière spontanée après avoir lancé un thème précis.

Concernant l'entretien, nous avons misé sur deux questions à savoir :

- Que représente pour vous la langue française?
- Pour quelles raisons apprenez-vous cette langue?

Avant cela, nous proposons de rappeler les causes et les buts pour lesquels l'apprenant lycéen a lui-même appris une langue étrangère (le français ou une autre langue selon le cas).

Les représentations du français évoluent, il s'agit désormais d'une langue, vue comme «utile pour les études et le travail ». Cette évolution est provoquée par l'accès de plus en plus grandissant des élèves à l'université. Cette dynamique représentationnelle a des effets sur les locuteurs de la langue française. L'évolution des attitudes relatives au français participe au développement de nouvelles pratiques sociales.

Pour présenter les extraits des entretiens, il convient de signaler que nous avons préféré appeler nos informateurs par leurs prénoms.

- **Extrait 1**

--- Sara := « j'aime bien cette langue, euh je la trouve pas difficile »

« Parce que j'aime la France et j'aimerais avoir des contacts avec ses habitants »=

=« J'y suis obligée car je voyage trop souvent dans ce pays et j'ai des amis et membres de ma famille qui y habitent. »=

=«La langue française est pour moi une question de passion parce que je suis passionnée en français depuis l'âge de + depuis le collège et aussi j'aime enseigner ça aussi c'est une passion pour moi+

« Pour m'ouvrir sur le monde francophone faire des connaissances et savoir communiquer avec les français car c'est un plaisir euh pour et une passion pour euh. »=

- **Extrait 2**

--- wahiba =« j'étudie la langue française pour améliorer mon niveau bien sûr, pour comprendre le monde européen, ben, euh, pour voyager en France et parler comme les français. »=Le français est une langue qui est utile ; c'est une langue avec laquelle nous avons grandi et étudié son vocabulaire, son lexique, sa grammaire, elle nous est familière
 » = Vous avez vu madame que je m'intéresse au français et je fais mes devoirs parce que j'aime cette langue. »

- **Extrait 3**

--- Mohamed : =« Au--- lici (lycée) je veux euh (...) euh parler français avec mes camarades de classe parce que euh tous ils parlent bien le français, (...) mais moi à la maison euh on parle pas français mes parents n'aiment quand on parle une autre langue à la maison le tamazigh euh --- des fois j'oublie et je parle en arabe, ils deviennent méchants avec moi.

=Bon d'abord je suis issu d'un milieu (...) kabyle ça veut dire le kabyle c'est ma langue maternelle puis on a fait l'arabe comme tout Algérien/ à l'école on a fait quelques heures de français par jour, en venant vivre à Sidi Bel Abbés, j'ai du mal à rencontrer des camarades kabylo phones »=

- **Extrait 4**

--- Imène : = « elle représente tout la langue française euh bon j'adore pa(r)ce que je me sens bien à l'aise quand je parle en français. Fi ta mise, Oui enfin/ balak (peut-être) Nwali (je deviens) prof »= le français est une langue que je parle partout, vous savez euh... que c'est en français qu'on dit nos secrets euh surtout entre les amis....

- **Extrait 5**

--- Leila : =« La langue française est liée à l'histoire, à la mode aux sciences et technologie et à d'autres types de connaissances, et pour moi euh de + euh qui aime accumuler des nouvelles connaissances c'est la langue idéale. =On appelle aussi la langue française « la langue de Molière» je pense hein euh que c'est par rapport à la littérature, parce que moi j'aime lire en français. »=

= « euh:/ ça a quand même évolué ah pour moi »=

- **Extrait 6**

---- Amel : « La langue est l'identité d'un peuple hein --- où la culture est nécessaire -euh à la connaissance de ce peuple, de ses aspects les plus généraux. Moi, de +je veux apprendre le français parce que je voudrais connaître la culture française car je parle bien français, je peux comprendre leurs idées et leur façon de voir le monde.... »

= Pour moi euh le français est une belle langue qui est à la mode »

Comme nous venons de le mentionner plus haut, nos informateurs habitent dans la ville de Sidi Bel Abbes et appartiennent à des milieux socioculturels différents. Ils ont l'arabe algérien ou la langue amazighe comme langues maternelles de première socialisation. L'arabe institutionnel est leur langue de scolarisation ainsi que le français à partir de la 3^{ième} année primaire. En cela, obtenir une langue étrangère pour s'ouvrir sur d'autres cultures et construire des représentations sur le monde devient une nécessité. En effet, la réalité des usages favoriserait le plurilinguisme et la diversité linguistique. Les visions se rapprochent en permettant aux hommes des échanges multiculturels, de vivre l'interculturel en tant que droit humain durable à l'ère de la mondialisation.

S'agissant de la question centrale sur les représentations de la langue française, des points ont été soulevés et ils portent sur : l'impact socio-culturel de l'imbrication entre les groupes en présence, du contact linguistique entre l'arabe, le berbère et le français, avec notamment des variétés diverses pour chaque ensemble linguistique qui relèvent des calques et des emprunts donnant lieu à l'émergence de variétés socio langagières et à la diversité des pratiques.

5.2.8 Discussion

Venons- en à la discussion des entretiens, admettons que les questions étaient posées dans le but de saisir leurs représentations et réflexions, (expérience de rencontre avec des personnes qui parlent d'autres langues que la leur, et aussi dans le but d'encourager leur répertoire plurilingue.)

Il arrive que les locuteurs qui ne maîtrisent pas le français fassent un recours aux langues locales. Compte tenu du rapport entre les langues maternelles et la langue étrangère qui entraîne le phénomène du bilinguisme s'établissant dans un univers où coexistent deux langues émanant de deux cultures différentes. En cela, il convient de préciser que c'est dans les relations en dehors des contextes formels que nous pouvons trouver les pratiques

langagières les moins contraignantes. Les changements linguistiques dans les pratiques des locuteurs sont liés aux changements sociaux.

L'extrait 1, Sara dit qu'elle aime cette langue et qu'elle ne la trouve pas difficile, pour elle, la langue française est une passion. En effet, elle avance qu'elle désire même l'enseigner. En laissant présager quelques intentions futures pour le métier d'enseignant. À son sens, ses projets lui permettent de lier la dimension « plaisir » de l'appropriation langagière du français et s'approprier de nouveaux discours, de nouvelles passions, et l'utilité qu'elle peut y voir, elle attache plus d'importance aux cultures, avec le contact culturel dont elle a fait l'expérience.

Dans la même perspective, il apparaît que la langue et la culture française font partie de l'héritage culturel de l'Algérie, de la sorte que parmi toutes les langues étrangères, le français se manifeste comme la langue la plus courante dans la pratique linguistique des locuteurs dans le contexte algérien. La langue en tant que marqueur identitaire et culturel d'une communauté ou d'un peuple, ne pourrait échapper à sa mission première : celle de la transmission de valeurs culturelles de cette communauté. Ce constat entre deux langues-cultures amène les enseignants de langues à jouer le rôle de passeurs de cultures afin de favoriser l'acquisition des langues étrangères.

En outre, la langue, sert à transmettre, à échanger des informations, à découvrir et à apprendre le monde. Elle est l'un des éléments de la culture véhiculée. Elle sert d'intermédiaire pour connaître la culture de ceux qui l'utilisent. D'un point de vue officiel, la langue française détient le statut de langue étrangère comme l'anglais, l'allemand ou l'espagnol, mais qui connaît un statut socio-politique très particulier.

L'extrait 2, Wahiba quant à elle, déclare que la langue française est une langue utile, avec laquelle dit-elle nous avons grandi, en voulant me demander dans sa posture d'apprenante, elle affirme : « *vous avez vu madame que je fais mes devoirs parce que dit-elle, j'aime cette langue* ». Cette étudiante laisse entendre qu'elle est attirée par le français. Elle s'implique dans son discours en affichant des termes de sentiments et d'affect. En contexte scolaire, dans un cours de langues, chaque individu contribue d'une certaine manière, dans la construction de son expérience en établissant un comportement particulier. En cela, les cultures sont également en contact dans des situations d'apprentissage.

l'extrait 3, l'attitude de l'enquêté Mohamed est marquée par un malaise linguistique car étant issu d'une famille kabyle, il laisse paraître une difficulté, voire un sentiment de dépréciation de la langue arabe. A la lumière de cette analyse, (Il nous a révélé avant l'enregistrement) la gêne de ses parents quand il fait usage de l'arabe en famille. En cela, à la langue maternelle, on en est ainsi venu à estimer des dénominations plus ou moins appropriées selon les situations et les cas, langue parentale, familiale, natale et langue première qui peut accepter la dichotomie avec langue seconde.

Eu égard à sa situation, nous remarquons que cet informateur semble embarrasser de ne pouvoir rencontrer d'interlocuteurs amazighofones comme lui en classe. Nous déduisons que ce locuteur fait face à une situation extrêmement délicate concernant l'usage de sa langue maternelle tout court. Toutefois, il éprouve du plaisir à vouloir parler le français avec ses camarades de cours. En cela, nous constatons que l'environnement immédiat de l'enfant lui fait acquérir de manière spontanée et naturelle sa première langue L1, cette dernière se trouve en première position. Généralement, l'un des parents parle dans une langue et l'enfant répond dans une autre dans des contextes pareils.

Liée à la situation de diglossie, cette attitude de culpabilisation linguistique qui s'affiche chez cet apprenant était caractéristique de la quasi-totalité des sujets d'origine kabyle et s'accompagnait également d'auto-évaluations négatives de leurs capacités en arabe.

Chez cet informateur, un sentiment de dénigrement, de rejet de sa propre langue et de son identité voit le jour.

Parfois, quand apparaît un déséquilibre des pratiques sociolinguistiques lié aux inégalités sociales, l'autoreprésentation et l'autoévaluation d'un locuteur peuvent être affectées.

Tout en permettant aux locuteurs qui les emploient de s'identifier à une communauté donnée, les langues, se manifestent comme une marque pour exprimer leur appartenance linguistique et ethnique. En effet, le choix de la langue et la pratique qui en est faite, sont caractéristiques dans la vision que les communautés ont d'elles -mêmes par rapport à leur milieu naturel et social et avec l'univers.

La langue amazighe demeure une langue minoritaire et fragilisée par son isolement, mais aussi par sa dispersion dans un environnement dominé par la langue arabe ou principalement le dialecte algérien. Les recherches sur l'identité en milieu minoritaire Kabyle soulignent de plus en plus l'usage du terme « bilingue » par les jeunes pour décrire leur sentiment identitaire.

L'extrait 4, l'informatrice Imène, alterne les usages entre, d'une part sa langue maternelle et d'autre part le français, c'est par les termes (balek) peut être, (nwali) je deviendrai prof, qui manifestent des sentiments linguistiques et un choix identitaire. Elle ne cache pas sa motivation et son désir pour le français, en effet les attitudes positives qu'elle ressent pour cette langue sont favorables et découlent d'éléments affectifs et cognitifs.

L'extrait 5, Leila, affirme que la langue française est liée à l'histoire, à la mode, à la connaissance et aux sciences et qu'elle désire s'investir dans la littérature de la langue de Molière. Nous aimerions que dans le cadre d'apprentissage des langues, tout cours de langue étrangère doit s'accompagne d'un séjour culturel dans le monde de la littérature, de la mode, de la gastronomie, des arts, de l'architecture ainsi que de la science.

Nous postulons que l'enseignement précoce d'une langue étrangère est nécessaire pour amener les apprenants à développer leurs consciences linguistiques et compétences langagières. En effet, l'acquisition d'une autre langue est origine d'enrichissement au répertoire linguistique puisque les notions acquises dans les deux langues sont ainsi incluses dans un répertoire unique.

L'extrait 6, l'étudiante Amel explique que la langue est l'identité d'un peuple, en cela elle s'implique dans son énoncé en avançant : « *je veux apprendre le français...je voudrai connaître, je peux comprendre.* » Cette attitude particulière définit en grande partie la représentation positive de la langue française chez elle. Il semblerait pour elle que la langue française rime avec beauté et mode. En outre, il est important de souligner que l'acquisition d'une langue comprend le développement d'une compétence culturelle qui permet de disposer de connaissances spécifiques qui contribueront à affiner les capacités, d'ouverture, de flexibilité et de sensibilité.

En fait, nous estimons que l'arabe, le français et le tamazight sont des langues autour desquelles se construit le conflit diglossique. En nous distinguant de ceux qui parlent d'autres langues, notre langue compose notre identité. Tout compte fait, c'est grâce aux langages que nous nous inscrivons dans des formes sociales de reconnaissance et communication. Les entretiens révèlent que les interviewés attachent plus d'importance à la langue française.

Cette étude nous montre que les informateurs semblent se concentrer sur le français, en effet leur motivation à chercher des occasions pour parler et pratiquer la langue est visible. Nous voyons ici apparaître des représentations qui portent sur la confiance des informateurs. Les représentations concernent la sociolinguistique, les sciences cognitives et la

didactique des langues. Il faut admettre que les représentations de la langue française influencent les motivations des apprenants soit de manière positive ou négative tout en affectant le désir d'apprendre la langue.

Il convient de dire que le choix des langues n'est à aucun moment lié à un obstacle mais il est exclusivement très fortement déterminé par le social.

L'analyse de ces représentations détermine des choix identitaires. La communication linguistique est une rencontre avec une identité culturelle différente de la nôtre. Nous postulons que la pluralité linguistique est la résultante de la coexistence de plusieurs langues dans un territoire. Les langues portent des traces d'expériences culturelles et historiques qui ne sont pas facilement décelables dans les traductions. En cela, l'alter ego apparaît lié à la différence, à l'altérité située dans un ailleurs lointain. En tant que possibilité permettant d'atteindre des groupes sociaux autres, les langues impliquent une ouverture à des cultures différentes. Nous avons constaté ce qui est pensé et dit sur la langue française, ce que les enquêtés ont pu dire ou ont voulu dire.

La question pour quelles raisons voulez-vous apprendre cette langue ? A permis de classer les représentations des informateurs suivants plusieurs thèmes. Du désir d'apprendre cette langue pour l'enseigner, de l'affect et du plaisir à vouloir parler le français, de s'investir dans la littérature de la langue française ainsi que de la relation du français à la connaissance et aux sciences étaient autant de thèmes variés et riches que les informateurs ont voulu avancer.

Les systèmes de représentations, les consciences collectives, les visions du monde portent sur les identités sociales. C'est l'analyse linguistique qui permet de révéler les caractéristiques du discours véhiculant des représentations identitaires.

En suivant la même logique de présentation des résultats, nous estimons que la notion de l'identité culturelle d'une communauté humaine repose généralement sur son patrimoine culturel en ce qu'il a de spécifique et d'original. En cela, elle s'inscrit et vit dans la mémoire communautaire.

En effet, les individus entretiennent des relations avec les langues, ces dernières sont notamment les miroirs d'un peuple et de ses représentations. Tout comme les imaginaires qui résultent d'un certain mélange des pratiques et des représentations sociales.

Dès lors, nous pouvons nous interroger sur le rôle du français dans la construction de ces représentations chez nos informatrices dans l'extrait 5 et 6, nous remarquons que l'accent est davantage mis sur la mise en valeur de la langue et de la culture française.

En effet, cette vision du français comme langue riche, ces diverses déclarations renforcent le sentiment d'identité linguistique et les représentations sociales de nos informatrices. En outre, dans la mesure où le français constitue une véritable matière en Algérie en tant que langue étrangère, en cela, l'enseignement du FLE étant spécialement précoce, la connaissance d'une langue est en effet perçue comme un mérite, plus généralement, l'ouverture sur le monde et la culture moderne. Le discours des apprenants enquêtés laisse paraître une nette séparation, voire une rupture entre le monde où l'on vit et le monde qu'on observe. Tout en reconnaissant la valeur inhérente de la pluralité des langues, nos informateurs la limite aux langues étrangères scolaires seulement.

Par ailleurs, la standardisation est planifiée afin de préciser et formuler les règles de la langue pour les définir et les circonscrire afin que les institutions nationales puissent admettre leur conformité légitime et les transmettre. Pour le cas de la langue amazighe, il convient de constater de prime abord que le pari demeure dans la réalisation d'une langue standard unique. En cela, il importe que la langue standard soit compréhensible et cohérente aux personnes des différentes variétés en minimisant l'obstacle que peut représenter les particularismes régionaux. Dans la même lignée, nous constatons que des efforts de purification linguistique commencent à prendre place dans la société algérienne.

Bien entendu, l'analyse des entretiens nous a permis de faire le point sur la manière dont les représentations linguistiques et culturelles de la langue française sont mises et décrites en classe. En effet, les résultats de notre étude mettent en avant ces représentations linguistiques.

Les choix avancés par nos apprenants, l'aspect affectif qu'ils éprouvaient pour la langue française sont dominants. Dans un contexte marqué par une situation sociolinguistique complexe, où les phénomènes de contact de langues, de bilinguisme, ou de diglossie en raison des hétérogénéités toujours plus sensibles, nos lycéens nous ont fait savoir qu'une approche plurilingue pour gérer au mieux leurs compétences linguistiques est nécessaire. En effet, s'ouvrir sur la culture, la civilisation et la littérature française sont leurs aspirations majeures. Avec sa diffusion comme langue d'enseignement et d'information qu'il partage avec l'arabe institutionnel, le français jouit d'un statut assez élevé dans le système éducatif algérien. En revanche, les langues maternelles ont une place effacée.

Aujourd'hui, le français s'est consolidé dans les différents domaines de la vie sociale des algériens en tant qu'outil de communication et d'accès direct à la pensée universelle. Il occupe l'univers linguistique des locuteurs amazighs et arabes. Ainsi, tout locuteur peut

acquérir cette langue tout en préservant ses racines et les valeurs inhérentes aux repères moraux, sociaux et culturels qui ont façonné sa personne. Toute langue est fortement liée à la culture et réciproquement, toute culture façonne les pratiques linguistiques. En effet, en tant qu'entité culturelle et comme marqueur social, la langue joue un rôle important dans l'intégration des individus. Ce qui nous amène à dire que, dans toutes les situations linguistiques, caractérisées par la présence de plusieurs langues, (calques culturels, hétérogénéité linguistique, identifications et identités) un décloisonnement des contacts inter linguistiques existe et fait état d'une situation de plurilinguisme.

Tout en ayant cet aspect dynamique, la culture et beaucoup de choses peuvent changer et se transformer. Compte tenu des changements qui s'opèrent à l'échelle mondiale, s'investir dans le dialogue interculturel et la diversité culturelle demeure indispensable.

L'usage des langues sont autant de marqueurs identitaires et sociaux. Eu égard aux situations plurilingues, les sujets se forgent des imaginaires sur le contact avec d'autres langues en élaborant, des représentations de la pluralité linguistique. En cela, le rôle des représentations dans l'acquisition et la pratique des langues et en particulier la langue française permet de se construire comme appartenant à une certaine classe sociale.

Dans ces extraits, nous pouvons bien remarquer que les enquêtés ont conscience de la place du français pour accéder au développement intellectuel. D'une manière générale nous constatons que ces motivations sont dans l'ensemble positives. Dès lors, l'apprenant apporte déjà toute une charge de connaissances qui doit être valorisée par son entourage pour faire avancer son apprentissage.

La pluridisciplinarité et l'enquête de terrain semblaient en effet, offrir les plus sûrs moyens d'accéder aux représentations des apprenants. Nos questionnements ont touché à d'autres disciplines comme la didactique et la psychologie sociale.

Par ailleurs, ce qui semble se dégager de l'étude des discours produits sur les langues, nous conduit sûrement aux identités qui peuvent se manifester. Il ne s'agit donc pas seulement d'apprendre la langue pour elle-même mais s'adapter au fil des interactions, réutiliser à sa façon le discours de l'autre pour en faire le sien propre. Force est de constater que les connaissances et compétences langagières et culturelles dont disposent les apprenants sont riches. Nous sommes contraints de concevoir que les langues prennent naissance dès qu'elles se mettent en contact les unes avec les autres en dépassant les frontières.

À l'heure actuelle, les compétences plurilingues des locuteurs algériens interrogent les stratégies mises en place ; celles-ci montrent que les sujets parlants ont des capacités à user de plusieurs langues du bilinguisme arabe/français et anglais à l'utilisation /compréhension d'autres langues. Nous distinguons l'arabophone et le francophone, la diversité des pratiques effective à un niveau local.

Eu égard à la didactique des langues, les expériences linguistiques ou (biographies langagières) racontent et font la trajectoire des expériences linguistiques des individus.

En effet, celles-ci jouent un rôle primordiale dans la reconstitution et le cheminement linguistique chez l'individu afin d'accéder à ses identités linguistiques.

En cela, le but de ces entretiens est de faire ressortir leur sentiment identitaire et linguistique quant à l'utilisation des langues qui sont en contact dans le paysage linguistique algérien. Nous précisons que l'analyse présentée dans cette partie de thèse s'inscrit dans une recherche qui s'est déroulée dans la classe. L'intérêt est d'étudier l'échantillon de six cas d'élèves afin de récolter des informations sur leurs parcours linguistiques.

Nous profitons du choix dans l'utilisation des entretiens et pouvons adapter les questions à la logique du discours du lycéen interrogé, et ce, afin de permettre à chacun d'organiser son propre récit en fonction d'un fil conducteur procurant une cohérence d'ensemble. Nous avons ainsi mené les entretiens semi-directifs avec les informateurs qui ont voulu répondre à cet entretien, nous avons demandé préalablement aux élèves concernés de rejoindre la classe pour participer à cette étude. Tous étaient enthousiastes de participer à cette recherche afin de donner leurs points de vue. À cet effet, nous avons choisi d'autres étudiant(e)s dans le but d'obtenir cette fois-ci, des données relatives à leur parcours langagiers. Admettons que l'accès à la subjectivité est utile pour comprendre les articulations que fait la personne entre son appropriation langagière, ses expériences de socialisation et ses positionnements identitaires et sociaux.

En marge des méthodes déjà exploitées, (voire l'analyse des productions écrites, l'entretien semi-directif pour décrire leurs représentations par rapport à la langue française cet entretien semi-directif se veut une continuité de celui sur les représentations afin de déterminer leur capital linguistique concernant les langues apprises et acquises qui fondent leurs identités plurielles.

En cela, (Jean-Pierre Cuq 2003 : 36-37) écrit : « *Les biographies langagières (désormais BL) sont « l'ensemble des chemins linguistiques, plus ou moins longs et plus ou moins*

nombreux, qu'elle [une personne] a parcourus et qui forment désormais son capital langagier », la personne étant « un être historique ayant traversé une ou plusieurs langues, maternelles ou étrangères », ces langues constituant « un capital langagier sans cesse changeant » formé des « expériences linguistiques vécues et accumulées dans un ordre aléatoire [...] ».

5.2.9 Choix de l'instrument

Précisant que pour la suite de l'enquête, le même procédé a été employé, il s'agit de l'entretien semi-directif que nous réutilisons afin de délimiter la notion de l'identité linguistique à partir de parcours linguistiques et récits biographiques.

5.2.10 Présentation des enquêté(e)s et analyse de l'entretien

Dans ce qui suit, il sera question des profils types se dégageant des parcours scolaires et individuels des sujets. Des éléments de confluence des parcours éducatifs de l'ensemble des informations concernant leur construction identitaire et linguistique seront relevés.

L'entretien semi-dirigé est interactif, il ouvre la voie aux ajouts d'informations additionnelles. Par ailleurs, il s'agit d'une situation d'échange qui est flexible.

Tout naturellement, nous serons amenés à tenter de définir les concepts qui permettent d'aborder la notion d'identité linguistique en nous centrant tout particulièrement sur la pratique du mélange et de répertoire et/ou capital langagier invoqués par les informateurs pour justifier leur recours aux langues, c'est autant de facteurs qui permettent d'avoir une attitude réflexive sur leur propre parcours.

Au-delà du rapport entre apprenant et sa langue première se pose, pour lui, le problème de la gestion du plurilinguisme, en effet eu égard à nos précédentes analyses sur les langues et le rapport inter linguistique entre les quatre pôles que sont l'arabe algérien-le tamazigh- l'arabe standard et le français, compte tenu de ce que nous avons développé, celles-ci permettent que nous posons cette question à nos informateurs :

- Quelles langues ont marqué votre parcours linguistique et identitaire ? comment les gérer-vous ?

En cela, cette partie de thèse va nous permettre de décrire le parcours langagier de nos informateurs, de même, nous estimons que ces pratiques ne s'improvisent car elles interrogent la question des identités linguistiques, de trajectoire d'appropriation, des représentations en construction face à la diversité linguistique et culturelle.

Pour ce faire, nous essayerons d'expliquer le processus qui permet à l'élève de s'interroger sur ses capacités dans les situations de communication ainsi que sur son passé linguistique.

Tous les lycéens sont plurilingues évoluant dans un milieu de tensions identitaires fortes, en effet, en Algérie, force est de constater que les relations entre langue et culture ne sont pas univoques. Groupes et individus sont marqués par de nombreuses cultures (familiale, générationnelle, régionale, de quartier, de classe sociale, de genre, de travail,...). Comme il n'existe pas une manière de parler le français ni de l'écrire mais autant de pratiques que de situations, de contextes, d'interlocuteurs.

Nous avons jusque-là présenté leur recours au mélange de langues dans les différentes productions, même à travers le recueil des récits de parcours langagier, il semblerait ainsi que ces informateurs aient pris l'habitude à l'usage de ce discours mélangé et jouent de leur compétence plurilingue dans leur quotidien. Nous estimons que la technique de l'entretien choisie ici est propice à la construction du discours.

Djihène, lycéenne de terminale (sciences exactes.)

- **Extraits**

---Djihène--- : sourire [...] « moi, j'étais initiée au français, la première langue que j'ai apprise, madame, moi je parle ma langue maternelle mais la langue qui m'attire le plus, c'est le français, cette langue, je l'ai apprise étant toute petite, d'abord à la maison avec mes parents puisque mon père est bilingue, il est médecin et ne parle qu'en français, ma mère, une magistrat(e) a pris l'habitude de discuter avec nous qu'en français bien que de formation arabe, elle pratique le français. Depuis que je suis toute petite j'entends presque toute ma famille parler français. En plus j'ai une sœur établie en France, chez laquelle je préfère m'installer pour m'inscrire à l'université, avec les séjours linguistiques entre amis étrangers et membres de famille mes résultats me le permettent. Il est plus facile pour moi de parler français parce que c'est la première langue que j'ai apprise et que j'ai plus de connaissances en français, c'est tout.

Nous constatons chez cette informatrice une sorte d'héritage linguistique qu'elle a acquis au cours de sa socialisation primaire. Elle évoque les séjours linguistiques entre amis étrangers. Cette informatrice laisse voir des aspirations sociales et identitaires. Ces expériences linguistiques à l'étranger semblent constituer pour elle une possibilité d'étayer son ambition de mobilité identitaire.

Des événements-clefs comme l'apprentissage en français ou le séjour linguistique en France ont grandement contribué à ce que Djihene aborde les langues et leur acquisition en milieu « naturel » de manière très positive. Un séjour linguistique peut ainsi constituer, un « autrui réflexif » et permet l'ouverture à l'altérité.

En cela, l'imaginaire, d'une part, envisagé comme un processus créatif, joue un rôle essentiel dans la conception des stratégies identitaires et d'appropriation des langues, qui permettent aux apprenants d'aller au-delà des pratiques locales, de se projeter dans l'avenir, d'élaborer d'autres paroles, d'autres identités langagières et de nouvelles manières d'être, un autre Je.

Sara, lycéenne de terminale (sciences exactes)

---Sara--- : « avec mes sœurs, je parle l'arabe algérien essentiellement et parfois français, à l'école maternelle je savais pas le français après je commençais à apprendre le français et donc jusqu'à 12 ans je parlais les deux langues voilà enfin la « daridja » est un dialecte donc les deux l'arabe et le français après j'ai arrêté de parler parce qu'au CEM, il fallait apprendre l'anglais. Avec l'anglais c'est encore mieux.

En fait, je parle souvent le français algérien en alternant entre français et anglais. Et ceci aussi parce que je trouve ça intéressant de jongler avec deux langues [...].

L'enquêtée Sara, dans ses déclarations nous livre son parcours dans la construction de son identité plurilingue. En effet, nous constatons que cette informatrice emploie différentes désignations pour évoquer les langues qu'elle connaît. Ce qui semble frappant, c'est qu'elle s'appuie sur l'ensemble de son répertoire langagier, en essayant de le conscientiser afin de construire sa propre compétence plurilingue. Tout en alternant les usages entre l'arabe et le français au sein de la famille. Dans cette perspective, l'acquisition de l'anglais à partir du collège constitue pour elle une étape déterminante.

Wahiba, lycéenne de terminale (sciences naturelles)

---Wahiba--- : « j'utilise des expressions qui se disent pas dans une langue mais dans l'autre [...]. Je ne me considère pas comme bilingue car je ne maîtrise pas le français comme l'arabe, oui, je me considère plutôt comme plurilingue et puis j'ai quelques connaissances en anglais, bon je peux pas dire que je suis vraiment bilingue parce que quand même je fais des fautes en parlant et en écrivant le français, l'arabe, c'est ma meilleure langue.

En racontant son parcours linguistique, cette enquêtée nous livre un détail ; celui de se permettre de dire des expressions dans une langue et pas dans une autre, elle dévoile clairement sa considération plurilingue. Tout en se construisant dans les langues qu'elle vient de mentionner, elle évoque tout de même avec une telle aisance, sa préférence pour la langue arabe à laquelle elle rajoute l'adjectif qualificatif « meilleure ».

Cependant, nous avons pu établir à partir de ce récit de vie qu'elle se dévalorise lorsqu'elle dit je fais des fautes en parlant et écrivant en français, son sentiment de culpabilité se fait sentir quand elle mentionne qu'elle a une connaissance moins bonne en langue française. Elle estime ne pas pouvoir s'investir davantage dans l'appropriation du français écrit, ce jugement l'affecte un peu. Tout comme pour la langue anglaise qu'elle ne maîtrise pas bien, par ailleurs elle fait des nuances dans ses capacités de bilingue.

Imène, lycéenne de terminale (sciences naturelles)

---Imène--- : [...] (*sourire*) dans la classe c'est que le français que je parle et pendant la récré je mélange tout l'temps / français et arabe, dans le cours je fais des efforts pour m'exprimer d'une manière correcte + je trouve que + madame, vous me comprenez / dans la cour + j'utilise les deux langues mais je préfère le français + je sais + mes amis sont contents de me comprendre !

L'enquêtée relate des expériences linguistiques qu'elle considère comme intéressantes. Comme nous pouvions s'y attendre, elle valorise le français en essayant de l'approprier pour se démarquer de ses camarades.

Au préalable, cette méthode permet à la personne interrogée d'avoir une attitude réflexive sur son propre parcours, de s'autoévaluer et de découvrir sa pluralité évolutive. En cela, nous admettons qu'une identité plurilingue n'est pas une donnée statique mais qu'elle peut être traversée tout au long du parcours de la vie par des restructurations en fonction des relations sociales et des situations des individus.

Plusieurs facteurs nous renseignent sur la pluralité des pratiques, il peut s'agir du cursus scolaire, du milieu socio-culturel et des représentations véhiculées envers cette langue ou ces langues.

L'autoévaluation de l'informatrice se manifeste quand elle déclare qu'elle fournit des efforts pour s'exprimer correctement en français. Plus loin, elle rajoute qu'elle utilise les deux langues (arabe et français) mais c'est pour le français qu'elle a de la préférence.

Nous pouvons constater ici que son vécu d'apprenante a une corrélation directe avec ce qu'elle souhaite, en cela, tout ce qui l'intéresse est de se faire valoir aux yeux de ses camarades.

Leila, lycéenne de terminale (sciences naturelles)

---Leila---, parler français considère pour moi une forme de bien-être et de liberté.

[...] moi quand je parle français et j'aime bien cette langue mais je fais des fautes on me corrige / par exemple parfois j'confonds le féminin et le masculin / les terminaisons des verbes, (*rire*) on se moque de moi mais ! C'est bien pour moi / (*sourire*).

Cela me permet de ben euh + par exemple quand y a mes camarades ils parlent français et se sentent supérieurs parce qu'ils parlent français je veux être comme eux et parler la langue que j'aime/

L'engouement pour la langue française est manifeste chez cette enquêtée au moment où elle déclare que la bonne maîtrise de cette langue est un facteur supplémentaire de réussite.

Elle entend donner une place à part à la langue française en manifestant un réel intérêt pour se perfectionner et s'appropriier les bonnes règles de grammaire. Se sentant stigmatisée en classe en raison des fautes de français qu'elle commet. Cependant, sa volonté est grande car elle désire être comme ses camarades qui parlent cette langue.

Il suffit d'examiner l'image qui se dégage à travers les interactions des informateurs, image (ou plutôt images multiples) que les apprenants cherchent à donner d'eux-mêmes. Pour prendre un exemple, citons les propos de l'informatrice Leila : « Cela me permet de ben euh + par exemple quand y a mes camarades ils parlent français et se sentent supérieurs parce qu'ils parlent français je veux être comme eux et parler la langue que j'aime/ Je réalise madame que j'ai découvert des cultures et des identités par la lecture. »

Mohamed Islam, lycéen de terminale (sciences exactes)

---Mohamed Islam--- : « [...] c'est euh / faut aussi dire que je me sens attaché à l'arabe algérien parce qu'il m'attache et me rappelle ma famille, ma religion, nos coutumes [...]. Parce que j'ai grandi avec qu'une seule langue maternelle l'arabe algérien, mon dialecte préféré, parce qu'on l'écrit pas c'est seulement pour parler, c'est vraiment dommage, cette langue est magnifique pour moi. Mais j'aime aussi le français et l'anglais, puis... euh moi je trouve que c'est vrai que ces deux langues étrangères m'aideront beaucoup après le bac, c'est-à-dire, mes études à l'université, vous savez madame// c'est tout.

Il convient de préciser que pour les récits de vie et les parcours linguistiques, nous avons choisi Mohamed Islam qui est issu d'une famille originaire de la ville de Sidi Bel Abbes, cet informateur en dépit de son excellent niveau en français, il a cependant, exprimé sa préférence pour la langue arabe, eu égard à ses considérations socioculturelles tout en avançant qu'il aimerait aussi bien l'anglais et le français pour des études ultérieures à l'université. Il a fini par s'en désinvestir complètement des deux langues français et anglais sur lesquelles il n'apporte aucun attachement. Cependant, comme on pouvait s'y attendre, il ne valorise que sa langue maternelle. On voit combien l'image de l'arabe algérien l'affecte considérablement quand il déclare que ce dernier n'est pas doté d'un système d'écriture.

5.3 Synthèse interprétative des résultats obtenus

Par rapport aux réponses de nos enquêtés, nous avons constaté que la richesse du contenu des entretiens s'est traduite par une diversité des thèmes abordés spontanément qui s'ajoutent aux histoires individuelles, s'agissant d'une enquête qualitative, l'attention est portée aux différences entre ces lycéens et les groupes en cherchant à restituer la richesse d'expression d'un vécu et de perceptions subjectives. Les enquêtés nous ont fourni des propos qui font état de représentations plus que de pratiques avérées. Il provient, pour une part, des suggestions stéréotypées, des jugements communs plus ou moins fondés. En cela, les représentations présentent l'intérêt d'explicitier les dispositions guidant nos informateurs dans les rapports intercommunautaires.

Parlant des biographies langagières (Baroni et Jeanneret disent qu'elle :

« [...] est d'abord une mise en question du récit de soi et une refondation de l'histoire personnelle. Il faut donc insister sur ce caractère dynamique de la biographie dont chaque nouvelle version vient déplacer les enjeux du passé au lieu de les fixer dans une version définitive de l'histoire du sujet. S'il y a identité, [...] c'est une identité en perpétuelle refondation. » (Baroni et Jeanneret, 2008, p. 121)

Il faut tout de même admettre que l'analyse de chaque récit à partir de ces entretiens, permet de démontrer qu'il existe une part de leur vécu linguistique qui ressurgit à chaque fois qu'il est question de les interroger sur leur parcours discursif. En effet, ces résultats rendent compte en même temps de la progression du français et un peu de recul dans l'appréciation des autres langues maternelles, sauf chez l'informateur Mohamed Islam qui estime favoriser en priorité la langue de ses origines linguistiques et culturelles.

Quand surgit la parole au-delà des malaises et du silence, les émotions dévalent et envahissent ces parcours. Estimées en psycholinguistique dans l'étude des motivations comme indispensables car elles permettent les va-et-vient des déclarations : langues qu'on aime et qui plaisent et langues qui affectent négativement, des langues dont ils ont honte qui font parler à l'intérieur de soi, celles qu'ils rejettent et qu'ils oublient. Ils ajoutent éventuellement, une ou plusieurs autres caractéristiques concernant cette langue enfouie.

En cela, nous considérons à partir des résultats établis en fonction de parcours éducatif de chaque lycéen, mettre l'accent sur la socialisation langagière familiale et scolaire de nos informateurs ainsi que sur les circonstances de mobilisation de leurs ressources langagières. De même que sur les éléments marquant le choix identitaire individuel (l'identification subjective de l'individu) durant leur cursus scolaire car ces apprenants pour la plus part d'entre eux intégreront des universités selon des études ultérieures, soit en médecine ou en pharmacie vu la branche à laquelle ils sont affiliés et qui exigerait entre autre une bonne maîtrise du français.

Manifestement, les entretiens permettent à nos enquêtés pour la simple raison d'exprimer et faire connaître leurs expériences personnelles, leurs interrogations, leurs souffrances et leurs attentes... en ce sens, leurs représentations permettent de définir et de justifier le choix de certaines langues par rapport à d'autres eu égard aux enjeux affectifs, socioculturels, professionnels et pédagogiques. Par la langue qui porte toutes les marques culturelles d'une société.

Eu égard aux extraits de nos enquêtés, nous avons remarqué que les filles plus que le garçon ont manifesté des attitudes positives à l'égard de la langue française. Il existe plusieurs facteurs qui peuvent affecter l'attitude des individus, et agir de manière cumulative sur leurs rapports avec les langues. Compte tenu des informations tirées du contexte social, ce qui a pu être déduit est que l'âge et le sexe peuvent déterminer les groupes sociaux ; en cela, la femme essaie de perfectionner son discours en respectant les règles de la langue contrairement à l'homme qui ne s'intéresse pas à l'amélioration de son discours.

Maintenant, nous distinguons mieux que les représentations positives liées essentiellement à l'importance accordée au français partagée par une partie dominante des lycéennes enquêtées dévoilent que celle-ci, avec tout ce qu'elle véhicule, s'est souvent présentée comme un instrument de libération et d'émancipation. Les linguistes vantent l'importance du contexte considéré comme essentiel sur la confection de l'identité et l'émergence des représentations.

La communication est un échange entre un destinataire et un destinataire, une petite observation pourrait nous montrer que la forme que peut prendre le contenu de cet échange peut varier selon la situation, le sexe, l'âge, la relation entre les interlocuteurs, etc. Les pratiques langagières plurilingues sont surtout des pratiques linguistiques car elles entraînent les différentes langues surtout en ce qui concerne la capacité du bilingue.

En effet, les locuteurs algériens ne se révèlent plus volontiers « bons élèves », puristes et nostalgiques, preuve en est les mélanges linguistiques, les détenteurs d'un usage correct de la langue écrite et du prestige social utilisent des compétences communicatives tout en assumant sans problèmes une vision décomplexée de la langue, ouverte à la diversité et à la variabilité des usages.

Il serait souhaitable de privilégier des espaces-temps et des lieux afin de permettre à chacun de faire des échanges provenant d'horizons divers. La mise en soi à travers le récit de ses langues interpelle la notion d'identité qui suscite une réflexion sur une identité langagière initiale, héritée et permet ainsi l'élaboration d'une nouvelle identité langagière à venir. Nous souhaitons souligner la prégnance de la dimension de socialisation dans les apprentissages langagiers et les enjeux plus globaux et humanistes qu'ils revêtent pour nos sociétés.

Par ailleurs, dans l'optique de garantir les échanges, les informateurs usent de tous les moyens pour passer l'information et raconter leurs langues. Dans l'interprétation des parcours des informateurs, des langues telles que le français et l'anglais étaient appréciées car porteuses d'intégration et de promotion sociale.

Il semble que la domination française a pu laisser des traces indélébiles dans le quotidien des générations de locuteurs algériens sur le long terme, notamment par l'enseignement que par d'autres aspects de la vie courante.

Compte tenu de tous ces changements, nous considérons que la relation des locuteurs algériens avec la langue française nous ouvre la porte d'étude des représentations, en effet, étudier le statut des locuteurs à l'intérieur du système linguistique français, voir comment se construit l'identité linguistique de l'Algérien, une identité qui se distingue par un arabe algérien transformé et enrichi par l'introduction de mots nouveaux et une langue française réappropriée et réadaptée à un environnement et à un espace social.

Cette façon de parler est perceptible dans leurs conversations quotidiennes, ces mots et fragments de phrases qui témoignent de l'influence du français sur le parler algérien resurgissent dans leur discours.

Nous pensons qu'une langue est pure, claire et belle, d'une autre langue qu'elle est difficile et dure, que cette manière de dire est vulgaire ou incorrecte, nous estimons que ces idées reçues sont nées des représentations que les locuteurs font des langues qu'ils pratiquent.

En revanche, le seul lycéen garçon que nous avons sélectionné pour l'entretien avait déclaré qu'il rencontrait d'énormes difficultés vis-à-vis de l'usage de sa langue maternelle l'amazigh. En effet, en ce qui le concerne, il ne pouvait utiliser une autre langue que l'amazigh dans le cercle familial car ses parents lui interdisent de parler l'arabe. En cela, il se trouve face à une situation paradoxale, compte tenu du manque d'amis s'exprimant comme lui dans la même langue maternelle, il a expliqué qu'il souhaiterait bien parler sa première langue si, seulement, il y avait des camarades amzighophones dans sa classe. Par conséquent, nous avons été marquées par sa situation que les sociolinguistes appellent « *malaises linguistiques* », concept proche de l'insécurité linguistique. Car même en parlant sa langue maternelle devant ses camarades de classe, personne ne le comprendra et il se sentira stigmatisé, gêné, voire ridiculisé. Il affirme qu'il y a un grand nombre de questions qu'il ne peut exprimer ni en kabyle, ni en arabe algérien préférant utiliser le français, comme il a souhaité avec ses amis du lycée. Même si les différences linguistiques sont peu significatives, telle est la préoccupation majeure d'une personne en insécurité linguistique à la recherche d'une instance de légitimation.

Les positions ambivalentes qui se dessinent dans les discours des élèves traduisent pourtant un sentiment de malaise, voire de mal être. En fait d'après leurs réponses données ci-dessus, nous remarquons que nos informateurs ressentent avec confusion qu'il est légitime pour eux d'endosser une identité plurielle car l'idée de monolinguisme qui hante notre enquêté Mohamed, le seul garçon berbérophone de notre échantillon, cette idée serait donc une réponse à cette croyance erronée qui envisage encore le monolinguisme, voire le monoculturalisme chez les locuteurs berbères.

Pour ce cas de figure, nous avons pu établir qu'il se dégage des entretiens, une position identitaire confuse, eu égard à des résistances culturelles, linguistiques ainsi que des projections symboliques conscientes ou inconscientes, liées à la culture première dans ce cas la langue amazighe chez notre enquêté. Ainsi, pour ce même enquêté, conserver son aspect

linguistique berbère d'origine, c'est alors refuser de se laisser enfermer dans une identité monolingue et uniforme qui le contraindrait à renier une partie de soi-même.

Il arrive que dans toute situation d'hétérogénéité linguistique, deux types de comportements bien décrits se dessinent : soit un désir d'intégration avec rejet de ses propres origines, soit un refus d'intégration avec rejet de la langue et de la culture du pays dont la langue est dominante et survalorisation de ses propres origines avec idéalisation de sa langue d'origine associée à « *un paradis perdu, un lieu d'identification à préserver.* »¹⁵⁰

Dans la même perspective de recherche, nous mentionnons que ces entretiens semi-directifs nous ont permis de dresser un bilan dans lequel nous constatons que la langue française est omniprésente et sa présence sur le marché linguistique algérien est problématique et controversée compte tenu des diverses considérations. Ainsi, pouvons se trouver face à des situations paradoxales selon les situations. Il convient de préciser que ce sont les mesures dirigistes qui ont contribué à l'apparition de pratiques interlectales dans les communications quotidiennes.

Le mérite de cette étude était de faire remarquer que quelle que soit l'explication des choix avancés par nos apprenants l'aspect affectif qu'ils éprouvaient pour la langue française est dominant dans la gestion des communications.

En cela, nous avons pu établir que la langue berbère et la langue française vivent en parfaite harmonie. Le français fait partie du quotidien des locuteurs kabyles, en effet, ces derniers se sentent confiants et en complémentarité avec le français qu'ils préfèrent employer à la place de la langue arabe, sollicitée au besoin afin de rendre la communication plus compréhensible entre les membres de la société. Nous pensons que chaque locuteur a une attirance, une relation qui l'accroche à sa langue et ses origines, les connaissances antérieures sont utiles, préférer sa langue en la valorisant contribue à dépasser des conflits liés le plus souvent à la légitimation linguistique.

5.3.1 Du défi interculturel à l'acquisition des langues

L'interculturel a pour objectif de rapprocher la culture cible, il suppose l'appropriation des faits et des pratiques culturels transmis par cette langue enseignée. La classe de langue est le milieu favorable pour l'interaction des cultures.

¹⁵⁰ Patricia Lambert, Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique, hommage offert à Jacqueline Biliez, Harmattan, 2007, p.127.

Vu les mutations que subit le système éducatif algérien, nous estimons que les apprenants de langues étrangères devront suivre une formation pédagogique orientée vers le monde actuel ainsi que sur les autres cultures. Pour éviter le cloisonnement scolaire qui conduit souvent à une perception erronée des langues, puisque l'acquisition de chacune d'elle est présentée comme concurrente à l'acquisition des autres.

Cela nécessitera de mobiliser tous les moyens et une pédagogie les amenant vers un patrimoine universel pluriel en favorisant la tolérance et l'ouverture à un monde de plus en plus conscient de son hétérogénéité et sa richesse.

Notons que le défi interculturel est de montrer que la classe de langue est un espace où se rencontrent la culture de l'apprenant et la culture de la langue à enseigner. Comme le montre Karima Ait Dahmane (2007 :17) : *« On pose par hypothèse que les élèves ne sont pas tous égaux. Si les motivations, les besoins et les résultats diffèrent d'un individu à un l'autre, il est également vrai que l'opportunité d'être confronté à une seconde langue est variable. Certains d'entre eux ont la possibilité d'apprendre deux langues simultanément. »*

Or, présentent dans le contexte des recherches portant sur les langues, les représentations que les locuteurs se font de leurs langues et de leurs statuts compte tenu d'autres langues, agissent sur les stratégies et procédures qu'ils installent et développent pour les apprendre et les utiliser. Les recherches en didactique des langues tendent à valoriser le bagage linguistique et culturel de l'apprenant en classe des langues étrangères.

Il nous paraît important de dire que si la promotion de la langue française doit se faire, c'est seulement à la faveur d'une école qui, certes continue à enseigner le français mais de façon souveraine, de l'accroissement des échanges commerciaux, de partenariats multiformes et, bien entendu, d'une plus grande fluidité de circulation des personnes entre la France et l'Algérie.

Comme en témoigne Rahal Aasselah Safia : *« Cette langue est vue comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance. Elle reste la langue des citations cultivées, du monde de l'industrie et du commerce international. Elle est récurrente exclusivement ou concurremment avec l'arabe sur les enseignes des commerces. »*¹⁵¹

¹⁵¹ - Rahal Aasselah S., plurilinguisme et migration, L'Harmattan, Paris, 2004, p.29.

La reconnaissance et la compréhension de l'Autre implique que la pédagogie interculturelle se charge de l'apprenant en lui fournissant une formation spécifique à la prise de conscience du rôle de la culture dans la rencontre et l'échange avec l'Autre.

Emile Témime (1989 :65,66) dénonce la marginalisation linguistique et culturelle dans laquelle on risquerait de maintenir les enfants avance : *« Il convient au contraire qu'il prenne conscience de ce qu'il n'est pas « singulier » de ce que son appartenance à telle ou telle groupe, à telle ou telle communauté culturelle, (à telle religion à laquelle il adhère ou non, mais qu'il lui est en tous cas attribuée par les autres) ne le met pas en dehors de la communauté plus large dans laquelle il vit, bref ne le marginalise pas. »*

À cet égard, parlant de la culture Robert Galisson 1999 : 114) explique que : *« la culture (sous toute ses formes) est de plus en plus incontournable à l'école parce qu'elle est au cœur de la formation, de l'éducation, de l'éthique, ce qui lui confère une importance capitale par rapport aux autres disciplines scolaires. »*

L'ouverture sur le monde a fait naître un besoin de communication, en effet acquérir une langue c'est, d'une autre manière, avoir une acquisition d'une compétence culturelle qui est celle de la capacité de vivre ensemble, les langues étant linguistiquement proches, les obstacles et frontières peuvent céder la place à la diversité.

Dans le contexte de la didactique des langues, la nécessité de valoriser l'apprentissage des langues semble s'imposer. La connaissance des mots impliquent la connaissance de leur origine culturelle d'appartenance. En cela, dans un monde de plus en plus ouvert à la diversité linguistique et culturelle, l'école est censée former l'élève à s'ouvrir sur les autres cultures par le truchement de l'interculturel qui est dans le cadre des rencontres avec les autres, la capacité à gérer les phénomènes de (regard croisé) du contact entre cultures différentes.

L'apprentissage d'une langue étrangère, permet de comprendre la vision du monde, la pensée, la perception et les systèmes de valeurs d'autres sociétés dans le monde.

Jean-Pierre Cuq (2003 : 136- 137) montre que : *« L'interculturel, en effet suppose l'échange entre les différentes cultures, l'articulation, les connexions, les enrichissements mutuels. Loin d'être un appauvrissement, comme les conservateurs l'affirmaient, le contact effectif de cultures différentes constitue un apport où chacun trouve un supplément à sa propre culture (à laquelle il ne s'agit bien sûr en rien de renoncer). »*

Il est tout à fait clair que la langue et la culture entretiennent une relation très étroite, en effet, la langue est à la fois un élément qui compose la culture d'une communauté et l'outil duquel

l'individu va se comporter. Les faits culturels et linguistiques sont étroitement liés, ce faisant, il faut souligner qu'une culture étrangère conduit l'apprenant à comprendre son identité et aussi à découvrir l'identité de l'Autre. La confrontation de deux systèmes linguistiques et culturels permet l'acquisition de sa culture, des modes de vie, des attitudes, des façons de penser, c'est-à-dire un retour sur soi-même et sur ses propres croyances ; et un regard extérieur sur une autre culture étrangère.

Il est de l'intérêt des hommes dans une approche interculturelle de tisser des liens linguistiques les unissant dans l'altérité. Certes, nous savons que du point de vue sociolinguistique, il n'existe ni langues « parfaites » ni langues « imparfaites ». Pour s'en rendre compte dans ce contexte, il suffit de jeter un œil dans l'interpénétration des cultures qui font profiter le locuteur d'une autre langue, de s'ouvrir sur les autres avec sympathie et tolérance pour devenir un citoyen du monde. Nous avons compris qu'il suffisait de doter ces langues d'interconnexion linguistique. En cela, le Conseil de l'Europe explique que :

« au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (que ce soit par apprentissage scolaire ou sur le tas), il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. » (Conseil de l'Europe, 2001 : p. 11)

La démarche interculturelle espère que l'apprenant s'habitue à passer d'une culture à une autre et à accepter la différence dans le but de comprendre la manière de penser et de sentir chez les autres, et pour aussi revenir dans sa propre culture avec toute conscience de ses propres origines culturelles.

Ainsi dans plusieurs situations, un locuteur fait appel à ses capacités plurilingues pour entrer utilement en communication avec un locuteur donné, des partenaires de la communication peuvent par exemple passer d'une langue ou d'un dialecte à un autre en exploitant chacun la capacité des uns et des autres afin de s'exprimer dans une langue donnée et comprendre l'Autre. (Conseil de l'Europe, *ibid.*)

Beaucoup de choses peuvent aussi rester stables et inchangées, comprenant l'interculturalité comme agent positivant de l'interaction et de l'échange entre cultures et/ou catégories culturelles différentes, et permettant la coexistence, sur les bases de l'acceptation de l'Autre, en tant qu'entité différente, ayant une identité autre.

Une des fonctions majeures de l'école est qu'elle est considérée comme espace ouvert au plurilinguisme et à la pluralité culturelle, en ce sens, elle représente l'endroit idéal où se rencontrent des locuteurs ayant des répertoires multiples qui ont en commun la même langue ou plusieurs dialectes.

Beacco, J.-C. et Byram, M. démontrent que : « *L'Ecole rassemble des locuteurs aux répertoires divers ayant en commun une même langue ou plusieurs variétés linguistiques que les acteurs sociaux, les apprenants en particulier, ont déjà développés avant leur entrée dans l'institution scolaire. C'est également un lieu où ces répertoires déjà diversifiés entrent en contact avec la (ou les) langue(s) de scolarisation. Le sens même de sa mission est de contribuer à l'inclusion et à la cohésion sociales à travers la maîtrise de cette/ces langues et en tenant compte des acquis.* »¹⁵²

5.3.2 Enjeux du capital linguistique plurilingue

Les individus qui agencent leur capital plurilingue et multiculturel emploient les langues et les richesses culturelles dont ils disposent à des fins communicatives différenciées et précises dans des situations sociales spécifiques. Nous pouvons considérer qu'il existe un chevauchement entre, d'une part plurilinguisme et diversité culturelle et linguistique étant donné qu'il est impossible de parler des sociétés dans leur hétérogénéité culturelle et linguistique sans traiter de plurilinguisme.

De même, les difficultés auxquelles sont désormais confrontés les Algériens sont tributaires de l'usage du plurilinguisme car pour échapper à certains handicaps linguistiques dans une langue ou dans une autre, l'heure est à prêter attention à la pluralité, à la variabilité et à la différenciation.

La didactique des langues et en sociolinguistique, que la notion de plurilinguisme semble désormais bien établie avec la distinction, elle aussi devenue courante entre plurilinguisme des individus et multilinguisme des territoires, l'un n'impliquant pas l'autre et inversement. (Daniel Coste 2010)

La compétence plurilingue est composite, déséquilibrée, évolutive et l'école peut la construire comme telle, en vue justement de mettre en place un « *premier portefeuille plurilingue* » qu'il appartiendra ensuite à l'adulte de gérer en fonction de sa trajectoire et de ses intérêts propres. Violaine Bigot, Aude Bretegnier, Marité Vasseur, (2013 :15).

¹⁵² BEACCO, J.-C. et BYRAM, M. (2007) : « Données et méthodes pour l'élaboration des politiques linguistiques », chapitres 3 et 4, Deuxième partie in Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe, Conseil de l'Europe, Division des Politiques linguistiques, Strasbourg, pp. 45-69.

De ce fait, nous constatons que les échanges linguistiques entre les locuteurs se conçoivent en termes de capital linguistique, cela veut dire que par capital pluriculturel, il convient d'entendre un capital linguistique plurilingue constitué en fonction d'expériences spécifiques reposant sur l'expérience vécue de la relation à l'étranger suivant un marché linguistique international. (Zarate G, 2009 : 26).

À cet égard, Cherrad Yasmina (1990 p, 29) écrit :

« D'une part l'hétérogénéité langagière règne en Algérie : on passe d'un code ... à des discours homogènes fortement ancrés dans une réalité socio linguistico-culturelle proprement algérienne, d'autre part, que pour beaucoup de pédagogues et de linguistes, ces contacts linguistiques sont à l'origine de l'émergence d'une parole localisée. »¹⁵³

La circulation de la parole, du sens et des discours entre les êtres humains est qu'elle est toujours imparfaite comme le fait savoir Martine Derivry (2015 :123), *« La communication est constamment soumise à des enjeux sociaux, certes plus au moins importants, à des intérêts parfois convergents et parfois divergents entre les interlocuteurs et leurs différentes langues et cultures... »¹⁵⁴*

De manière plus fine, il est possible de constater que les personnes bilingues ou plurilingues maîtrisant d'autres langues étrangères ont de la chance de pouvoir parler deux langues ou plus couramment et de communiquer ainsi dans la langue cible avec les natifs d'un pays.

En comparant les langues entre elles et en recherchant leurs différences et leurs ressemblances, ils explorent et questionnent le langage en général. Au travers de ces activités, c'est toute la richesse culturelle et linguistique de l'environnement quotidien des élèves qui est partagée et valorisée : toutes les langues sont ainsi mises sur un pied d'égalité. C'est une véritable ouverture à l'altérité, au dialogue interculturel, au vivre ensemble et par conséquent, à la citoyenneté. »¹⁵⁵

À bien des égards, toute personne qui dispose de compétences communicatives dans diverses langues qu'elle maîtrise, elle réutilisera, en effet ces mêmes compétences d'une façon plurielle et non d'une manière séparée et distincte, en cela, il s'agira d'une capacité plurilingue et pluriculturelle qui est la somme de cet ensemble langagier dont elle dispose.

¹⁵³ Cherrad Yasmina, Contacts de langues et enseignement du français en Algérie. 1990.

¹⁵⁴ Martine Derivry, Les enseignants de langues dans la mondialisation : La guerre des représentations dans le champ linguistique de l'enseignement, Editions des sciences contemporaines 2015, p.123.

¹⁵⁵ Regards_2014_approches_plurielles_en ligne.pdf, consulté le 10 juillet 2018.

Ainsi, G. Zarate affirme : « *un capital pluriculturel est donc constitué dans sa forme initiale par l'expérience du passage entre deux ou plusieurs sociétés données. [...] cette expérience peut être individuelle mais également disponible dans un capital familial constitué depuis une ou plusieurs générations et enraciner dans un continuum familial.* »¹⁵⁶

Compte tenu de tous ces aspects qui ont permis de favoriser l'épanouissement des méthodes et programmes en matière d'éducation plurilingue, un appel au savoir et à la diversité des langues est ressenti. De fait, ce sentiment se manifeste de deux façons.

Au premier abord, il permet de nous ouvrir sur la compétence culturelle et d'autre part, sur celle liée au bien être plus ou moins grandissant à se retrouver dans un contexte peu familier appelé tolérance de l'ambiguïté¹⁵⁷. Il en ressort que toute acquisition plurilingue ne doit se faire dans la peur, au contraire, elle doit favoriser chez l'individu en quête d'ouverture aux autres langues un changement significatif de ses représentations.

À bien des égards, les sociétés multiculturelles se caractérisent par des configurations multiples et complexes en matière de variété. En effet, dans le contexte algérien, un autre objectif important consiste à favoriser la pluralité des pratiques tout en veillant à l'indispensable rôle social et identitaire des dialectes et variétés.

Il convient aussi de constater que chaque individu véhicule cette hétérogénéité et cette pluralité avec les sujets de sa communauté, en ce sens Daniel Coste qui plaide pour la mise en place d'un curriculum plurilingue et pluriculturel avance (2006 :15) :

« Il y a pluralité des langues sur un même espace à quelque niveau qu'on se situe : planète, continent, pays, région, ville. Et chacun de ces niveaux, une telle diversité se trouve valorisée comme constitutive d'un patrimoine mondial, national, régional, etc. Toute langue est désormais considérée comme dépositaire d'une expérience collective, comme expression et vecteur d'une ou de plusieurs cultures. »

Face aux exigences d'une altérité croissante que connaît un monde de plus en plus globalisé, il est devenu primordial d'introduire de nouveaux facteurs efficaces pour l'amélioration des compétences linguistiques des apprenants.

¹⁵⁶Zarate. G, Coste. D, Moore. D, Compétence plurilingue et pluriculturelle, Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes.

¹⁵⁷La tolérance de l'ambiguïté renvoie à l'attitude adoptée dans des situations qui sont incertaines et peuvent faire l'objet d'interprétations multiples et contradictoires.

Le plurilinguisme des apprenants sera considéré et exploité comme une richesse extraordinaire et non comme un frein.

En effet, force est de constater que les locuteurs de la ville de Sid Bel Abbes sont marqués par des pratiques plurilingues, ainsi, Louis Jean Calvet (1993 :39) précise que : « *La ville est le lieu par excellence de ces contacts de langues. L'urbanisation et les migrations font en effet converger les grandes cités des groupes de locuteurs qui viennent avec leurs langues et créent ainsi du plurilinguisme avant, parfois, de s'assimiler à la langue dominante.* » Cette citation évoque le rôle des groupes de locuteurs divergents dans l'installation du plurilinguisme.

Sur ce sujet Jean –William Lapierre (1973 :27) mentionne que « *Les éléments d'un système social sont des personnes ou des groupes et les relations sociales sont des interactions entre ces personnes ou ces groupes.* »

5.3.3 La construction identitaire dans l'apprentissage des langues

Admettons que si l'enseignement accorde un certain espace aux langues des élèves appartenant à des minorités linguistiques, l'identité linguistique et la confiance en soi de ces élèves s'en trouveront renforcées. En outre, la construction identitaire reflète l'histoire personnelle de chacun. Elle comprend, plusieurs éléments différents comme l'interaction de la personne avec son entourage ainsi que l'éducation reçue dans son milieu.

Cela dit, l'enseignement dans la langue maternelle se considère comme une base de la construction identitaire et l'acquisition d'une langue seconde. L'apprenant crée un univers langagier à partir de ses expériences quelle que soit la manière dont elles sont présentées.

Nous constatons la répercussion de la contribution scolaire et celle des contacts langagiers auxquels sont exposés les individus les conduisant à prendre conscience plus ou moins considérable sur leur parler vernaculaire intrafamilial, qualifié le plus souvent de mélange linguistique par rapport à la norme standard. En effet, pendant leurs échanges verbaux les mots leur manquent, ils sont conscients et l'admettent. Ils perçoivent de cette situation de contact avec la variation linguistique sociale que toutes les variables n'ont ni le même statut, ni la même valeur, ni les mêmes domaines d'utilisation.

En cela Etienne Bourgeois, 1996 :32) précise que :« *L'apprentissage est une proposition de changements qui, à la fois, offre l'accès à un nouveau savoir, une nouvelle façon d'appréhender le monde et, en même temps, fait renoncer l'individu à ce qu'il était (son « identité familiale.* »

Nous supposons alors que les réalités subjectives et individuelles appréhendent les locuteurs où, ils assimilent et acquièrent la compétence langagière et culturelle de chacun en cherchant à découvrir de nouvelles compétences grâce à un travail méthodique de langue enseignée et apprise en contexte scolaire, la langue seconde devient langue relationnelle, langue des interactions au sein du groupe.

Notons par ailleurs comme le souligne BENAZZOUZ Nadjiba : « *« L'individu doit se rappeler qu'il est même structuré par son environnement, son éducation, son histoire et son univers culturel, son identité ne doit en aucun cas être menacée ou dévalorisée. »*¹⁵⁸

Dans le même sens et pour revenir sur l'identité Lüdi(1995 : 209) explique que : « *La notion d'identité sert à mettre de l'ordre et de la permanence dans un domaine où tout semble a priori être en mouvement. D'abord – et tout en admettant qu'elle puisse subir des modifications plus ou moins profondes avec le temps –, l'identité sert à garantir que les 'je' successifs, que les différentes apparitions comme acteur dans des situations sociales sont bien des manifestations d'un seul et même individu ».*

Cela dit que les convergences entre les langues devraient être considérées sous l'angle des cultures éducatives, didactiques, linguistiques et respectives. Nous venons d'en illustrer un aspect en expliquant si l'école n'a-t-elle pas justement comme mission indispensable aussi bien pour la société que pour les individus, tout en participant à l'installation des savoirs qui favorisent la maîtrise des règles sociales, de doter les élèves d'atouts leur permettant de s'inscrire socialement dans une pluralité complexe afin de les préparer à devenir des citoyens responsables, à mêmes d'exercer plus tard une citoyenneté démocratique.

Nous garderons à l'esprit ces questions qui renvoient à certaines finalités de l'école qui fournissent le cadre de notre réflexion. Il convient, par conséquent de mentionner que l'école en tant qu'institution éducative est disposée à accueillir tous les élèves quelques que soient leurs origines linguistiques et culturelles. Elle doit permettre l'adhésion sociale de chacun afin d'installer une structure qui mêle aussi bien les cultures endogènes qu'exogènes.

Dire et décrire les langues Thérèse Jeanneret explique, pour : « *saisir les nouvelles socialisations langagières en langue étrangère par la relation d'expériences: plus donc que les compétences langagières en soi ce sont leurs transformations en projets, en expériences,*

¹⁵⁸ BENAZZOUZ, Nadjiba. 2011. « Enseignement/apprentissage du français en Algérie : Développement d'une compétence interculturelle Chez les apprenants ». In UNIVERSITE KASDI MERBAH-OUARGLA, Séminaire national : « Enseignement / apprentissage du français en Algérie : Enjeux culturels et représentations identitaires ». Les 23 et 24 Novembre 2011. P 76.

*etc. qui nous intéressent. Ce qui nous amène à tenter de saisir les réaménagements identitaires. »*¹⁵⁹

Le rôle de l'école dans le développement langagier et identitaire de l'élève est marquant, en effet, ce dernier intervient dans un contexte social en étant amené à prendre place et à intervenir dans une société plurilingue et pluriculturelle.

Christiane Perregaux (2002 : 83-84) qui pointe l'intérêt nouveau que représente le biographique pour l'institution scolaire, insiste dans ce contexte sur : « *Le biographique comme processus d'actualisation de faits, d'événements, de connaissances, de sentiments mis en mémoire ; de retour en arrière pour comprendre son présent langagier ; de construction de soi autour de la thématique des langues. »*

Tout être humain a sa personnalité, c'est-à-dire son ensemble d'aptitudes ou de motivations, dont l'unité et la permanence font son individualité. Tout individu possède une identité constituée d'une foule d'éléments, elle est aussi la résultante des diverses interactions entre l'individu et son environnement social. En réalité, la réappropriation de cet héritage identitaire se produit également à travers la mémoire familiale et collective, ainsi qu'à l'héritage historico-culturel et identitaire. L'identité étant donc réinterprétée, renégociée et reconstruite, en cela, chaque identité ne se définit donc que dans un rapport à une autre identité. En cela, c'est dans et par les situations que les pratiques prennent forme, mais ces pratiques sont aussi constitutives des situations.

Dans le même temps, nous soutenons l'idée que ce sont Joshua Fishman, William Labov, John Gumperz ou Robert Lepage et Andrée Tabouret-Keller qui ont inspiré les sociolinguistes intéressés à comprendre les liens entre langues et identités dans les contextes de contact. Ainsi, l'acquisition linguistique des individus est susceptible de modifier leurs représentations en tant que locuteurs plurilingues et acteurs sociaux au sein des différentes communautés et même en (familles ou entre les communautés estudiantines...), les usages langagiers représentent l'identité en termes ethnolinguistiques.

Muriel Molinié affirme que : « *S'intéresser aux dynamiques existentielles dans lesquelles se compose et se recompose l'apprentissage des langues c'est inviter l'apprenant à se*

¹⁵⁹ Thérèse Jeanneret, Trajectoires d'appropriation langagière et travail identitaire: données et analyses. <https://core.ac.uk/download/pdf/18163693.pdf>, consulté : le 02-10-2020.

considérer comme un sujet de langage en devenir, développant sa créativité ordinaire (Daniel Delas) au contact des systèmes linguistiques et culturels qu'il s'approprie. »¹⁶⁰

La cohabitation du français avec l'arabe algérien, l'amazigh et l'anglais, montre bien que ces langues sont les outils de communication des jeunes lycéens, avec une certaine concurrence, ces langues se disputent le rôle de langue véhiculaire. Nous retrouvons tantôt l'arabe algérien qui domine suivi du français, de l'anglais et de l'amazigh. En cela, choisir tous ces idiomes reste, une question de choix et d'attraction, nous trouvons des locuteurs attirés par ces langues tantôt par préférence, et tantôt par une exigence identitaire.

Le recours à l'une ou l'autre langue peut être lié à une instabilité linguistique, un handicap langagier ou à l'indisponibilité de formes ou d'expressions dans le répertoire verbal de la langue d'origine du locuteur. Ainsi, pour exprimer leur désarroi, amour ou chagrin, les sujets recourent à l'alternance codique, des discours en arabe, français ou autre, alternés par un segment ou plus de l'une ou l'autre langue.

L'usage alternatif de plusieurs codes implique, soit deux systèmes linguistiques indépendant l'un de l'autre, soit deux variétés d'une même langue. Nous avons pu remarquer à cet effet que les locuteurs algériens usent (de) et utilisent plusieurs langues, les mélangent en les alternant, ce qui conduit à la création de nouveaux mots, notion qui relève du néologisme.

Nous reprenons à cet effet ce que Y. Cherrad- Benchefra nous montre sur les étudiants algériens, pour cette linguiste, « *les jeunes locuteurs sont très créatifs car ils emploient plusieurs moyens comme la modification dans la dénotation, la redistribution sémantique et les néologismes ; ce qui amène à la création impressionnante de mots nouveaux collés à la langue française tels que : (n' voter) (dégoutage) (m'blesser) etc. »¹⁶¹*

5.4 Un individu, un milieu, une langue ou des langues ?

Il convient de montrer que les apprenants de la ville de Sidi Bel Abbes ont conscience de leur appartenance à cette entité qui est uniforme, ce sont là les spécificités de l'urbanité. Dans certaines situations, les discours épilinguistiques de certains « sujets –locuteur » ainsi que la multiplicité des positionnements vis –à-vis des langues, sont généralement intrinsèques aux représentations et positionnements qu'ils ont de la communauté linguistique, ethnique et

¹⁶⁰Muriel Mlinié, biographie langagière et apprentissage plurilingue, le français dans le monde, recherche et applications n°39.

¹⁶¹CherradBenchefra, Paroles d'étudiants. 2002.

culturelle à laquelle ils aspirent appartenir, notamment de l'identité du groupe. En cela, on peut s'identifier aussi bien par son identité sociale que par sa manière de parler ; entre autres par les jugements épilinguistiques que l'on porte sur les autres ou sur soi-même. Les expériences socio-langagières des individus racontent et s'insèrent par conséquent, dans l'histoire des situations de contacts de langues qui en découlent, à Sidi Bel Abbes et qui n'est pas sans portée sur les énoncés linguistiques.

Cette appartenance a également mis en lumière des récits d'expériences qui ont dévoilé différents positionnements identitaires en lien avec les contextes dans lesquels ils s'étendent, et devançant les frontières d'une identité établie et enracinée dans une seule appartenance. L'environnement urbain de nos informateurs est donc un lieu de mélange de vies, d'individus avec des expériences uniques, en somme un lieu de métissage des langues.

Comme le mentionne Thierry Bulot pour qui : « *Tout locuteur peut encore développer des attitudes en décalage extrême avec la réalité des pratiques : tel positionnement affectif sur la langue peut à son tour ne pas recouvrir les comportements linguistiques effectifs.* ».... *Ce qui est posé à ce moment relève de l'identité linguistique et des stratégies identitaires qui y sont nécessairement corrélés.*»¹⁶²

S'agissant des discours portant sur les jugements, nous postulons qu'ils font apparaître les représentations que se font les sujets-locuteurs de leurs identifications notamment aux différents lieux de la ville. La langue joue un important rôle de cohésion sociale, elle crée entre les individus une solidarité et une connivence de tous les instants. Elle symbolise l'appartenance à une société et à une culture originale différentes, tout à fait différentes des autres et que toute situation de coprésence linguistique, plus ou moins durable, entraîne des relations inter linguistiques entre les individus, soit de façons concurrentielles ou conflictuelles. En cela, toute situation de conflits et de hiérarchisation due essentiellement aux changements linguistiques, notamment au contact entre les langues et variétés linguistiques, amène inéluctablement à considérer une langue comme le fondement d'une identité sociale avec tout un ensemble de valeurs qui lui est associé, en d'autres termes toute identité sociale correspond à une identité linguistique au sein d'une communauté.

« *À travers les jugements que portent le locuteur sur les façons de parler des autres et qui permettent non seulement de dégager les attitudes des uns envers les autres mais aussi de*

¹⁶² Thierry Bulot, *Langue urbaine et identité : langue et urbanisation linguistique à Rouen*, Editions L'Harmattan, 1999, p : 26-27.

relever l'organisation de l'espace telle qu'elle est conçue par les différents groupes qui cohabitent et qui partagent le même espace urbain. » Thierry Bulot, (2001 :130)

Contexte de mélanges de codes, les villes sont par conséquent, les laboratoires linguistiques par excellence. En effet, les locuteurs s'appliquent à cadrer leur façon de parler selon les situations et les lieux dans lesquels ils se trouvent tout en développant des stratégies langagières et identitaires.

La ville est le lieu de tensions, elle consiste à envisager les pratiques des sujets parlants qui se représentent la tension ainsi posée, entre d'une part leur nécessaire assimilation à leurs groupes linguistiques ainsi que leur propre différenciation en relation à d'autres endroits et espaces communautaires. En cela, elle consiste à définir les formes de langues assurant la communication entre, les langues et les identités ethniques des groupes se diluant au bénéfice d'une langue et identité urbaine.

C'est aussi, le lieu où se produit une confrontation dans les mêmes espaces des différentes variétés de langues en concurrence citadine, rurale, régionales. (Foued Laroussi, 1993 b et 1997a)

Une voie médiane serait que la ville accroisse, en quelque sorte, l'extrême fluidité des identités, qu'elles soient définies par la langue, la religion, la coutume (Chrétien Prunier, 1989, p.430) et la multiplicité d'appartenance d'une même communauté dans des sociétés pluriculturelles, par la prise en compte et l'analyse de leur mise en mots de cette tension, il s'agit de dégager la spécificité identitaire de toute ville : il faut être à fois de la ville et en même temps se distinguer des autres habitants. Elle est le lieu où nous pouvons observer la relation entre représentation de la langue et représentation de l'espace. « *En d'autres termes la ville ne fait pas seulement émerger des langues véhiculaires, elle transforme aussi le rapport aux langues : les fonctions émotive, poétique ou métalinguistique du langage disparaissent au profit de la seule fonction référentielle.* » Louis-Jean Calvet, (1994 :66)

5.5 Du concept de répertoire langagier

Nous assistons actuellement aux phénomènes dus aux contacts sociaux et linguistiques qui se sont accentués. En effet, les individus sont aujourd'hui quotidiennement confrontés à une réalité sociolinguistique complexe qui dépasse de loin l'image habituellement admise et véhiculée construite avec l'histoire des peuples (conflits politiques et économiques, proximité géographique, échanges commerciaux, sociaux, scolaires, etc.), sur lesquels ils ont fondé leurs

représentations des langues et de leurs locuteurs. D'ailleurs, les pratiques sociales et les répertoires linguistico-culturels sont réélabores grâce au contact avec l'Autre, ainsi, les langues jouent des rôles essentiels non seulement dans la construction et la gestion des relations sociales, mais aussi dans la construction identitaire et l'affirmation hiérarchique de l'individu à travers celles-ci.

Etant issu de l'ethnographie de la communication, le répertoire langagier introduit pendant les années 1960 par Hymes et Gumperz s'intéresse à l'analyse de la compétence communicative. L'ethnographie de la communication sert à souligner ce que les sujets-parlants disent, à bien des égards, elle ambitionne de saisir et comprendre les façons dont les locuteurs membres d'une communauté entendent utiliser leurs ressources verbales et non verbales, en d'autres termes, ce qu'ils disent, ce qu'ils font réellement et ce qu'ils ont l'impression de faire, selon le contexte situationnel.

Comme processus de cognition, la parole pour Hymes nécessite d'être étudiée dans son aspect linguistique ethnographique et psychologique selon le contexte. En effet, pour lui les pratiques communicationnelles d'un groupe socioculturel d'une communauté donnée peuvent comprendre plusieurs variétés de langues et de dialectes.

La notion de compétence de communication a été définie par D Hymes (1972) comme suit : « *La compétence de communication est la connaissance des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social.* »

En effet, Hymes propose un vaste programme de recherches sur les rapports entre langage et société qu'il intitule l'ethnographie de la communication. Son objectif était de forcer les anthropologues à considérer le langage et les autres modes de communication interpersonnelles comme un phénomène culturel essentiel, au même titre que les systèmes de parenté ou les modes d'organisation sociale.

Les didacticiens et les linguistes intéressés par ce concept ont essayé de le redéfinir voire de le pédagogiser (envisager son application en classe de langues). Cependant, le remarquable succès de cette notion ainsi que son impact dans le domaine de la didactique « n'allait pas sans gauchissements et déformations multiples » (D. Coste, 1978, p.26).

5.6 Les répertoires linguistiques

Le répertoire linguistique est quelque fois conçu comme la composante de variétés linguistiques régionales ou sociales. Il est encore considéré comme un ensemble de formes disponibles pour individu donné à un moment donné.

Nous pouvons ainsi définir le répertoire linguistique, verbal ou langagier par l'ensemble des formes et variétés dont dispose une communauté ou un locuteur, il s'agit des langues, variantes dialectales, styles, registres ou accents, qui constituent autant de ressources dans lesquelles ils peuvent puiser pour communiquer. Nous empruntons l'expression répertoire linguistique à D Coste (2002, p. 117) » en effet, ce dernier renvoie au fait que tous les individus sont éventuellement plurilingues. Il est la manifestation de la capacité de langage, dont tout être humain dispose génétiquement et qui peut s'investir dans plusieurs langues successivement et tout au long de la vie. Les locuteurs tiennent des discours sur leurs pratiques, celui-ci permet de dégager des éléments pertinents qui renseignent sur la dynamique des répertoires verbaux des locuteurs.

Gumperz (1971 :152) désigne par répertoire linguistique : « *la totalité des formes linguistiques régulièrement employées au cours d'interactions socialement significatives* » dans laquelle chaque individu fait des choix selon les intentions qu'il souhaite communiquer.

Il est vrai que, pour Gumperz, « *le répertoire linguistique n'est pas un simple composé de formes linguistiques mais un ensemble de variétés qui constituent un tout comportemental. Cependant, il s'agit de variétés de discours liés au type d'interaction et au statut des participants et non de variétés de langues.* » (Oreste Floquet 2018 :106)

Sur un territoire comme celui de l'Algérie, c'est l'histoire qui stipule le tableau linguistique, en cela, la stratification sociolinguistique et culturelle a provoqué des phénomènes linguistiques et culturels. En effet, le répertoire verbal des locuteurs est composé particulièrement de toutes les variétés entre (arabe algérien et berbère) ainsi que de l'arabe standard et du français tout comme d'autres langues telles que l'anglais, l'espagnole, le turc etc., en créant une hétérogénéité linguistique aboutissant chez les locuteurs, à une identité cosmopolite et un répertoire composite renvoyant à toutes ces expériences linguistiques.

En cela, les relations que chaque langue en présence entretient avec les locuteurs sont importantes. Et parce que « *les sujets plurilingues construisent dans l'interaction même les termes de leur répertoire [...]* », *la mobilisation des ressources linguistiques au regard des situations de communication, mais aussi des interlocuteurs différents desdits individus, des objectifs et des thèmes de communication. Connaître qui parle quelle(s) langue(s), à qui, et*

quand conduit à dégager l'ensemble des variétés linguistiques (formelles et informelles) que possède un individu et qu'il met en œuvre selon ses besoins de communication. »¹⁶³

Nous avons pu établir à travers les pratiques linguistiques déclarées que celles-ci mettent en évidence la gestion d'un répertoire linguistique adapté aux situations de communication.

5.7 Répertoire individuel et expérience linguistique

Il faut retenir que l'enseignement du français permet de dévoiler que les résultats obtenus pour cette première langue étrangère à long terme, sont loin d'atteindre les objectifs assignés et qu'au bout d'un certain temps, nous remarquons une inertie qui ne peut être maîtrisée que par le renforcement des acquis et la revitalisation de l'enseignement des langues étrangères. Nous considérons qu'à la conception traditionnelle du plurilinguisme correspond un modèle de personne qui a connu environ la même compétence linguistique dans deux ou plusieurs langues. Emanant des recherches relevant des domaines de la sociolinguistique et de la linguistique de l'acquisition des langues secondes, la structure du répertoire linguistique énonce que « les langues ne sont pas classées dans des compartiments séparés [...] mais sont en corrélation et interagissent ensemble. » (CECR, 2000, p. 11).

Lors des activités dites de conscientisation, les apprenants doivent être encouragés à réfléchir sur la langue et la communication. Mais parce qu'il s'agit d'un groupe d'élèves plurilingues, il a été possible d'identifier leur trajectoire linguistique. Force est de constater que le répertoire trilingue révèle une hétérogénéité fonctionnelle. Etant donné que chaque langue du répertoire a une fonction déterminante et un contexte d'usage socialement et culturellement défini.

En cela, toute connaissance personnelle d'une langue de même que le niveau d'éveil d'apprentissage de ces dernières, peut changer remarquablement d'un apprenant à un autre. En effet, le vécu de chacun vis-à-vis des langues, se manifeste chez ces apprenants dans la ville de Sidi Bel Abbés puisque c'est dans la ville que les fonctions véhiculaires et identitaires des langues se confrontent.

« À cet égard, l'appréciation et l'évaluation des connaissances et des savoir-faire devraient pouvoir tenir compte de l'ensemble des circonstances et expériences où ces connaissances et savoir-faire se mettent en place. » (Conseil de l'Europe 2001 : 133)

¹⁶³ Cécile Sabatier, plurilinguismes, représentations et identités : des pratiques des locuteurs aux définitions des linguistes. Article consulté le 03-04-2018.

Pendant les processus interactionnels, nous constatons que les sujets parlants s'adonnent à l'activité de la communication dans des situations de productions discursives mutuelles, (en apprentissage dans des situations formelles ou de manière informelle.)

C'est ainsi que Porquier (1995), théorise le concept de « trajectoire d'apprentissage », en la définissant comme « *l'ensemble, la succession et l'imbrication des expériences d'apprentissage linguistique vécues par un individu pendant une période de temps supérieure à celle de l'apprentissage temporaire d'une seule langue dans un seul contexte.* »¹⁶⁴

Il semble que le fonctionnement des contacts de langue peut être appréhendé au moyen des représentations et pratiques langagières conduisant plus largement à s'intéresser aux biographies langagières des individus. En effet, ces dernières font référence à l'ensemble des expériences linguistiques accumulées et vécues par un individu durant et à un moment donné de son existence.

Dabène et Billiez (1984 : 9-10) considèrent *que les biographies langagières deviennent un outil incontournable pour dévoiler les parcours d'acquisition des idiomes et les dynamiques à l'œuvre, à la fois sur le plan individuel et collectif et « mettre en évidence les circonstances optimales de contact.* »

Les langues se transmettent de manière intergénérationnelle à travers les compétences des parents reçues en premier lieu dans le pays d'origine. En cela, les langues premières (berbère, arabe algérien et arabe standard) ainsi que la langue française avec son importante place aussi bien lors d'échange scientifique et techniques constituent ce contexte composite.

Nous considérons que la reconstruction et le suivi des parcours d'apprentissage conduit à des continuités et des ruptures, des agencements, des continuations et des reprises dans l'apprentissage d'une, deux ou plusieurs langues à travers des situations multiples tout en mettant en évidence le résultat des changements de contexte sur le déroulement de l'apprentissage.

Eu égard à leurs apports aussi bien en sciences du langage qu'en didactique des langues, les récits de vie occupent une place et tendent à devenir significatifs en s'inscrivant dans une promotion du plurilinguisme au sein de l'Union Européenne. (Van den Avenne, 2004), de biographies linguistiques, pour (Molinié 2002 et 2004), « d'approches biographiques »

¹⁶⁴ Raphael Baroni, Chiara Bemporad, Exploitation de la démarche biographique dans la classe de langue. Dans *A contrario* 2011/1(n°15).

« itinéraires biographiques », « fragments biographiques » (Lambert, 2005), récits (auto)biographiques » Ludi, 2005). Et Bruno Maurer, (2016 :126)

Par ailleurs, dans l'optique de garantir les échanges, les informateurs usent de tous les moyens pour passer l'information et raconter leurs langues. Dans l'interprétation des parcours des informateurs, des langues telle que le français est détestée mais imitée au plus près étant donné qu'elle est porteuse d'intégration et de promotion sociale.

Nous constatons qu'au fur et à mesure que les connaissances langagières d'un locuteur dans son milieu culturel dépassent sa langue maternelle pour atteindre les langues des groupes d'autres communautés, il lui sera facile de réutiliser son répertoire langagier sous forme de compétence communicative englobant toutes les langues et connaissances linguistiques.

La volonté de prendre en compte les langues dans toute leur richesse relève du plurilinguisme. En effet, comme l'atteste François Rastier : « *La maîtrise d'une langue engage aussi bien l'expression de l'individu que la communication sociale et la transmission culturelle...* »¹⁶⁵

En cela, pour que l'interculturel soit retrouvé dans sa forme de réceptivité à l'alter ego, en même temps d'être ressenti ainsi, lorsque se trouvent en présence des cultures proches les unes des autres. De même quand on se trouve confronté à une ou des cultures très éloignées de la sienne.

5.7.1 De la Langue à l'identité linguistique

En choisissant d'étudier l'identité linguistique, nous avons été amenés à emprunter divers chemins qui relèvent prioritairement de la culture à laquelle a été confronté l'apprenant. Par ailleurs, l'identité linguistique de nos enquêtés telle qu'elle est conçue dans leurs répertoires langagiers oppose et articule ces élèves dans une même dynamique, l'individuel et le social, la représentation que l'on a de soi et l'image que l'on offre à autrui. Les langues pratiquées ainsi que le plaisir d'écouter et de raconter est commun à tous.

La société algérienne d'aujourd'hui est fortement plurilingue et pluriculturelle, en effet la diversité des pratiques linguistiques et sociales constitue une richesse et permet une construction identitaire dynamique, souple et adaptable à toute circonstance. Entre langue et identité, le lien est évident dans l'histoire des peuples, en effet considérée d'un point de vue

¹⁶⁵ François Rastier, cité Par Bénédicte De Bruno Brun, altérité, identité, tome 2, L'Harmattan, 2011, p.12.

dynamique, l'identité linguistique prend ses racines dans l'environnement et le cheminement linguistique des individus.

Le rôle de la langue est significatif dans la construction des identités linguistiques des individus. Arezki Abdenour (2005 : 194) : estime que : « *C'est bien dans et par la langue que l'être, puis le groupe construisent leur identité, en elle qu'ils se fondent, s'apparentent, par elle qu'ils se distinguent. Toutefois on peut concevoir la langue maternelle non plus comme langue de la mère, mais comme « langue mère » », celle dans laquelle on naît, mais aussi, et peut-être surtout celle qui nous fait naître, à travers laquelle l'être humain se constitue en tant que tel, se fait reconnaître des autres êtres humains, comme identiques par ceux qui partagent cette langue, et comme distincts par ceux qui parlent une autre. En outre, si la langue maternelle nous fait naître, elle continue par la suite à nous faire définir, à nous constituer aux yeux du groupe et à celui des autres. »*

5.7.2 Discours épilinguistiques, éléments de définition ?

Nous admettons que les discours épilinguistiques des locuteurs de langues maternelles à statut de vernaculaire sont soutenus par deux dispositions contradictoires que sont la tendance à l'homogénéisation et la tendance à l'hétérogénéisation.

Il faut également prendre en compte que les discours épilinguistiques représentent des manifestations et des jugements esthétiques que font les locuteurs des langues qu'ils pratiquent, en effet, selon les données des résultats recueillis lors du questionnaire, nous avons pu établir que les individus exprimaient leur façon d'être quand ils utilisent les langues et/ou des variétés linguistiques qu'ils jugent jolies et belles.

La notion de discours épilinguistique désigne « *l'ensemble des opinions, des jugements, des déclarations et des comportements à propos de la langue et de la grammaire.* » Prudent, (1980 :182) cité par Christian March.¹⁶⁶

Les énoncés épilinguistiques et métalinguistique sont ceux utilisés par Jakobson, Chomsky et Culioli. Ce dernier discerne d'ailleurs les actions épilinguistiques non conscientes de tout sujet des actions métalinguistiques conscientes du locuteur par rapport à la langue. (Canut, 2000 : 73).

Nous reprenons la définition de Cécile Canut qui montre que le terme de « discours épilinguistique » permet de mettre en relief la dimension « imaginaire » relative aux langues

¹⁶⁶Christian March, *Le discours des mères martiniquaises: Diglossie et créolité: point de vue sociolinguistique*, Editions L'Harmattan, 1996, p.27.

et/ou aux productions langagières. Elle avance : « *Un des objets, celui qui m'intéresse ici, est le discours sur les langues, le langage ou les pratiques langagières. Si la dimension imaginaire, de fantasme, est essentielle dans ce type de parole vivante, le terme de discours épilinguistique me semble plus à même de circonscrire cet objet.* » (Canut, 2000, p. 71)

Selon Rateau et Rouquette, « *la pensée sociale s'organise et se distribue selon plusieurs niveaux hiérarchisés : opinions, attitudes, représentations sociales, idéologies, chaque niveau fournissant la « raison » du précédent. Deux propriétés (...) caractérisent cette hiérarchie : les phénomènes repérables à un niveau sont plus labiles que les phénomènes du « niveau de raison supérieur », et l'intensité des variations inter individuelles suit la même progression.*»¹⁶⁷

En cela, la mise en lieux des langues manifeste les compétences des sujets parlants à porter une certaine considération aux formes du langage et en manipulant ces mêmes formes pour se conformer à la réalité contextuelle de la situation de communication. Par la langue, l'individu conquiert le droit à la diversité. En effet, l'interconnexion des variétés met en avant une élaboration dynamique et circulante des langues, laquelle s'exprime encore plus clairement dans les pratiques langagières familiales.

C'est pourquoi, questionnés sur les langues en contact au sein de l'enceinte scolaire, les lycéens ont tous rapporté une structuration spatiale entre « un dedans » et « un dehors » qui divise linguistiquement l'espace social et scolaire en zones dans lesquelles certains idiomes sont autorisés ou non; mais ils ont également témoigné de la perméabilité des frontières symboliques entre ces espaces à priori clairement délimités.

La mise en lieux des langues manifeste notamment leurs compétences à porter une certaine considération aux formes du langage et en manipulant ces mêmes formes pour se conformer à la réalité contextuelle de la situation de communication. En cela, l'interconnexion des variétés met en avant une élaboration dynamique et circulante des langues, laquelle s'exprime encore plus clairement dans les pratiques langagières familiales.

5.8 Conclusion partielle

En guise de conclusion, nous dirons que l'acquisition des langues étrangères dans les établissements éducatifs peut affecter l'identité si cet apprentissage laisse penser qu'une langue étrangère est un simple encodage de la première langue. Face à des situations où la

¹⁶⁷ Rouquette Michel-Louis, Rateau Patrick. Introduction l'étude des représentations sociales.- Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1998, p.108.

personne est appelée à gérer son répertoire linguistique en situation de contact, les approches plurielles dans le système éducatif sont un atout dès lors qu'elles contribuent aux acquisitions des langues dont les apprenants ont besoin pour développer leurs compétences plurilingues. Dans des contextes où l'éveil aux langues et leurs pratiques en société ainsi que l'enseignement bilingue permettent d'aider les élèves de manière efficace et indispensable de faire le lien entre les langues et les cultures.

Par conséquent et eu égard aux situations de contact, tout apprenant doit organiser son intelligence et évoluer à travers plusieurs langues et cultures concurremment, cultures qui n'érigent pas toujours les mêmes valeurs puisqu'ils sont en contact avec plusieurs langues.

En plus, d'adopter le code linguistique de son interlocuteur étranger, c'est aussi connaître et s'ouvrir à sa culture, tout en lui reconnaissant le droit d'avoir une autre représentation de l'univers. En effet, pour apprendre une autre langue, il faut se mettre à la place de l'étranger ; en développant cette faculté de sympathie et d'empathie, en ce qui concerne les langues, comme une partie de ces savoirs nécessaires à chacun, il en ressort que les informations ne soient pas coupées du contexte dans lequel ces langues sont utilisées en étant accompagnées de quelques données sur les gens qui les parlent, les lieux où elles sont en usage, etc.

Cette étude n'est pour nous, pas une fin en soi, bien au contraire. La connaissance du domaine, la recherche en elle-même, les éléments que nous avons pu relever nous ont ouvert d'autres perspectives. On estime que le locuteur bilingue ou plurilingue a manifestement un penchant à utiliser en priorité une langue à la place des autres.

Le problème des langues en Algérie semble ne pas se résoudre aussi souvent que la réalité sociale et linguistique ne soit gérée de manière concrète face aux langues vernaculaires. En cela, il est remarquable de souligner que l'aspect de l'arabe standard, institutionnalisé rattaché au sacré, et au Coran, constitue un réel obstacle face à la langue française qui ne cesse d'être affectée par une forme très préjudiciable eu égard des contraintes historiques en relation notamment, au colonisateur. En revanche, le dialecte algérien ou « darja », serait la langue vernaculaire sans aucune norme qui perpétue sa présence en dépit des difficultés sociolinguistiques.

Quant au Tamazight, il est considéré comme la langue des racines et des origines, en tant que dialecte régional, il faudrait peut être relativiser l'évaluation du dialecte algérien et de l'amazighe au rang standard ; compte tenu du fait que ces dialectes n'ont pas de forme écrite standard pour les usages. Ces variétés locales offrent une image d'un malaise marqué par une

insécurité linguistique frappante, surtout en contexte éducatif. Face à ce contact linguistique où les contradictions existent entre langue dominée/langue dominante, le locuteur se construit un langage qui lui est spécifique.

Nous estimons, compte tenu des contraintes que rencontre tout apprenant qui construit son savoir en compétences qu'il cherche dans et par le discours, l'enseignant de son côté vise à développer et gérer les conditions et les ressources favorables à l'apprentissage, pour atteindre les objectifs assignés et tracés à cette activité afin de permettre à l'apprenant de réussir, d'être capable de comprendre et de s'exprimer de façon appropriée et efficace.

A ce sujet, nous retenons que les représentations qui se situent entre la psychologie et la sociologie constituent aussi bien pour les sociolinguistes que pour les professionnels de l'éducation des langues, un enjeu de taille, à la fois pour mieux comprendre certaines manifestations liées à l'usage et à l'appropriation des langues et pour réfléchir à la mise en œuvre d'actions didactiques cohérentes et compatibles.

Au fait, les pratiques plurilingues, orales ou écrites, laissent ainsi émerger des modes de contact entre les diverses langues. Compte tenu des aspects qui concernent le processus d'acquisition plurilingue, on estime qu'ils sont en rapport des variables psychosociales, telles que les attitudes et la motivation. En cela, toute acquisition plurilingue est soumise à des éléments tels que les attitudes des parents et du contexte sociolinguistique en relation avec l'acquisition des différentes langues.

De manière plus précise, la complexité de la situation linguistique en Algérie est due à son histoire et à sa géographie. En effet, bénéficiant d'un emplacement stratégique en méditerrané, l'espace sociolinguistique algérien est caractérisé principalement par une connexion constante des langues en présence qui résulte de la rencontre de trois groupes de langues, l'arabe institutionnel ou l'arabe algérien, le berbère et le français, qui sont à la fois complémentaires et concurrentes. Compte tenu du changement accru que connaît le monde d'aujourd'hui vis-à-vis des échanges et d'ouverture à l'altérité, dans le sens de la construction interculturelle qui favorise la compréhension des difficultés sociales et pédagogique en liaison avec la diversité culturelle.

Chapitre VI

Présentation et commentaire des résultats

6.1 Introduction partielle

Durant cette section, nous tenons à investir le troisième outil d'investigation de notre recherche destiné aux enquêtés. Par le biais duquel, nous souhaitons répondre à la problématique du contact de langues dans laquelle nous nous interrogeons.

Dans leur rapport à la langue, les individus créent des contacts linguistiques, en effet, aborder la problématique des contacts de langues et celle de l'idéal linguistique concernera cette partie d'étude. L'aspect identitaire et les représentations linguistiques pour discerner les pratiques effectives de nos enquêtés. Par ailleurs, nous voulions pousser notre enquête pour aboutir à des résultats probants, c'est pourquoi nous soumettons à nos apprenants un questionnaire constitué de treize questions. Actuellement, l'une des principales préoccupations des sociolinguistes est le problème de la variation comme en témoignent les travaux sur la question.

6.2 Protocole d'enquête

Tout en se référant à la sociolinguistique urbaine, notre enquête s'est déroulée dans la ville de Sidi Bel Abbes, ville cosmopolite connue par le brassage de plusieurs civilisations, en effet dans cette ville située à l'ouest de l'Algérie, les différents parlers se manifestent chez ses locuteurs appelés aussi les Bélabésiens.

Nous avons choisi de mener notre enquête au sein du lycée MEFTAHI MOHAMED. En cela, notre enquête est basée sur les phénomènes qui se manifestent dans des situations de contact de langues comme l'alternance et le mélange de langues et sur ce qui permet de les identifier et de les comprendre.

6.3 Une approche quantitative

Remarquons qu'à une exception près, toutes ces questions visent à recueillir des déclarations de pratiques linguistiques : là où les langues que les enquêtés disent avoir reçues de leurs parents et qu'ils déclarent parler ou transmettre. La méthodologie choisie découle essentiellement de la question que se pose le chercheur.

Pour avoir des réponses conséquentes, nous avons minutieusement préparé les questions qui le composent en évitant leur redondance, nous avons formulé les questions d'une façon concise, sachant que les questions exhaustives, mal posées ou mal formulées, peuvent inhiber voire ennuyer les enquêtés. Ces questions intéressent entièrement les apprenants puisqu'elles

elles portent sur leur vécu, leur propre personne, leurs pratiques et habitudes langagières, leur milieu socioculturel individuel ou en famille, etc.

6.4 Présentation et commentaire des résultats

Notre travail de recherche s'inscrit dans la sociolinguistique et dans la didactique des langues qui traite des contacts de langues en cherchant à prendre en compte la variété des usages linguistiques par rapport aux représentations identitaires et culturelles. En cela, nous remarquons qu'en didactique, l'individu, la société et les langues entrent en jeu dans une relation qui n'échappe pas aux règles de la communication humaine.

Ainsi nous ancrons notre réflexion dans une conception des phénomènes socioculturels. Un objet de recherche prend souvent sa source à l'occasion d'expériences professionnelles ou personnelles. Les recherches sur les changements linguistiques ont prouvé que la diversification dialectale entre les individus continuera toujours, et ce en dépit de l'hétérogénéité des moyens de communication entre les groupes sociaux.

En Algérie, le nombre d'heures consacré à l'enseignement du français est de trois heures par semaine pour la plupart des apprenants, mais pour les classes de langues vivantes (LV), le nombre d'heures d'enseignement, les objectifs de l'enseignement, son contenu, ses évaluations, un certain nombre de différences apparaissent.

Parmi les facteurs affectant le choix des stratégies d'apprentissage, celui qui semble le plus impliqué dans ce contexte est la motivation.

En prenant compte des deux langues les plus employées par les locuteurs de la ville de Sidi Bel Abbés qui sont l'arabe et le français, nous considérons ces discours comme le confirme Louis- Jean Calvet: « *La réalité plurilingue de la ville nous mène à trois thèmes : la ville comme lieu de conflits de langues, la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique.* »¹⁶⁸

6.4.1 L'enquête

Au regard de son utilité, l'enquête est une méthode de collecte de données, elle est un mode parmi d'autres de production de données en sciences sociales. Elle est considérée comme l'outil d'investigation le plus utilisé en sciences de l'éducation et en sciences humaines. Elle constitue par excellence, l'instrument le plus fiable pour obtenir des informations. Sur la base d'échantillon, le chercheur l'adopte par rapport à sa flexibilité dans

¹⁶⁸ Calvet, L.-J. Les Voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, 1994, P.11.

la collecte d'informations auprès des individus, considérés comme l'objet d'étude le plus sensible.

Pour avoir plus de résultats souhaitables dans la méthode suivie, nous avons demandé à nos enquêtés de remplir un questionnaire au nombre de treize questions pour deux classes composée chacune de 18 élèves.

En cela, les questions sont divisées en deux parties. La première partie relative au phénomène observable, et vérifiable sur le plan empirique par exemple ces questions peuvent interroger l'apprenant sur ses attitudes, les représentations et les motivations par rapport au français et aux langues en contact.

La deuxième partie des questions est formée de questions qui sont fermées qui se prêtent à l'analyse quantitative, ces questions sont suivies d'une suite de propositions fixées d'emblée par nos soins (nous en tant qu'enquêtrice), de ce fait l'enquêté n'a qu'à choisir parmi l'éventail qu'il lui est proposé la réponse qu'il juge correcte.

Les partisans de l'approche quantitative estiment que cette méthode est plus objective, plus rigoureuse vu les procédures employées pour étudier le phénomène, signalons que la précision ainsi que l'objectivité et l'exactitude constituent les principaux critères de la crédibilité scientifique, tandis que les adeptes de l'approche qualitative insistent sur les résultats de cette approche, pour eux certaines enquêtes ne peuvent être réalisées que si on opte pour l'approche qualitative. Prenons l'exemple dans le domaine de la sociolinguistique, le chercheur qui veut identifier la représentation de la langue française chez un échantillon représentatif, il choisit l'enquête qualitative pour arriver à des résultats et des données exploitables.

Par ailleurs, la réalité prouve que le chercheur peut se servir des deux approches, par exemple, il peut utiliser le questionnaire pour arriver à une approche quantitative et l'entretien pour l'approche qualitative, dans une même et seule enquête. Cela démontre qu'il y a une continuité entre les deux démarches. En somme, nous pouvons dire que les deux perspectives se trouvent sur un continuum épistémologique et non pas en opposition.

En effet, l'enquête doit être prise dans le sens de recherche d'informations. Mais à cela s'ajoute deux idées : d'une part, l'idée que cette recherche est méthodique donc doit satisfaire à certaines exigences de rigueur, permettant d'aboutir à des résultats « quantifiables », c'est-à-dire traduisibles en chiffres...et d'autre part l'idée que cette recherche s'applique à une réalité tout à fait particulière. » (Roger Mucchielli, 1993 :5)

- **Exemples de questions fermées**

- Les parents parlent :

- Arabe standard ?
- Français ?
- Arabe algérien ?
- Amazigh et français ?
- Anglais ?
- Arabe standard et français ?.....
- Toutes ces langues ?

- **Les questions ouvertes**

Dans ce genre de question, nous proposons à l'enquêté d'utiliser ses capacités langagières, il doit utiliser ses propres compétences linguistiques pour répondre librement, sans l'intervention de l'enquêteur.

Le besoin de compléter les deux méthodes citées (questionnaire et entretien) par un dispositif de modes d'observation (directe, indirecte, participative...), nécessaire au chercheur pour souligner des décalages entre ce que les interviewés disent penser à propos de leur(s) langue(s) et les usages qu'ils en font réellement.

L'observation des représentations linguistiques en situation réelle offre l'avantage de relativiser certaines conclusions dégagées à partir de sondages et d'entretiens.

Houdebine, (1989 : 25) énonce : « *une causalité subjective* », exploitable pour la compréhension de la dynamique linguistique. Causalité dégagée après une comparaison des indices subjectifs et objectifs relevés dans les discours évaluatifs, observés dans les usages et impliquant « *conjointement une analyse des discours des sujets, une description (socio)linguistique des usages dans leurs variétés, leur diversité, comme celle de leur homogénéité ou hétérogénéité représentées, imaginaires* ».

Il faut admettre que l'orientation théorique que nous avons privilégiée nous amène inévitablement à choisir l'enquête de terrain. Celle-ci, du type sociolinguistique est à même de répondre à l'objectif majeur de cette recherche : remarquer la langue telle qu'elle est utilisée par les jeunes lycéens issus de la ville de Sidi bel abbés dont le sentiment est dégagé

à travers la pratique de ces langues. Pour étayer l'objectif de notre recherche, nous avons en effet, choisi de recourir à un questionnaire (annexe).

6.5 Le questionnaire

Dans des études qui portent sur les phénomènes linguistiques, le questionnaire demeure un outil d'élaboration facile, toutefois il requiert une certaine compétence de celui qui l'adopte comme moyen de collecte des données.

- **Exemples de questions ouvertes**
 - Quelles langues aimez-vous le plus ?
 - Avec vos amis utilisez –vous plusieurs langues ?
 - Dites pourquoi ?
 - Dans quelle langue vous sentez-vous le plus à l'aise ?

6.6 L'échantillon

Nos enquêtés sont des apprenants scolarisés au lycée Meftahi Mohamed de Sidi Bel Abbes, nous avons choisi de travailler avec les deux classes, toutes les deux sont des classes scientifiques, l'une mathématique (sciences exactes) et l'autre sciences naturelles, notre échantillon se compose d'élèves mixtes, filles et garçons, inscrits en 3^{ième} année secondaire (classes de terminales, âgés entre 18/19 ans. L'âge joue un rôle essentiel dans la différenciation sociolinguistique. Même en prenant en considération le critère de l'âge, nous remarquons qu'il est déterminant dans notre enquête, sachant que nos enquêtés sont tous des adolescent(e) s entre 18 et 19ans, qu'ils font partie de la même catégorie.

6.6.1 La variable sexuelle

De nombreuses enquêtes sociolinguistiques sur le terrain ont démontré que le sexe agit comme une source structurée de variation sur l'emploi des variantes linguistiques. Caractéristiques phonétiques et phonologiques de l'homme. Au sein de la communauté, le sexe (masculin/féminin) est une variable qui est au centre d'intérêt de la réflexion d'un certain nombre de sociolinguistes.

Depuis le XVI^{ème} siècle, les grammairiens ont cependant, remarqué que les femmes se distinguent linguistiquement des hommes. Des ethnologues et des anthropologues ont apporté de nombreuses descriptions de langues où hommes et femmes parlaient de manière totalement différente. Les femmes avaient leur façon de parler par rapport aux hommes.

L'analyse du discours sur le rapport des femmes et des hommes à la communication, autrement dit, des discours sur la différenciation sexuelle dans le langage, suppose que ces discours jouent un rôle dans les interactions. Sophie Bailly, (2009 :33)

Dans toutes les sociétés, les deux sexes (masculin/féminin) ont des représentations différentes. Celles-ci se manifestent dès l'enfance dans la manière d'éduquer, les filles sont souvent élevées différemment des garçons. De même, la différenciation sexuelle se trouve dans les habitudes, la manière de s'habiller et de parler, etc.

Question N°3 : Niveau d'instruction des parents

Dans le cadre de cette étude, nous voulons que l'enquêté soit appelé à fournir volontairement des réponses anonymes puisque nous n'avons pas demandé à nos enquêtés de mentionner leurs noms et prénoms, préférant ainsi les laisser dans l'anonymat pour obtenir de meilleures résultats de leur part. Sachant que la transmission familiale des langues, l'impact du niveau d'instruction des parents permettent d'étudier sous des facettes variées les transformations socioculturelles de l'apprenant.

Dans la continuité de l'analyse des pratiques linguistiques au niveau de la famille, nous remarquons que les parents ayant un niveau universitaire représentent un pourcentage bien important, il est nécessaire de savoir la perception que l'enquêté se fait de ses pratiques langagières en famille et les langues que ses parents lui transmettent, la question sur les langues parlées en familles visait à décrire la diversité linguistique.

Nous remarquons qu'avec l'enseignement de masse qui s'est développé en Algérie, l'éducation s'est généralisée aussi. Ainsi, tout le monde avait l'accès au savoir, à la science, à l'instruction, et au progrès.

La stratégie employée par le gouvernement consistait à faire sortir le peuple de l'ignorance et de l'analphabétisme imposé par le régime colonial. En cela, les constructions des écoles, des collèges et des universités ont vu le jour.

L'objectif étant de faire oublier cette étape de soumission, d'ignorance, de souffrance et de pauvreté imposée au peuple, selon les Algériens, le savoir et la science égale l'émancipation et le progrès, tout le peuple fait confiance à l'école algérienne pour inscrire les enfants, les inscriptions se faisaient par centaines. L'école promet le développement, somme toute, il s'agit de former des intellectuels algériens capables de transformer la donne et rendre la nation autonome car son rôle consiste dans la formation du facteur humain comme acteur principal dans la construction du jeune Etat algérien.

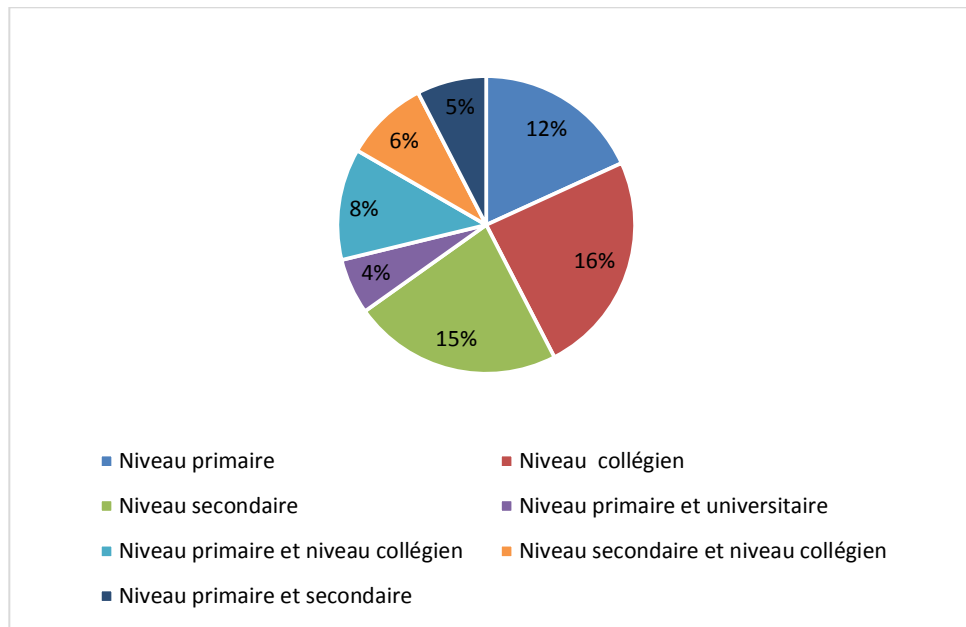


Figure 1 : Niveau d'instruction des parents

Nous constatons que le niveau des connaissances des parents influe soit de manière négative ou positive, il est tout à fait certain qu'une langue nous semble difficile quand elle n'est pas pratiquée par des locuteurs, que ce soit en famille ou ailleurs. Il est à cet égard, vraiment frappant, ces faits doivent être pris en compte aujourd'hui nous remarquons à travers ces résultats que les enquêtés dont les parents ont un niveau d'instruction élevé, orientent leurs enfants vers une bonne filière tout en ayant suffisamment de soutien leur permettant de développer leur apprentissage.

Le lien social, faut-il le rappeler repose essentiellement sur le chevauchement des générations, les enfants quand ils viennent au monde ils trouvent des parents qui leur transmettent des savoirs et servent de cordon et de lien entre l'intérieur c'est-à-dire la famille et l'extérieur c'est-à-dire le côté social car il ne peut y avoir de famille sans la société.

La famille est le premier système social au sein duquel les jeunes enfants commencent à acquérir des compétences cognitives et sociales fondamentales lesquelles influencent leur motivation et leur préparation précoce aux défis de l'école.

Force est de constater que dans bon nombre de pays en développement et principalement chez des familles de revenus faibles avec son corollaire, la pauvreté et le faible niveau d'instruction des parents, provoque d'importants retards de développement cognitif qui altèrent les perspectives scolaires des enfants. Des études ont fait remarquer qu'une fois à

l'école, il s'avère que les disparités en matières de compétences linguistiques liées aux revenus et à d'autres facteurs sont en général si marqués qu'ils ne peuvent jamais rattraper le niveau des autres :

Il est intéressant de se demander comment le réseau familial et l'environnement du jeune lycéen agit sur sa réussite scolaire. En effet, quand l'enquête rencontre l'accompagnement de sa famille cela constitue un aspect positif. Ainsi, le niveau d'instruction et la catégorie socioprofessionnelle de ses parents impacte ses pratiques discursives. Nous enregistrons 34% des parents avec un niveau universitaire, un taux qui reste relativement élevé par rapport aux autres niveaux d'instruction.

Outre les facteurs socioculturels et les pratiques éducatives, les facteurs démographiques comme le niveau d'étude des parents ainsi que la structure familiale sont autant de facteurs démographiques qui jouent sur la réussite scolaire des enfants, nul ne peut ignorer le rôle de la famille dans la formation des élèves.

Des lycéens ayant des parents instruits auront beaucoup de chance de réussir dans leur vie car leurs parents s'intéressent à leur suivi scolaire en les motivant à la fréquentation (des médiathèques, des bibliothèques, des centres culturels, le théâtre, etc.), ils poussent leurs enfants, pour faire d'eux des cadres supérieurs et des membres actifs dans la société.

Question N°4 : Statut socioprofessionnel des parents

A. Le père ?

- **50%** déclarent avoir un père : médecin, chirurgien, professeur à l'université, dentiste pharmacien, magistrat, soit 18 enquêtés.
- **25%** déclarent que leurs pères sont de simples fonctionnaires instituteur ou fonctionnaires libéraux soit 9 élèves.
- **25%** déclarent que leurs pères sont au chômage, ou décédés : soit 9 enquêtés.

B. La mère ?

- **36,11 %** estiment que leurs mères sont magistrat(e, avocate, médecin, professeur à l'université et/ou enseignante, soit, 13 enquêtés.
- **63 ,88%** estiment que leurs mères sont femmes au foyer, soit 23 enquêtés.

Considérée comme un facteur déterminant de la réussite sociale et professionnelle de l'individu, la scolarité requiert de plus en plus une implication importante et considérable des familles algériennes qui visent la réussite éducative et sociale de leurs enfants.

Dans une démarche de compréhension du débat linguistique algérien, une telle définition implique l'importance croissante des travaux dans le domaine des représentations qui incite à des réflexions concernant les questions méthodologiques susceptibles de dégager une approche spécifique du rapport des locuteurs à leur(s) langue(s).

En effet, les parents ayant un niveau intellectuel assez élevé ont la chance de transmettre un savoir linguistique rationnel et efficace car plus l'enfant est exposé tôt à un bien symbolique (culturel), plus il aura de la chance de réinvestir ses connaissances lorsque le moment sera venu, plus il est confronté jeune au savoir de ses parents, plus il accroît ses chances de réussir en FLE. Ce sont là les facteurs qui ont de toute évidence favorisé l'épanouissement de l'enquête.

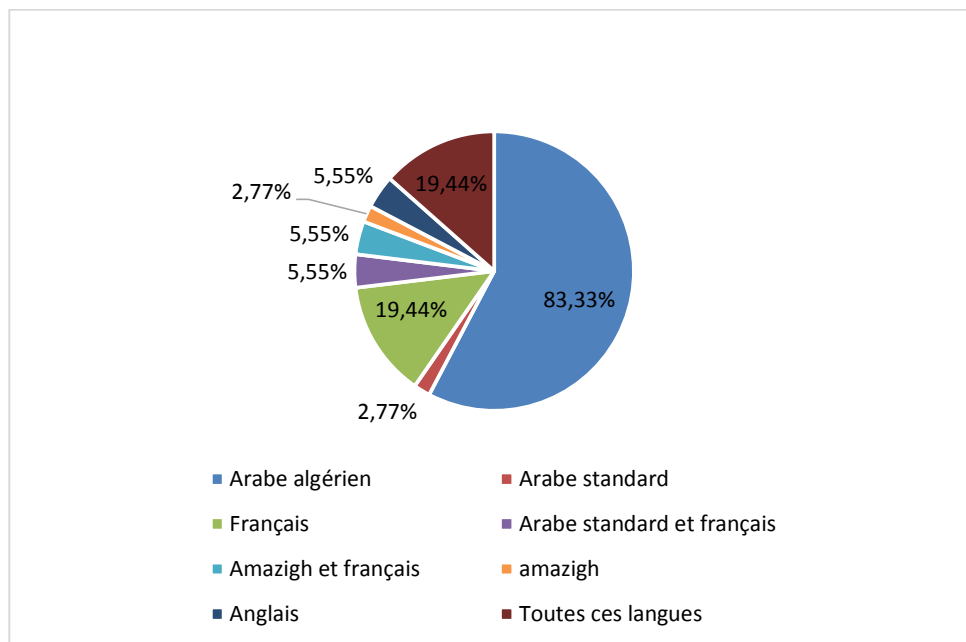


Figure 2 : Les langues parlées par les parents

Nous avons été étonnés par le caractère à la fois harmonieux et hétéroclite des déclarations recueillies et des représentations apportées dans le corpus. Nous considérons cette diversité comme le résultat de plusieurs expériences linguistiques et sociales vécues par nos enquêtés, et aux diverses manières et façons de les représenter et de les interpréter.

Nous convenons de dire qu'au sein d'une famille, les échanges fusent et les représentations linguistiques des membres s'influencent réciproquement elles se modifient selon les attentes des interlocuteurs et les caractéristiques sociolinguistiques du contexte de communication. Il suffit pour ce faire de s'interroger sur la place qu'on lui réserve sur le plan social.

6.6.2 Les résultats obtenus

Les données représentées dans le graphique n°1 font apparaître des résultats significatifs. Nous relevons tout d'abord un taux exceptionnel de 83,33% enregistré chez l'intégralité des enquêtés qui avancent que la majorité des parents parlent arabe algérien, langue première de la majorité écrasante des locuteurs Bélabésiens.

Nous estimons, d'après les résultats obtenus, que les conséquences négatives du processus d'arabisation ont une répercussion pertinente sur les représentations que se font nos lycéens. En effet l'arabe algérien fonctionne comme langue vernaculaire majoritaire et joue le rôle de langue véhiculaire, dans la mesure où il permet la communication à l'échelle nationale entre arabophones et berbérophones; il est, à ce titre, langue de large transmission. Essentiellement oral avec une utilisation informelle. Comme nous pouvons le remarquer en observant le tableau, la langue reflète la situation sociale.

Compte tenu des constats relatifs à l'arabe algérien, celui-ci ne bénéficie d'aucune institutionnalisation dans le système scolaire et c'est bien cette question des langues maternelles que doivent résoudre toute politique linguistique et toute politique scolaire.

Il ressort de ce tableau que 2, 77% seulement de parents d'enquêtés parlent l'arabe standard, encore une fois c'est un taux très bas constaté chez les parents ceci est la résultante de plusieurs causes, notamment sa rivalité avec la langue française. Il convient de signaler que des facteurs peuvent être pris en considération comme les répertoires linguistiques des parents, d'après les expériences de ces enquêtés.

La langue est considérée comme ressource identitaire dans un contexte de rapports sociaux conflictuels, d'acculturation et d'inégalité sociale.

Quant à l'amazigh et au français, nous enregistrons un taux de 5,55% seulement de parents qui pratiquent ces deux langues. 14 enquêtés, soit 38,88% ont avancé que leurs parents pratiquent toutes ces langues. Par ailleurs, la pratique de l'anglais reste très inférieure avec 2,77% de parents qui parlent cette langue, nous constatons à travers les réponses que la maîtrise de l'anglais demeure très faible pour un usage en famille. Il faut néanmoins, constater

selon toute vraisemblance que l'anglais reste une langue difficile d'accès pour bon nombre de locuteurs algériens.

C'est sur la base de ces constats que nous avons voulu montrer que 13,88%, soit 5 enquêtés affirment que leurs parents utilisent le français, nous déduisons que ceci est en rapport avec leurs fonctions car ils sont, soit médecins, chirurgiens ou enseignants à l'université. Parmi les enquêtés, il y a celles et ceux qui avaient reçu plusieurs langues de leurs parents dont le français. Cela dit, même ceux pour qui le français n'était pas une langue familiale, l'utilisent quand même avec leurs enfants, le cas des locuteurs amazigh phones. 2 enquêtés soit, 5, 55% qui avancent que leurs parents connaissent l'amazigh et le français.

À la lumière de ces éléments obtenus par cette enquête, nous noterons qu'en contexte familial, 5,5 %, soit 2 enquêtés avancent que leurs parents pratiquent l'arabe standard et le français. La famille semble jouer un rôle de première importance dans la façon dont les jeunes se positionnent face à la langue et à leur appartenance de groupe.

À ce titre, nous admettons que le taux des langues pratiquées par les parents varie, entre le français et l'arabe algérien. Les analyses des résultats nous renvoient également aux premières représentations qu'ils se font des langues.

Bien que controversée par son passé de « langue de l'occupant », le français occupe une place importante, voire primordiale dans le paysage linguistique algérien. La langue française est spécifique. Nous nous permettons de dire qu'en Algérie, le français vit un vrai paradoxe entre la haine et l'amour. Toutefois, chaque Algérien souhaite scolariser ses enfants dans des écoles privées où la mise en valeur du français est assurée.

C'est une langue qui se voit octroyer le statut de langue vivante étrangère. En effet, la réalité actuelle a prouvé que pour l'acquisition d'une compétence professionnelle, la maîtrise du français et des autres langues étrangères l'anglais, en particulier, est nécessaire.

Il convient encore de préciser que l'insertion de la langue amazighe dans l'enseignement et les médias, exige la mise en place d'un ensemble de stratégies d'aménagement linguistique notamment la formation d'enseignants qui assureront la diffusion de cette langue. Ainsi que, plus généralement, sans oublier les défis auxquels elle est confrontée en matière de politique linguistique.

Le berbère est rebaptisé sous son nom originel, amazighe, qui signifie « langue des hommes libres », fonctionne comme véhiculaire dans les communautés amazigh phones rurales où il a une « valeur centrale » et vernaculaire en zone urbaine où il revêt une « valeur

refuge ». Le locuteur amazigh phone est souvent au moins bilingue (amazighe-arabe) dans les usages extrafamiliaux avec les arabophones.¹⁶⁹

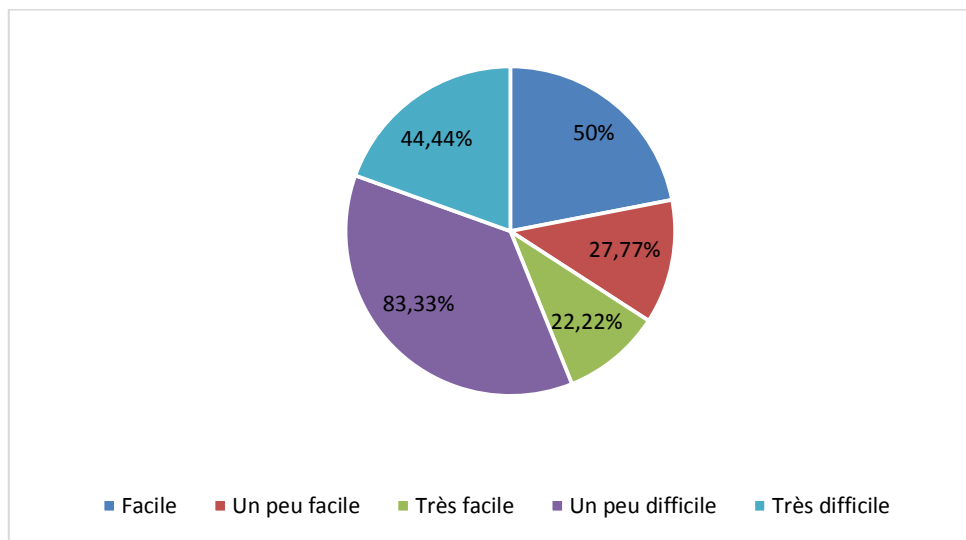


Figure 3 : La langue française que vous apprenez au lycée est ?

Par rapport à cette figure, nous constatons que les réponses sont composites. En effet nous retrouvons 18 enquêtés, soit, 50% qui trouvent que la langue française est facile, ceci renvoie en premier lieu à l'environnement socioculturel et socioéconomique des informateurs qui évoluent dans des milieux favorisés, et dont le père ou la mère est soit un cadre dans une société, soit un fonctionnaire libéral, comme (médecin, chirurgien, magistrat, avocat etc.). Tous ces constats nous amènent à affirmer qu'ils apprennent le français par l'intermédiaire des aînés. (Ils sont issus d'un rang élevé dans la société où la pratique de cette langue est très courante et est une marque d'aisance sociale). Dans cet environnement l'apprenant acquerra une compétence bilingue. Nous dirons que la transmission du français se fait de façon presque habituelle chez les enquêtés aisés.

Nous pouvons en déduire à partir des résultats de ce tableau que 22,22% d'enquêtés, soit 08 affirment que la langue française est très facile. Contrairement à 44,44 % soit 16 qui avancent que la langue française est très difficile. Les 83, 33%, soit 30 trouvent que le français est un peu difficile. Nous avons constaté que 27,77%, d'informateurs assurent que la langue française est un peu facile.

Il est, par ailleurs, intéressant de noter que même si l'usage du français est dominant et facile à pratiquer pour certains enquêtés, il reste, néanmoins moins accessible voire, difficile d'accès pour la moitié des enquêtés. Le français n'étant pas bien maîtrisé, ils jugent mauvaise

¹⁶⁹Mohand MAHRAZI, article op. Cit. Consulté le 26-08-2018.

leur compétence dans cette langue. Pourtant pendant la colonisation française, le français était l'idiome véhiculaire de toutes les institutions de l'Etat. Désormais, l'on constate que la nouvelle génération manie moins facilement cette langue que leurs aînés.

Dans cette même perspective, la réalité sociolinguistique algérienne permet de montrer que le français est omniprésent dans le quotidien des locuteurs algériens mais qu'il demeure dominé par l'arabe algérien. Faisant partie du décor linguistique algérien, le français parlé dans les classes sociales favorisées, devient plus utile et surtout plus familier. Encore faut-il le rappeler tant qu'une langue est parlée, elle vit parmi nous.

Par ailleurs, nous pouvons interpréter de deux manières les données du graphique 3, c'est que ces enquêtés soit ils se désintéressent de l'acquisition du français car trouvant sa grammaire difficile, soit parce qu'ils sont confrontés à plusieurs variétés linguistiques ou bien à l'insécurité alarmante due à la cohabitation conflictuelle de plusieurs langues.

Ce qui a retenu notre attention dans cette question est le jugement que portent nos enquêtés à la langue française, bien qu'elle soit présente dans toutes les conversations des apprenants algériens comme nous venons de le souligner, ceci n'empêche pas ces derniers de lui porter des jugements péjoratifs et mélioratifs. Outre le fait que cette langue est apprise et pratiquée, à bien des reprises, cependant elle a été critiquée et ceci en usant d'elle. Ceci ne fait que refléter un paradoxe entre leurs pratiques et leurs attitudes linguistiques. Cette politique linguistique qui va donner à l'Algérie une image monolingue est en contradiction avec la réalité des faits linguistiques. Elle va créer aussi des conflits diglossiques entre l'arabe (variété haute) et le berbère (variété basse). Malgré tous les problèmes que cette langue a pu affronter, tamazight a su maintenir son existence.

Il convient de constater qu'une langue est plus ou moins étrangère dès l'instant qu'elle revêt par ses caractéristiques un degré plus ou moins grand d'étrangeté avec la langue maternelle.

Il s'avère qu'une faible maîtrise du français entraîne presque systématiquement des situations d'échec scolaire difficilement remédiable surtout pour les filières scientifiques et techniques.

Autour de cette question, nous reprenons en partie ce que nous avons déjà avancé au sujet de l'alternance codique afin d'expliquer ce phénomène qui apparaît et réapparaît à chaque moment du processus d'apprentissage des langues étrangères.

S'agissant de l'alternance de code, la syntaxe est celle de deux langues utilisées par intermittence chez le même locuteur bilingue. Nous parlerons d'alternance codique quand, dans des constructions conversationnelles le français est prédominant aussi bien sur le plan lexical que syntaxique, et que les éléments alternés répondent respectivement aux règles structurelles de la langue dont ils relèvent. Les passages discursifs alternés se révèlent très récurrent dans le parler des lycéens. Nous avons remarqué que quelles que soient les modalités du contact de langues, le résultat est soit : l'alternance codique, l'emprunt, le code mixing ou l'interférence.

Compte tenu du fait que nos enquêtés vivent dans la ville de Sidi Bel Abbés, ville cosmopolite et ouverte sur plusieurs régions et où les échanges linguistiques sont imprégnées de mélange de tout genre et de toute part. Nous assistons à un fait de concurrence des langues, qui fera que les enquêtés évoluent dans une communauté linguistiquement homogène. Nous nous accordons à noter un double avantage à parler deux langues. En effet, on a coutume dans des situations linguistiques hétérogènes de nommer bilingue toute personne qui use couramment de deux langues.

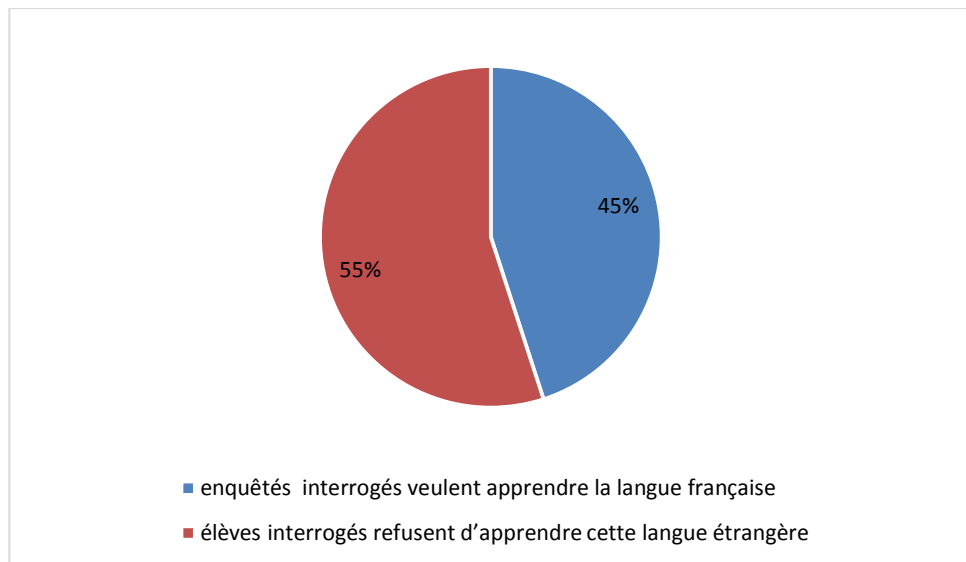


Figure 4 : Aimez- vous apprendre le français ? Si oui ou non dites pourquoi ?

Avec les données de la figure 4, cela nous permet de démontrer que 55%, soit 23 informateurs ne désirent pas apprendre le français. Ils éprouvent des difficultés par rapport à cette langue. Nous considérons également qu'une langue étrangère généralement de prestige, signifie une langue et une culture aussi difficile l'une que l'autre. Par démotivation ils refusent de l'acquérir. Contre 45%, soit 13 qui affirment vouloir apprendre le français pour s'ouvrir sur les cultures de l'Autre et apprendre à connaître la France et les français.

Nous avons d'ailleurs constaté que tout locuteur désirent acquérir une langue et culture étrangères ne perdra certainement pas le savoir-faire qu'il a déjà acquis dans sa langue et culture maternelles, il devient plurilingue tout en ayant à sa disposition la facilité de communiquer avec différents individus issus de communautés multiples en tissant des liens interculturels. Chacun sait que la connaissance d'un peuple ainsi que de sa culture passent par la langue et l'acquisition de son histoire.

En effet, eu égard à sa forte présence dans l'environnement algérien, le français est influencé par les langues présentes sur le territoire algérien, cette langue telle qu'elle est pratiquée en Algérie est « arabisée » du fait de la gémellité avec un matériau lexical des différentes variétés.

Notons que dans cette figure, nous avons pu comprendre l'attitude des enquêtés face à l'apprentissage de la langue française. Ces résultats ont montré que les locuteurs qui se sentent à l'aise sont ceux qui proviennent d'un milieu sensibilisé à l'apprentissage du français et à la diversité linguistique dans des chevauchements translinguistiques.

Ils passent facilement du français au dialecte algérien et se déclarent de « culture bilingue ». C'est dans la rencontre avec les autres qu'ils peuvent espérer atteindre la plénitude.

À l'heure actuelle, les considérations négatives ont cédé la place à d'autres considérations plus positives par rapport à la mauvaise conscience relative au colonialisme qui a bafoué et étouffé l'expression d'une identité culturelle et d'une dignité humaine par de longues années de domination, peu à peu, une considération positive de cette situation, qui acceptait l'ouverture à un monde beaucoup plus grand que le seul monde arabe tout en offrant le temps nécessaire pour une réflexion sur les langues, qui s'enrichissaient et s'élargissaient les unes avec les autres.

Les capacités linguistiques et culturelles concernant chaque langue sont remaniées par la culture de l'autre et collaborent à la prise de conscience, aux habiletés et aux savoir-faire interculturels.

Au cours de son apprentissage, l'apprenant se trouve dans une situation qui peut influencer son développement cognitif et affectif pouvant lui faire aimer ou détester la pratique du français. En effet, porteur d'un héritage historique et culturel, le français se transmet et se maintient en portant dans son lexique la trace de sa transplantation en Algérie. En plus des difficultés et insuffisances linguistiques rencontrées çà et là chez les enquêtés, nous avons été

étonnée de constater que quelques -uns n'étaient pas enthousiasmés et ne pouvaient même pas tenir une discussion très simple en français standard.

Nous ne saurions être surpris de cette place qu'occupe la langue française dans notre mémoire collective. En effet, le français est considéré comme une langue étrangère (FLE) au même titre que l'anglais, presque partout, nous remarquons que les documents en usage dans les interactions publiques utilisent l'arabe et le français. Il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au monde. Nous pouvons avancer que ce choix de non vouloir apprendre le français relève d'un stéréotype déjà ancré pour certains de nos enquêtés.

Dans ce sens, nous pouvons évoquer sur ce point que les idées reçues influencent l'acquisition de la langue cible. En effet, le stéréotype dont il est question ici est celui de la représentation sociale. Il représente une signification, il est un choix sélectif qui se situe entre la réalité objective et les perceptions que nous en avons.

Cependant, dans la plupart des cas, il était claire d'entendre les informateurs déclarer que le français était considéré comme langue non désirée. Nous remarquons vite combien cette situation est contraignante pour nos enquêtés, ceux qui ne préfèrent pas apprendre le français, cette gêne ils nous la transmettent : ils ne font pas d'efforts, ne font pas leurs devoirs maison, ne participent pas en classe, nous n'apercevons aucune motivation de leur part. Le français pour eux reste une langue difficile qu'ils ne veulent pas acquérir.

Dans une certaine mesure, presque toutes les filles du groupe, en l'occurrence 23 sur 36, soit (55%) ont donné des réponses de manière assez rapide et montrent leur intérêt pour cette langue plus que les garçons qui ne sont pas aussi motivés et attirés par l'apprentissage du français.

Il en va de même pour bon nombre de filles qui aiment les langues, surtout les langues étrangères qui, pour elles, symbolisent la modernité, le monde occidental et les études en France où ailleurs, l'ouverture et le progrès. Les garçons quant à eux, ils préfèrent beaucoup plus les matières techniques, la physique, les mathématiques et les sports.

Une enquêtée nous dit : « pour les, filles le français est un luxe car celui ou celle qui ne sait pas s'exprimer dans cette langue étrangère ne pourra pas découvrir les autres civilisations. »

Nous remarquons que les filles obtiennent toujours et encore de bonnes notes en français et communiquent plus aisément dans cette dernière. C'est une marque de féminité et de beauté pour elles. Elles ont une belle façon de prononciation à l'opposé des garçons, elles ne roulent pas le « r ». En effet, la langue n'offre pas l'image d'un moyen de communication qui remplit

des fonctions sociales. Avec la langue française, les filles acquièrent une certaine marque de féminité et d'élégance. La pratique de la langue française est considérée comme un critère de catégorisation d'aisance sociale et de bien-être.

Cependant, un enquêté justifie sa difficulté dans la pratique du français par l'échec dans l'apprentissage des règles de grammaire et de conjugaison qu'il maîtrise très mal. Employer correctement un verbe au temps qui convient relève du défi pour certains d'entre eux.

Le français est une langue difficile. On apprend une règle et au moment où on la retient et que on l'applique, on vous dit que c'est faux il y a des exceptions.

L'utilisation du français oblige certains élèves et surtout les garçons de ne pas se sentir ridicules devant les filles c'est pourquoi ils négligent cette langue.

Nous aimerions comprendre, expliquer et décrire comment les passages d'une langue à une autre, leur mélange, leur juxtaposition et leur imbrication s'opèrent dans les échanges discursifs et verbaux entre les différents locuteurs bilingues lors des situations d'interaction. Le français est considéré comme langue de relation, les enquêtés pensent parler français qu'ils n'estiment pas être le meilleur. Ils emploient un français appris sur le tas très instable et rudimentaire.

La capacité d'attrait ainsi que la maîtrise parfaite de la langue étrangère est liée à la maîtrise des éléments du paralangage comme l'intonation, les gestes, le langage du corps, l'expression du visage ainsi que le niveau de maîtrise de la langue maternelle. En cela ils associent la langue française à leurs attitudes négatives, par le manque de motivation qui prend son origine dans les perceptions et les conceptions qu'ils ont d'eux-mêmes et de leurs environnements.

Face à des pratiques en français, nous constatons que les informateurs et généralement les garçons rencontrent des difficultés, surtout dans la prononciation, les filles au contraire, manifestent beaucoup de désir pour acquérir cette langue. Elles sont la plupart du temps motivées, elles utilisent le français pour discuter entre elles, contrairement aux garçons.

Il en ressort que ces problèmes sont récurrents et ils ont pour noms difficultés éducatives et pédagogiques, écart entre la situation sociolinguistique environnante et le contenu des cours en classe.

Les enquêtés qui éprouvent des difficultés dans une langue étrangère ne possèdent pas un vocabulaire assez riche, c'est pour quoi, ils n'arrivent pas à accroître leurs savoirs

linguistiques (vocabulaire, grammaire, conjugaison...). La maîtrise du français pour ces derniers constitue un élément clé de la réussite scolaire.

Ils n'arrivent pas à se détacher du contexte socioculturel de leur langue maternelle. Ils n'ont aucune connaissance des représentations et des codes socioculturels de la langue cible.

Le principe dans l'acquisition d'une langue seconde est d'amener ces informateurs à construire des répertoires linguistiques aussi variés que divers les habilitant à utiliser la langue dans des situations effectives et réelles de communication. En les entraînant à l'élaboration de répertoires multiples.

Dans le cas de la situation algérienne, deux choses, à notre sens, doivent être distinguées : d'une part la compétence linguistique des locuteurs et d'autre part la pratique (effective ou revendiquée), qui entretient un rapport direct avec les sentiments épilinguistiques. Du point de vue de la compétence, il semble assez évident de penser que plus un individu appartient à une catégorie sociale cultivée, plus il est susceptible d'avoir une compétence solide dans une langue cible, dans une situation de contacts linguistiques entre arabe algérien et français. Toutefois, la compétence linguistique est loin d'être le seul déterminant des pratiques linguistiques.

Tout simplement, le fait qu'une langue soit étrangère pour le locuteur crée un doute et une sorte de comparaison (à l'intérieur de sa conscience) entre sa propre langue et la langue qu'il apprend.

Contrairement aux enquêtés aisés, nous enregistrons des locuteurs issus de milieux défavorisés qui manifestent un refus, voire un rejet de l'apprentissage de la langue française, car la considérant comme une langue difficile d'accès, nous avons enregistré un taux de 55% d'informateurs qui refusent de l'apprendre étant donné que leur environnement socioculturel ne leur permet pas d'être en contact avec le français. Nous remarquons que ces informateurs trouvent énormément de difficultés à assimiler et comprendre cette langue car leurs parents n'ont pas les moyens pour leur assurer des cours de soutien, ainsi, ils ne sont pas incités à communiquer et dialoguer dans cette langue ce qui rend son acquisition très aléatoire, ces enquêtés n'éprouvent aucun désir de l'apprendre.

La langue française est perçue pour la plupart des apprenants comme un outil leur permettant une promotion sociale, un diplôme et une vie professionnelle meilleure. En tant que langue de connaissances universitaires et de lien avec la France, le français est pour eux plus une langue d'espoir de se délivrer de la misère pour ceux qui la préfèrent.

Être en contact avec des cultures différentes et de développer un esprit de tolérance envers l'Autre est l'une des résultantes de l'acquisition d'une langue étrangère. En effet, ce partage d'informations, de connaissances, et le foisonnement de la diversité permettent de développer des aptitudes dans le domaine d'actions liées à des capacités spécifiques fixées dans la différence culturelle.

La notion de dynamique interculturelle comme nous l'ont souvent fait remarquer les ethnologues, implique l'idée d'interrelation, d'échange entre cultures différentes.

Nous attribuons désormais, une place de plus en plus essentielle au multilinguisme de la société et des individus, à la diversité linguistique.

Nous jugeons que la communication engage quotidiennement des personnes et ce sont ces dernières qui transmettent les relations entre cultures. La découverte d'une région ou d'un pays dans le but d'étudier ou de voyager implique toujours au départ une démarche personnelle qui entrainera des contacts avec les manières de penser des individus.

Nous notons aussi que les enquêtés éprouvent des difficultés à comprendre certaines notions en français. Ils affirment que cette langue fait penser à l'autre (la France, les français). Il s'agit des témoignages d'informateurs qui ont de l'aversion et du mépris envers la langue française. Ils font part d'appréciations personnelles qui portent sur leur accent ou leur manière de parler. Ces derniers soutiennent que cette langue est celle du colonisateur et de l'oppression, c'est une langue complètement étrangère. Ils manifestent un véritable désintérêt pour l'acquisition de cette langue.

Du mépris au rejet du français respectivement, que retenir du fait que le français n'apparaît que timidement dans leurs expressions. Cette déconsidération de la langue française est liée à l'espoir des enquêtés de vouloir forger une identité algérienne authentique. Il en ressort clairement à l'issue des lectures de ces résultats, qu'il apparaît difficile de voir dans cette attitude vis-à-vis de la langue française autre chose que le rejet.

Pour les enquêtés qui considèrent le français comme une langue difficile comparativement à l'anglais, cette difficulté réside dans le système français de conjugaison qu'ils trouvent à la fois complexe et compliqué.

Assurer la communication en français est le but de tout enseignant de français, or le constat est tout autre, les enquêtés éprouvent beaucoup de peine à s'exprimer correctement en français, ce malaise linguistique qu'ils essayent d'attribuer à la (difficulté de la langue française), est la résultante des préjugés et de certaines idées reçues, notamment en raison de la

difficulté de l'orthographe, ces apprenants peinent à se dégager de ce sentiment défavorable et développent ainsi un comportement et une attitude négatifs à l'égard du français.

Nous constatons en outre que le français est beaucoup plus fréquemment utilisé par les enquêtés, pour la lecture et pour suivre des programmes francophones à la télévision et à la radio. Avec le développement de la parabole, les chaînes françaises sont disponibles sur les télévisions en Algérie.

Par sa nature, tout individu est sociable, il vit dans un milieu où il fait des échanges verbaux et non verbaux, il est influencé par son milieu social, il construit des images et des représentations qui peuvent favoriser son attirance par telle ou telle langue.

Le français défini comme langue étrangère FLE, conserve un statut privilégié et une place importante dans les médias, la production écrite (scientifique et littéraire). Il est qualifié comme langue étrangère puis qu'il n'est pas la première langue apprise à l'école algérienne, il demeure une langue que les sujets algériens découvriront au cours de leur socialisation.

Aujourd'hui avec la réforme, le français regagne du terrain, de nouvelles orientations sont impulsées par le président Abdelaziz Bouteflika qui suspend en 1999 la loi portant sur la généralisation de l'arabisation.

Par ailleurs, il paraît assez clairement que la situation conflictuelle avec la langue arabe a contribué à construire des représentations sociales de la langue française, elle aussi contradictoires. À cet égard, l'assertion identitaire des enquêtés qui se manifeste par un processus de distinction dans leurs comportements langagiers, leur permettant d'affirmer leurs spécificités. Ils investissent leurs capacités cognitives mais également leur affectivité à un degré non négligeable. Au niveau discursif cela se manifeste particulièrement par une inventivité langagière. Plusieurs procédés linguistiques sont utilisés par ces enquêtés pour affirmer leur identité linguistique. Nous avons pu constater que leurs pratiques discursives se sont peu à peu éloignées de la norme, à cause des facteurs extralinguistiques qui ont contribué à l'émergence d'un marché linguistique à part.

Traiter un sujet pluridisciplinaire (la pédagogie, la didactique des langues et la sociolinguistique...) a été le centre d'intérêt de beaucoup de linguistes notamment en raison de la richesse du champ. Nous estimons que les recherches sur ce sujet contribuent à améliorer l'expérience de beaucoup de chercheurs et particulièrement ceux qui s'investissent dans le milieu scolaire.

La plupart des informateurs souhaiteraient terminer leurs études pour disaient-ils, échapper à la misère. Nous ne pouvons ne pas avancer les effets positifs de la mondialisation qui exigent l'entente entre les peuples et la favorisation des échanges, l'intercompréhension et la communication entre les individus.

La question identitaire peut être appréhendée de diverses manières : sociologiques, anthropologiques, psychologiques et même historiques.

Il est alors légitime de se questionner sur l'articulation du comportement identitaire et les pratiques linguistiques des enquêtés engagés dans l'apprentissage de la langue française pour atteindre leurs objectifs. Comme l'a fait savoir cette enquêtée qui rêve de décrocher son bac pour aller rejoindre sa sœur établie en France. Elle désire finir ses études en France car comme elle le répétait : « ici, il n y a pas d'avenir. ». Cette informatrice, est pourtant issue d'un milieu socioculturel très favorisé.

L'éducation aux langues et par les langues devant conduire à prendre progressivement conscience de la complexité des usages linguistiques en société tout en aidant à découvrir effectivement avec le temps la figure de l'Autre comme partie possible de soi-même.

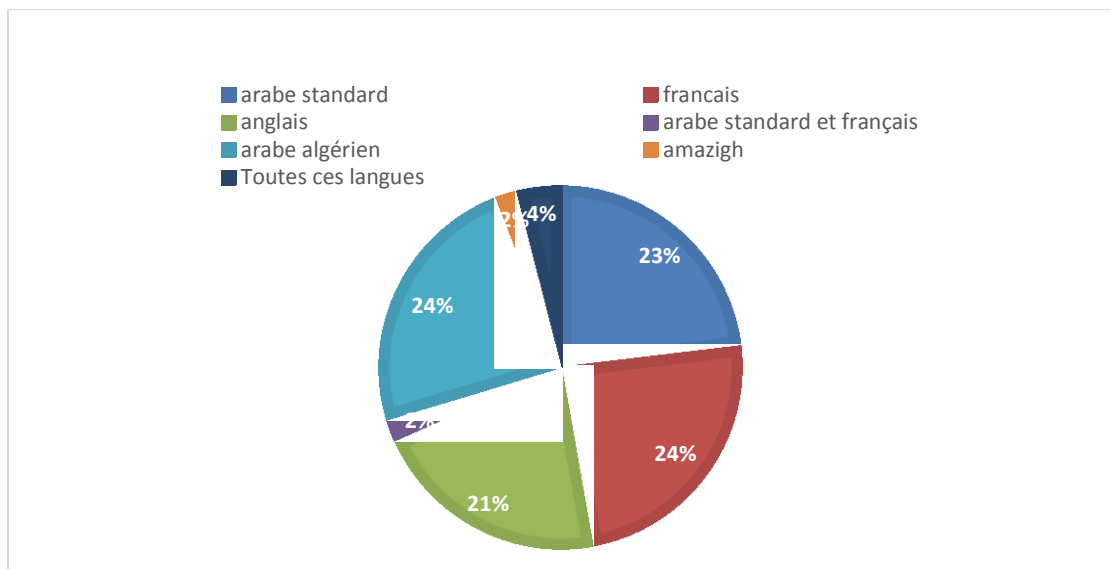


Figure 5 : Au lycée et à la cafétéria quelle langue parlez-vous ?

Dans des situations formelles, nos informateurs affirment utiliser le français, l'arabe standard et l'anglais précisément pendant les cours de langues. Ainsi, il est claire de constater que la langue d'enseignement du système éducatif algérien est l'arabe standard avec un pourcentage de 23%. Il arrive que cette dernière soit conçue comme langue difficile pour les

enquêtés des filières scientifiques. On en déduit que la parole prononcée dans des situations de la vie quotidienne, qu'elle soit savante ou qu'elle ne soit rien de plus qu'un bruit de couloir, a une valeur informative qu'il convient de prendre en compte parce qu'elle nous informe sur la façon dont la langue est envisagée.

Toutefois, la nouvelle réforme du système éducatif initiée en (2003) insiste sur l'enseignement et l'apprentissage anticipé et précoce des langues étrangères, en particulier le français, nos informateurs sont à 24 % à le pratiquer au lycée (pendant le cours de français), car il existe des enquêtés qui maîtrisent très bien cette langue.

Le français est introduit en Algérie à partir de la troisième année primaire, il arrive après, décidément, l'anglais utilisé par nos locuteurs à partir de la troisième année primaire.

21 % est le pourcentage enregistré pour la pratique de l'anglais, ici l'expansion de la langue anglaise est exprimée par son apparence prestigieuse, en effet l'anglais semble étendre son influence en Algérie car il est considéré comme langue internationale, il présente un intérêt particulier pour les locuteurs algériens qui désirent s'ouvrir sur le monde de l'occident, en particulier (ingénieurs, médecins, enseignants, étudiants) ont un engouement extrême pour cette langue.

L'anglais est une langue qui peut sans déranger personne, occuper l'espace intime et personnel des locuteurs y compris dans le domaine des chansons (rap) par exemple. L'enseignement de l'anglais a pour objectif de faire participer harmonieusement notre société à la connexion mondiale à travers l'intensification des échanges.

En fait, dans un contexte où la langue anglaise apparaît comme une langue universelle, des pratiques plurielles des langues constituent une véritable richesse linguistique.

L'ouverture des marchés ainsi que les nouvelles technologies de l'information et des communications ont donné un éclatant envol à la langue anglaise en raison de la position hégémonique des États-Unis.

Du point de vue de son importance, on estime que l'enseignement de la langue anglaise en Algérie, peut favoriser aux enquêtés l'acquisition et le développement d'une base linguistique solide en (maîtrise de l'oral et de l'écrit, prononciation, vocabulaire, grammaire et syntaxe). Ces capacités lui permettent une formation supérieure en anglais pour des besoins communicatifs et une réussite en milieu universitaire ou professionnel.

Dans cette étude micro-sociolinguistique que nous avons menée auprès des lycéens, des représentations dominantes de la pratique de l'anglais en Algérie sont considérées comme une réelle menace pour la langue française. Selon les résultats recueillis par nos informateurs, ces derniers attestent de la prédominance de la langue anglaise au détriment du français.

De nos jours, le monde actuel et encore plus, sans doute, celui de demain, est un monde pluriel. L'universalité ne se révèle pas autant que certains l'attestent et peut-être le souhaitent), par une normalisation et une universalisation des repères et des catégories mais plutôt par une exposition croissante à la diversité.

Nous avons pu observer que les jeunes lycéens qui, aujourd'hui, apprennent l'anglais essentiellement pour maîtriser un système linguistique qui est en mesure de leur fournir une éventuelle chance et possibilité de réussir dans le monde du travail pour une raison plus forte afin de saisir et occuper des postes d'anglais des affaires avec le phénomène de mondialisation.

À travers l'analyse on peut ainsi conclure que la rencontre avec des langues et des cultures variées permettent la favorisation des compétences bilingues. Compte tenu des évolutions importantes qui sont intervenues en Algérie dans les domaines des pratiques et représentations linguistiques.

Nous avons dans les résultats récoltés de ce tableau, un pourcentage de 2 % d'enquêtés qui déclarent parler arabe standard et français. D'après les informations recueillies lors de l'enquête, il s'est avéré que la difficulté de l'arabe standard réside dans sa grammaire.

Les réponses obtenues, en particulier en ce qui concerne le degré de fréquence d'utilisation du dialecte algérien sont 24 % des enquêtés qui optent pour le dialecte algérien, les compétences discursives des informateurs sont relativement intermédiaires. Connue aussi sous le nom de « dardja », langue maternelle et première de la famille. La « dardja » est une langue parlée et non écrite, elle ne possède pas de statut formel.

Les parlers des Algériens basculent entre le dialecte algérien et le français, en effet, ces derniers passent très souvent et involontairement d'un code à l'autre et d'un système à l'autre. Ce phénomène linguistique qui est la commutation de code, où il y a émergence de ce dialecte formé en majorité d'arabe, de tamazigh et de français.

La relation de l'Algérie avec les différentes civilisations a façonné le paradigme multiculturel et expose l'impact que la France a eu sur la langue des Algériens.

En dehors du lycée et à la cafétéria, dans des situations informelles, les pratiques langagières informelles mettent en valeur l'emploi des différentes langues en présence, ces façons de parler sont souvent introduites au sein de l'espace familial et amical pour diverses raisons.

Nous constatons que la presse, qui touche tous les Algériens, n'a en aucun cas usage de la langue anglaise, mais continue à informer les citoyens algériens dans les deux langues qu'ils partagent, l'arabe scolaire moderne et le français.

Un taux de 02 %, concerne l'amazigh, la langue véhiculaire de la population amazighophone. Dans une perspective interactionniste, on constate que l'amazighe se manifeste de nos jours sous différentes variétés dont l'intercompréhension n'est pas toujours assurée. Les berbères ont toujours été réfractaires à l'arabisation, le pays compte quelque 10 millions de berbérophones, soit environ un quart de la population.

Par ailleurs, 04% de nos informateurs déclarent parler toutes ces langues (arabe standard, français, anglais, arabe algérien, amazigh). En croisant les différents paramètres qui identifient nos enquêtés (parcours scolaire, répertoire langagier etc...), la situation linguistique locale, répertoire linguistique des enquêtés (origine citadine ou rurale), à bien des égards, on dégage un certain nombre de constances. En effet, ces constances nous montrent les différentes pratiques des langues en présence et les représentations qu'ils se font de la coprésence des autres langues dans le paysage linguistique algérien.

Nous admettons désormais, que l'anglais connu par son statut de langue des recherches scientifiques et techniques, cependant elle est pratiquée par une minorité qui ne dépasse pas les 3% de nos informateurs. Spontanément une restauration de l'usage prédominant de la langue anglaise se maintient en Algérie. Ayant éprouvé les avantages de la langue anglaise sur le plan universel, un engouement se fait sentir pour l'acquisition de cette langue dite mondiale.

Les locuteurs algériens acceptent la diffusion de la langue anglaise qui est perçue non seulement comme une langue plus simple avec une portée plus large mais également comme une réelle chance dans le développement professionnel. En effet, l'essor universel de l'anglais qui en fait une langue « planétaire » est actuellement tel qu'il a suscité un énorme système linguistique qui rassemble des individus d'horizons multiples et diversifiés.

Grâce à ces actions culturelles, les locuteurs exclusifs de l'arabe algérien, longtemps stigmatisés, sont en train d'acquérir de l'« assurance linguistique »; cette « quiétude »

identitaire se traduit chez la plupart des usagers par un abondant modéré à l'attitude de méfiance et de rejet agressif à l'égard des langues qui ont minoré leurs dialectes et parlers maternels, l'arabe « *standard* » et le « *français* » institutionnalisés. Cette assurance se traduit par sa réémergence dans les émissions télévisées ou même dans des débats où l'on utilise généralement que l'arabe algérien.

En fonction des lieux et des personnes, les relations et interactions familiales sont dominées par l'utilisation permanente des langues locales, arabe algérien et amazigh mais le locuteur algérien tend à l'adoption d'un parler hétérogène où coexistent les langues en présence.

Les communautés linguistiques vivant en milieu minoritaire sont aujourd'hui forcées de se repositionner dans un nouvel univers caractérisé par le capitalisme et la mondialisation après avoir été marginalisées dans les Etats –nations,¹⁷⁰ il en est ainsi car dans ce contexte, les locuteurs de ces communautés sont appelés à s'engager dans un processus de mobilité sociale, souvent lié à un processus de mobilité géographique, d'où une transformation radicale de leurs pratiques langagières et sociales.

Le besoin de parvenir à la forme prestigieuse amène souvent les locuteurs à commettre des erreurs. Ce genre de comportement est dit hypercorrection. Précisons que l'interpénétration entre les langues en contact, entre des langues vernaculaires et des langues véhiculaires produisent de la diversité.

Ainsi, se dégage de la lecture des données recueillies des choix divergents sur les pratiques.

Pour des tentatives de promotion et de codification de l'amazighe, la standardisation de cette langue arrive comme une réponse à une revendication sociale légitime hautement exprimée. Les actions d'organisation initiées principalement pour des raisons linguistiques, même si elles sont techniquement et explicitement motivées, risquent de ne pas satisfaire le désir des individus dont les langues sont minorées et rejetées.

Nous concevons, cependant que plusieurs problèmes se posent lors de la standardisation de l'Amazigh, cette langue est pratiquée de manières différentes dans nombreux pays de l'Afrique du Nord, avec une phonologie, un vocabulaire et une syntaxe partiellement

¹⁷⁰ Nous appellerons Etats-nation tout territoire délimité et défini en fonction d'une identité, Etat –nation c'est un concept politique qui est la rencontre d'une notion d'ordre politique et juridique (Etat) et d'une notion d'ordre identitaire (la nation).

différents. Même au niveau linguistique, l'Amazighe se trouve devant des langues plus puissantes que lui.

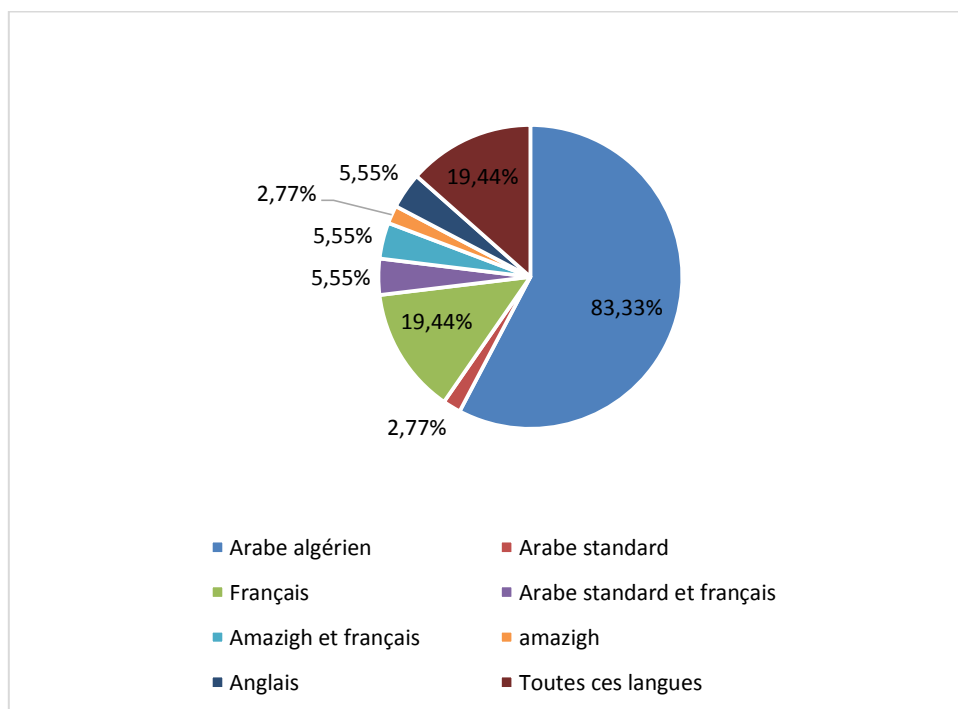


Figure 6 : A la maison et dans la rue quelles langues parlez-vous ?

Le traitement des réponses obtenues pour la question « à la maison et dans la rue quelles langues parlez-vous ? », permet de recenser un premier constat. Nous avons pu établir que c'est l'arabe algérien qui se classe en tête, avec une fréquence de 83,33%. Nous postulons que l'arabe algérien remplit donc la fonction de langue première. La langue parlée par la majorité de la population algérienne. En cela, l'arabe algérien est considéré comme une variété de l'arabe moderne qui, en tant que langue orale, se caractérise par une grande division en différents parlers locaux et patois. Cependant, il convient de rappeler comme l'atteste (Chachou Ibtissem, 2012, p.4) : « Pour les non-arabophones, l'arabe algérien n'est rien d'autre qu'un arabe dialectal entretenant un rapport diglossique avec l'arabe classique dont il serait une variété. »

Il ressort des résultats que la majorité des enquêtés ont une opinion en général positive sur l'emploi de leur langue maternelle. Il est question ainsi dans la situation algérienne, du langage courant des gens, de la variété employée dans les situations informelles du quotidien, celle que les locuteurs utilisent dans leur vie de tous les jours.

S'agissant des langues étrangères, 19,44% d'informateurs déclarent parler français à la maison et dans la rue. Un taux minime et dérisoire de 5,55% est consacré à l'anglais par rapport à la totalité des informateurs, l'amazighe, quant à elle recueille seulement 2,77% parce que la ville de Sidi Bel Abbès ne compte pas beaucoup de locuteurs kabylophones. Nous réalisons que les pourcentages les plus bas 2,77% sont ceux réservés à l'arabe standard ainsi que 5,55% pour le français et l'arabe standard. Cependant, nous remarquons que 19,44% pratiquent toutes ces langues.

Il existe bien évidemment des moyens pour améliorer ses performances et acquérir une liberté de paroles en langues étrangères comme l'inscription à des cours de soutien. En effet, le cloisonnement conduit à une perception erronée des langues, puisque l'acquisition de chacune d'elle est présentée comme concurrente à l'acquisition des autres.

Néanmoins les locuteurs kabylophones qui affichent de l'aversion pour la langue arabe, nous remarquons qu'ils rejettent en bloc le processus de l'arabisation. Ils sont en majorité favorables au maintien de la langue française. Les études qui ont trait à la diversité linguistique berbère ont montré que cette langue se présente sous forme d'un continuum linguistique.

Les données récoltées pour cette question, nous montrent que les locuteurs algériens de part et d'autre s'adonnent à un jeu de variables censées déterminer ou influencer le choix de telle ou telle langue ou l'adoption d'un mélange des deux, voire des trois. Ici, les langues pratiquées à la maison ou dans la rue déterminent ces habitudes langagières.

Ces résultats nous montrent que les enquêtés algériens ont une culture linguistique homogène ; les enquêtés ont des attitudes positives envers les langues parlées dans leur entourage ou les langues apprises. La présence de la langue étrangère enseignée dans l'entourage familial des informateurs est source de motivation pour son apprentissage.

La psycholinguistique qui a pour objet d'étude les aspects psychologiques des phénomènes linguistiques, atteste que le fait que des locuteurs utilisent plus d'une langue est un fait essentiellement individuel.

À cet égard, nous établissons comme cela a été prouvé par les travaux de plusieurs linguistes qui se sont penchés sur la question des langues en Algérie que la société algérienne d'aujourd'hui est fortement plurilingue et pluriculturelle. En effet, la diversité des pratiques linguistiques et sociales constitue une richesse et permet une construction identitaire dynamique, souple et adaptable à toute circonstance.

Nous admettons qu'il existe une représentation selon laquelle la pratique de plusieurs langues en situation de diglossie ou du plurilinguisme au sein d'une communauté a pour conséquence l'émergence d'une identité linguistique qui se manifeste chez des locuteurs ayant le besoin de continuer à penser et à s'exprimer dans une langue aussi bien sur le plan affectif que cognitif; une langue qui peut être soit d'origine, soit acquise.

C'est sûrement l'un des objectifs les plus souhaités à réaliser dans un processus d'aménagement des langues afin de revitaliser la langue amazighe. On s'accorde généralement pour dire qu'il semble raisonnable de considérer actuellement que la reconnaissance de l'identité berbère est indissociable de la langue amazighe ; en effet, bien qu'il n'existe pas une seule communauté berbère, la langue joue le rôle de dénominateur commun.

Nous constatons que la domination linguistique peut s'appliquer éventuellement par le langage. Les meilleurs exigent leur façon de parler comme la seule autorisée. Ceux qui s'en éloignent par leur accent, leur vocabulaire ou leurs tournures de phrases sont repoussés à un statut inférieur et méprisés.

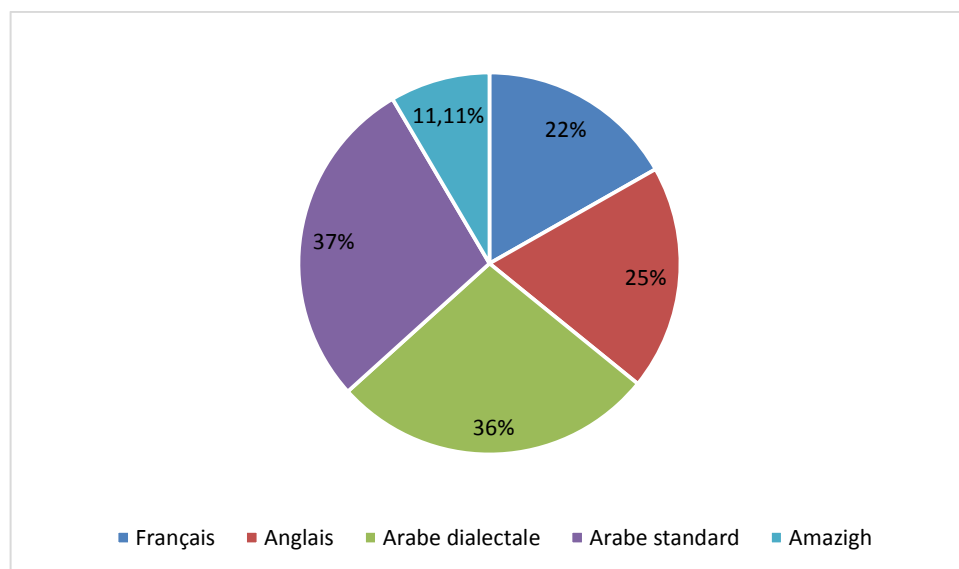


Figure 7 : Ecouter la musique

Les données du tableau ci-dessus, nous montrent que 22%, des répondants avouent écouter la musique en français, en raison des considérations historiques et affectives, la langue française jouit toujours d'une place qui demeure détrônable dans le quotidien de nos enquêtés. Un peu plus loin, cependant de la ville de Sidi Bel Abbes et principalement dans les zones berbérophones de (Bejaia et Tizi Ouzou), dans la plupart des cas, les communications se font en français. En revanche, nous enregistrons 25% de nos informateurs qui favorisent la musique en anglais, cette langue étrangère jouit d'une place assez considérable chez nos

enquêtés, pour quelques-uns de nos informateurs, l'anglais avec sa position hégémonique internationale devient une langue incontournable qu'il convient de maîtriser pour des raisons purement professionnelles.

D'autre part un taux de 36% de nos enquêtés préconise l'arabe algérien, surtout en ce qui concerne la musique « rai » qui révèle les sentiments, les révoltes, les émotions et les souffrances. En revanche, on a enregistré un taux de 37% d'informateurs qui écoutent la musique en arabe standard, en effet la musique orientale qui est principalement écrite en arabe standard réussit à conquérir les jeunes lycéens de la ville de Sidi Bel Abbés, c'est une musique qui est écoutée seul ou en famille et elle est très appréciée par le jeune public algérien.

La langue amazighe récolte un taux de 11, 11%, en effet, la jeune génération aime écouter la musique amazighe, même si la plupart des locuteurs algériens ne parviennent pas à comprendre cette langue, cela ne les empêche pas d'avoir du goût pour ce genre de musique. Cependant, il y a lieu de constater qu'il est temps de promouvoir la connaissance historique, ethnoculturelle et socioéconomique des pays nord-africains. D'autre part, on estime que les langues se considèrent comme le chaînon essentiel de la diversité culturelle. Car on ne peut pas connaître une langue en ignorant ses composantes culturelles et humaines. Il est alors nécessaire de considérer le fait amazigh (langue et culture, histoire et territoire) parce qu'il constitue une composante de l'identité nationale.

Il nous paraît pertinent de distinguer que toute pratique langagière est en relation avec les circonstances extérieures. Cela dépend aussi de l'interlocuteur et sa préférence linguistique.

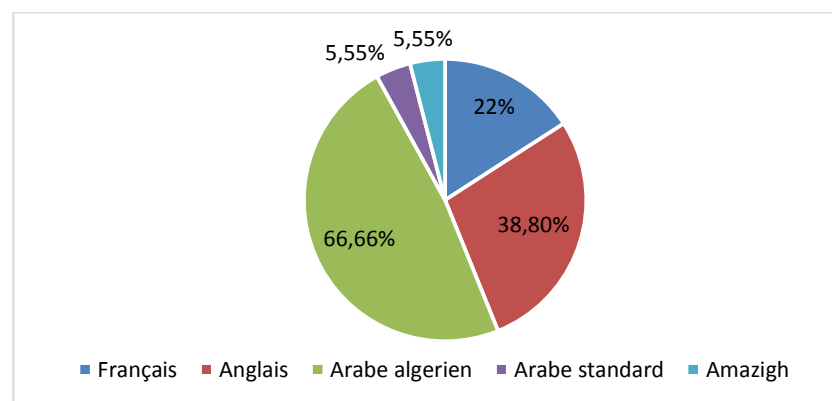


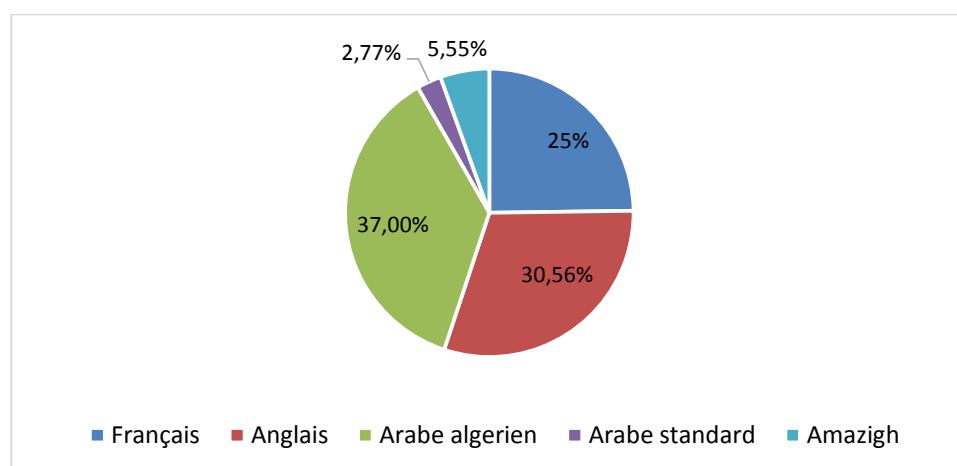
Figure 8 : Regarder la télévision

Par rapport à la question concernant la langue préférée pour regarder la télévision, nous observons que les données recueillies sont mitigées, ainsi, 22% d'informateurs attestent aimer regarder les films en français. En revanche, 38,80% d'enquêtés apprécient l'anglais. Il

convient de signaler que dans le domaine médiatique, l'anglais est quasi-absent, en effet, aucun journal télévisé n'est diffusé en anglais sur les chaînes de la télévision publique. Néanmoins, il devient plus facile de nos jours de maîtriser à travers les services de la télévision en ligne ou de streaming¹⁷¹ qui permettent aux enquêtés d'améliorer leurs performances linguistiques en langues étrangères. De plus, au-delà de l'exposition à la langue cible, de son traitement dans des activités communicatives et métalinguistiques, de nombreux facteurs individuels sont à prendre en compte.

Par ailleurs, 66,66 % des informateurs préfèrent regarder la télévision en arabe algérien surtout dans les feuilletons diffusés lors du mois de Ramadan ainsi que les émissions de caméra cachée. Cependant, 05, 55,% en amazigh, avec l'installation des chaînes berbères qui sont principalement dédiées aux locuteurs kabylophones. Nous enregistrons de même 05, 55% en arabe standard, il convient de signaler que les films ou émissions diffusés en arabe standard n'attirent plus l'attention de la jeune génération algérienne, en effet nos enquêtés ne s'intéressent plus à l'arabe standard car le jugeant très difficile. On a pu constater que nos informateurs étaient unanimes à déclarer la difficulté de l'épreuve de l'arabe pendant les examens et principalement l'examen du baccalauréat.

Force est de constater qu'en Algérie, des décisions avaient été prises afin de substituer la langue anglaise au français ; avec cette démarche, le choix avait été donné aux parents d'élèves. On comprend que cette question divise entre les partisans du français qui est déjà bien ancré en Algérie pour les raisons que nous venons de relater et ceux qui veulent opter pour l'anglais eu égard de son utilité et des mutations universelles



¹⁷¹ Nous appelons « streaming » la Technique de diffusion et de lecture en ligne et en continu de données multimédias, qui évite le téléchargement des données et permet la diffusion en direct (ou en léger différé). <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/streamin>.

Figure 9 : Utiliser Internet

Nous serions tenté de dire que 25%, d'enquêtés utilisent internet en français pour chatter avec leurs amis ainsi que 30, 56% en anglais, ces taux nous conduisent à déduire que nos apprenants préfèrent être discrets pour discuter et s'amuser avec leurs amis, l'anglais est une langue difficile d'accès pour leurs proches ou parents c'est pourquoi ils préfèrent l'utiliser. Quant au taux de 02,77 % c'est celui réservé à l'arabe standard, soit, 1 enquêté désire utiliser internet en arabe standard, c'est relativement un taux très inférieur par rapport aux autres, 05,55% est enregistré pour la langue amazigh.

Ainsi, les multiples variables qui constituent la situation algérienne nous invitent à dire que les locuteurs algériens ont la capacité à se mouvoir dans leur espace linguistique puisqu'ils ont à leur disposition un répertoire verbale des plus riches. Ces réponses nous poussent à décrire comment se cohabitent les langues en contacts dans une dynamique linguistique hétérogène, le plus souvent contradictoire. Les locuteurs Bélabésiens, avec leurs différentes langues se fabriquent et disent leurs identités linguistiques.

Donc, l'observation de quelques réponses du questionnaire, et principalement des questions sur les langues utilisées par nos informateurs pour écouter la musique, regarder la télévision ou surfer sur internet, nous postulons que la question sur la musique, nous permettra de dire que le dialecte algérien est la première langue des enquêtés car ces derniers regardent la télévision majoritairement en arabe algérien 66,66% , préfèrent les émissions qui sont données en général en langue maternelle , concernant la musique , là aussi la majorité des réponses est accordée à l'arabe algérien avec un taux de 36% ,et pour l'utilisation d'internet 37% affirment utiliser internet en arabe algérien .Nous admettons qu'une langue maternelle, naturelle et historique est une affaire de cœur, une affaire de vécu.

S'agissant des attitudes favorables à leur langue maternelle le dialecte algérien se positionne en premier. Il existe des langues qui favorisent peu de liberté à l'expression de la personne, à l'affirmation de l'autonomie individuelle. En revanche, le dialecte algérien constitue la langue de l'affect. Il y a là un ensemble de points qui intéressent directement les représentations positives concernant la langue maternelle.

Divers sont donc les questionnements que l'on peut se poser par rapport à ces pratiques langagières qui caractérisent les lycéens Bélabésiens comme partout ailleurs. Ainsi, comme le déterminera la suite de cette analyse, l'un des objectifs primordiaux de l'enseignement des langues, est que les apprenants puissent interagir avec d'autres en langue cible afin de réaliser des tâches ensemble.

Nous remarquons des lycéens, ayant des répertoires verbaux plurilingues qui font usage de leurs ressources langagières en affichant des capacités communicatives, souvent ignorées ou, du moins, endiguées et, pour ne pas dire empêchées par le système éducatif algérien.

En outre, les outils (MITIC) ou la notion de médias, images et technologies de l'information et de la communication envahissent le quotidien de nos informateurs que ce soit de façon individuelle ou collective. Ainsi l'on remarque de plus en plus le jeune lycéen intégrer ces outils dans sa pratique courante.

La connaissance des discours émis à travers les contacts de langues pourrait être élaborée comme un préambule à la compréhension des dynamiques sociales. Certains linguistes ont choisi la forme de discours épilinguistique qui dépend et relève de la réflexion sur l'activité de langage dans son ensemble pour inclure la majorité des évaluations, jugements et classements des locuteurs sur les pratiques langagières et sur les dialectes.

Les discours épilinguistiques des uns et des autres sont souvent inhérents aux représentations qu'ils ont de l'identité du groupe, de la communauté linguistique et ethnique à laquelle ils prétendent appartenir.

- 1 Attitudes 1 :
- Linguistiques paralinguistiques
- 2 Représentations 2
- linguistiques langagières
- 3 Discours épilinguistiques 3

Source : Cécile Canut, l'imaginaire linguistique en Afrique, L'Harmattan 1997, p.14.

Analyse des discours épi linguistiques

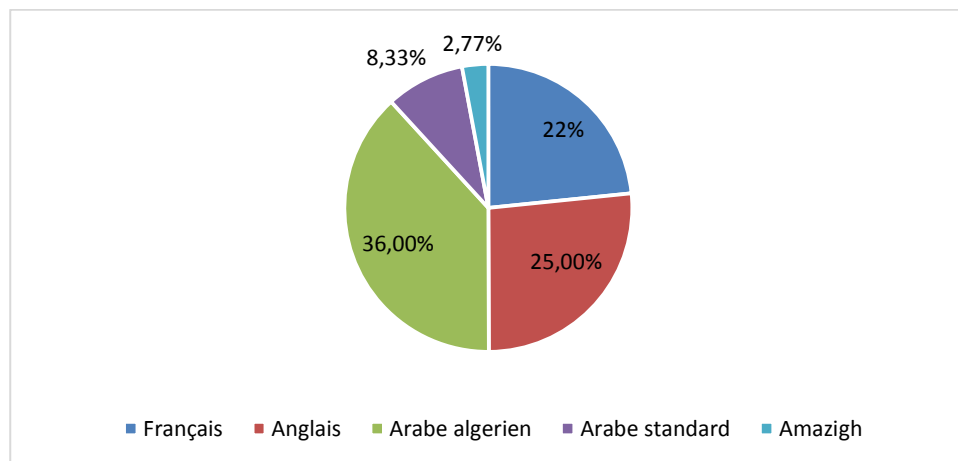


Figure 10 : Lire un journal

Nous poursuivons notre commentaire des résultats pour évoquer la question sur la lecture des journaux dans les langues susmentionnées, nous avons choisi les journaux car comme nous le savons, nos apprenants se détournent de la lecture, même s'ils lisent les journaux, c'est beaucoup plus par rapport à leur examen de « BAC », puisque beaucoup de sujets toutes filières confondues avec leurs corrigés sont programmés et proposés à nos candidats à l'approche de chaque session. En outre, dans les journaux, nos élèves peuvent se ressourcer en informations et idées qui leur servent de guide pour mieux répondre.

Nous remarquons 22% de nos informateurs qui ont une tendance pour la lecture du journal en français contre 25% préférant utiliser la langue anglaise, certains avaient confié qu'ils lisaient en version numérique les journaux dans les langues étrangères.

Cependant, 08,33% d'enquêtés préfèrent lire le journal en arabe standard, les apprenants vivent dans un contexte où les stimuli pour l'arabe standard sont restreints. 36% en arabe algérien, bien que ne disposant d'aucune forme codifiée, l'arabe algérien gagne du terrain dans la presse écrite en déroband çà et là quelques lignes dans les articles écrits spécifiquement en arabe standard. En effet, cet idiome fait partie des dialectes maghrébins. L'arabe algérien varie d'une région à l'autre comme tous les pays du monde, ainsi, l'arabe algérien ou parler bélabésien diffère de celui du parler constantinois, etc. La plupart des journalistes préfèrent glisser des expressions en dialectal, et c'est ce qui attire le plus nos apprenants. Nous sommes surpris de lire sur un article écrit dans un journal électronique : « Nous sommes libres de nous exprimer en algérien. »

A titre d'exemple, l'expression « YETNAHAW GAÂ » fait son entrée sur Wikipédia.

Nous enregistrons seulement 02,77% dans la langue amazighe, soit un informateur préfère lire le journal électronique « Tamurt » en amazigh. Il importe de signaler que le premier quotidien national d'information en langue amazigh intitulé « TiYremt » a paru le samedi 22 février 2020.

Encore une fois, les apprenants qui se croient bons en français, se croient également bons en anglais.

La sensibilisation par l'écoute, les jeux, les chansons et comptines à une langue étrangère dès les premières années de scolarisation peut favoriser une voie d'accès anticipée à une forme de plurilinguisme. Car plus l'élève est exposé tôt à une langue étrangère mieux sera son apprentissage.

Les locuteurs algériens continuent de se servir de tous les moyens que leur offre leur répertoire verbal riche et abondant de langues et variétés dialectales sur le plan formel et informel.

En postulant qu'il existe une quête identitaire, cette construction du soi se fait avant tout à travers la langue, ou, plus exactement, à travers des langues et de l'activité de la parole.

Eu égard des contraintes socio-communicatives, une identité linguistique ne peut se faire que par le moyen de sa prise en conscience de son appartenance à un groupe linguistique, ou à une communauté d'individus pratiquant la même langue.

Par ailleurs, évoquer l'identité, c'est aussi évoquer le concept de construction identitaire ou de processus d'identification évolutif, construit de manière interactionnelle entre les individus du groupe social d'appartenance.

Il apparaît que dans une situation de contact de langues et de culture, là où les questions de l'identité (langue, image et identification) constituent le point central de tout rapprochement, l'identité ne peut être comprise et définie que comme un ensemble composite d'éléments disparates et hétérogènes. Le brassage de langues, de cultures, de discours et d'identité exprimé à travers les pratiques langagières des lycéens de la ville de Sidi Bel Abbés, est vécu dans un contexte qui affiche à la fois une tendance à l'unification, à la cohabitation et au vécu ensemble, et/ou au conflit linguistique.

Il convient de constater que les locuteurs qui écrivent en langue seconde cherchent à ouvrir un accès qui mène à leur identité grâce au détour que leur impose la langue de l'Autre. L'interculturel constitue cet espace symbolique où se construisent des représentations de l'identité.

Notons au passage que des recherches récentes ont affirmé que le plurilinguisme suggère une possibilité d'accès considérable à l'information, il permet en outre des formes alternatives d'organiser la pensée et les idées et de percevoir le monde environnant que chaque nouvelle langue ajoutée au répertoire augmente et valorise le potentiel de pensée créative.

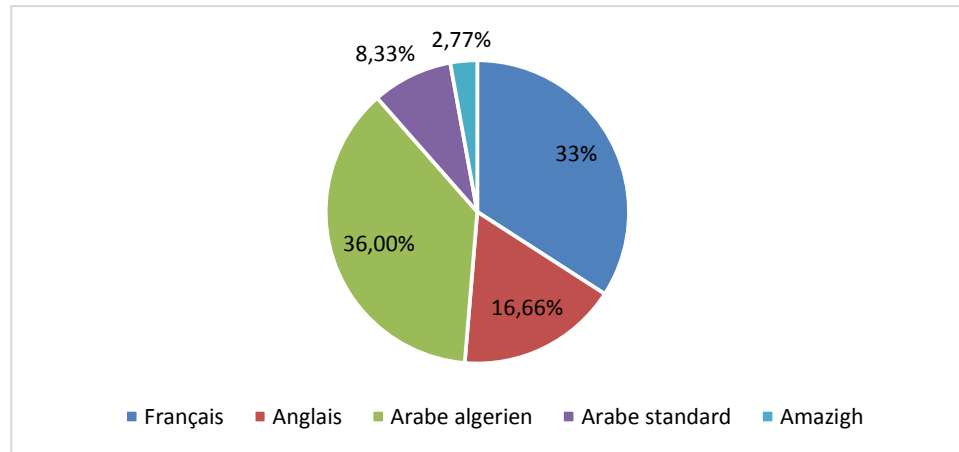


Figure 11 : Ecrire une lettre

Pour l'écriture d'une lettre, nous enregistrons 33% d'enquêtés qui optent pour le français dans la rédaction d'une lettre ou demande généralement administrative. Quant aux enquêtés qui préfèrent écrire en anglais, on compte 16,66% qui le font dans cette langue, 36% d'enquêtés utilisent l'arabe algérien pour rédiger une lettre le plus souvent entre amis ou entre des membres de famille.

Il ne nous est pas possible de constater que la grande majorité des enquêtés affirment communiquer en français, essentiellement, en classe, pour lire les journaux, des revues, des bandes dessinées ou bien sur internet, pour envoyer des SMS à leurs copains.

En revanche l'arabe standard enregistre 8,33% chez nos enquêtés, on constate que ces derniers se désintéressent de cette langue étant donné qu'ils ne parviennent pas à produire des lettres en arabe standard. Contre 2,77% pour la langue amazighe.

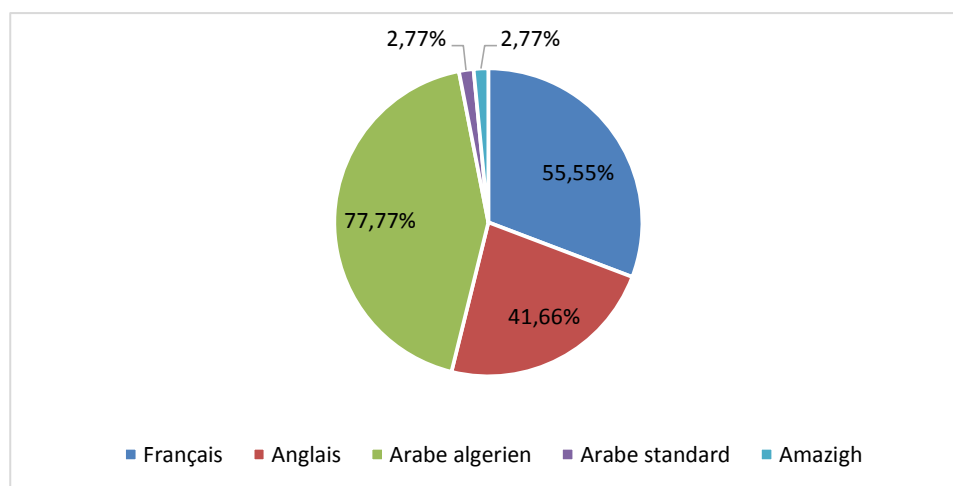


Figure 12 : Ecouter la radio

En ce qui concerne la musique, on remarque que cette question récolte un taux de 55,55% chez nos enquêtés qui affirment écouter la radio en français, principalement la chaîne 3 qui diffuse des émissions exclusivement en français. Nos informateurs sont de fidèles auditeurs qui prennent plaisir à écouter des chaînes radiophoniques francophones.

Le mélange de langues est très courant chez les Algériens, en effet, les langues berbères, l'arabe algérien avec ses différentes variantes, l'arabe classique ou standard et le français interviennent dans le discours des locuteurs de façon hétérogène. À bien des égards, les pratiques linguistiques permettent aussi de marquer l'appartenance à un groupe de locuteurs que réunit des portées identitaires ou d'intérêts partagés.

Il convient aussi de constater que la compétence communicative des enquêtés est approximative dans toutes les langues en présence, c'est pourquoi ils recourent constamment à un mélange linguistique. Il faut, entre autres, remarquer que 77,77% d'informateurs avouent écouter la radio en arabe dialectal, 41,66% assurent écouter la radio en anglais. La langue est un moyen de communication par lequel les hommes transmettent et échangent leurs idées, sentiments, et pensées. C'est aussi un moyen d'assimilation des caractéristiques et d'adhésions sociales de chaque individu ou groupe d'individus. La langue et la culture sont indissociables, autrement dit, toute langue véhicule une culture, une civilisation, des traditions et des mœurs ainsi que des valeurs humaines et éthiques. C'est pourquoi, la langue demeure un objet vivant soumis à de multiples phénomènes d'évolution.

Cependant, le taux de 02,77% est enregistré pour la langue amazighe et l'arabe standard, pour écouter la radio. Parce que pendant l'entretien que nous avons effectué avec les six lycéens, nous avons précisé qu'il y avait un seul locuteur berbérophone dans l'échantillon que

nous avons sélectionné, il fait référence pendant l'enquête à sa langue maternelle l'amazigh. Nous considérons concrètement que la langue « arabe standard » n'attire pas beaucoup nos enquêtés. Cette réalité que rencontre l'arabe standard correspond à une certaine représentation des langues en général. En effet, cette problématique réside dans la langue réelle telle qu'elle est employée par les locuteurs et l'écart qu'elle enregistre chez ses usagers en tant que langue enseignée. L'analyse des données nous a notamment permis de constater des moments de déstabilisation chez les enquêtés surtout en ce qui concerne l'arabe standard et la langue française.

De la même manière dans la vie quotidienne, les langues sont pratiquées dans des sphères distinctes. Nous pouvons distinguer d'abord les pratiques au sein du réseau familial, avec différents locuteurs (parents, fratrie) puis, plus largement dans la sphère publique. Ainsi, nous nous basons sur une conception élargie qui suppose que l'âge d'acquisition des langues, de l'ouverture sur d'autres langues est de permettre aux apprenants de mettre en place des savoir-faire (compétences linguistiques et culturelles) sur les acquis, sur l'apprentissage notamment.

On en arriverait ainsi à estimer que le bilinguisme précoce se manifeste chez l'individu lorsque ce dernier est exposé à deux langues dès la jeune enfance (soit lorsque l'enfant apprend deux langues en même temps, dès la naissance, soit lorsque l'enfant qui a déjà partiellement acquis une langue en apprend une deuxième très jeune). Il ressort que le développement bilingue précoce favorise la performance des sujets dans la connaissance linguistique des deux codes.

Le cas des locuteurs kabylo phones en est un parfait exemple car dès leur jeune âge, ces derniers sont confrontés à deux réalités linguistiques, l'amazigh à la maison et la langue arabe classique à l'école.

En cela, un locuteur devient bilingue équilibré s'il a acquis des compétences dans les deux langues, en effet le bilingue équilibré possède une compétence équivalente dans les deux langues. Un bilingue dominant, la compétence généralement dans la langue maternelle, est supérieur à la compétence dans l'autre langue.¹⁷²

Suite aux observations précédentes sur la présence de toute cette panoplie de langues, il semble raisonnable de se demander sur la réalité des lycéens qui se réclament d'une identité bilingue en mobilisant leur identité selon l'orientation rencontrée, on sait que ces méthodes

¹⁷²Babault Sophie. Idem.

leur permettent de se frayer un chemin entre les groupes minoritaires et majoritaires afin de profiter des avantages que leur procure leur double statut sur tous les plans de la vie.

Nous supposons pour simplifier les choses, que le sentiment identitaire est différent chez les groupes de locuteurs. En cela, les arabophones ne remettent pas en cause l'arabe littéral enseigné à l'école. Car sur un plan identitaire, les arabophones sont, à des degrés différents, au préalable reconnus comme tels et n'éprouvent donc pas le besoin de revendiquer l'enseignement de leur langue.

L'arabe algérien, est la variété de la langue arabe qui assure la communication orale de tous les jours, à la maison, dans la rue, ainsi que dans les institutions non officielles.

Pour la linguistique, la langue hybride se compose d'un mélange hétéroclite d'éléments. Cependant, l'hybridation ne doit pas être associée ni avec l'alternance codique, ni avec des fautes de compétence. La première notion concerne un va-et-vient entre deux langues et non une langue mixte et la seconde une phase intermédiaire menant à la maîtrise d'un idiome normatif. Paul Wijnands (2005 :10)

Au demeurant, la langue maternelle influence l'acquisition d'une langue étrangère, nous enregistrons, cependant le pourcentage de 44% des enquêtés qui disent mélanger les codes et alternent entre le français, l'anglais, l'arabe et le tamazight.

Nous nous permettons d'admettre que nos enquêtés sont dans un déséquilibre absolu entre les deux registres linguistiques, ils peuvent, ainsi, utiliser les structures de base (énoncé, question, ordre), différencier mots et phrases et possèdent un vocabulaire déjà important dans leur langue première, dans ce contexte, nous avançons le pourcentage 41,66% affirmant écouter la radio en anglais.

Les enquêtés qui sont en contact avec des langues ont la possibilité d'investir cet acquis langagier en compétences qui permettent au sujet parlant la gestion de son capital langagier hétérogène.

77,77% d'enquêtés préfèrent écouter la radio en arabe algérien. Somme toute, il s'agit d'après ce pourcentage, d'un idéal de la langue (...) idéal « subjectif » des sujets qui s'appuient sur des discours affectifs et esthétisants mais en tout cas toujours épilinguistiques.

Concernant la question dans quelle langue vous écoutez la radio, tout le monde sait que la radio, facilement accessible, était utilisée comme méthode vieille de plusieurs années pour apprendre les langues étrangères notamment, l'anglais, le français, l'italien et l'allemand.

L'individu qui s'intègre au groupe arrive à faire fonctionner sa langue et celle de l'autre qu'il a acquise. Nous considérons à présent les modèles de Bernard PY et Georges Ludi qui distinguent trois catégories de locuteurs bilingues :

Les bilingues actifs sont ceux qui utilisent à la fois l'arabe et le français, en effet ils connaissent non seulement la langue d'origine, mais la pratiquent de façon extrême et habituelle dans leurs interventions, c'est surtout dans les échanges familiaux que les interventions se font en langue d'origine, mais en dehors de ce cadre les échanges se font essentiellement en français. Ces locuteurs sont d'une capacité langagière assez souple car pouvant s'adapter à des situations discursives bilingues. Ils témoignent, de ce fait, d'un bilinguisme « équilibré », un niveau verbal où des compétences linguistiques équivalentes sont atteintes sans domination manifeste d'une langue sur l'autre, avec performance, ils font un usage coordonné des deux langues.

Nous considérons les bilingues semi actifs, les locuteurs qui, lors des échanges conversationnels utilisent une langue plus que l'autre. Ils prennent part au discours essentiellement dans la langue qu'ils maîtrisent le plus, donc le degré de l'usage de la langue est déterminé par le degré de maîtrise de cette dernière. Nous rencontrons généralement des bilingues qui évoluent dans des milieux où une langue est plus utilisée qu'une autre.

En revanche, les bilingues inactifs, sont ceux qui comprennent l'arabe, mais dont la capacité dans l'usage est restreinte. Leurs pratiques se limitent à quelques mots, pour ainsi céder la place au français, langue qui commande considérablement leur répertoire linguistique.

Les locuteurs témoignent dans cette situation d'une forme de bilinguisme, que François Grosjean, appelle « précaire » ou « semi-linguisme », celle-ci renvoie à un état où les compétences linguistiques sont très différemment réparties entre les deux langues. Le sujet issu de milieu n'employant que le français, manifeste une habileté verbale dans une seule langue le français, il intègre dans son discours quelques mots arabes, ou des expressions comme « Wallah » (je te le jure), ou « belek » (peut-être), « inchallah » (si Dieu veut) Fi mizek (à ton avis), wechbik (qu'est-ce que tu as ?)...Il s'agit dans ce cas là d'une fonction emblématique de l'arabe, qui sert à marquer une origine et une appartenance ethnique. »

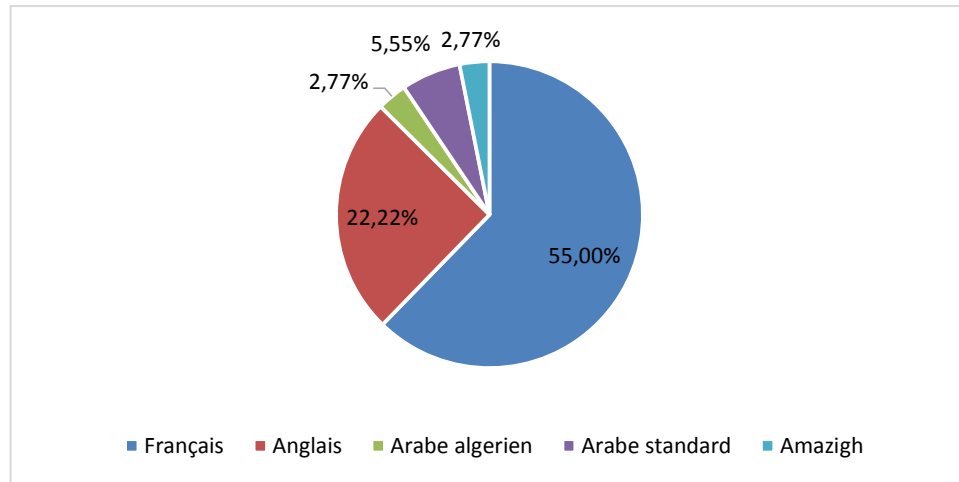


Figure 13 : Lire un roman

Il apparaît que cette langue parlée (arabe algérien) acquiert une reconnaissance inédite dans la vie quotidienne des locuteurs algériens, c'est la langue véhiculaire de leur vécu, de l'autre côté et sur fond politique, on lui dénie toute existence, la « dardja » a un statut très fluctuant selon les groupes de pression qui interviennent et la question de son existence semble éminemment politique. Dans des situations de communication, l'arabe algérien permet aux locuteurs de se démarquer des autres à travers son métissage linguistique. Ce dernier s'est formé par l'imbrication des mots du français langue du colonisateur et ceux de l'arabe standard.

En ce qui concerne le taux d'utilisation du français pour la lecture d'un roman, nous remarquons 55%, d'enquêtés, nous réitérerons les mêmes constats : les classes scientifiques ont un penchant pour la pratique du français, ils nous ont exprimé leur volonté de perfectionner leur niveau. En revanche, l'intérêt de nos informateurs de lire un roman en anglais est de 22,22%.

Toutefois, 05,55% d'enquêtés utilisent l'arabe standard pour lire un roman. Il faut signaler que l'arabe standard n'a pas échappé aux disparités avec le temps dans tous les pays arabes. 02,77% est le taux réservé aussi bien pour l'arabe algérien que l'amazigh. Dans le même sens, nous postulons qu'à partir du moment où les manifestations écrites commencent à croître, il sera nécessaire de faire l'effort d'étudier le fonctionnement de ces dialectes. La diachronie linguistique en Algérie est claire et permet d'avancer que l'arabe algérien a toujours existé étant donné qu'il est appris dès la naissance, sauf que d'autres langues telle que la langue française ont pris le dessus durant des années.

Nous évoquerons aussi la motivation des enquêtés qui se manifeste clairement pour la pratique des langues qu'ils ont dans le cœur. En ce sens, on peut dire que les enquêtés bilingues ou en situation de plurilinguisme auront tendance à jongler entre les langues au moment d'exprimer leurs sentiments et émotions, étant donné que la leur ne leur permettant pas toujours de le faire, que ce soit du point de vue socioculturel ou linguistique.

En effet, la production langagière des Maghrébins en général et des locuteurs algériens en particulier dans les différentes situations de communications se caractérise par une forte présence des langues étrangères qui se croisent et s'alternent mutuellement avec les langues maternelles. Ainsi nous établissons que les relations entre les différentes variétés de l'arabe sont fondamentalement liées aux pratiques réelles, c'est-à-dire aux différentes situations de communication.

Quand on étudie la différence entre le statut officiel d'une langue et son usage effectif au niveau des institutions nous remarquons un vrai paradoxe entre ce qui est dit et ce qui doit être fait. En effet, les différentes lois et ordonnances produites par les différents gouvernements depuis 1962, interdisaient l'usage de la langue française dans tous les domaines de la vie publique et administrative des Algériens. Or nous constatons que ces textes officiels sont rédigés en français notamment les circulaires des ministères.

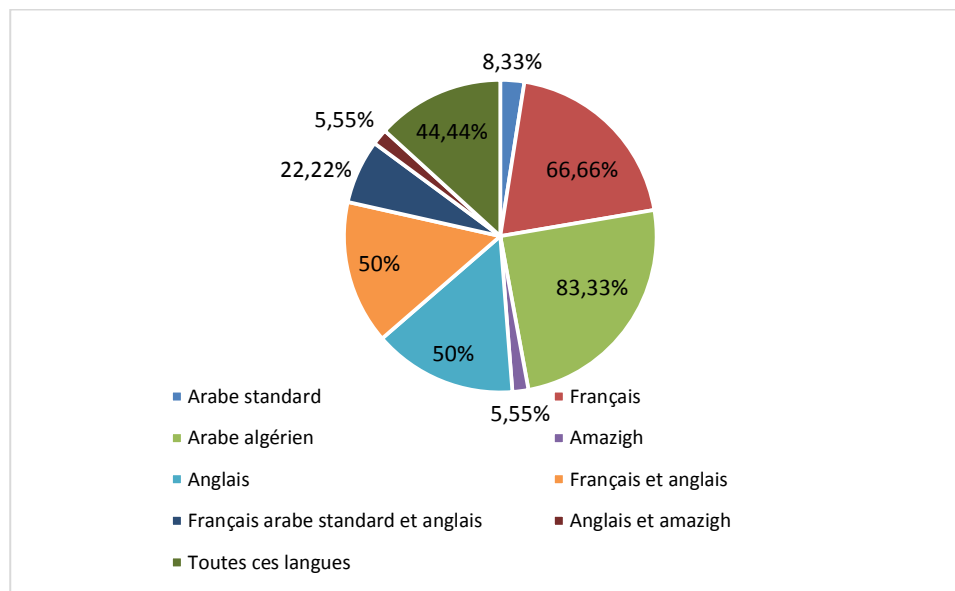


Figure 14 : Dans quelle langue vous sentez –vous le plus à l’aise ?

Nous pouvons dire, à ce stade de l'analyse de cette question, que l'emploi de toutes ces langues montre une autre fois la dynamique dans les pratiques communicatives et les conduites des locuteurs qui adaptent cette diversité à leurs besoins expressifs, les

interlocuteurs agencent leurs comportements communicatifs pour permettre à l'échange de réussir.

Prenant appui sur ce constat, il convient d'admettre qu'avec un usage restreint, et la dépréciation des langues berbères autochtones, qui ont longuement résisté aux différentes invasions sur l'Afrique, ont classé l'amazigh au rang des parlers patois. Cependant, nous assistons actuellement à un retournement de situation dans le cas de cette langue promue au statut de langue officielle depuis 2016.

Nous remarquons donc que cette acquisition des diverses langues a été favorisée par le changement courant de l'espace relationnel (maison, région, lieu de travail etc.) qui influencent la communication linguistique.

Nous constatons notamment que la majorité des enquêtés a opté pour l'arabe algérien qui réussit à garder son rang le plus haut avec 83, 33%, donc la majorité écrasante des informateurs se sent à l'aise en pratiquant leur langue maternelle, c'est l'outil d'expression spontané. La progression thématique des réponses de nos informateurs, nous a conduits à déduire un penchant très prononcé pour l'arabe algérien.

En effet, cette langue est le vecteur d'une culture populaire riche et variée. C'est la langue du monde affectif des locuteurs, de la production culturelle et imaginaire.

Le français s'impose avec un taux de 66,66%. Cette langue représente pour nos enquêtés la langue des sentiments, langue belle et prestigieuse, avec des appréciations positives et motivantes, plus encore le français garde une présence plus forte dans la ville de Sidi Bel Abbes.

La langue anglaise récolte un taux de 50%, ce constat nous fait savoir que cette langue en plus de sa valeur communicationnelle procure du bien pour nos enquêtés, ils se sentent à l'aise dans cette langue car méconnue de leur entourage familial. Les résultats relevés démontrent une motivation grandissante pour l'acquérir. Reconnu comme langue internationale, l'anglais se présente avec de nombreux et importants avantages, sa littérature assez riche peut balancer toute langue y compris le français étant donné que la nation puissante qui le parle étend son usage sur tout l'univers.

Bien entendu, les avantages que nos enquêtés retirent de la compétence dans cette langue sont nombreux. Une langue étrangère peut être acquise dans de multiples situations. Mais force est de constater que ce sont le plus souvent les établissements scolaires qui sont chargés de sa diffusion. Dans l'ensemble, les attitudes face à l'anglais semblent positives.

La hiérarchisation des variétés linguistiques pratiquées en Algérie (arabe, français, anglais et amazighe) dans l'esprit des enquêtés algériens n'est pas liée aux valeurs intrinsèques des langues mais aux représentations.

Nous noterons 44,44% d'enquêtés qui affirment se sentir à l'aise dans toutes ces langues, 22,22%, se sentent bien en français, arabe standard et anglais, 08,33% en arabe standard soit seulement 3 informateurs, nous avons expliqué pourquoi l'arabe standard demeure une langue peu convoitée par nos enquêtés, pourtant, des enquêtés affirment que c'est la langue du Coran, de la religion, de l'identité nationale. Une sous-représentation de l'arabe standard est manifeste toutefois.

Nous nous contenterons de signaler que ce pays demeure l'unique au monde qui assure à ses citoyens une formation totalement arabisée jusqu'à l'université. On distingue 50% qui préfèrent l'anglais et le français, nous l'avons souligné précédemment, ces deux langues prestigieuses et belles, sont les préférées de nos apprenants. La réalité actuelle a montré que la maîtrise du français et des autres langues étrangères est une nécessité pour la réussite professionnelle.

L'amazigh avec son taux de 05,55 seulement est un cas particulier car c'est une langue qui reste étrangère pour les locuteurs algériens puisque elle est pratiquée que dans les régions berbérophones. À cet effet, (Chachou Ibtissem, 2018, pp.28-29) mentionne :

« Dans le domaine de la didactique de « tamazight », la centration sur l'uniformisation linguistique est la même. A long terme, l'objectif assigné à l'enseignement du berbère est de déboucher sur une langue commune. » De ce fait, toute langue exerce une fonction identitaire, c'est elle qui révèle ce que nous sommes. Elle dit notre identité et notre différence.

Il est intéressant de noter que la majorité de nos enquêtés ont utilisé divers qualificatifs pour évaluer la langue ou les langues qu'ils pratiquent et dans lesquelles ils se sentent à l'aise.

On constate que les locuteurs amazighophones interdisent l'utilisation d'une autre langue dans la vie quotidienne. Ils pratiquent quasi exclusivement l'amazigh tout en faisant appel à quelques expressions françaises soigneusement placées dans une phrase et formulées en fonction de l'interlocuteur. En règle générale, la plupart des sujets berbères utilisent leur langue lors de rencontres amicales dans la rue, lors de fêtes familiales ou populaires, pour exprimer leur mécontentement (insultes, colère, etc.) et dans le domaine de l'humour notamment. Le berbère, avec ses variantes linguistiques les plus usités est utilisé d'une façon restreinte en famille, plus particulièrement.

En effet, dans les usages, le terme « tamazight » est un vocable générique qui renvoie aux différentes langues berbères (kabyle, chaoui, mozabite, targui, chenoui) mais qui désigne également ce que Dourari Abderrezak qualifie de « novlangue » Chachou Ibtissem, Ibid).

Nous constatons chez les locuteurs berbérophones des attitudes divergentes et ce, indépendamment de leur milieu social d'appartenance : certains vont valoriser la langue française, la revendiquer, d'autres sont fiers de la parler mais affirment ne pas savoir à quelles occasions l'utiliser. Comme il y a des parents qui s'expriment en arabe uniquement sous le coup de la colère, renforçant ainsi l'image négative de langue arabe perçue comme agressive et insultante.

Dans certains cas, des locuteurs amazighophones ne sont pas favorables à la pratique de l'arabe algériens par conséquent, ils l'interdisent formellement à leurs enfants d'où le sentiment de frustration qui envenime leur quotidien. Ainsi, ces locuteurs amazighophones parlent l'arabe algérien en l'absence des parents ou dans tout autre espace moins contrôlé avec leurs amis, au lycée, ailleurs que chez eux.

C'est une langue qui résiste au mépris, voire le désintérêt qu'encourent ses formes dialectales. L'acculturation dont ont été victimes les locuteurs berbérophones par une arabisation grandissante a fini par une prise de conscience chez ces derniers afin de revendiquer leur langue et identité amazighes.

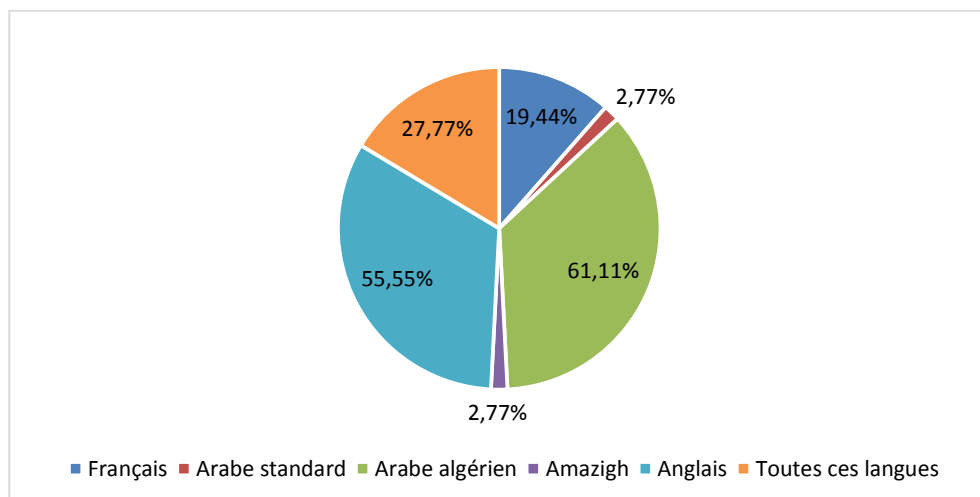


Figure 15 : Quelle langue aimez-vous le plus ?

Les résultats de cette question nous conduisent à constater, encore une fois que la quasi-totalité des enquêtés aiment leur langue maternelle (l'arabe algérien). Les besoins langagiers des apprenants sont clairement exprimés en langue maternelle. Ils se réfèrent à la langue sociale qui symbolise l'identité sociale, en effet cette langue quotidienne représente l'héritage

culturel et religieux du passé. Avec un taux de 61,11%, l'arabe algérien constitue la langue la plus appréciée par nos enquêtés. C'est la langue la plus active linguistiquement.

Cependant, les pourcentages les plus bas sont ceux accordés à l'amazigh et à l'arabe standard avec un taux de 2,77% pour les deux langues. En revanche, le français récolte 19,44%, toujours avec un assez grand pourcentage par rapport à l'arabe standard et à l'amazigh, malgré son statut de langue secondaire. 27,77% est le taux récolté pour toutes ces langues, les enquêtés admettent aimer toutes les langues présentes sur le territoire algérien.

L'arabe algérien est symbole de leur appartenance à la communauté Bélabésienne, il est la langue véhiculaire de leur vécu, ils préfèrent cette langue car (c'est en cette langue qu'ils parlent, écoutent des chansons du Rai, aiment et partagent leurs joies et peines), affirment-ils.

Prenant appui sur ce constat, les résultats nous dévoilent que plusieurs facteurs contribuent au choix des répertoires plurilingues des locuteurs engagés et à leur niveau de compétence dans la langue utilisée. Il s'agit du contexte, de l'identité des locuteurs, de leur rôle social et de leur statut, ainsi que du domaine référentiel et affectif de la conversation.

Il semblerait ainsi que même si notre pays a toujours souhaité un monolinguisme d'Etat, nos informateurs ont délibérément manifesté leur attachement au plurilinguisme, qui est en somme un choix identitaire.

En ce sens, il doit éviter que la langue arabe soit menacée dans son propre fief, pour assurer une coexistence harmonieuse des différentes langues en usage, et permettre aux sujets algériens de s'épanouir dans leur plurilinguisme.

Dès lors, l'arabe algérien et la langue amazighe sont restés confinés dans le rôle de langue véhiculaire (l'arabe algérien) et vernaculaire (l'amazighe) qui sont propres aux individus et populations qui les utilisent. Ces données nous permettront de mieux appréhender les éventuelles difficultés culturelles et linguistiques auxquelles les enquêtés Bélabésiens sont confrontés lors des échanges communicatifs.

Et l'on doit rappeler ici que l'objectif essentiel des chercheurs dans le domaine linguistique est d'étudier les pratiques langagières dans leur contexte naturel.

On estime que lorsque les langues et les cultures sont en contact, les variétés de langues le sont aussi. Elles deviennent ainsi un outil en vue du plurilinguisme. Le principe linguistique local doit, dans ce cas, trouver une convergence entre le principe lexical général (qui garantit l'unité du français) et le besoin référentiel particulier (la nécessité de nommer). On peut alors

aboutir à des signifiants comparables, voire tout à fait identique pour nommer des réalités culturelles, elles aussi similaires, ainsi le mot « téléphoner » se trouve pris dans les deux langues à savoir français et arabe algérien.

Le Cadre européen commun de référence pour les langues est le fruit des travaux menés par les experts du Conseil de l'Europe depuis 1991. Il est un outil qui s'appuie sur un travail de recherche qui a été l'objet d'un long processus d'élaboration. Le Cadre vise à promouvoir le plurilinguisme et le pluriculturalisme, à favoriser l'apprentissage tout au long de la vie, la tolérance, l'intercompréhension et la mobilité des apprenants et des professionnels et à apprendre à vivre avec l'Autre.

La diversité linguistique liée à la conscience plurilingue individuelle que manifeste une population de locuteurs selon les catégories de différenciation sociale qui relève du : niveau de formation, d'âge, de sexe, de race et d'origine découle de cette conscientisation. En effet, l'existence de deux langues dans une conversation concerne des locuteurs bilingues visant à manifester une certaine compétence interactionnelle et sensible.

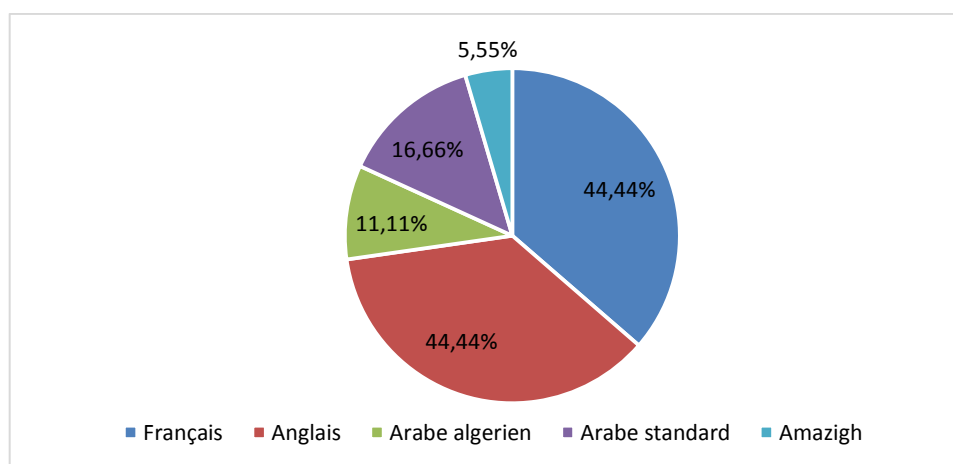


Figure 16 : Quelle est la langue qui vous paraît la plus importante ?

Des études en psycholinguistique ont prouvé que la maîtrise et le contrôle de plusieurs langues ont une influence sur la structure du cerveau et les processus cognitifs. Les langues dites prometteuses, à l'instar du français et de l'anglais qui occupent le plus grand pourcentage 44,44% nous amènent à déduire qu'elles représentent un intérêt considérable par leur statut de langues universelles, elles partagent de nombreuses caractéristiques bien qu'à des échelles différentes qui font d'elles des langues mondiales dont la diffusion permet des chances dans le monde du travail et de l'avenir. Ce sont des langues qui constituent pour nos informateurs un intérêt grandissant.

Par ailleurs, nous constatons que même en utilisant la langue française, le problème réside dans le fait que les informateurs Bélabésiens ne pensent pas posséder une maîtrise parfaite de celle-ci.

En cela, les résultats dévoilent chez nos enquêtés un enthousiasme plus prononcé pour l'acquisition des langues dites de qualité et prestige. Il faut signaler que dans bon nombre de pays francophones à l'instar du Cameroun, Côte-d'Ivoire, ou la Belgique ont le français comme langue officielle. Notons aussi que ce pourcentage nous pousse à déduire que l'anglais a percé en Algérie un terrain encore et jusque-là fidélisé par la prégnance de son usage par beaucoup de locuteurs. L'anglais facilite l'échange dans un monde d'une infinie diversité. La convoitise et l'ambition pour apprendre la langue anglaise ont quintuplé, en effet, les centres de cours intensifs qui existent partout en Algérie témoignent de la diffusion mondiale de cette langue. Considérées comme langues des organisations internationales, l'anglais et le français génèrent des activités dans plusieurs secteurs dont les effets sont à la fois d'ordres économique, social, politique, culturel, et institutionnel.

De manière générale, il faut considérer les perceptions et les jugements sur les langues. Il est à noter que la concurrence entre l'anglais et le français est loin d'être négligeable, en effet, les deux langues constituent un instrument du développement économique et un outil d'influence politique et culturelle.

Sur l'importance des langues, nous enregistrons, cependant une régression par rapport à l'arabe algérien et à la langue amazighe qui se voient attribuer un pourcentage de 11,11% pour l'arabe algérien et de 5,55% pour l'amazigh.

La langue standard celle qui est utilisée dans tous les établissements de l'état algérien enregistre un taux de 16,66%, cette langue n'arrive pas à convoiter nos enquêtés en particulier.

Il est pertinent d'examiner attentivement que des langues ne disparaissent pas à cause d'une faiblesse inhérente à leur système, mais pour des raisons politiques, économiques et sociales. Une société se compose de multiples communautés qui s'entremêlent et échangent des productions langagières sur un même territoire, ou se reconnaissent à distance.

Certains linguistes préfèrent mettre l'accent sur des mécanismes sociaux : par exemple un groupe peut imiter la prononciation d'un autre, jugée plus prestigieuse. Deux tendances s'affrontent : pour expliquer le changement on invoque souvent le principe du moindre effort : les locuteurs confondent certaines formes phonétiquement très proches, simplifient des

constructions syntaxiques compliquées. Cette tendance au moindre effort du locuteur est contrebalancée par une autre qui pousse à ne pas compromettre la compréhension, c'est-à-dire le moindre effort de l'auditeur. Si on analyse de près cette situation, nous remarquons qu'il s'agit d'une situation de bi ou plurilinguisme, le plus souvent donnant lieu à des aspects conflictuels.

Nous admettons que le langage joue un rôle primordial dans la socialisation et l'édification de la personnalité de chacun ainsi que la construction des valeurs culturelles, toutes ces actions dépendent des opérations cognitives mises en œuvre avec l'enchaînement des actions langagières dans la communication.

6.7 Conclusion partielle

Les langues les plus parlées sont qualifiées de dialectes et d'arabe standard, qui n'est la langue première de personne est utilisée occasionnellement dans des situations très minimales pour dire restreintes.

Nous mettons en relation langue et identité car en ce qui concerne l'Algérie le plurilinguisme est maintenant bien reconnu, admettre le caractère multiple des identités que partagent les individus et les sociétés est une réalité. Il faut retenir que les langues fréquemment utilisées en Algérie ne sont pas des langues écrites car employées uniquement à la forme orale, elles sont des variétés régionales, soit arabe, soit berbère et mises en concurrence avec une seule langue légitime et spécialement écrite qui est la langue arabe institutionnel.

Ainsi, alors, se trouvant au carrefour de plusieurs langues, la plupart des informateurs en quête d'une identité et de repères sont marqués par des aspects linguistiques et culturels qui affectent leur quotidien et leur identité. Nous estimons qu'aux problématiques linguistiques s'ajoutent des problématiques identitaires et culturelles rendant d'autant plus difficile la gestion du répertoire langagier des lycéens.

Le comportement linguistique des locuteurs algériens et singulièrement des lycéens de la ville de Sidi Bel Abbes manifeste une volonté de faire cohabiter des langues existantes dans son univers communicatif non dissocié du contexte social. En effet, parler de contact de langues revient à se placer au sein d'une approche plurielle des langues.

Les locuteurs partagent un espace social commun, nul ne peut ignorer le rôle du locuteur comme acteur social et son influence fondamentale sur les langues voire, une variété de langue ou même un dialecte, dans lesquels le plurilingue est partie prenante dans la création

et la construction des liens linguistiques afin de gérer le patrimoine linguistique d'une communauté.

Les données obtenues lors de cette analyse nous semblent importantes car elles nous résument la réalité telle qu'elle est vécue par les locuteurs algériens. Ce qui pousse les individus à utiliser tel ou tel idiome est en réalité une quête d'une identité linguistique non encore établie. Au demeurant, même si cette réalité antagonique de toutes ces langues présente dans la sphère linguistique algérienne est bien perçue par certains linguistes car conduisant à la diversité linguistique, cette même réalité est la somme de revendications d'ordre linguistiques et identitaires. Comme toute langue accompagne la dynamique de toute société, les pratiques langagières en Algérie restent en évolution continue, voire incessante.

Conclusion Générale

Nous dirons au terme de cette étude que la situation linguistique de l'Algérie comme celle du Maroc et de la Tunisie est l'une des plus complexes mais aussi des plus originales du monde arabe. En effet la présence de plusieurs langues qui font du paysage linguistique algérien un exemple type de langues en contact, résultat de plusieurs conquêtes caractérisées par la domination de peuples aussi nombreux que divers car plusieurs d'entre eux ont laissé des traces dans le comportement linguistique de la population. Ces langues coexistent et cohabitent chez les locuteurs algériens. Tantôt elles rentrent dans des rapports conflictuels du fait qu'elles se disputent l'espace linguistique algérien; tantôt, elles se complètent dans certains cas et se superposent dans d'autres. Oppression, hégémonie et aliénation, l'Algérie a toujours pu résister à la déculturation/acculturation, en préservant ses langues.

Le conflit reste le moteur entre langues dominées et langues dominantes. Nous pouvons parler de niveaux différents de deux langues aussi importantes l'une que l'autre en Algérie, l'arabe classique et le français. Un tel répertoire verbal présente alors des réalités langagières qui renvoient tout à la fois aux individus et leur choix pour telle ou telle variété de langue, mais aussi aux idiomes revendiqués comme éléments nécessaires dans la construction des identités des locuteurs.

Il semble que cette enquête a permis aux élèves enquêtés de réactualiser les contraintes et les possibilités que les langues en présence leur offrent ainsi, les phénomènes de mélange de codes, d'alternance codique et de continuum des langues locales avec les langues exogènes permettent l'existence de particularités telles que des formes hybrides. Afin de se sentir pleinement intégrés, nos lycéens ménagent leurs répertoires langagiers en fonction des situations de contacts.

Rappelons que, ce travail de recherche nous a permis de dégager l'intérêt d'intégrer une approche sociolinguistique et interculturelle dans l'analyse des entretiens recueillis auprès de nos lycéens. En effet, nous pensons que les contacts de langues observés chez nos informateurs nous ont permis de pousser un peu plus loin nos investigations pour confirmer ou infirmer notre hypothèse de départ qui était de savoir si ce contact de langues allait servir de passerelle pour réaliser un éventuel idéal linguistique et identitaire chez nos enquêtés.

De tous les pays du grand Maghreb, le territoire algérien est celui qui présente la situation linguistique la plus complexe. Le recours à l'histoire et à la diachronie de la langue nous ont permis de comprendre l'évolution du contexte historico-linguistique dans lequel vivent les

locuteurs algériens. Il est souhaitable d'entreprendre une vision critique du contexte dans lequel évoluent les locuteurs algériens à interroger.

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, en Algérie la langue officielle est l'arabe standard, le tamazigh, souvent appelée « berbère » est une langue reconnue nationale et officielle depuis quelques années.

Les langues apprises à l'école telles que le (français, l'anglais, l'allemand et l'espagnole...) sont des langues étrangères. Cependant, le français, reçu et hérité du système colonial, est dit langue étrangère à statut privilégié. Ces statuts bien différenciés servent de base à une politique d'enseignement des langues qui en découlent. Des Algériens déclarent parler « arabe », il ne s'agit pas du même arabe.

De plus une grande majorité d'Algériens déclarent parler « Kabyle », ou « berbère », ou « Tamazigh », suivant leur degré de sensibilisation à leur langue et à leur connaissance de ses variations. Il s'agit de personnes habitants des communautés berbérophones en zone à majorité arabophone, comme il en existe à Alger, Blida ou Tipaza par exemple pour rester au tour de la capitale. Ceux-là se déclarent volontiers « bilingues ». En effet, les politiques linguistiques ont toujours été envahies par les monolingues qui refusent tout accès à la diversité linguistique du pays tout en sacrifiant l'identité plurielle des Algériens.

Ce sont notamment, les langues maternelles (l'arabe algérien et le tamazigh) qui sont perçues comme les constituants linguistiques primordiaux de l'identité algérienne, elles restent hors de portée de fidélité linguistique vis-à-vis des contraintes politiques. L'arabe est néanmoins, la seule langue révélée comme élément linguistique unique de cette identité par une proportion importante de nos locuteurs.

La langue française quant à elle, n'est acceptée comme langue identitaire (et presque jamais strictement) que par une dimension insignifiante chez nos enquêtés. L'étude démontre plutôt sa perception comme langue étrangère pour nos enquêtés.

Dans le même temps, il s'agit dans cette recherche de montrer que par le biais d'une approche sociolinguistique, les enquêtés élargiront leurs horizons plurilingues et appréhenderont au mieux la notion des représentations relatives aux langues et à autrui, dans le sens où, peut-être pour dire la même chose, faut-il s'exprimer différemment.

Les langues et les cultures sont en concurrence les unes avec les autres en fonction de leur utilité sociale, l'éveil aux langues étrangères reste par excellence le vecteur de la promotion sociale qui leur permet d'améliorer leurs compétences linguistiques face à la réalité mondiale actuelle. Nous pensons qu'apprendre une langue étrangère serait une opportunité, celle de développer leurs visions du monde et leurs modes de pensée.

Nous admettons que les profils linguistiques de nos enquêtés décrivent une multitude de chemins empruntés au cours d'un processus de négociation identitaire qui s'effectue par l'individu entre des axes identitaires se déployant sur un pôle relationnel (interactions sociales). Tout en construisant son identité linguistique, le locuteur algérien de nature bilingue quasi-inévitable intériorise et s'approprie mentalement l'Autre et s'identifie à lui comme une part de lui-même, une autre modalité de lui-même.

En effet, la distribution des fonctions de ces langues n'est pas nécessairement fixe. Au niveau sociétal, les situations de communication sont gérées par le locuteur algérien dans une seule variété linguistique, mais le plus souvent ce sont plusieurs variétés qui coexistent successivement.

Il est frappant de voir que le questionnement suscité par le contact des langues manifeste un écart entre, d'une part, le discours tenu sur ce concept, longtemps orienté sur les langues en tant que notions finies qu'il s'agit pour l'apprenant d'intérioriser, comme si la rencontre se limiterait à une confrontation de systèmes, et d'autre part, ce qui se passe en effet chez l'apprenant, en tant que sujet socio-cognitif, dans son répertoire plurilingue enrichi à partir de ses interactions sociales. À travers sa vie quotidienne, le sujet cherche à ériger la connexion de son expérience sociale afin d'évaluer le degré de subjectivation des langues et principalement de la langue arabe.

En cela, s'approprier un système linguistique nouveau et en même temps faire usage de cette langue dans des contextes variés est l'un des avantages que procure l'enseignement d'une langue étrangère. En d'autres termes, cet enseignement dans une situation caractérisée d'une pluralité linguistique et pluriculturelle devient comme une nécessité surtout à l'heure de la globalisation.

À bien des égards, il se produit chez nos enquêtés des interactions entre les compétences en L1 et en L2. Celles-ci leur permettront de faire intervenir l'interlangue (langue intermédiaire) en tant que sous-processus rédactionnel, voire une stratégie d'apprentissage légitimée par

l'enquêté en difficulté lors de l'acte d'écrire en langue cible. Pour échapper à leurs difficultés langagières, nos enquêtés se trouvent dans l'obligation de s'ouvrir sur les deux systèmes en construisant une langue intermédiaire. D'une part, ils attestent que ce sont parfois les difficultés de compréhension et d'expression en L2 qui les obligent à recourir à cette pratique. D'autre part cette pratique s'avère également très impactée par les représentations sociolinguistiques /socioculturelles qu'ont les enquêtés à son égard.

De nombreuses études apportent des arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle ces interactions ne sont pas dues fortuitement. Autrement dit, c'est à partir des mélanges linguistiques, à travers les marques transcodiques que l'enquêté utilise, qu'il y a manifestation de l'identité langagière et culturelle, signification et reconstitution de l'acte de communication afin de rendre compte des réalités ethno-sociolinguistiques qui découlent des contacts/conflits de langues.

Il faut noter, toutefois que la diversité linguistique dans un territoire donné n'est pas, bien entendu, un problème en soi. La pénétration efficace des langues qui, à un moment donné, ont été choisies pour devenir l'intermédiaire linguistique unificateur d'une nation a parfois abouti à des continuums de langues médianes, qui ne sont ni les langues standard, ni les langues régionales.

En classe, les paroles des enquêtés sont révélatrices de l'intérêt qu'ils vouent à la langue étrangère. Cette situation sociolinguistique varie en fonction des différentes régions et villes. En revanche, nous nous trouvons dans une situation de plurilinguisme assez difficile à cerner et qui reste problématique étant donné que des questions restent posées. Tout compte fait, en Algérie, comme dans d'autres pays du Maghreb, un autre code linguistique s'est établi inévitablement, celui-ci est l'arabe algérien (dialectal), qui n'est autre que le métissage des langues présentes en Algérie.

La problématique des langues et de leurs statuts en Algérie montre qu'au sein même de la société et des familles algériennes des représentations jouent clairement un rôle essentiel dans l'interaction des individus. Une telle caractéristique rend plus important l'impact de facteurs économiques, affectifs ou sociaux, dans un monde complexe, multiculturel, plurilingue, les jeunes enquêtés font preuve d'une grande capacité de créativité linguistique pour se sortir de situations communicationnelles embarrassantes la plus part des cas.

En même temps, pour nos enquêtés, il s'agit d'emboitements d'expériences langagières qui varient selon les circonstances. Il s'agit pour ces enquêtés de traduire par la langue, une identité à la fois urbaine et nationale, avec l'avantage de présenter à la fois une rupture dans le vocabulaire, qui permet la construction d'une identité « jeune citoyen algérien », et une continuité linguistique (morphosyntaxique, phonétique, discursive) mais aussi lexicale avec la créativité lexicale que l'on peut constater dans tous les discours des locuteurs algériens.

Pour ce qui a trait aux contacts de langues, celles-ci ne sont pas sur le même pied d'égalité et les relations entre ces variétés permettent l'émergence des néologismes et les changements phonétiques. En cela, l'observation des pratiques linguistiques des enquêtés a montré une transgression de la langue française aussi bien sur le plan de l'écrit que sur celui de l'oral, ces pratiques offrent au locuteur la possibilité d'enrichir son répertoire linguistique en favorisant l'émergence de certaines innovations lexicales. En effet, pour exprimer un vécu culturel, social, économique, religieux spécifique, le locuteur utilise les mots de sa langue arabe ou berbère dans le système linguistique français et leur applique pour les circonstances de la communication toutes les ressources de la langue cible notamment les règles de dérivations morphologiques, syntaxiques, lexicologique et sémantique (préfixation / suffixation / composition / adjonction d'actualisateurs et de déterminants, de marque de genre et de nombre. Lorsqu'une langue subit des changements considérables, à la fois sur le plan de la morphologie, sur celui du son et sur celui de la structure, c'est la langue dans son ensemble qui se transforme en une autre. Ainsi, se crée une forme linguistique appelée l'hybridation linguistique qui désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'au moins deux éléments lexicaux, appartenant à des langues différentes, pour former une lexie.

Lorsque deux ou plusieurs groupes linguistiques se rencontrent, une des conséquences de ce contact de langues est le développement bilingue ou plurilingue des individus de ces communautés sociales selon les contextes socioculturels. Cette étude engendre aussi quelques commentaires sur les données du phénomène de l'alternance codique qui exige une parfaite maîtrise du mode d'agencement des unités linguistiques des deux systèmes en question et qui ne sont pas certainement régulières.

Il faut préciser, cependant que pendant longtemps, l'usage alterné de deux idiomes est défini comme une incompétence langagière et non comme une aptitude bilingue.

Du contact des langues, résulte la pratique alternée de codes linguistiques en présence. L'emploi des différentes langues peut être plus ou moins maîtrisé, selon les individus.

Nous remarquons que les parcours linguistiques de nos enquêtés peuvent évoluer en toute continuité avec leur passé caractérisé par l'omniprésence de la langue et la culture françaises. La société est ainsi vue comme une entité hétéroclite et agitée sans cesse travaillée de l'intérieur par des individus qui sont eux-mêmes influencés par la société, à travers la mise en évidence de leurs expériences subjectives.

Les résultats de la première enquête, celle concernant les productions écrites nous permettent de dire que l'interférence grammaticale est utilisée par les enquêtés pour substituer une règle de grammaire en L2 sans comprendre les aspects de convergence et de divergences entre les deux systèmes grammaticaux. En effet, ils font appel à des structures qui n'ont aucun sens dans la langue cible.

En usant de transfert et de traduction d'une idée, information que l'enquêté acquiert de sa langue première et qui n'existent pas dans son répertoire linguistique de L2, l'enquêté use de la traduction des mots, des phrases, des idées comme une sorte d'alternative en vue de se soustraire d'une difficulté. Et finit par assoir des règles pour débloquer une situation d'oubli de mots.

L'apprentissage de L2, dont l'enseignant est le principal pourvoyeur, d'où l'importance des choix de langues et des méthodes que l'enseignant leur propose et que celui-ci met en œuvre pour soutenir et contrôler leur progression.

S'agissant de l'analyse des entretiens sur leurs parcours linguistiques, cela a fait paraître le rôle extraordinaire que jouent les représentations identifiées dans les témoignages des enquêtés. La pratique du recours à la L1 demeure difficilement saisissable en raison du statut de l'arabe algérien qui reste encore inclassable sur le plan linguistique car ne jouissant que de son aspect oral particulièrement.

En effet, cette pratique se manifeste en fonction de la variabilité des contextes influant les pratiques langagières des enquêtés, elle s'avère également très impactée par les représentations sociolinguistiques /socioculturelles qu'ont les enquêtés à son égard.

Cette recherche, en s'inscrivant dans une approche sociodidactique contextualisée a choisi de le faire en tenant compte de plusieurs dimensions. En rapport notamment avec la réalité

plurilingue du contexte des enquêtés où se manifestent des phénomènes tels que la variation et le contact des langues.

La diversité linguistique a été depuis toujours considérée comme une richesse, et si l'arabe algérien représente la langue maternelle et l'identité, il a un statut de marqueur linguistique de l'appartenance à la région et sert de vecteur et de support identitaire du quotidien de la population. Dans la communauté Bélabésienne, il constitue une valeur centrale, cependant, restreint aux domaines familiaux ainsi qu'à la communication informelle, il est victime d'une minoration linguistique et demeure la langue la moins prestigieuse en restant confiné à la communication intergroupe en exprimant la solidarité du groupe d'une communauté linguistique arabe.

Comme nous le disions précédemment, la langue maternelle se révèle occuper un rôle déterminant et particulièrement important dans le développement langagier du locuteur. En général, la situation psychosociale dans laquelle la dévalorisation implicite de la langue de première socialisation considérée comme moins prestigieuse implique la valorisation de la langue scolaire considérée elle comme prestigieuse, tout ceci conduit à un échec qui se résume par l'oubli et la non reconnaissance de la langue première ainsi que la non-appropriation de la langue cible.

Dans les situations de contacts de langues, la langue maternelle n'est pas équilibrée et stable, elle est prédisposée à des mutations et son maintien est conditionné par la vitalité ethnolinguistique du groupe minoritaire.

Considérée par les linguistes comme la première langue entendue et parlée, la langue maternelle est la langue acquise dès la prime enfance par le locuteur. Installée chez lui par un acte inconscient d'acquisition, la langue maternelle s'oppose, de par ce trait, à la langue étrangère où l'apprenant effectue un contrôle cognitif conscient lors de son apprentissage.

Ainsi, beaucoup de chercheurs et de linguistes à l'image d' (Abderrezak Dourari, Chachou Ibtissem, Taleb Ibrahim Khaoula) n'ont pas négligé le rôle de la langue maternelle dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère. Ce dernier comme dans tout processus d'évolution ordinaire est conduit à être socialisé par le biais de la langue maternelle qui lui a préalablement donné accès au langage et au monde. (Chachou Ibtissem, (2008).

Au cours de cette analyse nous avons remarqué que le contact du français avec les autres langues a contribué à l'émergence de formes linguistiques nouvelles truffées de néologisme,

résultat des mélanges divers avec des civilisations et cultures multiples. En cela, la confrontation et le rapprochement culturel et linguistique se traduisent généralement par l'adoption, l'assimilation, et les emprunts, à cela s'ajoutent des difficultés spécifiques liées à la confrontation des systèmes linguistiques.

L'environnement linguistique de nos enquêtés comme nous l'avons signalé est fondé sur les principes de diversité, de différence et de pluralité, ils se retrouvent en mesure de pratiquer la langue française simultanément. Sur le plan linguistique, les pratiques de nos jeunes informateurs sont caractérisées, selon tout aspect, par des changements considérables, lesquels sont en premier lieu liés aux développements d'acquisition et d'apprentissage langagiers. Il semble bien que, de façon générale, quiconque communique dans une langue étrangère, même à un niveau élémentaire d'appropriation de cette langue, enrichit la situation d'une perspective ou capacité bilingue plus au moins possibles, quels qu'en soient les manifestations et les traces dans l'interaction.

Le cas du français en Algérie présente de ce point de vue une image paradoxale et complexe d'une langue étrangère, naturalisée dans certains de ces usages, en aucun cas première langue ni langue courante et vernaculaire de groupe constitué dans la communauté, mais susceptible d'appropriation quasi-vernaculaire dans certaines situations de communication. L'héritage historique du français ne se manifeste pas dans sa maîtrise, écrite mais dans les représentations que les enquêtés font de cette langue et culture un code linguistico-culturel apprécié.

La présence du français dans le panorama multilingue algérien implique des rapports, des contacts ou des conflits avec d'autres langues en usage dans le contexte. Le paysage linguistique algérien apparaît comme un réel terrain de revendication identitaire et linguistique où se retrace son cheminement dans un espace linguistique et culturel pluriel, sans cesse agité par le vent des reconstructions identitaires.

Nous admettons que la solution du problème des contacts de langues en Algérie, réside dans le maintien de la langue maternelle, suivi d'une révision et de l'amendement du statut des langues minoritaires qui permettra une parfaite cohésion sociale.

L'objectif de cette étude est de présenter un aspect dans la situation telle que nous l'avons comprise, suite à des observations répétées, lecture, et entretiens avec nos informateurs, etc.

Par ailleurs, notre interprétation se présente comme une des interprétations possibles et son utilité pourrait envisager des hypothèses qui peuvent contribuer à des recherches ultérieures.

Les mélanges importants dans les discours des locuteurs algériens nous conduisent à proposer une instruction bilingue leur permettant d'augmenter leur conscience linguistique. En ce sens, nous considérons que l'arabe algérien est toujours à la recherche de son épanouissement et son utilisation au singulier, en revanche le tamazigh dans toutes ses variétés linguistiques est à la quête d'une promotion au pluriel. Au regard de ces constats, nous postulons que la question de la cohésion sociale d'une communauté se pose car la gestion des langues implique de mobiliser de nouvelles compétences pour le défi linguistique qui s'est imposé en Algérie.

De même, nous pouvons en déduire que la langue en tant que marqueur identitaire traduit l'appartenance et l'affiliation plus au moins marquée à un endogroupe et chaque langue correspond à une fonction donnée : sociale ou intime. Elle contribue à entretenir des relations réelles ou imaginaires entre les locuteurs.

Ainsi, la complexité de la situation sociolinguistique algérienne ou le continuum de ces langues et variétés linguistiques peuvent constituer un terrain d'analyse généralement fertile et riche lorsque l'on envisage d'étudier les incidences et attitudes qui découlent des contacts entre les langues en présence aussi bien sur le plan identitaire que linguistique.

Cette recherche ne se prétend pas exhaustive étant donné que tout au long de notre étude, nous avons évoqué plusieurs points qui méritent de faire l'objet de recherche ou de développement scientifiques particuliers que nous n'avons pas pu enrichir dans le contexte du travail présenté ici.

Bibliographie générale

- ABADIE, L., (2002), Oran et Mers el Kebir, vestiges du passé espagnol, Serre Editeur.
- ABDALLAH-P M., (1996), Vers une pédagogie interculturelle, Edition. Anthropos, Paris.
- ABDELATIF, N., (2014), in Education et diversité religieuse en Méditerranée, Council of Europa.
- ABRIC, J-C., [dir.]. (2007), Méthodes d'étude des représentations sociales.
- ABRIC, J-C., (dir). (1994), Pratiques sociales et représentations, Paris : PUF
- ACI, W., (2013), La langue algérienne existe-t-elle vraiment ?
- ADEN, J., (dir), (2007), construction identitaire et altérité en didactique des langues. Editions le Manuscrit.
- ADDI L., (1995), l'Algérie et la démocratie : pouvoir et crise du politique dans l'Algérie contemporaine, la découverte, Paris.
- AGERON, CH - R., (1997), histoire de l'Algérie contemporaine, TII, PUF, Paris.
- AGERON, CH.-R., (1994), la décolonisation française, Armand Colin, Paris.
- AIT LARBI, A., (2007), article de presse dans LE FIGARO « L'Algérie et la francophonie », Bouteflika, veut réhabiliter le français, Alger, le 27 novembre.
- Ait Kaki, M., (2003), Les Etats du Maghreb face aux revendications berbères, 2003.
- AKIN, S., (1998), « pratiques langagières et questions identitaires d'une communauté exilée : le cas des Kurdes en Normandie » dans ETUDES NORMANDES n°1, IRED, Mont-Saint-Aignan.
- AKISI, B Boutin., (2021), Le français en Côte d'Ivoire: quelle approche pluridimensionnelle de la variation linguistique? L'Harmattan.
- ALAMI, S, et al. , (2009), Les méthodes qualitatives, Paris, PUF.
- ALAO, G., (2008), Grandes et petites langues : pour une didactique du plurilinguisme et pluriculturalisme, Peter Lang.
- ALAO, G., (2012), Didactique plurilingue et pluridisciplinaire, l'acteur en contexte mondialisé, Archives contemporaines.

- ALBERT, J-L et PY, B., (2004), « Interlangue et conversation exolingue ». Laurent Gajo, et al. [éds.]. Paris : Didier, pp. 171-186. —. 1986. « Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation ». ELA.
- ALEN G, C., (2003), « Les représentations du français chez les étudiants espagnols » ; in Alen Garabato&alii (ed). L'Harmattan.
- ALEN G, C& Boyer, H (Dir.) (2007) Les langues de France au XXI^{ème} siècle: vitalité sociolinguistique ET dynamiques culturelles. Paris, l'Harmattan.
- ALLOUCHE, V., (2012), Une didactique des actes de discours et des séquences : production et compréhension écrites en FLE, Editions L'Harmattan.
- AMOSSY, R., (1991), Les idées reçues- sémiologie et stéréotypes. Paris, Nathan Université.
- ANDERSON, H A., (1995), « Problèmes et solutions dans l'interaction exolingue ». Dans : Daniel Véronique et Robert Vion, Editions.
- ASSELAH, R.-S., (1992), pratiques linguistiques trilingues (arabe dialectal-kabyle-français) chez des locuteurs algériens, mémoire de magistère, université d'Alger.
- ASSELAH RAHAL, R.-S., (2004), Plurilinguisme et migration, Paris, L'Harmattan.
- ASSELAH RAHAL, R.-S., (2001), « Le français en Algérie, Mythe ou réalité? », communication proposée lors du IX^{ème} sommet de la francophonie, " Ethique et nouvelles technologies: l'appropriation des savoirs en question», les 25 et 26 Septembre. Beyrouth.
- ASSELAH, S, Ph. BLANCHET., (2007), Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie rôles du français en contexte didactique, E.M.E.
- APOSTOLISIS, TH. , (2007), « Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico méthodologiques». Dans : Jean-Claude Abric, [dir.].
- ARBORIO, A-M et Fournier, P., (1999), L'enquête et ses méthodes : l'observation directe. Paris : Nathan université.
- ARDITTY, JO., (2005), « Approches interactionnistes : exemples de fondements théoriques et questions de recherche ». Dans : Violaine Bigot et Francine Cicurel, [coords.].

- AREZKI, A., (2000), « L'identité linguistique : une construction sociale et /ou un processus de construction socio-discursive ? ». Synergies Algérie n°2.
- AUGER, N., (2008), « le rôle des représentations dans l'intégration scolaire des enfants allophones « Chiss (dir), immigrations, école et didactique du français. Paris. Didier.
- AUZANNEAU, M, B.M, M. LECLERE., (2016), Espaces, mobilité et éducation plurilingues, Eclairages d'Afrique où d'ailleurs, Archives contemporaines.
- BABAULT, S., (2006), Langues, école et société à Madagascar: Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux, L'Harmattan,.
- BAGGIONI D § MOREAU M.-L., (1997), « Norme » dans Sociolinguistique Concepts de Base, Mardaga, Sprimont.
- BAILLARGEON J-P., (2002), Transmission de la culture, petites sociétés, mondialisation. Presses Université Laval.
- BAKHTINE M., (1977), (trad.), Le marxisme et la Philosophie du langage. Problèmes fondamentaux d'une méthode sociologique appliquée à la science du langage, Paris, Éditions de Minuit. BACHELARD G., (1938), La formation de l'esprit scientifique, PUF, Paris.
- BAHLOUL, N., (2009), L'arabe dialectal, un outil pour une intercompréhension en classe de langues, synergie Algérie, N° 4.
- BARNECHE, S., (2004), L'identité linguistique et culturelle des jeunes de Nouméa. Une étude des pratiques langagières dans la cité de Riverstar (Rivière-Salée), Thèses de doctorat de 3ème cycle, Université de Rouen.
- BARONI, R., JEANNERET, T., (2009), Autobiographie du sujet plurilingue, Projet de panel pour le Colloque VALS-ASLA intitulé « Les compétences langagières dans la formation et dans la vie professionnelle. Transitions et transformations », Zurich, 4-6 février 2010.
- BAYLON, Ch., MIGNOT, X., (1994), La Communication. Nathan.
- BEACCO, J.-C. et BYRAM, M., (2007), « Données et méthodes pour l'élaboration des politiques linguistiques », chapitres 3 et 4, Deuxième partie in Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe, Conseil de l'Europe, Division des Politiques linguistiques, Strasbourg, pp. 45-69.

- BEACCO J-C., (2000), les dimensions culturelles des enseignements de langue, Ed. Hachette livre, Paris.
- BEAUVOIS, J-L., GHIGLIONE Rodolphe, (1981), L'homme et son langage : attitudes et enjeux sociaux. PUF, Philosophie d'aujourd'hui.
- BAUTIER, E., & BRANCA R.-S., (2002), « Pratiques linguistiques des élèves en échec scolaire et enseignement », dans VEI-ENJEUX, n° 130, Paris, CNDP.
- BAVOUX, C., (2000), « Existe-t-il un parler jeune à la Réunion ? Compte-rendu d'une enquête auprès de six groupes d'élèves et d'étudiants », dans ÉTUDES CRÉOLES, N° XXIII1.
- BAYLON, C., (1991), Sociolinguistique, société, langue et discours, Paris, Nathan.
- BEDARD EDITH, M-J., (1983), la norme linguistique, conseil de la langue française.
- BEERS, M, RAFLIK, Grenouilleau J., (2010), Cultures et identité communautaire : un défi pour l'Europe ? Peter Lang.
- BENAMROUCHE, A., (2000), Grèves et conflits politiques en Algérie. Karthala Editions.
- BEN AMOR BEN HAMIDA, T., (2009), Erreurs interférentielles arabe- français et enseignement du français, *Synergie Tunisie*, n°1.
- BENBOUZID, B., (2005), L'approche par compétences dans l'école Algérienne, ONPS.
- BINON, J. (2002).
- BENBOUZID, B., (2009), La Réforme de l'Éducation en Algérie : Enjeux et Réalisations. Alger : Casbah.
- BENGUARNA. M & KADRI A., (2001), mondialisation et enjeux linguistiques, Cread, Alger.
- BENNANI, J., (1985), Le Bilinguisme. Editions Le Manuscrit.
- BENMAYOUF, CH -Y, (2007), « Le nom de l'arabe dans l'Algérie contemporaine ».
- BENMAYOUF, CH -Y, (2010), La question linguistique en Algérie : enjeux et perspectives, L'Harmattan, France.
- BENMAYOUF CH.-Y(2008), Renouveau social, renouvellement langagier dans l'Algérie d'aujourd'hui, L'Harmattan.

- BENRABEH, M., (1993), « L'arabe algérien véhicule de la modernité » dans, Foued LAROUCI, (éd.), CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE, n°22, Minoration linguistique au Maghreb. Rouen, SUDLA.
- BENRABEH, M., (2009), Devenir langue dominante mondiale: un défi pour l'arabe. DROZ.
- BENRABEH, M., (1999), Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique, Paris, Séguier.
- BENSEBIA, A., (2005), Etude du comportement langagier dans les milieux diglossiques (cas de l'Algérie). Mémoire de Magister en Sciences du Langage non publié, Université d'Oran, Oran.
- BENSALAH, A., (1998) (a), « L'effet loupe des formes mêlées et discours rapporté » dans, PLURLINGUISME, n° 14, Alternance des langues et apprentissage en contexte plurilingue, CERPL.
- BENSALAH, A., (1998) (b), « L'alternance de langues comme marqueur du changement des genres discursifs et de l'accentuation de l'intersubjectivité » dans, Ambroise QUEFFELEC A (éd.), ALTERNANCES CODIQUES ET FRANÇAIS PARLER EN AFRIQUE, Aix-en-Provence, PUP.
- BENSIMON-CHOUKROUN G., (1991), « Les mots de connivence de jeunes en institution scolaire : entre argot ubuesque et argot commun », Langue française.
- BENSON, S., (2018), se construire dans l'interlangue, Presses Universitaires du Septentrion.
- BENVENISTE E., (1966), Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard.
- BERNAUS, M., (2007), La dimension plurilingue et pluriculturelle dans la formation des enseignants de langues: kit de formation, Council of Europe.
- BERTARN, OLIVIER., (2005), Diversités culturelles et apprentissage du français, Edition Ecole Polytechnique.
- BIGOT, V, A, BRETEGNIER, M, VASSEUR., (2013), Vers le plurilinguisme ? vingt ans après, Archives contemporaines.
- BILLIEZ, J., (1985), « La langue comme marqueur d'identité », dans Revues Européennes des Migrations Internationales, volume 1, n° 2.

- BILLIEZ, J., (1992), « Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain », dans « Des langues et des villes, Didier Érudition.
- BILLIEZ, J., (1998) , « L'alternance des langues en chantant », dans J. Billiez & D.-L. Simon, Alternances des langues : Enjeux Socioculturels et identitaires, LIDIL, n° 18, Grenoble, Lidilem.
- BILLIEZ, J., (dir.), (2003), Contacts de langues. Modèles, typologies, interventions, Paris, L'Harmattan. BILLIEZ J., KRIEF K., & LAMBERT P., (2003), « Parlers intra-groupaux de filles et de garçons : petits écarts dans les pratiques, grand-écart symbolique », dans Cahiers du français contemporains, n°8.
- BINON, J., (2007), Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires, Didier.
- BINON, J., (2002), Tableaux vivants, Presses Universitaires DE Louvain, BELGIUM.
- BISTOLFI, R et H GIORDAN., (2003), Les langues de la méditerranée, L'Harmattan.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. A, CHERVEL., (1974), « L'orthographe ». Paris. FRANÇOIS MASPERO.
- BLANCHET, PH., ASSELAH-RAHAL, S., (2007), Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie, Rôles du français en contexte didactique, Fernelmont : E.M.E. & Intercommunications.
- BLANCHET, PH., KEBBAS, M. KARA ABBES. A-Y., (2010), Influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours: actes du colloque international d'Alger, 18-20 novembre 2008, Lambert-Lucas (Editions).
- BLANCHET, PH., P, MARTINET., (2010), Pratiques innovantes du plurilinguisme : émergence et prise en compte en situation francophone, Archives contemporaines.
- BLANCHET, PH., (1998), introduction à la complexité de l'enseignement du français langue étrangère, Peeters Publishers.
- BLANCHET, PH., D, MOORE, S, ASSELAH RAHAL., (2008), Perspective pour une didactique des langues contextualisée, Archives contemporaines.
- BLANCHET, PH. THIERREY, B, J- B MARCELLESI., (2003), Sociolinguistique : Epistémologie, Langues régionales, Polynomie, Editions L'Harmattan.

- BLANCHET, PH., L- J, CALVET, D DE ROBILLARD., (2007), Un siècle après le cours de Saussure la linguistique en question, L'Harmattan.
- BLANCHET, PH., L, MESSOUDI., (2013), Langue française et plurilinguisme dans la formation universitaire et l'insertion professionnelle des diplômés marocains en sciences et technologies, PME.
- BLANCHET, PH. (2000), La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche éthnosociolinguistique, Presses universitaires de Rennes.
- BLANCHET, PH. D ? DE ROBILLARD., (2003), Langues, contacts, complexités : perspectives théoriques en sociolinguistique, Presses universitaires de Rennes.
- BLANCHET, PH., R, COLONNA, A BECETTI, (2013), politiques linguistiques et plurilinguistiques : Du terrain à l'action glottopolitique, L'Harmattan.
- BRETENIER, A, LEDEGEN, G., (2002), Sécurité/ insécurité linguistiques – terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques. Université de La Réunion, l'Harmattan –Espaces francophones.
- BESSE, H et R, PORQUIER., (1982), *Grammaires et Didactique des langues*, Paris, Hatier-Crédif.
- BESSE, H., PORQUIER, R. (1991), *Grammaire et didactique des langues*. Paris, Hatier, coll. LAL.
- BOLLE DE BAL, M., (1996), Voyages au cœur des sciences humaines: Reliance et théories, L'Harmattan.
- BRANCA-ROSOFF, S., (1997), Les imaginaires des langues, In H. Boyer BOYER (Ed), Sociolinguistique, territoires et objets. France : Neuchâtel, Delchaux et Niestlé,
- BRETENIER, A., (1996), « L'insécurité linguistique: objet insécurisé? Essai de synthèse et perspectives », dans Didier de ROBILLARD et Michel BENI AMINO (dir.), *Le français dans l'espace francophone, Tome II*, Paris, Honoré-Champion.
- BRES, J., (1999), « L'entretien et ses techniques », in CALVET. L-J, DUMONT. L'enquête sociolinguistique, Paris, L'Harmattan.
- BRETON J- M., (2010), Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable (Europe, Afrique, Caraïbe, Amérique-Asie-Océanie), Editions Karthala.

- BRIT FENNER, A., (2002), Sensibilisation aux cultures et aux langues dans l'apprentissage des langues vivantes sur la base de l'interaction dialogique avec des textes, Council of Europe.
- BROSSARD MICHEL, FIJALKOW JACQUES, (2008), Presses Univ Bordeaux.
- BOUAMAMA. SAID, (2000), Algérie, les racines de l'intégrisme. Editions Aden.
- BOUDREAU ANNETTE et LISE DUBOIS, « (1991), « L'insécurité linguistique comme entrave à l'apprentissage du français », *Revue de l'Association canadienne de linguistique appliquée*, vol. 13, n° 2.
- BOUDREAU ANNETTE et LISE DUBOIS (avec la coll. de Véronica d'Entremont), (2008), « Représentations, sécurité/insécurité linguistique et éducation en milieu minoritaire », dans Phyllis Dalley et Sylvie Roy (dir.), *Francophonie, minorités et éducation*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- BOUDREAU ANNETTE et LISE DUBOIS, (1992), « Insécurité linguistique et diglossie : étude comparative de deux régions de l'Acadie du Nouveau-Brunswick », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 25, n° 1-2.
- BOURDIEU PIERRE, (1980), L'identité et la représentation. Actes de la recherche en sciences sociales, 35, 63-72. BOURDIEU, P. (1983). Vous avez dit populaire ?, Actes de la recherche en sciences sociales 46, 98-105. Bo.
- BOURGEOIS ETIENNE et JEAN NIZET, (2005), Apprentissage et formation des adultes, Presses universitaires de France.
- BOURHIS RICHARD Y, (1994), « Bilingualism and The Language of Work: The Linguistic Work Environment Survey », *International Journal of The Sociology of Language*, n°s 105-106.
- BOYER, H, (1990), "Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie », *Langue française*. 85, 1, 102-124.
- BOYER, H, (2007), Stéréotypage, stéréotypes, fonctionnements ordinaires et mises en scène. L'Harmattan.
- BOYER, H, (1991), Langues en conflit, Etudes sociolinguistiques. Paris : L'Harmattan.

- BOYER, H., (1997), Les imaginaires des langues, In H. Boyer (Ed), Sociolinguistique, territoires et objets. France : Neuchâtel, Delchaux et Niestlé.
- BOYER, H., (1996), (éd.) Sociolinguistique, territoire et objets, Paris, Delachaux et Nestlé SA.
- BOYER, H., (2016), Faits et gestes d'identité en discours, L'Harmattan.
- BOYER, H., (1991), Eléments de sociolinguistique. Langue communication et société, Paris. Dunod.
- BOYER, H., (2003), De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires, Paris, L'Harmattan.
- BOYER, H., (2010), Hybrides linguistiques, Genèses, statuts, fonctionnements, L'Harmattan.
- BOUBAKOUR, S., (2011), Les représentations culturelles dans la formation de formateurs en Lettres Françaises. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage non publié, Université de Batna, Batna.
- BULOT, TH, CECILE, B, PH, BLANCHET., (2001), Sociolinguistique urbaine, presses universitaires de Rennes.
- BULOT, TH, L, MESSOUDI., (2003), sociolinguistique urbaine, frontières et territoires, Editions Modulaires.
- BULOT, TH, N TSEKOS, G, GAMBERINI, (1999), Langue urbaine et identité, langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons, Edition L'Harmattan.
- BULOT THIERRY (2004), Lieux de ville et identité : perspectives en sociolinguistique urbaine, L'Harmattan.
- BEACCO, J.-C. et BYRAM, M., (2007) « Données et méthodes pour l'élaboration des politiques linguistiques », chapitres 3 et 4, Deuxième partie in Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe, Conseil de l'Europe, Division des Politiques linguistiques, Strasbourg, pp. 45-69.
- CADIOT, P., Norbert Dittmar, (1989), Presses Univ. Septentrion.
- CALVET, L.-J., (1993), La sociolinguistique, que sais-je ?, Paris, PUF.

- CALVET, L- J., (1999), pour une écologie des langues du monde, Paris, Pion.
- CALVET, L-J. , (2010), Histoire du français en Afrique : une langue en copropriété, Ecriture.
- CALVET, L-J, P, DUMOND., (1999), L'enquête sociolinguistique, L'Harmattan.
- CALVET, LOUIS.-J, (1987), Guerre des langues, Editions Payot.
- CALVET, L-J., (1981), Langues véhiculaires, Presses universitaires de France, Puf.
- CANUT, C., CAUBET D., (2002), comment les langues se mélangent, codes switching en francophonie, Editions L'Harmattan.
- CASSAGNAUD, J., (2007), Mayotte ces langues qui écrivent ton histoire, Connaissances et savoirs.
- CASTELLOTTI, V., (2017), Pour une didactique de l'appropriation, diversité ; compréhension, relation- Ebook.
- CARPOORAN ARNAUD,(2007), Appropriation du français et pédagogie convergente dans l'Océan indien: interrogations, applications, propositions, Archives Contemporaines.
- CASTELLOTTI, V., D, MOORE., (1999), Alternance des langues et construction des savoirs, ENS Editions.
- CASTELLOTTI, V., (2001), La langue maternelle en classe de langue étrangère, CLE, International.
- CASTELLOTTI, V, B, Py., (2002), La notion de compétence en langue, ENS Edition.
- CICUREL F et V Bigot., (2005) « La flexibilité communicative : un atout pour la construction de l'agir enseignant » Le français dans le monde, Recherche et application Les interactions en classe de langue CLE.FIPF, paris.
- CLAIRIS, C., (2010), variétés et enjeu du plurilinguisme, L'Harmattan,.
- CHACHOU, I. (2013), La situation linguistique en Algérie, L'Harmattan.
- CHAKER, S., (2000), Berbères aujourd'hui, Editions L'Harmattan.
- CHAKER, S., A, Bounfour, (1996), langue et littérature berbères, Editions L'Harmattan.

- CHAKER, S., (1996), « Où en est le berbère en Algérie ? » In *Langues et littératures berbères*, 13, Paris, L'Harmattan,
- CHAUDENSON, R. et D. RAKOTOMALALA D, (2004), *Situations Linguistiques de la Francophonie, Etat des Lieux*, Agence Universitaire de la Francophonie, Québec, Canada.
- CHARAUDEAU, P., (2010), *identités sociale et discursives du sujet parlant*, Edition L'Harmattan.
- CHATZIANELAKI, D., (2011), *Représentations et stéréotypes des enseignants: un enjeu pour l'interculturel: Dans quelle mesure les représentations et les stéréotypes des enseignants peuvent-ils contribuer à l'ouverture vers un enseignement à visée interculturelle?*, Editions Publibook.
- CHAUVEAU, G., (2005), « l'école, la culture, les cultures » *Migrants- formations*, n°102.
- CHELLI, A., (2011), *Rapport aux langues natives et enseignement du français en Algérie*, Publibook.
- CHERRAD, N., (2015), « Les langues et les cultures en contexte plurilingue : de leur planification à leur enseignement à l'université » in *Les politiques linguistiques – éducatives face au défi de la pensée complexe : Langues, savoir et développement*, VIII^o Forum Mondial HERACLES 4 – 6 juin 2015, Université Cadi Ayyad de Marrakech, Maroc.
- CHERRAD, Y., V, DEBOV, Derradji Y, S, DEKDOUK D, QUEFFELEC, A., (2002), *le français en Algérie : lexique et dynamique des langues*.
- CHERRAD, Y., (1990), *Contacts de langues et enseignement du français en Algérie*. Thèses de Doctorat.
- CHERIGUEN, F., (2002), *Les mots des uns, les mots des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère*, Casbah édition.
- CHERIGUEN, F., (1997), *Politiques linguistiques en Algérie*. In : *Mots*, septembre 1997.
- 2001b. « Pour une perspective plurilingue sur l'apprentissage et l'enseignement des langues », dans Castellotti V. (dir.), *D'une langue à d'autres, pratiques et représentations*. Rouen, Presses universitaires de Rouen, « DYALANG ».

- CHERIGUEN, F., (2007), Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine. L'Harmattan.
- CLANET, J., (1998), Représentations, formation et alternance, Alternances/Développement. Paris : L'Harmattan.
- CLANET, J., (2008), Les pratiques d'enseignement –apprentissage : état des lieux, Presses univ du Mirail.
- COLLECTIF, (2018), Le contexte. Approches transdisciplinaires, revue mosaïque N°4, archives contemporaines.
- CONSEIL de l'Europe], (2001), Cadre européen commun de référence pour l'apprentissage et l'enseignement des langues. Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1 e éd. 1996 ; 2 e éd. Corr. 1998. Paris, Didier.
- CONSEIL de l'Europe, (2000). *Un cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris, Didier.
- CONDADO-MADERA, E., (2010), Histoires de l'Histoire de la leçon Editions Publibook.
- COSTE, D., (2001), « De plus d'une langue à d'autres encore, penser les compétences plurilingues ? » dans Castellotti V. (dir.), *D'une langue à d'autres, pratiques et représentations*, Rouen, Presses universitaires de Rouen, « DYALANG ».
- COSTE, D., GALISSON, G., (1976) : Dictionnaire de didactique des langues. Paris : Hachette.
- CÔTE, H., D, SIMARD., (2007), Langue et culture dans la classe de français. Presses universitaires Laval.
- COUTE, B., (1999), l'orthographe aux cycles 2 et 3 Relié, Les Guides ressources, décembre.
- DABÈNE L., (1994), Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : les situations plurilingues, Editions Hachette.
- DAHMANE, H., (2009), L'aventure de la langue française en Algérie, N° 09.
- DAHOU, CH., (2019), Langues et identités en Algérie, L'Harmattan.

- DALGALIAN G., (2000), *Enfances plurilingues, témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*, L'Harmattan.
- DAMAR, M- E., (2014), *Communication écrite : théorie, méthodologie, exercices et corrigés*, De Boeck supérieur.
- DE BRUNO B-B., (2011), *Altérité-Identité-Interculturalité (Tome 2): Perceptions et Représentations de l'Etranger en Europe et dans l'arc Atlantique*, L'Harmattan.
- DEBYSER, F., (1970), *la linguistique contrastive et les interférences* » in langue française n°8 pp.31-60.
- DE CARLO M., (1998), *L'interculturel*, CLE International.
- DEFAYS, J Marc., DELTOUR SARA, (2003), *le français langue étrangère et seconde : enseignement et apprentissage*. Editions Mardaga.
- DE SIVERS, F., (1989), *Questions d'identité*, Peeters Publishers.
- DENVERS, F., (2009), *s'orienter dans la vie : une valeur suprême ? Dictionnaires des sciences sociales*, Presse Univ Septentrion.
- DE PIETRO, J -F., RISPAIL, M., (2014), *l'enseignement du français à l'heure du plurilinguisme : vers une didactique contextualisée* Presses universitaires de Namur.
- DE SAUSSURE, F., (1979), *cours de linguistique générale*, Editions, Paris Payot.
- DESHAIES D., DIANE, V., (2004), *discours et constructions identitaires*, Presses université Laval.
- DEPREZ, C., (1994), *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris : Crédif Essais, Didier.
- DERRADJI, Y., (1999), *Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée*, *français en Afrique*, revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique.
- DERIVRY, M., (2015), *Les enseignants de langues dans la mondialisation : La guerre des représentations dans le champ linguistique de l'enseignement*, Editions des archives contemporaines.
- DESBOIS, G. et RAPEGNO G., (1994), *Usage social du français et contextualisation de l'enseignement dans certains pays francophones*, Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée,

- Sénégal, Rapport pour le Ministère de la coopération, ENS de Fontenay-Saint-Cloud/ CREDIF., N°6, 16 au 22 février 1993.
- DESCHAMPS, J-C. MOLINER P., (2012), Les représentations collectives L'identité en psychologie sociale.
 - DETRIE C., P, SIBLOT., B, VERINE., (2001), Termes et concepts pour l'analyse du discours: une approche praxématique, Champion.
 - DJEGHAR, A., (2020), Le français langue étrangère et les représentations socio-langagières. L'Harmattan.
 - DIOP M., (2018), Politique linguistique et éducative: Le cas du bilinguisme français/pulaar à l'école élémentaire au Sénégal. Editions Publibook.
 - DOMPMARTIN, C, THAMIN N, (2009), "Langues mêlées et traces de la norme en contexte professionnel plurilingue". *Actes du colloque "Langue(s) et insertion en contextes francophones : discriminations, normes, apprentissages, identités"*, 16-18 juin 2009, Université Européenne de Bretagne, Rennes 2 / RFS. EAC (Éditions des archives contemporaines) /AUF.
 - DOSSEVILLE, F., S, LABORDE., (2011,) Les facettes de l'arbitrage, Editions publibook.
 - DOURARI, A., (2003), Les malaises de la société algérienne : Crise de langues et crise d'identité. Alger : Casbah.
 - DUBAR, C., (2000), *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, P.U.F.
 - DUBOIS, J., (1994), *Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Paris, Bordas.
 - DUMONT P., (1983), le français et les langues africaines au Sénégal, Karthala Editions.
 - ELIMMAM A., (2003), Le maghribi alias (ed- darija), la langue consensuelle du Maghreb, Dar El Gharb.
 - ELIMAM A., (2004), Langues maternelles et citoyenneté en Algérie, Editions Dar El Gharb Oran.

- ELIMAM A., (2006), « L'exception linguistique en didactique ». Oran. Éd. DAR EL-GHARB.
- ELOUNDOU, V, C, F, NGAMOUNTISKA.E., (2016), La langue française dans l'espace francophone, pratiques, représentations, dynamiques et didactique au XXI siècle, Archives contemporaines.
- FAMOSE, J-P., MARGNES E., (2016), Apprendre à apprendre: La compétence clé pour s'affirmer et réussir à l'école. De Boeck Supérieur.
- FASLA, M., (2008), « L'union des écrivains et l'enseignement de la langue arabe » (El Moudjahid), in Y CHAFIA BENMAYOUF, la question linguistique en Algérie.
- FEUNTEUN, A., (2012), les langues à l'école patrimoines à diffuser ou projets à construire ?
- FENNETEAU, H., (2002), Enquête : entretien et questionnaire, collections les topos, Paris.
- FILON, A., (2009), Transmettre l'arabe et le berbère en France, Ined.
- FLAUX N., (1993), la grammaire, Presses universitaires de France, que sais-je?, Paris.
- FISCHER F., (1999), Alsaciens et Lorrains en Algérie: histoire d'une migration, 1830-1914, Serre Editeur.
- FISHMAN J-A, (1971), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan.
- FISHMAN J- A., (1977), « Language and ethnicity », *Language, ethnicity and intergroup relations*, H. Giles éd., Londres, Academic Press, p. 15-57.
- FIOUX, P., (2007), bilinguisme et diglossie à l'île de la Réunion : contribution à un débat sociolinguistique (1974-2006), L'Harmattan.
- FREDET, F., A.M LAURIAN., (2006), linguistique contrastive, linguistique appliquée, sociolinguistique : hommage à Etienne Pietri, Peter Lang.
- FOULIN J N MOUCHON S., (2000), psychologie de l'éducation, Nathan.
- GALAZZI, E., CH MOLINARI., (2008), Le français en émergence, Edition Peter Lang.
- GALISSON R et COST D., (1976), Dictionnaire Didactique des langues, ED. Hachette. Paris.

- GALISSON, R., (1999), La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement à une autre culture, par un autre lexique. *Études de Linguistique Appliquée, Revue de Didactologie des langues-cultures*, 116. Paris : Didier Érudition.
- GALISSOT, R., (1987), sous l'identité, le procès de l'identification. In *l'homme et la société La mode des identités*, Edition L'Harmattan.
- GARMADI J, (1982), *La sociolinguistique*, Paris. PUF.
- GASQUET-CYRUS, M., PETITJEAN, C., (2009), le poids des langues: dynamiques, représentations, contacts, conflits. L'Harmattan.
- GIACOMI, A., (1991), « Aspects de la communication exolingue ». Dans : Colette Russier, Henriette Stoffel et Daniel Véronique.
- GIACOMI, A et De HERIDIA, CH., (1986), « Réussite et échec dans la communication linguistique entre locuteurs francophones et locuteurs immigrés ». *Langage*. 84.
- GILLY, M., (1989), « Les représentations sociales dans le champ éducatif ». Dans : Denise Jodelet, [dir.]
- GRANDJEAN J O., (1979), cent pages sur la linguistique et l'enseignement du français aux étrangers. Didier.
- GRANDGUILLAUME., G, (1983), Arabisation et politique linguistique au Maghreb, Maison neuve, Larose.
- GRADOUX X, J Jacquin et G Merminod., (2015), *Agir dans la diversité : Mélanges en l'honneur d'Anne-Claude Berthoud*, De Boeck supérieur.
- GALATANU, O., PIERRAD, Van RAEMDONK, M, Dan., (2009), *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*, Peter Lang.
- GOETHE Institut, (2003), *Les langues maternelles dans l'enseignement des langues étrangères* ENS Editions.
- GOFFMAN, E., (1987), *Façons de parler*. Paris : Minuit.
- GOFFMAN, E., (1974), *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- GOHARD –Radenkovic, A., (2004), *Communiquer en langue étrangère: des compétences culturelles vers des compétences linguistiques*. Peter Lang.

- GRENSTEIN, R., (2009), Publication de la Sorbonne.
- GRIGGS P, (2002), la dimension cognitive dans l'apprentissage des langues étrangères, in revue française de linguistique appliquée V 7.
- GUESSOUM, A., (2003), problématique linguistique en Algérie, les langues de la méditerranée, paris, L'Harmattan.
- GUION, J., (1973), « Nos enfants et l'orthographe ».Paris. LE CENTURION.
- GUMPERZ, J-B., (1989), Introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Paris, Editions de Minuit.
- GUNAR, D., (1979), contacts de langues et bilinguisme en Europe orientale : bibliographie analytique, Presses université Laval.
- GOROVITZ, S., (2014), L'école en contexte multilingue: Une approche sociolinguistique. L'Harmattan.
- GURRAOUIZ et B. TRODEC., (2000), psychologie interculturelle, Armand Colin.
- GRUZINSKI, S., (2012), La pensée métisse, Fayard.
- HADJI, CH., (1995), l'évaluation règles du jeu, des intentions aux outils, ESF, Paris.
- HADJI, CH., (1992), L'évaluation des actions éducatives, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, PARIS.
- HAGEGE, C., (1996), L'enfant aux deux langues, Odile Jacob.
- HAGEGE, C., (2011), « Parler, c'est tricoter », L'aube.
- HALTE, J-F., (1993), « L'enjeu didactique de l'interactionnisme ». Dans : Halté, Jean François, [dir.].
- HAMERS, J.-F. et BLANC, M., (1983), Bilingualité et Bilinguisme. Bruxelles: Mardaga.
- HARTOG, J., HERITAGE, J., (2005), « Conversation analysis and institutional talk ».Dans: Kristien Fitch et Sanders Robert, [éds.]. Handbook of language and social interaction.
- HERZLICH, C., (1972). « La représentation sociale ». Dans : Serge Moscovici.
- HOLTZER G., (2004), voies vers le plurilinguisme, Presses Univ Franches Compté.

- HOUDEBINE, A-M., (1985), « Pour une linguistique synchronique et dynamique ». La linguistique. Vol. 21.
- HYMES, D., (1972), Towards communicative competence. University of Pennsylvania Press-Philadelphia.
- ISHIKAWA, F., (2005). « Discours de transmission et discours de catégorisation en classe de langue : une approche d'inspiration ethno-méthodologique des interactions ». Dans : Francine Cicurel et Violaine Bigot, [coords.].
- JODELET, D., [dir.]. (1989), Les représentations sociales. Paris : PUF. —. 1989. «Représentations sociales : un domaine en expansion ». Dans : Jodelet, Denise, [dir.].
- KAUFMANN, J-C., (2004), L'entretien compréhensif. Paris: Armand Colin.
- KATEB, K., (2006), Ecole, population et société en Algérie, Editions L'Harmattan.
- KHALFOUNE, T., (2002), « Langues, identité et constitution », in BISTOLFI. (R) & GIORDAN. (H). (dir.), Les cahiers de confluences. Les langues de la Méditerranée, L'Harmattan, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., (1998), Les interactions verbales Vol. I. Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., (2000), La notion d'interaction linguistique: origines, apports, bilan », in Blanchet. P (dir), la linguistique de terrain ; Méthodes et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique, Rennes.
- KLAUS, V., (1995). L'interlangue, la langue de l'apprenant, traduit de l'allemand par Jean-Michel BROCHEE et Jean-Paul CONFAIS. Toulouse : PUM.
- KLINKEMBERG, J., (1999), Des langues romanes : introduction aux études de linguistique romane, De Boeck supérieur.
- KOHLMAYER, C., (1984), « Comparaison du discours de l'apprenant et de l'enseignant en milieu scolaire ». Dans : Robert Bouchard, [dir.].
- KOHN, R C et NEGRE, P., (2003), Les voies de l'observation: repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines. Paris : Harmattan.
- KRAMSCH, C., (1984), Interaction et discours dans la classe de langue. LAL. Paris : Hatier. Interactions langagières en travail de groupe. Le français dans le monde n°183, Interaction et communication.

- LABOV, W., (1966), Sociolinguistique. Paris : Minuit.
- LADMIRAL, J-R., (1995), « Communication interculturelle et interaction plurilingue ». Dans : Daniel Véronique et Robert Vion, [éds.].
- LAFONTAINE, D., (1986), Le parti pris des mots: normes et attitudes linguistiques. Bruxelles : Mardaga.
- LAFONT, J. T., (2005), Didier Colin, Didactique de l'écrit : la construction des savoirs et le sujet –écrivain, presses universitaires de Namur.
- La linguistique, (1983), volume 19 à 20p.32. Presses Universitaire de France.
- LANGLOIS, CH., (1995), M., Enseigner la grammaire : oui mais laquelle et comment ?in Revue de l'AcLA, (association canadienne de linguistique appliquée) Montréal, actes du 26ème colloque .Automne vol 17, n°2.
- LAMBERT, F P, F, TUPIN WARTHON., (2005), Du plurilinguisme à l'école : vers la gestion coordonnée des langues contextes éducatifs sensibles, Pert Lang.
- LAMBERT. P, M, RISPAIL., C, L TRIMAILLE., (2007), variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique, L'Harmattan.
- LAMY. A., (1971), Langues négro-africaines et enseignement du français : conférences et comptes rendus, Université D'Abidjan.
- LAMIZET, B., (2002), Politique et identité, Presses universitaires Lyon.
- LAMIZET, B., (2002), Le sens de la ville ».
- LAPLANTINE. FRANCOIS, (2015), Je, nous et les autres, Humensis.
- LARONDE, M., (1993), autour du roman beur, immigration et identité, Editions L'Harmattan.
- LAPIERRE J-W, (1973), L'analyse des systèmes politiques, Paris, Presses universitaires de France.
- LAROUCSI. F, F, Lienard., (2011), plurilinguisme, politique linguistique et éducation : Quels éclairages pour Mayotte, publication Univ Rouen Havre.
- LAROUCSI. F, (2017), Langues et mutations sociopolitiques au Maghreb. Presses Universitaires du Rouen et du Havre.

- LAUFER, A., M, FARRE., (2007), Territoire Méditerranée, Labor et Fides.
- LECLERC. J., (1986), L'enseignement de la langue amazigh au Maroc et en Algérie, Pratiques et évolution, L'Harmattan.
- LECLERCQ J-M., (2002), Figure de l'interculturel dans l'éducation, Council of Europe.
- LEGEDEN GUDRUN, (2003), anciens et nouveaux plurilinguisme, Université de la réunion, EME.
- LEKHEL, L., (2012), Les manuels scolaires algériens de la 3^e A M prennent –ils en charge la compétence interculturelle ?
- LECONTE, F., (1998), La famille et les langues, une étude sociolinguistique [sic] de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise, L'Harmattan.
- LEVI, STRAUSS C, (1958), Anthropologie structurale, Paris, Plon.
- LOISEAU Mathieu, (2008), Autour des langes et du langage : perspective pluridisciplinaire Presses Universitaires de Grenoble.
- LUDI, G et PY B., (2003), Etre bilingue, Berne, Peter Lang.
- LUDI, G., (1995), changement du langage et langage du changement, aspects linguistiques de la migration interne en Suisse. L'âge de L'homme.
- LUDI, G., (2000), synthèse construire des répertoires pluriel dans l'interaction, La notion de contact de langues en didactique. Notions en question. N° 4 Fontenay aux-Roses, ENS Editions.
- LYNN CORBETT, N., (1990), Langue et identité, le français d'Amérique du nord. Presses université Laval.
- MACKEY, W., (1997), langue maternelle, langue première, langue étrangère, In Moreau, M-L, Sociolinguistique, les notions de base, Bruxelles, Mardaga.
- MAIGA AMIDOU., (2000), pratiques et représentations linguistiques des locuteurs Songhoy du Mali, Presses universitaires du septentrion.
- MAINGUENEAU, D., (2016), aborder la linguistique, le seuil.

- MAGORD, A., (2006), *Adaptation et innovation : expérience acadiennes contemporaines*, Peter Lang.
- MAHIOU, AHMED., JEAN ROBERT HENRI., (2001), *Où va l'Algérie*, Karthala éditions.
- MARTINET, P., S PEKAREK DOEHLER., (2000), *La notion de contact de langues en didactique*, ENS Editions.
- MARTIN JONES. MARYLIN., (1987), *les modèles sociolinguistiques dans l'étude du bilinguisme : le cas des minorités linguistiques*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- MASSENSSEN, Ch., (2017), *De Boeck supérieur*.
- MAURER, B., (2016), *Les approches bi-plurilingues d'enseignement apprentissage : autour du programme Ecoles et langues nationales en Afrique (Elan Afrique)*.
- MAURER, B., et PIERRE ANTOINE DESROUSSEAU., (2013), *Représentations sociales des langues en situation multilingue: La méthode d'analyse combinée, nouvel outil d'enquête*, Archives contemporaines.
- MATTHEY, M., & Hensinger, C., (2002). *Pratiques et représentations des langues chez des élèves en classes de préformation dans une école du secteur tertiaire*. Rapport final. Subside DORE 5296.1.
- MBAWA, P., DEKUZU YA, B., (2021), *De l'identité à l'altérité: Construction d'un nouveau paradigme du vivre-ensemble*. Editions L'Harmattan.
- MOCHET, M-A., M-J, Barbot., (2005), *plurilinguisme et apprentissages, mélanges Daniel Coste*.ENS Editions.
- MORO, CH, MULLER MIRZA, (2014), *Sémiotique, culture et développement psychologique*. Presses Univ. Septentrion.
- MOLINIE, M., (2015), *Recherche biographique en contexte plurilingue : Cartographie d'un parcours de didacticienne*, Editions Riveneuve.
- MOREAU, M-L., (1997), *sociolinguistique, concept de base*. Editions Mardaga.
- MOORE, D, V., CASTELLOTTI., (2008), *La compétence plurilingue : regards francophones*, Peter Lang.

- MOORE, D. V., CASTELLOTTI, (2008), La compétence plurilingue : Regards francophones, Peter Lang.
- MORIN, E., (2001), La Méthode5, L'Humanité de l'humanité, Seuil, Paris.
- MOSCOVICI, S. ; VIGNAUX, G. 1994. « Le concept de Thémata », dans C. Guimelli. (sous la direction de), Structure et transformations des représentations sociales, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 25-72
- MOSCOVICI, S. 1961/1976. La psychanalyse, son image et son public, Paris, Presses Universitaires de France.
- MULLER, N., (1998), L'allemand, *c'est pas du français ! Enjeux et paradoxes de l'apprentissage de l'allemand*, Neuchâtel, IRDP.
- MUHAMMED SHAWQI, Z., (2002), Identités et altérités: réflexions sur l'identité au pluriel. Editions el-Ikhtilef.
- MUTET, S., (2003), Simulation globale et formation des enseignants, Gunter Narr Verlag.
- NEURER, G., (2003), La compétence interculturelle, Council of Europe.
- N'GUESSAN, G., (2010), Identités collectives et construction nationale dans le roman ivoirien, Editions Publibook.
- NOBEL, P., (2003), Variations linguistiques, Koinè, dialectes, Français régionaux. presses Universitaires de Franche-Comté.
- PAULIN, C., (2005), « Variations linguistiques et fonction identitaires : une analyse de conversations avec des locuteurs d'origine pakistanaise de la ville de Manchester », in Multiculturalisme, multilinguisme et milieu urbain, P.U. de Franche-Comté, Franche-Comté.
- PEPIN, N., (2007), Identités fragmentées : éléments pour une grammaire de l'identité, Peter Lang.
- PERREFORT, M., (1997), Et si on hâchait un peu de paille ? Aspects linguistiques des représentations langagières. In M. Matthey (Ed.), Contacts de langues et représentations (Vol. 27), TRANEL – CLA Neuchâtel. Perrefort, M. (2001).

- PERREGOUX, C., (2002), (Auto) biographies langagières en formation et à l'école: pour une autre compréhension du rapport aux langues.
- PERREFORT MARION, (2004), les signes dans tous les états, hommage à Yves Gilli, Presses Univ- Franche-Comté.
- PETARD, J-P., (2007), La psychologie sociale, Editions, Bréal.
- PETIT, J., (1987), Acquisition linguistique et interférence, Association des professeurs de langues vivantes de l'enseignement public.
- PETITJEAN, C., (2009), *Représentations linguistiques et plurilinguisme*. Thèse de doctorat de sciences humaines sous la direction de Simona Pekarek-Doehler. Neuchâtel : Institut des Sciences du Langage et de la Communication, Université de Neuchâtel.
- PETITJEAN, C., (2009), Le Poids des langues: Dynamiques, représentations, contacts, conflits, L'Harmattan.
- PETRAS, C., (2016), Contact de langues et changement linguistique en français, acadien de la Nouvelle-Ecosse. L'Harmattan.
- PIERRE, J-R., (2008), Dictionnaire de didactique de FLE, Editions Ophrys.
- POLLOCK, J.Y., (1997), Langage et cognition, Presses Universitaire de France
- POTHIER, B. , (2000), Contribution de la linguistique à l'enseignement du français, Puq.
- POUESSEL, S., (2012), Noirs au Maghreb. Enjeux identitaires, Karthala Editions.
- QUEFFELEC, A, DERRADJI, Y, DEBOV, V, CERRAD-B-Y., (2002), le français en Algérie, lexique et dynamique des langues, Bruxelles de Boeck et Larcier.
- CUQ., J-P., (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : CLE International.
- CUQ, J.-P., (1991), Le français langue seconde : origines d'une notion et implications didactiques. Paris : Hachette.
- CUQ, J.-P. et GRUC, I. (2002), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

- QUITOUT, M., (2007), Paysage linguistique et Enseignement des langues au Maghreb, L'Harmattan.
- RACKOVA, DE L., F, S SHMITT., (2019), Les interférences linguistiques du français sur le slovaque: L'exemple du système verbal, L'Harmattan.
- RAPH, S., (2009), Autrefois la Mékerra, BOD Books.
- REUTER Y., (1969), Enseigner et apprendre à écrire, ESF, Paris.
- RISPAIL, M., (2012), Esquisses pour une école plurilingue, L'Harmattan.
- RISPAIL, M., (2005), Langues maternelles : contacts, variations et enseignement, le cas de la langue amazigh, L'Harmattan.
- RIVIERE, A., (1999), la psychologie de Vygotsky, Edition Mardaga.
- Rio Fabienne, (2010), Les tribulations identitaires de Franco-Algériens, représentations et enjeux des nationalités française et algérienne Codes, laïcité, éducation et football. L'Harmattan.
- ROBIN, J., (2015), Ils aiment le français, Peter Lang.
- ROUQUETTE MI-L., RATEAU, P., (1998), Introduction l'étude des représentations sociales.- Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- SABATIER, C., (2004), rôle de l'école dans le développement et la construction du plurilinguisme chez des enfants issus de l'émigration en France, ANRT.
- SABATIER, C., (2002), Identité Acculturation et Altérité, L'Harmattan.
- SCALLON, G., (1988), L'évaluation formative des apprentissages, Presses universitaire Laval.
- SAMAKE, A., (2017), Genèse, formes et enjeux de l'émancipation dans l'écriture de Mongo Beti, Editions Publibook.
- SAPIR, E., (1967), Langage, Paris, Payot.
- SAPIR, E., (1968), Linguistique, Paris, Ed. Minit.
- SEBAA, R., (2001), la langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie, Acte du colloque Ethique nouvelles technologies, Beyrouth.

- SINGY, P., (2004), Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique, Peter Lang.
- SORES, A., (2008), typologie et linguistique contrastive : théorie et applications dans la comparaison des langues, Peter Lang.
- STALDER, P., (2010), Pratiques imaginées et image des pratiques plurilingues, Peter Lang.
- SYLVESTER, N, OSU., GARRIC, N., TOUPIN, F., (2010), Construction d'identité et processus d'identification. Peter Lang.
- TABOURET-KELLER, A., (1972), « Plurilinguisme». In l'Encyclopédie Universalis.
- TAGLIANT, C., (2006), La classe de langue, CLE international.
- THAAALIBI TOUALBI N, (2006) La réforme de l'éducation, innovation pédagogique en Algérie.
- TALEB-IBRAHIMI, K., (1995), « Algériens et leurs langues », Editions El Hikma.
- TRESOHLAVA, A., (2018), Breton et gallo: Situation sociolinguistique actuelle des langues de Bretagne, Univerzita Palackého v Olomouci / Palacký University Olomouc.
- TREVILLE, M-C, DUQUETTE, L., (1996) , Enseigner le vocabulaire en classe de FLE, Paris, Hachette.
- VARVARO, A., (2010, Linguistique romane: Cours d'introduction. Presses universitaires de Namur.
- VIANIN, P., (2007), la motivation scolaire" Collection dirigée par Jean Marie DE Ketele et Antoine Roosen.
- VIGNER, G., (1979), Lire du texte en sens, éléments pour apprentissage de la lecture, CLE international. VINGER, G, (1982) Ecrire Elément pour la pédagogie de la production écrite, Clé international, PARIS.
- VIGNER, G., (1987), « Français langue seconde : une discipline spécifique », dans *Diagonales*, n° 4.
- VIGNIER, G., (1992), Le français, langue de scolarisation, Etudes de linguistique appliquée, n°88, Didier.

- VILA RIVERO, I., (2014), l'interculturel à travers le multimédia dans l'enseignement du français langue étrangère, Editions Universidad de Salamanca.
- VLADIRMIRSKA, E., PONCCHON TH., (2016), Dire L'autre, Voir L'autre, Les langues dans l'altérité. L'Harmattan,.
- VON BARLOEWEN, C., (2008), Au risque de la vie philosophique, Edition Stocks.
- VYGOTSKY, L S., (1997), EDUCATIONAL PSYCHOLOGY, CRS Press.
- WALTER, H., (1988), Le français dans tous les sens, Paris, Le Livre de Poche.
- WARTHON, S., (2011), Plurilinguisme, identité et stratégies sociolinguistiques résilientes, E.M.E.
- WEINREICHE, U., (1953), Languages in contact, The Hague, Mouton.
- WILDA, A., (2007), L'acquisition du français langue-troisième : problèmes méthodologiques et implications pratiques, Uniwerstylet.
- WIJNANDS, P., (2005), Le français adultère, ou, Les langues mixtes de l'altérité francophone. Publibook.
- ZARATE, G, D, LEVRY., C J. KRAMSCH., (2008), précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme, archives contemporaines.
- ZARATE, G., (1985), Enseigner une culture étrangère, Hachette.
- ZARATE, G., (1993), Représentations de l'étranger et didactique des langues, Didier.
- ZARATE, G., (1997), Les représentations en didactique des langues et cultures. ENS Editions.
- ZENATI, J., (2004), L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété. »N° 74.

Dictionnaires

- Cuq, J.-P. (dir), (2003), Dictionnaire de didactique et du français langue étrangère.
- Dauphin, C. (éd.), 2008, Dictionnaire de musique de Jean-Jacques Rousseau : Une édition critique, Berne, Suisse, édition Peter Lang, coll. Varia Musicologica.
- Dortier, J.-F., (dir.) (2011), Le dictionnaire des sciences humaines, Paris, éditions Sciences Humaines.

- Dubois, J. ; Giacomo M. ; Guespin, L. ; Marcellesi, C. ; Marcellesi J.-B. et Mével, J.-P. (1999), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, éditions Larousse, coll. Expression Larousse.

Articles

- THAMIN, N., Simon, D-L, « Réflexions épistémologiques sur la notion de biographies langagières », http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/D--L-Simon_et_N_Thamin_Reflexions_epistemologiques_sur_la_notion_de_biographies_langagières_cle0126fa.pdf, 30 Août 2012.
- MOOURE, D, Une didactique de l’alternance pour mieux comprendre. <https://www.cairn.info/journal-ela-2001-1-page-71.htm>.
- SABATIER, C, : <https://www.erudit.org/fr/revues/npss/2010-v6-n1-npss14970-94/1000485ar.pdf>
- TALEB IBRAHIMI, K, l’Algérie coexistence et concurrence des langues, algériedebat.over-blog.com/article-olitique-linguistique-en-algerie-87252743.html.
- http://doc.rero.ch/record/23103/files/Porquier_R_my_Communication_exolingue_et_contextes_d_appropriation_20110527.pdf.
- Jean Vivier de la compétence linguistique aux compétences langagières. https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_1992_num_5_1_2046.
- Jean François De Pietro : https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1988_num_43_1_3002,
- www.culture.gouv.fr, Langues en contact.
- www.algérie-focus.com/2016.langue-identité-algérienne-nécessaire-sortie-malaise-linguistique-de-l'aliénation-culturelle/.
- SARHANI, M, La politique linguistique de l’Algérie post coloniale : anti français à la française.

- CHERRAD, N. (2017), « Pratiques plurilingues et transmission des savoirs dans les disciplines non linguistiques » in Algérie, 50 ans de pratique plurilingues.
- <http://www.umc.edu.dz/index.php/fr/component/k2/item/1539-revue-sladd-n-9> 3.
- BABASSI, O., (2003), « Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien » dans Marges Linguistiques, Revue en ligne: http://www.revetexto.net/marges/marges/Documents%20Site%206/doc0165_babassi_o/doc0165.pdf
- (<https://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341.htm>,.
- L'encyclopédie Hachette Multimédia
- BENMAYOUF, Y, La diglossie en Algérie et son évolution. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/23/13/2/91018>
- TAIFI, M, Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux d'intercompréhension », in Etude et Documents Berbères, 2994, n°12, pp119-138.
- CHAKER, S, « Intercompréhension », in *Encyclopédie berbère*, 24 | *Ida – Issamadanen* [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 29 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1579>
- TALEB IBRAHIMI, K, L'école algérienne au prisme des langues de scolarisation, <https://doi.org/10.4000/ries.4493>, article consulté le 13-07-2023.
- glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_2/chapitre1.pdf.
- http://www.coc.int/t/dg4/linguistic/Division_FRasp.
- La norme linguistique, textes colligés et présentés par Edith Bedard et Jacques Maurais, du conseil de la langue française 1983.
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-et-usage/>.
- www.sociolinguistique.Fr.
- la-sociolinguistique-jean-louis-calvet.pdf.
- <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-2-page.133htm>.
- Espaces de discours, (pratiques langagières), <https://tel.archives.ouvertes.fr/tel-00470309/>.

- ouvertes.fr/file/index/docid/1791/filename/Florin.rtf.
- <http://www.univ-tebessa.dz/fichiers/masters/francais/04160114.pdf>.
- Analyse d'erreurs, thèse univ-lyon2.fr /documents /getpart /.php ?id=lyon2.2006.
- MANESSE, D, interview réalisée pour le site Bien lire .Mise en ligne en octobre 2008.
- portail-du-fle.info/glossaire/behaviorismecognitivismeconstructivisme64.doc,
- www.lecturejeunesse.Org/articles/langue-et-identite-comment-marquer-son-identite-en-stigmatisant-les-autres/
- <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-162.pdf>.
- www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-162.pdf.
- KAIL, M et Claude Lessard, président du Conseil supérieur de l'éducation du Québec.
- Août 2014 un ouvrage sur l'amélioration de l'enseignement de l'anglais article
- <https://gerflint.fr/Base/Algerie4/bahloul.pdf>
- <https://www.etudier.com/dissertations/Attitudes-Et-Repr%C3%A9sentations-Linguistiques/59623.html>.
- EGLISE, I, Multilinguisme, variation, contact. Des pratiques langagières sur le terrain à l'analyse de corpus hétérogènes. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2013.
- [www.cnpl. DZ.../Discours introductif-la normalisation –de tamazigh en Algérie](http://www.cnpl.DZ.../Discours introductif-la normalisation -de tamazigh en Algérie).
- BAGGIONI D, Normalisation/standardisation des langues nationales dans l'espace européen.
- www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1987_num_41_1_2970, Yamina CHERRAD BENCHEFRA, La réalité algérienne : comment les problèmes linguistiques sont vécus par les Algériens.
- <https://www.cairn.info/revue-ela-2008-3-page-265.htm>.
- https://www.researchgate.net/publication/233401647_Bilinguisme_et_identite.
- MORSELY, D, https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2013_langue_espace_fr_morsly.pdf,
- AIT CHALLAL, S, <http://revue.ummt0.dz/index.php/pla/article/viewFile/1057/883>

- BARBEEAU, D., https://cdc.qc.ca/ped_coll/pdf/barbeau_denise_07_1.pdf,
- MAMONTOFF, A-M, <https://core.ac.uk/download/pdf/39049596.pdf>
- https://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Colloques/Ghana_2017/Pr-actes--CORRIGE.pdf.
- EL HIMER, M, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2001-1-page-131.htm?contenu=resume>
- CILIANU- LASCU, C – http://dialogos.rei.ase.ro/08/17_Lascu-ethnographie.pdf
- ANDRE, Virginie, L'énonciation conjointe : trace et ressource de la construction collaborative du discours, lien internet : Andre@univ-lorraine.fr
- BARONI, R, Chi BEMPORAD, <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-1-page-117.htm>,
- Wim, Remysen, Le recours au stéréotype dans le discours sur la langue française et l'identité québécoise : une étude de cas dans la région de Québec, article en ligne : <https://www.discours-constructions-identitaires/000665co.pdf>,
- PERREGUAX, Ch., (Auto) biographies langagières en formation et à l'école: pour une autre compréhension du rapport aux langues.
- MLINIE, M., biographie langagière et apprentissage plurilingue, le français dans le monde, recherche et applications n°39.
- Cahiers de lexicologie, Volumes 74 à 75 1999, Centre nationale de la recherche scientifique, P.116.1999.
- CHARJET, M., L'insécurité linguistique en Algérie : les imprévus d'une politique des langues dans l'enseignement. Dans [Éla. Études de linguistique appliquée 2014/3 \(n° 175\)](#), pages 317 à 329. <https://www.cairn.info/revue-ela-2014-3-page-317.htm>,
- BESSAI, B, Insécurité linguistique en contexte minoritaire algérien : enquête sociolinguistique auprès des locuteurs de Tasahlit. <https://doi.org/10.4000/multilinguales.4102>.
- DERRADJI. (Y), «Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie?», in URL : [<http://www.fr/IL-cnrs/ofcaf/15/derradji/html/>]

- DERRADJI, (Y), Le Français en Algérie ; LANGUE EMPRUNTEUSE ET EMPRUNTEE, <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/13/derradji.html>
- CHACHOU, I, (2008), L'enfant algérien à l'école : du pouvoir de la langue à la langue du pouvoir. <https://journals.openedition.org/insaniyat/2322>
- CHACHOU, I. (2011), L'algérienisation du français. Vous avez dit « sabir » ?
- CHACHOU, I. (2019). « “Mostaganem avant l'envahissement” : fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville » (en ligne). *Les Cahiers d'EMAM*, (31), <https://bit.ly/2UCOnoS>
- CHACHOU, I, (2012), Réflexions épistémologiques autour de l'état de la dénomination et de la hiérarchisation des langues dans le discours universitaire algérien. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/25/1/1/2676>
- CHACHOU, I, STAMBOULI, M., (2016), Pour un plurilinguisme algérien intègre : Approches critiques et renouvellement épistémique. Collectif.
- CHACHOU, I, Benseket, M. (2020), Le traitement de la variation linguistique dans les travaux universitaires sur les langues pratiquées en Algérie : Cas de quelques positions de recherche.
- CHACHOU, I, (2018), Le mythe de la « tamazighisation » linguistique : Des pratiques dénominatives aux fractures linguistiques et identitaires.
- JOSY, C, <https://books.openedition.org/purh/5191?lang=fr,article>
- MICHAEL, B, Langues et identités, <https://rm.coe.int/etude-preliminaire-langues-et-identites-conference-intergouvernemental/16805c5d4b>
- Guérin, E Sociolinguistique et didactique du français : une interaction nécessaire Dans [Le français aujourd'hui 2011/3 \(n°174\)](#)
- MICHEL, D et M, RISPAIL., La socio didactique : naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France
- MEDANE, H., L'interférence comme particularité du « français cassé » en Algérie.
- BENAMAR, R., La langue maternelle, une stratégie pour enseigner/apprendre la langue étrangère.
- BENHOUIH, N., (2001), L'enseignement du français dans le secondaire algérien : pour une perspective énonciative de l'écrit.
- HOCINE, Z., L'enseignement/apprentissage de la grammaire dans le collège algérien : quelle place pour la démarche inductive ?

- BENZAOUZ, N., (2011), « Enseignement/apprentissage du français en Algérie : Développement d'une compétence interculturelle Chez les apprenants ». In UNIVERSITE KASDI MERBAH-OUARGLA, Séminaire national : « Enseignement / apprentissage du français en Algérie : Enjeux culturels et représentations identitaires ». Les 23 et 24 Novembre 2011. P 76.
- BESSAI, B, (2012), Plurilinguisme et insécurité linguistique en Algérie : Paroles de lycéen (ne)s à Bejaïa. <https://journals.openedition.org/corela/2762>
- MURIEL, M, (2006), Biographie langagière et apprentissage plurilingue.
- RAPHAEL, B, C Bemporad, (2011), Exploitation de la démarche biographique dans la classe de langue. Dans A contrario 1(n°15).
- ABBES KARA- Y, (2010), La variation dans le contexte algérien Enjeux linguistique, socioculturel et didactique. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2010-1-page-77.htm>
- Contact de langues : situation, représentation, réalisations XVIIIe Rencontres jeunes chercheurs en sciences du langage. <https://calenda.org/330042?lang=pt>
- Georges Androulakis, <https://www.frl.auth.gr/sites/congres/Interventions/FR/androulakis.pdf>
- MORSELY, D , La langue française en Algérie. Retour sur un aspect de l'histoire de la langue française.
- BENRABAH M, (2002), Ecole et plurilinguisme en Algérie: un exemple de politique linguistique éducative « négative ».
- AMARA, A, Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?
- LECLERC, J, L'aménagement linguistique dans le monde.
- https://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/3cohabitation_sources_conflits.htm
- DERRADJI, Y., (2022), Le français algérien, état des lieux.
- BEGHOURA, Z., (2005), Identité et histoire. Une approche philosophique.
- SCETTI, F., (2016), Évolution de la langue portugaise dans sa dynamique de transmission au sein de la « communauté portugaise » de Montréal.

- BAUTIER CASTAIN, E, (1981), La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux.
- DJEDID O, SOLTANI S, (2022), Impact des représentations sur les attitudes. Cas des étudiants de la langue française de l'université de Relizane.
- CHERIGUEN, F, (1997), Politiques linguistiques en Algérie.

Annexes

Annexe N°01

QUESTIONNAIRE

1- Age :

2- Sexe : Masculin Féminin

3- Niveau d'instruction des parents :

Primaire Secondaire Lycée Universitaire

4- Statut Socioprofessionnel des parents :

– Le père ?

– La Mère ?

5- Les parents Parlent :

– Arabe standard et français

– Français

– Arabe algérien

– Amazigh et français

– Arabe standard

– Anglais

– Toutes ces langues

6- La langue française que vous apprenez au lycée est :

– Facile

– Un peu facile

– Très facile

– Un peu difficile

– Très difficile

7- Aimez-vous apprendre le français ?

– Oui

– Non

8- Au lycée quelle langue parlez-vous ?entre amis à la cafétéria ?

– Arabe standard

– Français

– Arabe standard

- Arabe standard et français
- Arabe dialectal
- Amazigh et Français
- Anglais
- Amazigh
- Toutes ces langues

9- À la maison et dans la rue, quelle langue parlez-vous ?

- Arabe standard
- Français
- Arabe standard et français
- Arabe dialectal
- Amazigh et Français
- Amazigh et Anglais
- Toutes ces langues

10- Quelles langues utilisez-vous pour ?

- Ecrire une lettre
- Ecouter la radio
- Lire un roman

11- Dans quelle langues vous sentez-vous le plus à l'aise ?

12- Quelle langue aimez- vous le plus ?

13- Quelle est la langue qui vous paraît la plus importante ?

Annexe N°02

Copies des élèves

Quatrièmement, les tabagist (Tabakskollegium) son exposé a plusieurs maladies comme le cancer des pounants.

Enfin, il faut que les tabagist arrête de fumer et pour cela il faudrai les prendre en charge par plusieurs maniere comme la sensibilisation a travers des regroupements pour leur expliquer que le tabac est un conducteur rapide des maladies grave et le taux de décès est tres élever.

Je suis du même avis le tabac est nocif pour la santé.

Premièrement, il contient une matière qui est considérée comme une drogue une nicotine (*Nicotina tabacum*), et il y a même d'autres plantes qui sont classées selon leur variété comme le tabac orientaux séchés au soleil (*Sun-cured*) et le tabac noire type Kentucky séchés au feu (*Fire-cured*).

Deuxièmement, il contient aussi du polonium 210 une substance cancérogène qui est un produit radioactif elle est utilisée pour donner une saveur spécifique au tabac mais cette matière a été utilisée par les nazis de l'industrie du tabac pour l'assassinat de l'espion Alexander Litvinenko.

Troisièmement, le tabac dans notre religion est considéré comme un péché (*haram*) Dieu (*Allah*) a strictement interdit des choses qui sont dangereuses pour la santé et même pour l'environnement.

Il faut éviter cette drogue car elle
est un péché (Haram) parce que elle
cause plein de dégâts.

que quand considérable donc je conseille
on je me demande une réquisition à tous
les fumeurs évité cet poison et tron
y'espère que la Constitution à tous les fumeurs
et on dit: smoking forbidden et affects your
health.

Quelqu'un hommes pensent the tobacco être délivré en préoccupation, mais ne connais pas honneurs ambidextre, donc lequel nous défendrons notre point de vie ?

Le tabac est un fléau social nuisible pour the health de l'être humain, d'abord, il est maître pour la validité d'un fumeur parce qu'il provoque une dépendance à la nicotine qui est un produit toxique, ensuite, il pollue l'environnement et vide les poches, allège le porte feuille d'une manière significative, en plus, il abîme the teeth et ne donne pas une bonne haleine, enfin, quand on fume c'est comme si on disait "adieu My lungs" en effets il provoque des maladies cardiaque incurables et vasculaire et le cancer, Cough et Cold et c'est la mort à petit feu...

A mon avis, Le tabac il ya longtemps

statistiques démontrent que la pollution est en constante augmentation à cause de ce que dégage le "bountou".

À l'échelle de la santé, le cancer des poumons et de la gorge bat son plein et fait des ravages.

Même les relations sociales sont affectées, résultat de la nécessité des fumeuses.

Pour finir, la cigarette est décriée "kram", donc les fumeuses accumulent les "sajète" et risquent d'avoir un "kinala" ardu avec "kabi".

"Edoukhane" est l'un des fléaux sociaux les plus répandus dans notre "bled"; touchant la "chabiba" en particulier.

L'addiction à la cigarette est due à plusieurs facteurs qui diffèrent selon la personne en question.

La plus grande partie d'eux fume "just for the fun". Cependant, d'autres retrouvent refuge dans la "clope" et voient profondément à son effet magique, ~~et~~ celui de faire oublier les problèmes de la "life".

D'autres, surtout les ados "smoke first" par curiosité, ensuite par ~~contagion~~ contagion, enfin car ils "believe" que fumer les valide aux yeux de leur "shab".

Quand on dit causes on dit conséquences... Les conséquences en sont néfastes, dévastatrices même, et ce sur plusieurs plans.

Prenez le cas des ados qui se font anéantir leur petit budget ou argent de poche pour se procurer une fausse sensation d'émancipation.

Sur le niveau écologique, les dernières

Le tabagisme s'est développé et son
part a désormais d'une épidémie
tabagique.

Le tabac est un produit psychotrope
manufacturé élaboré à partir de feuilles
séchées de plantes de tabac commun.

(Nicotiana (tabacum)) une espèce originaire

نِكْوْتِينَا

التبغ

le docteur a dit que c'est
le tabac c'est pour ça que
le bon dieu nous a défendu
de ne pas approcher de
ce mauvais, c'est le destin
qui commande mais il faut
que nous réfléchissons bien
de notre santé et aussi de
la santé de l'entourage
parce que la fumée dérange,
que le dieu nous protège. (Lipéss)

Le tabac est nuisif pour ta
 santé, il crée des problèmes
 entre les famille ~~gaspillage~~
 (تَبِير) d'argent et aussi
 mauvais pour la santé comme
 le cancer de la gorge et
 (سرطان الحلق) et des poumons,
 (الرئتين)
 un de ma famille cette
 semaine est mort par cette
 maladie a cancer des poumons
 il a souffert le pauvre (فقير)

diminue le goût et l'odorat. comme il limite l'apport d'oxygène au cerveau et aux muscles il diminue aussi les capacités sportives et peut provoquer des maux de tête.

Smoking augmente le risque de développer de nombreuses maladies Les maladies: Heart and lungs et des cancers... etc

Enfin, il est donc difficile d'arrêter de fumer, c'est pour quoi il est utile de se faire aider par son entourage, un médecin un groupe de parole, il existe aussi des produits à base de nicotine qui peuvent aider à surmonter le manque (des gommes à mâcher, des patch... etc).

Le tabac est une grande plante (elle mesure entre 1 et 3 mètres de haut) originaire du continent américain. Ses feuilles grandes et larges, contiennent une substance chimique appelée nicotine.

Le tabagisme provoque l'intoxication chronique. Les feuilles séchées des plantes de tabac sont fumées en pipe ou en cigarette mais majoritairement sous forme de cigarettes.

D'abord, l'usage et la culture du tabac sont très anciens mais aujourd'hui le tabac est cultivé un peu partout dans le monde notamment en Chine aux États-Unis en Inde et au Brésil.

Ensuite, pendant longtemps, on n'a pas su qu'il était dangereux et Haram de fumer.

Aujourd'hui, on connaît les dangers du tabac ; très vite le tabac donne mauvaise haleine ; abîme les cheveux et les dents

Le tabac

c - Dé la découverte des états - unie
 d'america (U.S.A) le tabac a pris une place
 dans notre vie quotidienne; et sur tout
 chez les cosmétiques, et dans les
 table qui vente du tabac (طاباق التبغ) et dans les coin esolue, ou on trouve
 tout les choix des cigarette normal
 du marijuana, du zakka (زككا), des
 comprimé rouge (كريمه احمر); c'est vrais
 que tout sa fait soulager les Toxic-man
 mais avec le temps ce Toxic-man il
 devien accropia ces drogues; mais pour
 avoir tout sa il faut avoir de l'argent
 alors tu vois crintun personne
 vole pour ce procurere ces drogue
 donc pour moi le tabac est danger
 et aussi haram.

Le tabac :

Le tabac est une plante cultivée dans le monde entier. Après séchage, les feuilles sont mises à fermenter pour obtenir un goût spécifique.

Le tabac contient de la nicotine, qui possède un effet éveillant et coupe-faim. Il augmente la pression artérielle, accélère le rythme cardiaque. Les fumeurs s'exposent à des troubles au niveau de tout l'appareil respiratoire, notamment au risque de bronchite chronique et au risque de cancer du poumon.

En effet le tabac est responsable de maux de tête, de vertiges et d'une diminution de la résistance à l'exercice:

قال الله تعالى: "ويذكر مع الغيابة ويحرم حليهم الغيابة"

- et du point de vue du vendeur
c'est le moyen le plus rapide pour
faire de l'argent, et de gagner sa vie

- et enfin du point de vue de
la police, c'est un crime de vendre
du tabac, mais pas du simple tabac
comme de la cigarette, c'est comme
du (zattla, du cocaïne, du marijuana...)
زتلي

- en conclusion le tabac c'est
mauvais pour la santé, ~~est~~ il dangereux
pour le ~~et~~ cerveau

Le tabac

- le tabac, le produit qui fait oublier les problèmes, et qui nous porte sur un nuage de rêve, et de l'autre côté il nous fait cuire sur un feu doux.

- le tabac, du point de vue du islam il est Haram, car tout qui fait nuire à la santé de l'homme est Haram, et la preuve est dans le qoran (قرآن)

لَقَوْلِهِ تَعَالَى: ﴿وَلَا تَقْتُلُوا أَنْفُسَكُمْ إِنَّ اللَّهَ بِذُنُوبِكُمْ عَلِيمٌ﴾ [النساء / 29]

- et du point de vue des scientifiques il est dangereux pour la santé est il fait perdre la tête

- et du point de vue d'un ~~chercheur~~ Toxicoman c'est le meilleur pour oublier les problèmes, et de voyager sur un nuage de rêve

Le tabac

Le tabac est une plante originaire d'Amérique dont les feuilles se fument, se prisent ou se machent. Le tabac est un phénomène qui a defoncé notre environnement.

D'abord le tabac cause beaucoup de maladies en effet: le cancer des poumons, la gorge, la langue et interstiction due à l'abus du tabac.

En suite le tabac c'est une sorte de drogue dont le fumeur ne peut pas rester sans fumer une cigarette à chaque moment et parfois le manque de cigarette cause des crises de nerfs et le fumeur n'arrive pas à ce contrôler jusqu'à ce qu'il fume.

enfin le tabac est "haine" dans notre religion.

une mauvaise habitude, abîme
 les cheveux et les dents, diminue
 le goût et l'odorat, En plus
 il limite l'apport d'oxygène
 au cerveau et aux muscles, on
 oublie pas que c'est une perte
 d'argent inutile comme on dit
 en arabe (الشيء الذي لا يجلب والذي لا يجلب)
 Enfin (الشيء الذي لا يجلب) ont déclaré le
 tabac (التبغ) une ressource
 mortel et même le coran a cité
 ﴿ وَتَرَكُوا فِي الْأَرْضِ آثَارَهُمْ ﴾
 (Petit Rappel) En France 64000
 personnes meurent chaque année
 d'une maladie liée au tabac

Le tabac ... ! un sujet très populaire ces dernières années. Personnellement je pense que chacun a sa vie et s'il veut fumer qu'il fume mais je crains aussi qu'il y a beaucoup trop de risque et après le plaisir il a aucun avantage et au final je suis pour cette idée "le tabac est nocif pour la santé".

• D'abord il a beaucoup de mauvaises conséquences sur la santé (cancers, maladies cardio-vasculaire), En suite tout le monde sait que ça peut même affecter la santé des gens autour du fumeur, ils sont malheureusement victime aussi de maladies alors qu'ils sont innocents (on les appelle les fumeurs passifs); En outre j'ai remarqué que le tabac joue un role négatif sur le physique du fumeur, il donne

personnes et des enfants, c'est comme si
ils avaient fumés) et aussi quand
le fumeur sera malade et agonisera
ses proches vont souffrir avec lui.

De plus de nos jours, il est interdit
de fumer dans les endroits publics ou on
"no smoking" (restaurant, lieu de travail...), donc
si le fumeur a ~~encore~~ une cigarette
devra affronter les caprices de la météo
(vent, pluie, froid).

Il faudrait arrêter de fumer car tous
les moyens sont mis à la disposition
du fumeur (patche, cigarette électronique)

La cigarette est consommée par des millions d'individus, chacune de ces personnes a une excuse pour fumer (coupe faim, maigrir, un refuge, être "cool", se sentir grand comme on dit "rofla") mais ce que les consommateurs considère comme bienfaits, ne font pas le poids devant les méfaits.

En premier lieu la fumée inhalée dans les poumons contient une matière très toxique appelée nicotine, cette dernière est la cause de la majorité des maladies contractées par les fumeurs (cancer, infarctus, etc.)

En second lieu, certains fumeurs pensent qu'il font du mal qu'à eux même, que c'est leur corps et ils sont leur seul maître mais ils ne savent pas qu'il existe un phénomène appelé le tabac passif (pointé devant d'autres)

même de la vie.

Ensuite, il est dangereux aussi pour les gens qui ne fument pas mais le respire autour de ce qu'ils fument.

Car il peut provoquer de l'asthme, surtout chez les enfants.

Enfin, les fumeurs doivent savoir que la fumée de tabac est un gaspillage de la "money", et pour les autres "ne jamais commencer à fumer !"

Le tabac est un cocktail de produits toxiques qui se compose d'une phase gazeuse et d'une phase formée de particules très fines, et est nocif pour la santé de l'être humain.

Dans le côté de notre religion, le tabac n'était pas connu à l'époque de notre Prophète "Mohammed" (Sal Allah alayhi wa salam). Cependant, l'Islam est venu avec des enseignements généraux qui interdisent tout ce qui peut nuire au corps.

« قال الله تعالى « ويزجهم الله في الآيات ويزجهم الله في الآيات » »

Si veut dire en français [Et il leur licite les bonnes choses et leur interdit les mauvaises]. Alors le tabac fait certainement partie des mauvaises choses qui nuisent à la santé et dont l'odeur est nauséabonde.

D'une autre, le tabac peut provoquer des maladies graves comme le cancer ou

Le tabagisme est source nombreux sujets depuis plusieurs années, à cause de sa grande consommation, mais notamment et principalement pour les risques qu'il présente pour la santé.

Le tabac contient de 3 à 4000 substances chimiques et ils provoquent des effets néfastes sur l'organisme, tel des cancers, des bronchites chroniques, des tumeurs... etc, même dans certains paquets de cigarettes, c'est écrit "fumer tue" !!

En plus de tuer, fumer est "haram" pour nous les musulmans, alors pourquoi les gens en consomment? simplement parce qu'ils peuvent pas arrêter de fumer. La matière la plus dangereuse dans une cigarette c'est la nicotine, cette substance agit sur le cerveau de la manière d'une drogue, ceci

Le Tabac

Le Tabac est un produit psychostimulant élaboré (أو يُصنع) à partir de feuilles séchées de plante de Tabac commun.

L'usage (الاستخدام) du Tabac s'est largement répandu (انتشر) dans le monde entier. Des recherches ont même conclu que la consommation de Tabac est la plus importante cause de décès évitable dans le monde (six millions de personnes par an). Sa consommation conduit souvent à des maladies du cœur et des poumons et être fumeur représente un risque majeur pour les attaques cardiaques et le cancer. Cela cause aussi des maladies vasculaires ainsi que l'hypertension (ارتفاع ضغط الدم). Aussi l'usage du Tabac diminue la fertilité (الخصوبة) tant chez l'homme que la femme fumeuse, et augmente

drogue comme "Zettek"
"Haxikwana" et est quand tu
vois les rondes au droit chemin
Ils te regardent qu'ils sont
"Hamané".

Mais c'est pour cela je dis à tous
ces jeunes vous remerciez pas comme
tout le monde mais vous
avant cela vous chiez comme
des chiens.

Depuis la découverte du nouveau continent le monde a subi une invasion d'une drogue sans le nom du "tabac" et chacun a son idée sur le sujet

Du point de vue religieux le tabac est "Haram", on le justifie par des paroles divine

بِذَلِكَ نَسُودُ الْكَاذِبِينَ
آيَةٌ ٥٠

يا أيها الذين آمنوا لا تأكلوا أموالكم بينكم بالباطل ولا تأكلوا أموالكم بالباطل ولا تأكلوا أموالكم بالباطل ولا تأكلوا أموالكم بالباطل

et du point de vue des docteur cette drogue est un virusse pour le corps humain, et quelle détruit les cellules du corps cellule par cellule tous longé-ment

Mais les jeunes ou plus-tot les "trois-man" savent cela mais ils disent qu'ils sont des "rebelles" ils se enfontent de tous cela ou plus ils ont donné des noms à cette

Enfinement ils y a des gens qui sont arrêtés
de fumer a cause du dieu (Hamdoulah).
Dans ce temps là le tabac devient un
comerce pour avoir de l'argent. et ses produits
c'est des produits mortel.

Le tabac est nocif pour la santé des gens car il contient des produits dangereux pour la santé comme la nicotine qui se trouve dans les cigarettes et des produits irritants qui sont à l'origine des gonflements d'un point là, et d'un autre point le tabac chez nous les musulmans c'est haram car il provoque des maladies graves pour la santé et qui touche surtout les poumons et les voies respiratoires. ensuite les personnes qui fument ont souvent des bronchites car le tabac irrite des bronches et par le temps il est risqué d'avoir des difficultés de respirer.

et le tabac provoque aussi le cancer des poumons qui est une maladie grave. et il y a d'autres produits qui se trouvent chez les vendeurs comme (Zatka, Cocaine...) et ces produits là sont inacceptables par la police et les vendeurs ils sont payés très cher à cause de danger de ses produits

Je vois qu'ils ne sont pas conscients de ses effets parce qu'il on le trouve dans tous les magasins, en plus n'ont pas vue ces conséquences et ses victimes, par exemple mes frères et "Hamdoullah" n'ont jamais fumés parce qu'on a perdu notre père à cause de ce poison.

C'est pour cela, il faut éviter ce tueur, en appliquant du sport et d'autres choses mieux pour être en bonne santé.

Le tabac est nocif pour la santé d'après ses problèmes qui les cause pour l'être humain et des fois il tue des gens.

Ce virus n'attaque pas seulement le fumeur, mais il attaque aussi aux personnes qui le sentent surtout les enfants et les femmes enceintes.

Il a deux types de problèmes :

Les problèmes intérieurs se constituent par des tumeurs de poumons et des tumeurs de gorge.

Les problèmes extérieurs comme le vieillissement des gens sans avoir cette âge.

Et tellement qu'il est mortel les imams sont réunis pour lui rendre "Haram" d'après ses causes et maintenant il s'appelle le tueur silencieux.

Mais la questions qui se pose : Pourquoi les gens fument malgré ses négatives conséquences ? Pourquoi ils choisissent le chemin de mort ?

cardio-vasculaires, de maladies pulmonaires ainsi que de nombreux cancers.

Ensuite, le narguilé est une tradition populaire dans de nombreux pays où l'islam est majoritairement pratiqué, bien que le tabac ne soit pas connu et consommé à l'époque de Mohaméd, le tabagisme est considéré comme illicite (haram).

De nos jours, il devient de plus en plus rare de tomber sur des personnes qui ne fument pas.

Généralement, la première "clope" se fume par curiosité, pour comme qui dirait, le "fun", et cette curiosité là peut devenir fatal, car le tabac est très nocif pour la santé.

Tout d'abord, lorsqu'on vient à lire les composants d'une cigarette, on peut en devenir bouche-bée, car en effet, une cigarette, contient un mélange de produits néfastes qui mènent notre santé en péril, comme par exemple le goudron, et la nicotine qui d'ailleurs rend le fumeur accro à la cigarette, car cette dernière a une influence sur le cerveau aussi, le fumeur ne nuit pas qu'à sa santé, il contribue aussi à détruire la santé de ceux qui l'entour car la fumée dégagée, contient des gaz toxiques.

La fumer (circled) de cigarette est aussi dangereuse pour les gens qui ne fument pas mais respirent celle des fumeurs autour d'eux : elle peut provoquer de l'asthme, surtout chez les bébés et les enfants.

Bien que le tabac ne soit pas connu et consommé à l'époque de Mahomet, le tabagisme est considéré comme illicite

(haram)

Allah dit : « et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction »

[Sourate 2 verset 195]

Notre santé est chère, commandée par Dieu pour la maintenir, donc il faut la protéger. Mes amis, vous les fumeurs! pourquoi vous n'arrêtez pas de fumer? Vous savez que le tabac soit gravement à votre santé?

D'abord, le tabac est une toxicomanie résultant de l'accoutumance à l'un ou l'autre des produits fabriqués à partir des feuilles de tabac, cigarette, cigares, tabac à pipe, tabac à priser et à chiquer. Ensuite, les inconvénients du tabagisme ~~est~~ sont dangereux:

Il diminue la mémoire et les réflexes, augmente la nervosité, favorise le diabète, détruit le vitamine "C", donne mauvaise haleine, fatigue le cœur, dissipe votre énergie, provoque 95% de cancers du poumon, Dents jaunes,

ses effets détruit l'homme, donc il est "Haram" dans notre religion,

Je veux dire à personne qui ne peut pas

il faut y aller à l'hôpital et
visiter les malades atteints de cancer
de poumons et ils ne peuvent pas
respirer, c'est une dégradation totale
de leur santé. Le sport joue un rôle
important dans notre vie quotidienne.
Le sport c'est le "chiffa" de notre
hygiène de vie. fumer c'est la mort
à petit feu.

- "Fumer" provoque le cancer".

- Fumer atteint les poumons".

* c'est des slogans marqués par les fabricants sur tous les paquets de cigarettes.

* * * Pour notre religion, fumer c'est "haram". Je suis d'avis que fumer en ce moment ce n'est que perte d'argent et "halak" pour la santé. La consommation de tabac est la première et la plus importante cause de décès évitables dans le monde et souvent conduit à des maladies du cœur et des poumons et être fumeur représente un risque majeur pour les attaques cardiovasculaires. Pour être en bonne santé, il faut arrêter à fumer, ce poison a tué des millions de personnes. Pour mieux savoir les conséquences et les risques d'avoir fumer

De nos jours, le tabac est considéré comme un problème majeur qui prend une ampleur très importante et inquiétante dans la société.

Ce fléau touche énormément de gens qui ignorent malheureusement la gravité du problème.

Tout d'abord, le tabac présente un danger réelle et très nuisible au niveau de la santé de l'être humain, il cause ce dernier des maladies de différents types, qui peuvent même entraîner la mort.

Deuxièmement le tabac est considéré comme une porte, ou comme un début vers la délinquance, la drogue surtout par rapport à la jeunesse.

Enfin, le tabac est très dangereux et nocif dont on doit surtout pas ignorer la gravité et la nuisibilité sans oublié qu'il est un péché (Haram).

Résumé

Dans le cadre que constitue notre étude, l'interrelation du phénomène du contact de langues et de l'identité linguistique, les individus socialement pluriels ont l'avantage de construire des identités linguistiques complexes à travers leurs pratiques socioculturelles diverses. Nous avons tenté d'examiner les portées que le phénomène des langues en contact peut exercer chez des lycéens désireux de se construire dans le pluralisme, sur leurs pratiques langagières, les perceptions et représentations qu'ils ont de la langue française. En effet, les langues mises en concurrence dans une atmosphère, où plane un sentiment conflictuel qui caractérise la scène sociolinguistique algérienne ; l'identité linguistique se conçoit comme un processus et construction constants et non comme une propriété permanente et immuable. La langue constitue une des catégories culturelles principales de l'identité d'une collectivité. La corrélation qui existe entre idéal linguistique et idéal identitaire est la résultante du besoin des locuteurs qui construisent leur identité dans leur langue maternelle ou dans les langues qui s'apparentent à leur groupe.

Mots clés : contact de langues; représentations; identité linguistique; plurilinguisme; acquisition des langues.

Abstract

In the framework of our study, the interrelation of the phenomenon of language contact and linguistic identity, socially individuals have the advantage of constructing complex linguistic identities through their diverse sociocultural practices. We have attempted to examine the impact that the phenomenon of languages in contact can have on the language practices, perceptions and representations of the French language of high school students who wish to build their identity in pluralism. Indeed, the languages put in competition in an atmosphere, where hovers a conflictual feeling which characterizes the Algerian sociolinguistic scene; the linguistic identity is conceived as a constant process and construction and not as a permanent and immutable property. Language is one of the main cultural categories of a community's identity. The correlation between the linguistic ideal and the identity ideal is the result of the need of speakers to construct their identity in their mother tongue or in the languages that are related to their group.

Keywords: languages contact; representations; linguistic identity; plurilinguism; language acquisition.

ملخص

في إطار دراستنا، العلاقة المتبادلة بين ظاهرة الاتصال اللغوي والهوية اللغوية، يتمتع الأفراد المتعددين اجتماعياً بميزة بناء هويات لغوية معقدة من خلال ممارساتهم الاجتماعية والثقافية المتنوعة. لقد حاولنا دراسة التأثير الذي يمكن أن تحدثه ظاهرة اللغات على اتصال على طلاب المدارس الثانوية الراغبين في بناء أنفسهم في إطار التعددية، وعلى ممارساتهم اللغوية، والتصورات والتصورات التي لديهم عن اللغة الفرنسية. وبالفعل، فإن اللغات تتنافس في جو يحوم فيه شعور متضارب يميز المشهد اللغوي الاجتماعي الجزائري. يُنظر إلى الهوية اللغوية على أنها عملية وبناء مستمرين وليست ملكية دائمة وغير قابلة للتغيير. اللغة هي إحدى الفئات الثقافية الرئيسية لهوية المجتمع. إن الارتباط الموجود بين المثال اللغوي والمثل الأعلى للهوية هو نتيجة حاجة المتحدثين إلى بناء هويتهم بلغتهم الأم أو في اللغات التي ترتبط بمجموعتهم.

الكلمات الرئيسية: الاتصال؛ التمثيل؛ الهوية اللغوية؛ التعددية اللغوية؛ اكتساب اللغة.